

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ENTRE DISCOURS DOMINANT ET PERCEPTIONS CITOYENNES :
LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE AU QUÉBEC

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DOCTORAT EN COMMUNICATION

PAR

JUSTINE LALANDE

FÉVRIER 2026

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Rédiger une thèse est un parcours excessivement exigeant, mais aussi profondément enrichissant. Je n'aurais pu mener ce projet à terme sans l'accompagnement et le soutien de plusieurs personnes et organisations.

Je tiens d'abord à remercier sincèrement ma directrice de thèse, Stéphanie Yates, pour sa rigueur inspirante et sa bienveillance constante. Son encadrement attentif et ses conseils m'ont permis de me dépasser sans jamais me sentir dépassée. Ma reconnaissance s'étend également aux membres de mon jury, Anne-Sophie Gousse-Lessard, René Audet et Pénélope Daignault, pour leur lecture attentive de cette thèse, pour la qualité des échanges lors de la soutenance ainsi que pour leurs commentaires et suggestions qui ont sans contredit amélioré la qualité de ce travail.

Les groupes de recherche dont j'ai eu le privilège de faire partie, le LabFluens, le Groupe de recherche en communication politique (GRCP) et le Groupe de chercheur-es en responsabilité sociale et développement durable (CRSDD), ont été des lieux essentiels d'échanges qui m'ont permis de tisser des liens forts et briser l'isolement trop souvent vécu lors du parcours doctoral. Je pense également à l'Académie des controverses et de la communication sensible, qui a marqué mon doctorat autant par les apprentissages, les rencontres que par les voyages qu'elle m'a permis de faire.

Je souhaite également exprimer ma reconnaissance aux Fonds de recherche du Québec pour l'octroi d'une bourse de recherche doctorale, au Comité consultatif sur les changements climatiques pour l'octroi de la bourse Action climatique, ainsi qu'à l'ensemble des organismes qui m'ont soutenue financièrement tout au long de mon parcours. Leur appui a été essentiel pour mener à bien cette thèse.

Sur un plan plus personnel, mon mari, Lambert, mérite une mention toute particulière. Merci pour ton écoute, ta patience et pour avoir su enrichir mes longues réflexions. Merci aussi de m'avoir souvent rappelé que c'était normal de trouver ça difficile, mais surtout, que l'essentiel était que j'y trouve du plaisir.

Ma famille m'a aussi soutenue tout au long de ce parcours : ma mère, qui a activement contribué à ces pages avec son œil attentif, mon père, toujours de bons conseils et mon frère, fidèle soutien.

Merci à mes proches et ami-es – vous vous reconnaitrez – qui ont su me rappeler qu'il y a une vie en dehors de la rédaction.

Écrire une thèse, c'est comment ? Avant tout une affaire de courage. Mais aussi, et loin de moi l'idée de vouloir absolument citer Taylor Swift dans ma thèse, c'est aussi un peu comme avoir 22 ans : *happy, free, confused and lonely at the same time.*

DÉDICACE

À mon grand-père, André,
pour m'avoir montré que penser est une manière d'agir.

À mon garçon, Édouard,
pour qu'il habite ce monde sans jamais cesser de le
questionner.

AVANT-PROPOS

Cette thèse s’inscrit dans la continuité d’une préoccupation intellectuelle et professionnelle qui a marqué mon parcours : comprendre comment des phénomènes d’apparence individuelle prennent forme collectivement et participent à façonner le monde social. Cet intérêt pour le passage de l’individuel au collectif s’est d’abord exprimé lors de ma maîtrise, puis dans mon emploi qui m’a menée à élaborer des stratégies d’acceptabilité sociale, un concept qui a d’ailleurs servi de porte d’entrée à ce parcours doctoral. Ayant en effet travaillé sur un projet énergétique hautement controversé au Québec, j’ai ensuite ressenti le besoin de mieux comprendre les mécanismes d’acceptabilité sociale, non seulement comme enjeu stratégique, mais aussi comme processus social et politique.

Ainsi, en m’intéressant aux perceptions citoyennes face à la transition écologique, cette recherche s’est construite avec l’ambition d’alimenter les débats publics et d’éclairer, modestement, mais rigoureusement, l’action publique en matière d’environnement.

Cette thèse est aussi le fruit d’un cheminement réflexif, mes propres conceptions ayant évolué au fil du temps. Elle s’inscrit dans une posture pragmatique, soucieuse de rendre la transition écologique applicable. Je crois en outre qu’il est essentiel d’affronter la complexité du réel, d’assumer les compromis et d’imaginer concrètement les modalités d’une transition qui ne soit pas utopique. C’est dans cette zone grise, entre faisabilité démocratique et impératifs écologiques, que s’inscrit cette réflexion.

Enfin, cette thèse ne prétend pas clore le débat. Elle constitue un socle sur lequel il sera possible de bâtir. En documentant la diversité des représentations sociales de la transition écologique au Québec, elle propose des pistes pour mieux comprendre comment cette transition pourrait, collectivement, devenir pensable et réalisable.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
DÉDICACE.....	iii
AVANT-PROPOS	iv
LISTE DES FIGURES	ix
LISTE DES TABLEAUX.....	xi
LISTE DES ÉQUATIONS	xiv
LISTE DES ENCADRÉS	xv
RÉSUMÉ	xvi
ABSTRACT	xviii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 PROBLÉMATIQUE	3
1.1 La transition écologique	3
1.2 Les représentations sociales.....	10
1.2.1 Les représentations sociales dans le champ de l'environnement.....	12
1.3 L'acceptabilité sociale.....	15
1.3.1 L'importance de l'acceptabilité sociale en démocratie	16
1.3.2 Aspects théoriques de l'acceptabilité sociale.....	18
1.4 Représentations sociales et acceptabilité sociale	25
CHAPITRE 2 CADRE CONCEPTUEL.....	27
2.1 Les représentations sociales.....	27
2.1.1 Approches théoriques de l'étude des représentations sociales.....	28
2.1.2 Dynamique des représentations sociales.....	37
2.1.3 Des représentations individuelles aux représentations collectives	45
2.1.4 Entre cognition et discours.....	46
2.1.5 Critiques relatives à la théorie des représentations sociales	47
2.2 Perspectives critiques.....	51
2.2.1 Théorie des champs sociaux (Pierre Bourdieu)	51
2.2.2 Le régime des représentations (Stuart Hall).....	61
2.3 Question de recherche	64

2.3.1 Pertinence scientifique et sociale.....	65
2.4 Conclusion	66
CHAPITRE 3 STRATÉGIE DE RECHERCHE	67
3.1 Utilisation d’une méthodologie mixte.....	68
3.2 Mobilisation du terme « transition écologique » par les décideurs et décideuses politiques	70
3.2.1 Constitution du corpus	70
3.2.2 Analyse du corpus	71
3.3 Représentations sociales de la transition écologique issues des entretiens	72
3.3.1 Recueil du contenu et structure des représentations sociales	72
3.3.2 Analyse des données recueillies lors des entretiens semi-dirigés.....	90
3.4 Enquête populationnelle	109
3.4.1 Constitution du panel de répondant-es.....	110
3.4.2 L’association verbale spontanée	111
3.4.3 Association verbale dirigée	113
3.4.4 Portée des représentations sociales dans la population québécoise.....	113
3.5 Synthèse des phases du devis de recherche	115
3.6 Conclusion	117
CHAPITRE 4 DISCOURS DOMINANT : PERCEPTIONS POLITIQUES DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE.....	118
4.1 Détail du corpus.....	119
4.2 La transition dans les discours politiques	120
4.3 La transition écologique dans les discours politiques	121
4.3.1 La transition énergétique dans les discours politiques	125
CHAPITRE 5 LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE : REGARDS ISSUS DES ENTRETIENS	130
5.1 Description de l’échantillon.....	130
5.2 Contenu des représentations sociales de la transition écologique au Québec.....	136
5.2.1 Contenu révélé dans l’activité d’association verbale	136
5.2.2 Contenu révélé par les entretiens semi-dirigés.....	142
5.2.3 Description des contenus des représentations sociales issus de l’analyse thématique des entretiens semi-dirigés	146
5.3 Structure des représentations sociales de la transition écologique au Québec.....	177
5.3.1 Méthode de choix successifs par blocs	178
5.3.2 Description préliminaire des noyaux des représentations sociales	182
5.3.3 Construction du questionnaire.....	188
5.3.4 Résultats du questionnaire.....	191

5.4 Description des représentations sociales de la transition écologique portées par les participant-es de notre étude	199
5.4.1 Les actions individuelles	201
5.4.2 La sensibilisation	212
5.4.3 La décroissance	222
5.4.4 Le gouvernement	230
5.5 Conclusion	241
CHAPITRE 6 LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE AU QUÉBEC : RÉSULTATS D'UN SONDAGE PANQUÉBÉCOIS	242
6.1 Conception et déploiement du questionnaire	243
6.2 Description de l'échantillon	244
6.3 Associations verbales spontanées	248
6.4 Association verbale dirigée	254
6.5 Représentations sociales de la transition écologique au Québec	257
6.5.1 Répartition des représentations sociales de la transition écologique au sein de la population québécoise	258
6.5.2 Croisements avec les caractéristiques sociodémographiques	263
6.6 Conclusion	270
CHAPITRE 7 DISCUSSION	272
7.1 Synthèse des résultats	272
7.2 Implications théoriques	277
7.2.1 Se distinguer (version écologique)	277
7.2.2 Discours dominant, résistances et lectures négociées	283
7.2.3 Le délitement de la dimension collective des représentations : vers une actualisation de la théorie	286
7.2.4 Implications méthodologiques	291
7.3 Implications pratiques	293
7.3.1 Posture ontologique située	293
7.3.2 Communiquer la transition écologique	298
7.4 Limites de la recherche	301
7.4.1 Limites associées à la stratégie de recherche	301
7.4.2 Limites associées au contexte	304
7.5 Perspectives de recherches futures	305
7.6 Conclusion	306
CONCLUSION	308
ANNEXE A Courriel d'invitation aux entretiens envoyé aux organisations	313

ANNEXE B Invitation partagée sur les réseaux sociaux.....	314
ANNEXE C Guide d’entretien	315
ANNEXE D Questionnaire de validation auprès des personnes participantes.....	318
ANNEXE E Questionnaire du sondage panquébécois	329
ANNEXE F Outils technologiques utilisés	340
ANNEXE G Liste des mots induits par les personnes participantes	341
APPENDICE A Certificat d’approbation éthique.....	342
APPENDICE B Avis final de conformité.....	344
BIBLIOGRAPHIE	345

LISTE DES FIGURES

Figure 2.1 Structure d'une représentation sociale selon le modèle structural d'Abric	33
Figure 2.2 Relation de réciprocité des représentations sociales	39
Figure 2.3 Relation d'antonymie des représentations sociales	40
Figure 2.4 Relation d'emboîtement des représentations sociales.....	41
Figure 2.5 Espace des positions sociales et espace des styles de vie par Bourdieu.....	56
Figure 3.1 Devis de recherche séquentielle exploratoire	69
Figure 3.2 Méthode de choix successifs par blocs.....	83
Figure 3.3 Items à hiérarchiser lors de l'activité de choix successifs par bloc	87
Figure 3.4 Schéma synthétique des étapes d'analyse des entretiens	91
Figure 3.5 Séquence d'association de mots.....	91
Figure 3.6 Structure hiérarchique des schèmes cognitifs de base.....	93
Figure 3.7 Composantes affectives dans l'arbre de codification	100
Figure 3.8 Complémentarité des types d'analyse.....	103
Figure 4.1 Nombre de documents à l'Assemblée nationale du Québec dans lesquels les termes « transition écologique » et « transition énergétique » pour la période à l'étude	121
Figure 4.2 Arbre de codification des mentions liées à la transition écologique dans les débats parlementaires.....	123
Figure 5.1 Répartition des Québécois-es qui s'estiment en mesure d'expliquer le concept de « transition écologique »	131
Figure 5.2 Arbre de codification	142
Figure 5.3 Schéma des caractéristiques associées à la transition écologique	153
Figure 5.4 Secteurs d'activités associés à la transition écologique par les personnes participantes	167
Figure 5.5 Fiche synthèse d'analyse. Exemple de la personne participante 13.....	187
Figure 6.1 Nombre de mots répondus par personnes répondantes à l'activité d'association verbale spontanée	249

Figure 6.2 Items associés à la transition écologique tels que sélectionnés par les répondant-es lors de l'activité d'association verbale dirigée.....	256
Figure 6.3 Répartition des représentations sociales de la transition écologique au sein de la population québécoise (n=1019).....	259
Figure 6.4 Répartition des commentaires des répondant-es affirmant qu'aucun des énoncés ne représentait fidèlement leur perception de la transition écologique.....	262
Figure 7.1 Structure d'une représentation sociale sous un modèle réticulaire.....	288
Figure 7.2 Dans quelle mesure êtes-vous en accord avec l'affirmation suivante? : Le gouvernement provincial doit adopter des mesures de transition écologique même si celles-ci ne sont pas populaires.	296

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1 Niveaux d'accord/appui des communautés et caractéristiques	18
Tableau 2.1 Exemple d'un schème étrange	43
Tableau 3.1 Portrait des organisations contactées.....	74
Tableau 3.2 Mots inducteurs utilisés dans l'activité d'association libre	81
Tableau 3.3 Modèle des schèmes cognitifs de base et exemple d'application	94
Tableau 3.4 Présentation synthétique des phases de la recherche, des corpus et des méthodes d'analyse	116
Tableau 4.1 Nombre de mentions de la transition écologique dans les débats selon le parti politique représenté à l'Assemblée nationale du Québec	122
Tableau 4.2 Projets de loi déposés qui font mention du terme « transition énergétique ».....	126
Tableau 4.3 Fréquence de la mention « Transition énergétique » dans les 10 journaux des débats où il est le plus fréquemment mentionné	127
Tableau 5.1 Caractéristiques socio démographiques de l'échantillon des personnes participantes aux entretiens.....	132
Tableau 5.2 Fréquence des mots ou groupes de mots dont l'occurrence est de 2 et plus dans l'activité d'association verbale à la suite de l'énonciation du mot « Transition écologique »	137
Tableau 5.3 Synthèse des codes et schèmes cognitifs de base attribués aux mots induits	138
Tableau 5.4 Résultats de la méthode de choix successifs par blocs	180
Tableau 5.5 Affirmations composant le questionnaire servant à confirmer la validité des noyaux initiaux	189
Tableau 5.6 Résultats du classement des affirmations avec lesquelles les participant·es ont indiqué être « très en accord ».....	194
Tableau 5.7 Noyaux attribués lors des analyses initiales et noyaux selon les réponses du questionnaire pour chacun·e des personnes participantes.....	195
Tableau 5.8 Nombre de personnes participantes associées à chacune des représentations sociales dans notre échantillon.....	201
Tableau 5.9 Caractéristiques sociodémographiques des personnes participantes associées à la représentation sociale « actions individuelles ».	201

Tableau 5.10 Résultats de l'analyse par schèmes cognitifs de base pour les participantes associées à la représentation sociale « actions individuelles »	204
Tableau 5.11 Résultats de l'activité « méthode de choix successifs par blocs » pour les personnes participantes associées à la représentation sociale « actions individuelles ».....	206
Tableau 5.12 Résultats du questionnaire des personnes participantes associées à la représentation sociale « actions individuelles »	209
Tableau 5.13 Caractéristiques sociodémographiques des personnes participantes associées à la représentation sociale « sensibilisation ».....	212
Tableau 5.14 Résultats de l'analyse par schèmes cognitifs de base pour les personnes participantes associées à la représentation sociale « sensibilisation »	215
Tableau 5.15 Résultats de l'activité « méthode de choix successifs par blocs » pour les personnes participantes associées à la représentation sociale « sensibilisation »	217
Tableau 5.16 Résultats du questionnaire des personnes participantes associées à la représentation sociale « sensibilisation »	220
Tableau 5.17 Caractéristiques sociodémographiques des personnes participantes associées à la représentation sociale « Décroissance »	222
Tableau 5.18 Résultats de l'analyse par schèmes cognitifs de base pour les personnes participantes associées à la représentation sociale « décroissance »	225
Tableau 5.19 Résultats de l'activité « méthode de choix successifs par blocs » pour les personnes participantes associées à la représentation sociale « décroissance »	227
Tableau 5.20 Résultats du questionnaire des personnes participantes associées à la représentation sociale « décroissance »	229
Tableau 5.21 Caractéristiques sociodémographiques des personnes participantes associées à la représentation sociale « Gouvernement »	231
Tableau 5.22 Résultats de l'analyse par schèmes cognitifs de base pour les personnes participantes associées à la représentation sociale « gouvernement »	235
Tableau 5.23 Résultats de l'activité « méthode de choix successifs par blocs » pour les personnes participantes associées à la représentation sociale « gouvernement »	236
Tableau 5.24 Résultats du questionnaire pour les personnes participantes associées à la représentation sociale « gouvernement »	239
Tableau 6.1 Caractéristiques socio démographiques de l'échantillon des personnes répondantes au sondage.....	245
Tableau 6.2 Cinquante termes les plus fréquemment évoqués par les personnes répondantes lors de l'activité d'association verbale spontanée	251

Tableau 6.3 Lien entre le niveau de scolarité et les représentations sociales (n=1019)	264
Tableau 6.4 Lien entre l'âge et les représentations sociales (n=1019)	265
Tableau 6.5 Lien entre le genre et les représentations sociales (n=1019)	266
Tableau 6.6 Lien entre le genre et les représentations sociales (n=1015)	267
Tableau 6.7 Lien entre la connaissance préalable de la transition écologique et les représentations sociales (n=962)	268
Tableau 6.8 Lien entre l'identification militante et les représentations sociales (n=1019)	269

LISTE DES ÉQUATIONS

Équation 3.1 Indice de fédération	106
Équation 3.2 Indice d'importance.....	107
Équation 3.3 Exemple de calcul de l'indice d'importance	108

LISTE DES ENCADRÉS

Encadré 3.1 Fonctionnement de NVivo	98
---	----

RÉSUMÉ

Cette thèse doctorale vise à mettre en lumière les représentations sociales de la transition écologique au Québec. Elle propose également une réflexion quant à leurs effets sur l'acceptabilité sociale des initiatives qui en découlent, ainsi que sur les rapports de pouvoir qui les traversent. À l'intersection des champs de la communication, de la sociologie de l'environnement et de la psychologie sociale, elle explore un objet encore peu étudié dans la littérature québécoise.

D'un point de vue théorique, la thèse mobilise la théorie des représentations sociales de Serge Moscovici pour comprendre comment se construisent et se diffusent les significations partagées de la transition écologique ; la théorie des champs sociaux de Pierre Bourdieu pour analyser comment les pratiques dites écologiques participent à des logiques de distinction sociale ; ainsi que le régime des représentations de Stuart Hall, qui permet d'éclairer les dynamiques de réception, d'adhésion et de résistance aux discours dominants.

La recherche adopte une approche séquentielle mixte combinant trois phases complémentaires : une analyse du discours politique à partir de débats parlementaires de la 43^e législature à l'Assemblée nationale du Québec, des entretiens semi-dirigés menés auprès de 29 citoyen·nes québécois·es et un sondage panquébécois auprès de 1 025 répondant·es. Cette triangulation méthodologique permet de capter à la fois la construction institutionnelle d'un discours dominant, la diversité des représentations sociales et leur ancrage dans la population québécoise.

Les résultats révèlent une forte présence du discours technocentré dans les débats politiques, où la transition écologique est souvent réduite à une transition avant tout énergétique, privilégiant des solutions techniques et comportementales comme l'électrification des transports. Cette vision, portée par les décideurs et décideuses politiques, tend à évacuer les dimensions structurelles de la crise environnementale.

Parallèlement, l'analyse des entretiens qualitatifs a permis de dégager quatre grandes représentations sociales de la transition écologique : les « actions individuelles », la « sensibilisation », la « décroissance » et le rôle du « gouvernement ». Ces représentations, bien que coexistant dans l'espace public, ne sont pas également partagées. Le sondage confirme la prédominance des représentations sociales « actions individuelles » et « gouvernement », au détriment des représentations pédagogiques comme la « sensibilisation » ou encore plus critiques et transformatrices comme celle de la « décroissance ».

Cette thèse nous permet de conclure, d'une part, que les représentations sociales majoritairement partagées dans la population sont en décalage avec la vision énergétique de la transition portée par les décideurs et décideuses politiques. D'autre part, nous avons pu constater que les représentations sociales de la transition écologique sont traversées de tensions entre individualisation et collectivisation des initiatives ; une position qui sert à maintenir certains groupes sociaux dans une position privilégiée dans l'espace social. En outre, il appert que les représentations sociales les plus partagées dans la population sont insuffisantes pour répondre à la gravité de la crise environnementale. Nous proposons des pistes de réflexion pour transformer les représentations sociales, et, ce faisant, qui permettront de favoriser l'acceptabilité sociale d'initiatives de la transition écologique qui sont véritablement transformatrices.

Enfin, d'un point de vue théorique, cette thèse plaide pour une actualisation critique de la théorie des représentations sociales, à la lumière du contexte contemporain lié à la fragmentation culturelle et à la tendance à l'individualisation. Elle propose de penser les représentations sociales non plus comme structurées autour d'un noyau stable, mais comme des structures réticulaires, solides et souples.

Cette recherche contribue ainsi à une meilleure compréhension des représentations sociales de la transition écologique au Québec, ainsi que des conditions symboliques, culturelles et politiques nécessaires pour la rendre pensable, réalisable et socialement acceptable.

Mots clés : Représentations sociales — Transition écologique — Acceptabilité sociale — Communication environnementale — Québec

ABSTRACT

This doctoral dissertation aims to shed light on the social representations of the ecological transition in Québec. It also offers a reflection on how these representations shape the social acceptability of related initiatives, as well as the power dynamics they embody. Situated at the intersection of communication studies, environmental sociology, and social psychology, the thesis explores a topic that remains largely underexamined in the Québec research landscape.

From a theoretical perspective, the thesis draws on Serge Moscovici's theory of social representations to understand how shared meanings of the ecological transition are constructed and disseminated; Pierre Bourdieu's theory of social fields to analyze how so-called ecological practices contribute to processes of social distinction; and Stuart Hall's regime of representations to illuminate the dynamics of reception, adherence, and resistance to dominant discourses.

The research adopts a mixed-methods sequential approach, combining three complementary components: a discourse analysis of political debates from the 43rd legislature at the Québec National Assembly; semi-structured interviews conducted with 29 Québec residents; and a province-wide survey of 1,025 respondents. This methodological triangulation captures the institutional construction of dominant discourses, the diversity of social representations, and their anchoring in the broader Québec population.

The results reveal a strong presence of technocentric discourse in political debates, where the ecological transition is often reduced to an energy-focused transition, favoring technical and behavioral solutions such as transport electrification. This vision, promoted by political elites, tends to obscure the structural dimensions of the ecological crisis.

In parallel, qualitative interviews revealed four major social representations of the ecological transition: "individual actions," "awareness," "degrowth," and the role of "government." While these representations coexist in the public sphere, they are not equally distributed. Survey data confirms the predominance of the "individual actions" and "government" representations, at the expense of pedagogical approaches such as "awareness" and more critical or transformative perspectives like "degrowth."

This thesis leads us to two key conclusions. First, the most widely shared social representations in the population diverge significantly from the energy-centered vision of the transition promoted by political decision-makers. Second, the representations of the ecological transition are shaped by tensions between individualization and collectivization of initiatives—an ambivalence that serves to maintain certain social groups in privileged positions within the social space. Moreover, the most widespread representations appear insufficient to address the urgency and severity of the environmental crisis. The thesis proposes avenues for rethinking and reshaping social representations, in order to foster the social acceptability of ecological transition initiatives that are truly transformative.

Finally, from a theoretical standpoint, the thesis calls for a critical update of social representations theory, in light of contemporary dynamics of cultural fragmentation and individualization. It suggests that social

representations should no longer be conceptualized as structured around a stable core, but rather as robust yet flexible reticular structures.

This research contributes to a deeper understanding of how the ecological transition is socially represented in Québec, as well as the symbolic, cultural, and political conditions required to make it conceivable, actionable, and socially acceptable.

Keywords: Social representations — Ecological transition — Social acceptability — Environmental communication — Quebec

INTRODUCTION

Il est d'usage d'introduire des écrits en lien avec l'urgence environnementale en soulignant sa gravité extrême, en alignant des chiffres alarmants ou en dressant la liste des plus récentes catastrophes écologiques (Parrique, 2022). Si ces constats demeurent pertinents, leur répétition n'apparaît toutefois plus suffisante pour saisir la complexité des débats contemporains entourant la crise environnementale. Celle-ci est désormais largement reconnue comme un enjeu majeur dans l'espace public, sans pour autant faire l'objet d'un consensus absolu quant à ses causes, ses responsabilités ou les réponses à y apporter. Ce constant nous invite à déplacer le regard vers les manières dont elle est comprise, interprétée et mise en sens socialement.

D'abord cantonnée aux sphères scientifiques et à des discours experts, l'urgence environnementale est progressivement devenue une préoccupation partagée, mise en lumière par les mobilisations citoyennes, avant de s'inscrire, bien que timidement, à l'agenda des gouvernements (De Pryck, 2022). Toutefois, derrière l'apparente unanimité à propos de la nécessité d'opérer une transition écologique (Victor, 2008), force est de constater que celle-ci suscite des représentations sociales plurielles, parfois contradictoires, qui influencent la manière dont elle est pensée, reçue et mise en œuvre. Au Québec comme ailleurs, cette diversité des représentations façonne le rapport des citoyennes et citoyens aux exigences et promesses de la transition écologique.

Cette thèse doctorale s'intéresse aux représentations sociales de cette transition au Québec. Loin d'être de simples reflets de la réalité, les représentations sociales constituent des constructions symboliques qui orientent les perceptions et influencent les pratiques. À ce jour, aucune recherche ne porte spécifiquement sur les représentations sociales de la transition écologique au Québec.

L'objectif principal de cette thèse est de comprendre les représentations sociales de la transition écologique au sein de la population québécoise. En effet, comprendre comment la transition écologique est appréhendée collectivement et quels imaginaires elle mobilise est, selon nous, un pilier essentiel dans l'orientation des politiques publiques et des stratégies de communication des acteurs et actrices impliqués-es. De plus, nous proposons un prolongement réflexif visant à réfléchir aux effets de ces représentations sur l'acceptabilité sociale des initiatives visant à transformer nos sociétés dans une perspective écologique.

Pour répondre à cet objectif, une approche méthodologique mixte a été privilégiée. La stratégie de recherche repose sur trois phases complémentaires : une analyse du discours politique à partir des débats des parlementaires à l'Assemblée nationale du Québec, des entretiens semi-dirigés menés auprès de citoyen·nes, ainsi qu'un sondage panquébécois visant à évaluer la prévalence des différentes représentations identifiées.

Cette thèse se structure comme suit. Le premier chapitre présente la problématique et les principales notions mobilisées, notamment la transition écologique, les représentations sociales et l'acceptabilité sociale. Le deuxième chapitre expose le cadre conceptuel de la recherche, en mobilisant la théorie des représentations sociales, la théorie des champs sociaux de Pierre Bourdieu et le régime des représentations de Stuart Hall. Le troisième chapitre détaille, comme mentionné, la stratégie de recherche adoptée. Les chapitres 4, 5 et 6 présentent les résultats des analyses menées respectivement sur les discours politiques, les entretiens qualitatifs et le sondage panquébécois. Enfin, le septième et dernier chapitre propose une discussion à propos de nos résultats, avant de conclure sur les apports, limites et perspectives ouvertes par cette thèse.

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE

La transition écologique s'est imposée progressivement comme un enjeu majeur des sociétés contemporaines et le Québec ne fait pas exception. Toutefois, si l'importance du concept de la *transition* est de plus en plus reconnue dans les discours publics et institutionnels, elle ne constitue pas encore, pour l'ensemble de la population, un repère évident ou central. Les perceptions à son égard sont diverses, parfois floues ou encore ambivalentes.

Dans ce contexte, pour mener à bien cette transition, il nous apparaît essentiel de mieux comprendre comment elle est perçue dans la société. Le présent chapitre pose les fondements de cette réflexion. Il introduit les concepts clés de la recherche, soit la transition écologique, les représentations sociales et l'acceptabilité sociale.

1.1 La transition écologique

La notion de transition est au centre de nombreuses disciplines, utilisées dans des contextes et avec des significations tout aussi variables (Fischer-Kowalski *et al.*, 2012). En contexte environnemental, le rapport *The Limits to Growth* (Meadows *et al.*, 1972), auquel on réfère parfois comme étant le « rapport Meadows » (Cossart, 2023), examine les conséquences à long terme de la croissance économique illimitée sur les ressources naturelles et l'environnement. Ce rapport revêt une importance significative en lien avec la transition écologique, car il figure parmi les œuvres fondatrices qui ont nourri les discussions sociétales relatives aux limites matérielles et environnementales du développement continu. Quelques années plus tard, Bennett et Bennett (1976), dans leur livre *The Ecological Transition: Cultural Anthropology and Human Adaptation*, explorent comment les sociétés humaines ont historiquement adapté leurs modes de vie en réponse aux changements environnementaux. Ils examinent les relations complexes entre culture, environnement et adaptation, tout en offrant un aperçu des dynamiques anthropologiques liées aux défis écologiques.

En contexte plus contemporain, l'émergence du discours sur la transition écologique au cours de la première décennie des années 2000 s'est accompagnée d'une remise en question de la référence au développement durable, jusque-là concept central pour aborder les enjeux environnementaux (Guay-Boutet *et al.*, 2021). La notion même de transition écologique est souvent attribuée à Rob Hopkins (2008),

fondateur du mouvement international Villes en Transition, qui a publié le *Transition Handbook : from Oil Dependency to Local Resilience*. Ce livre, sous forme de guide, offre des pistes pour la mise en œuvre de mouvements communautaires de la transition. Il vise à développer des réponses locales aux enjeux mondiaux tels que le changement climatique et l'épuisement des ressources. Hopkins propose ainsi des outils et des idées pour créer des communautés résilientes et durables en se concentrant sur l'autonomie énergétique, l'agriculture locale et la réduction de la dépendance aux énergies fossiles.

Si la transition, prise dans son sens générique, fait donc l'objet d'un relatif consensus à titre de solution à l'urgence environnementale, les désaccords demeurent nombreux quant à la façon de l'opérer (Victor, 2008), alors qu'elle amène définitivement son lot de changements et de transformations. Fabrice Dambrine relate à juste titre que ce passage d'un état à un autre amène plusieurs questions : « pourquoi a-t-on besoin d'une transition énergétique et électrique ? Vers quel nouvel état veut-on aller et pourquoi ? Comment y va-t-on ? Avec quels moyens ? À quel rythme ? Quel coût la société est-elle prête à consentir pour y parvenir ? » (2019, p. 425).

Une des façons d'envisager la transition est de la penser en termes de transition écologique. Or, bien que de plus en plus mobilisée dans le débat public, cette notion demeure, à l'instar de bien d'autres concepts en sciences sociales, polysémique et disputée. Dans le cadre de cette thèse, nous proposons de jeter un regard sur les différentes définitions et approches pour mieux saisir la complexité du concept. Dans la littérature, la transition écologique est ainsi généralement comprise comme le passage d'un « ensemble stable de relations entre des "systèmes" sociaux, économiques, techniques et naturels, à une nouvelle configuration plus "soutenable" de ces relations » (Audet, 2016, p. 11). Autrement dit, elle désignerait moins un simple changement d'énergie ou de technologie qu'une transformation, soit une reconfiguration en profondeur des rapports entre sociétés, économies, techniques et écosystèmes, afin de les inscrire dans une logique de soutenabilité. En outre, le mouvement de la transition écologique se veut centré sur l'appropriation des enjeux environnementaux par les citoyen·nes (Audet *et al.*, 2022). Il s'agit ainsi d'un ensemble de processus de transformation globale et intégrale sur le long terme, mobilisant de nombreux acteurs et actrices et visant à répondre aux crises environnementale et climatique, ainsi qu'à leurs multiples conséquences (Baril, 2021).

Si la notion de transition s'est imposée dans le vocabulaire des politiques publiques, des entreprises et des mouvements sociaux, qu'elle soit écologique ou énergétique, elle demeure néanmoins marquée par une

certain polyvalence sémantique (Romdhani et Audet, 2024). Son efficacité communicationnelle tient d'ailleurs en partie à ce flou : sa relative ouverture permet à des acteurs et actrices aux intérêts divergents de s'en réclamer pour tenter de légitimer leurs actions, initiatives ou projets (Guay-Boutet *et al.*, 2021).

En ce qui concerne la transition écologique, objet principal de cette thèse, les discours qui y sont relatifs se déploient selon une pluralité d'approches. Historiquement, deux grands registres se sont démarqués. Le premier, dit technocentré, considère la transition avant tout comme un problème technique à résoudre. L'enjeu est donc majoritairement d'effectuer des substitutions technologiques, notamment en ce qui a trait à l'énergie, dans le but de préserver l'économie de marché (Audet, 2016 ; Romdhani et Audet, 2024). Dans cette optique, l'État est perçu comme un moteur de la transition, alors qu'il porte des politiques publiques soutenant des énergies « propres » ou créant des incitatifs au développement de technologies « propres » (Audet, 2016). La transition sous cet angle est donc surtout perçue comme « descendante », en ce sens que l'État interventionniste détermine les « règles du jeu », auxquelles se soumettent les autres acteurs et actrices de la transition. Cette perspective, soutenue par de nombreux acteurs du secteur privé et généralement désignée sous le terme de « transition énergétique », tend à invisibiliser la dimension systémique des crises environnementales. En ramenant la transition à une série d'ajustements techniques ou sectoriels, elle évacue une remise en question plus large des modes de production et de consommation, ainsi que des rapports de pouvoir qui structurent les crises environnementales.

Le second, qualifié d'écocentré, propose une vision plus transformatrice et inclusive. L'objectif principal n'est pas de développer des opportunités économiques, mais plutôt de se protéger, ou du moins de limiter les impacts des différentes crises, qu'elles soient économiques, financières, climatiques ou énergétiques (Audet, 2016). Surtout porté par des mouvements citoyens, des initiatives locales ou par l'économie sociale, ce discours met en avant la nécessité de réorganiser l'économie et les modes de vie, de renforcer les liens sociaux et de favoriser l'innovation sociale et culturelle (Romdhani et Audet, 2024). Il valorise l'auto-organisation des communautés, la relocalisation des activités économiques et l'émergence de nouvelles représentations du rapport à la nature et au vivant. Dans cette perspective, l'État devrait agir dans une logique de décentralisation, dans l'objectif que les décisions soient prises au niveau le plus local possible (Audet, 2016). Ainsi, à l'inverse du discours technocentré, cette transition s'opère d'une façon « ascendante », alors que les communautés locales sont des actrices majeures dans les prises de décision. Notons enfin que ce discours se rapproche davantage des définitions de la transition écologique que l'on retrouve dans la littérature scientifique.

Romdhani et Audet (2024) soulignent que la dichotomie entre les discours technocentré et écocentré ne suffit plus à rendre compte de la complexité et de la pluralité des débats qui traversent la notion de transition écologique. Ces deux discours constitueraient plutôt deux pôles, entre lesquels tout un spectre se déploierait (Audet, 2016). En effet, la transition écologique serait de plus en plus investie par des acteurs et actrices aux logiques variées, qu'ils s'agissent des pouvoirs publics, entreprises, mouvements sociaux ou collectivités locales, qui proposent des interprétations hétérogènes et parfois même concurrentes.

Dans ce contexte, Romdhani et Audet (2024, p.4) définissent ainsi la transition écologique comme « un discours », mettant ainsi de l'avant son caractère socialement construit. Cette posture socioconstructiviste (cf. Berger et Luckmann, 1966) permet non seulement de reconnaître que ces discours sont situés et porteurs d'une certaine vision du monde, mais aussi de saisir comment ils contribuent à dessiner des trajectoires possibles de transformation. En tant que construction discursive, la transition écologique ne renvoie donc pas à un chemin unique ou prédéfini : elle ouvre plutôt un champ de possibles, où différentes visions de l'avenir, plus ou moins ambitieuses, se confrontent.

Les transitions énergétique, climatique, écologique et socioécologique

Comme évoqué précédemment, le sens donné à la transition écologique demeure pluriel et évolutif. L'équipe de la Boussole de la transition¹ a ainsi recensé plusieurs déclinaisons du concept, chacune reflétant des orientations discursives et politiques spécifiques. On en dénombre quatre, soit la transition énergétique, la transition climatique, la transition écologique et la transition socioécologique.

Le concept de transition écologique ayant été présenté dans les pages précédentes, nous préciserons brièvement ce que recouvrent les notions de transition énergétique, climatique et socioécologique afin de mieux les distinguer de cette notion centrale à notre thèse.

Tel que nous l'avons brièvement abordée en exposant le discours technocentré de la transition écologique, la transition énergétique réfère généralement à la substitution des énergies fossiles par des sources

¹ La Boussole de la transition est un outil développé en 2023 dans le cadre d'une collaboration entre le Campus de la transition et la Chaire de recherche sur la transition écologique. Elle fait suite à une recherche sur les discours et positionnements d'organisations. Pour plus de détails sur leurs travaux : <https://chairetransition.esg.ugam.ca/boussole-de-la-transition/>

d'énergie plus propre. Dans cette perspective, Aklin et Urpelainen (2013) ont également proposé le concept de transition énergétique « durable », en ce sens que le déploiement des énergies dites propres (éolien, solaire) serait nécessaire puisqu'il permettrait de limiter l'impact environnemental du développement économique. La transition énergétique a en effet, en son centre, un ambitieux programme de transformation des modes de production et de consommation de l'énergie (Prémont, 2016). En outre, le concept de la transition énergétique repose sur l'idée historique qu'une source d'énergie domine majoritairement le marché, qu'elle est contestée et ensuite remplacée par une autre source principale, à l'image du bois, remplacé par le charbon, qui a été remplacé par le pétrole, par exemple. Or, dans l'histoire, le remplacement des sources d'énergie semble davantage avoir été un processus fluide qu'un changement drastique et rigide (Évrard, 2016).

Différentes conceptions concernant les possibles trajectoires de la transition énergétique ont également émergé. L'auteur et physicien Amory Lovins (1977) propose la distinction entre le *soft energy path* et le *hard energy path* et initie une réflexion sur les choix de trajectoire énergétique des sociétés industrialisées. Le *hard energy path* se caractérise par la poursuite d'un modèle centralisé, fondé sur l'exploitation de ressources non renouvelables, notamment les énergies fossiles et le nucléaire et impliquant de lourdes infrastructures techniques. Cette voie est associée à une intensification des pressions environnementales, à une rigidification des systèmes énergétiques et à une dépendance accrue aux grandes structures industrielles et financières. À l'inverse, le *soft energy path* préconise une approche décentralisée et diversifiée reposant sur les énergies renouvelables, l'efficacité énergétique et la sobriété. Cette option valorise des technologies mieux adaptées aux contextes locaux et viserait à réduire l'impact environnemental tout en démocratisant l'accès à l'énergie. Le *soft energy path* propose dès lors une remise en question du paradigme de la croissance énergétique sans limites au profit d'une transition davantage orientée vers la soutenabilité. Ainsi, nous pouvons constater que la transition énergétique dépasse largement la seule question technique et qu'elle peut se décliner en une pluralité de chemins qui sont porteurs d'implications politiques, sociales et économiques différentes.

La transition climatique est un terme qui a récemment émergé, notamment utilisé par les autorités publiques au Québec (Romdhani et Audet, 2022). À ce titre, le Plan pour une économie verte 2030 du gouvernement du Québec (2020), notamment à l'origine du programme « Accélérer la transition climatique locale », a comme finalité la carboneutralité, incluant des mesures d'atténuation et de compensation des émissions des gaz à effet de serre (Romdhani et Audet, 2022, 2024). Dans cette optique,

les changements climatiques sont également perçus comme une opportunité de développement, qui permet à l'État de devenir un des leaders sur de nouveaux marchés, notamment celui de la filière batterie (Romdhani et Audet, 2022). Cette approche présente toutefois certaines limites, en privilégiant une lecture climatocentrée de la transition écologique, c'est-à-dire centrée principalement sur la réduction des émissions, sans nécessairement remettre en question les modèles de production et de développement qui contribuent aux crises environnementales plus larges. De plus, l'usage du terme « vert » fonctionne ici comme un sceau de légitimité, suggérant qu'une croissance économique peut se poursuivre tout en étant rendue acceptable sur le plan environnemental.

En ce qui concerne la transition socioécologique, elle se distingue par la nature des transformations qu'elle requiert, qui vont bien au-delà de la simple substitution d'une source d'énergie ou des technologies qui en découlent. Le terme « socioécologique » est utilisé pour refléter la nature englobante des changements en cours dans de nombreux aspects de la société (Fischer-Kowalski *et al.*, 2012). Il ne s'agit pas uniquement de « rendre plus propre » le système énergétique, mais d'opérer une reconfiguration des rapports entre sociétés humaines et écosystèmes naturels, dans divers secteurs touchant notamment à la consommation, à l'économie, à l'alimentation, à l'agriculture, aux transports, à la gouvernance des entreprises et à l'équité sociale. À la différence d'autres notions plus sectorielles, comme la transition énergétique, la transition socioécologique sous-tend une transformation conjointe des systèmes sociaux et des systèmes naturels. En ce sens, elle insiste sur l'interdépendance et la coévolution de ces sphères (Fischer-Kowalski *et al.*, 2012). Ce terme, qui s'impose de plus en plus dans le vocabulaire des mouvements écologistes (Bourque *et al.*, 2024), renvoie donc à une approche systémique et plus ambitieuse de la transition, qui ne se réduit pas à une évolution technologique ou environnementale, mais qui engage l'ensemble des structures sociales et culturelles (Fischer-Kowalski *et al.*, 2012). Alors que cette thèse s'intéresse principalement aux représentations sociales de la transition écologique, la notion de transition socioécologique permet d'en approfondir la portée en soulignant l'interdépendance des systèmes sociaux et écosystémiques.

Enfin, parmi les concepts connexes à la transition, celui de décroissance occupe une place particulière. Bien qu'elle ne se réclame pas explicitement du cadre de la transition écologique, elle lui est intimement liée. Elle s'inscrit dans la lignée d'une réflexion portant sur la nécessaire transformation des sociétés pour respecter les limites planétaires et réinventer les rapports entre économie, environnement et société (Parrique, 2025). Dès lors, la décroissance constitue une composante qui gagne en importance dans les débats contemporains à propos de la crise environnementale. Davantage marginalisé dans les discours

institutionnels, le concept est relativement central dans certains débats scientifiques et militants portant sur les limites de la croissance et les transformations nécessaires pour assurer la soutenabilité des sociétés (Parrique, 2025). Parrique, qui a analysé 115 définitions de la littérature scientifique, a proposé de définir la décroissance de la façon suivante : « une réduction de la production et de la consommation afin de réduire l'empreinte écologique, planifiée démocratiquement d'une manière équitable, tout en garantissant le bien-être. » [Notre traduction] (2025, p.1).

La particularité de la décroissance par rapport à d'autres concepts de la transition est qu'elle suggère un ralentissement intentionnel des activités économiques. Ce qui distingue la décroissance d'autres concepts comme l'économie circulaire, l'écোসocialisme ou les *Green New Deals*, qui postulent généralement que la transition socioécologique générera une nouvelle forme de croissance économique, c'est qu'elle assume explicitement un ralentissement intentionnel des activités économiques (Parrique, 2025). En outre, cette réduction intentionnelle ne vise pas une austérité généralisée ou subie. Elle propose plutôt une reconfiguration délibérée et démocratique des priorités économiques et sociales. L'équité est ainsi au cœur du concept de décroissance. En effet, elle postule que les efforts doivent être différenciés selon les responsabilités historiques et la capacité des individus ou des groupes à soutenir la transition (Parrique, 2025).

Dans cette thèse, nous nous pencherons sur les représentations sociales de la transition écologique. Bien que la littérature scientifique différencie, à juste titre, cette notion de la transition énergétique, climatique ou socioécologique, ou même de la décroissance, ces distinctions ne sont pas toujours si clairement intégrées parmi la population. La « transition écologique » nous apparaissait, lors du commencement de cette recherche, et peut-être de façon naïve, comme le terme le plus accessible, ou du moins le moins restrictif, pour désigner, de façon large, les transformations associées aux enjeux environnementaux. C'est pourquoi nous avons choisi de retenir cette notion comme objet d'analyse. Cela nous permet notamment d'examiner comment s'articulent, dans les représentations sociales, les dimensions énergétiques, climatiques, sociales et écologiques de la transition

Dans cette perspective, rappelons que notre thèse n'a pas pour objectif de confronter ces représentations sociales à un cadre académique prédéfini. Si la littérature scientifique propose effectivement de nombreuses définitions et conceptualisations de la transition, nous ne souhaitons pas vérifier dans quelle mesure elles sont reprises ou comprises par la population. Nous désirons plutôt explorer comment la

notion de transition écologique est perçue et interprétée au sein de la société québécoise. Cette recherche vise à ajouter une couche de nuance et de complexité, en saisissant la diversité des imaginaires et des significations de la transition écologique. C'est dans cette optique que nous recourons à la théorie des représentations sociales. Cette théorie offre en effet un cadre particulièrement pertinent pour saisir la manière dont le sens est donné aux enjeux collectifs.

1.2 Les représentations sociales

La théorie des représentations sociales, qui a émergé de la psychologie sociale, est devenue centrale dans les sciences sociales et humaines au tournant des années 1960 grâce aux travaux pionniers de Serge Moscovici (2003a), père fondateur de la sociologie française, lui-même inspiré par les travaux du sociologue Emile Durkheim. Effectivement, en 1898, Durkheim publie un article intitulé « Représentations individuelles et représentations collectives » dans la *Revue de métaphysique et morale* (Delouée et Wagner-Egger, 2022). Il y défend l'idée que la vie collective et mentale d'un individu est composée de *représentations*. Les représentations collectives réfèrent, selon Durkheim, à des façons de penser qui sont « partagée[s] par une société, qui orientent les conduites et définissent ce qui est conforme aux normes ou non » (Delouée et Wagner-Egger, 2022, p. 175).

En 1961, Moscovici reformulera ce concept pour créer celui des représentations sociales, pensées comme des théories relatives au savoir commun² (Abric, 2003a ; Moscovici, 2003a). La représentation n'est plus collective, mais plutôt sociale puisqu'elle s'élabore grâce à des processus d'échanges et d'interaction qui mènent à un savoir commun (Delouée et Wagner-Egger, 2022).

Pour reprendre une des définitions les plus utilisées dans la littérature, les représentations sociales sont ainsi des *formes de connaissances* partagées et élaborées socialement, influencées par les expériences personnelles, les normes culturelles et les interactions sociales et qui « concour[ent] à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 2003a). Ces connaissances sont partagées par des groupes de personnes (des groupes sociaux) qui ne se connaissent pas nécessairement de façon personnelle et qui, pourtant, ont hérité de ce savoir collectif (Seca, 2010). Les représentations sont, de

² Le savoir commun est parfois nommé « savoir profane », « sens commun », « savoir naïf » ou « savoir naturel » selon les auteurs.

plus, en constante mouvance et ne sont pas partagées par tous les membres d'une société, sauf de rares exceptions (Delouée et Wagner-Egger, 2022).

En outre, les représentations sociales ne sont ni une persona marketing ni un outil de segmentation de la population, se distinguant ainsi d'autres démarches issues du marketing ou des études de consommation. Contrairement à une persona, qui est une figure fictive synthétisant des comportements ou préférences types dans une logique de ciblage (Truphème et Gastaud, 2018), les représentations sociales renvoient à des constructions collectives de sens, ancrées dans des contextes sociaux, culturels et historiques. Elles ne visent pas à classer des individus en segments homogènes, mais plutôt à comprendre comment des groupes sociaux partagent ou disputent des significations autour d'un objet donné. Les représentations sociales s'intéressent avant tout à la dynamique du sens, et non à la modélisation de profils individuels.

L'étude des représentations sociales est particulièrement intéressante dans la compréhension des dynamiques sociales puisqu'elle permet d'appréhender la façon dont les individus et les groupes sociaux construisent une vision partagée de la réalité. Ainsi, elles visent à comprendre « les formes de diffusion des savoirs, le rapport entre la pensée et la communication et la genèse du sens commun » (Moscovici, 2003a, p. 80). Effectivement, les représentations sociales permettent aux individus de filtrer et d'interpréter la réalité, donnant ainsi du sens au monde qui les entoure. Elles servent également de fondement pour les décisions et les opinions concernant des sujets pertinents à l'existence ou au fonctionnement d'un groupe social (Lévesque *et al.*, 2018).

Alors que les représentations sociales se situent à l'interface du psychologique et du sociologique, Moscovici leur reconnaissait un dynamisme propre. Les représentations sociales sont donc à la fois objets sociaux et cognitifs puisqu'elles se modifient au gré de l'interaction humaine et possèdent une organisation et une cohérence internes (Buschini et Lorenzi-Cioldi, 2013).

Dans ce contexte, intégrer l'angle des représentations sociales dans l'étude de la transition écologique apparaît particulièrement pertinent. En effet, cette transition nécessite d'engager des changements profonds des modes de vie, des valeurs et des normes sociales. Or, la manière dont ces transformations sont perçues par les individus joue un rôle central dans leur acceptabilité et leur mise en œuvre. Étudier les représentations sociales permet ainsi de saisir comment les discours sur la transition sont reçus, appropriés, négociés ou font l'objet de résistance au sein de la société.

Dans le chapitre suivant, nous reviendrons plus en détail sur les différentes implications théoriques liées aux représentations sociales. Pour le moment, retenons, d'une part, qu'elles sont une forme de connaissance relative au savoir commun et qu'elles peuvent servir de fondement aux opinions. Retenons, d'autre part, qu'elles reposent notamment, à l'instar de l'acceptabilité sociale, sur des valeurs, normes culturelles, expériences personnelles et interactions sociales.

1.2.1 Les représentations sociales dans le champ de l'environnement

L'étude des représentations sociales constitue un cadre intéressant pour comprendre les rapports que les individus et les groupes sociaux entretiennent avec l'environnement. En tant qu'objet social, voire politique, l'environnement n'est effectivement jamais appréhendé de manière neutre. Il est construit socialement, chargé de valeurs, d'émotions, de normes et d'expériences et oriente en retour les comportements et les pratiques (Navarro, 2016). Nous présenterons dans cette section quelques travaux portant sur les représentations sociales d'objets sociaux dans le champ de l'environnement.

D'abord, en ce qui a trait aux représentations sociales de l'environnement, les travaux de Fortin-Debart (2004) mettent en évidence le caractère polysémique et polymorphe de l'environnement, qui peut être représenté de manière biocentrique, anthropocentrique, écocentrique ou sociocentrique selon les contextes. La représentation dite biocentrique envisage la société humaine comme une composante parmi d'autres au sein d'un tout écologique plus vaste. Dans cette perspective, l'environnement impose des contraintes auxquelles les humains doivent s'adapter, leur survie dépendant du bon fonctionnement de l'ensemble des écosystèmes. La représentation anthropocentrique repose quant à elle sur une vision utilitaire de la nature, considérée avant tout comme une ressource au service des besoins humains, devant être aménagée ou exploitée rationnellement. Une troisième perspective, qualifiée d'écocentrique, repose sur l'idée d'un système intégré, où les sphères naturelles et sociales sont en interdépendance constante. Les frontières entre nature et société s'estompent et l'environnement est plutôt perçu comme le fruit d'interactions continues entre les deux. Enfin, la représentation sociocentrique met l'accent sur les dimensions symboliques, culturelles ou éducatives du rapport à l'environnement. Elle valorise les processus sociaux à travers lesquels les individus construisent du sens, développent un attachement au territoire et s'inscrivent dans des récits collectifs portant sur la nature et les milieux de vie.

Toujours à propos des représentations sociales de l'environnement, une étude comparative menée par Marquis (2001) entre les jeunes du Québec et du Sénégal révèle des différences marquées. Les jeunes au

Québec tendent à associer l'environnement à une nature à protéger ou à des problématiques environnementales globales et ils sont également nombreux à évoquer rapidement la pollution comme mot principal associé à l'environnement. Au Sénégal, les jeunes mobilisent plutôt une représentation ancrée dans la quotidienneté, percevant l'environnement avant tout comme un espace communautaire et fonctionnel, lié à l'accès aux ressources nécessaires à la vie de tous les jours. Bien que ces constats pourraient avoir évolué depuis la publication de l'étude, ils demeurent pertinents pour saisir l'influence des réalités locales et des référents culturels sur les représentations sociales de l'environnement.

Dans une recherche menée dans une perspective phénoménographique, Sauvé et Garnier (2000) se sont intéressés aux représentations de l'environnement mobilisées par des personnes engagées dans des démarches éducatives. Les analyses ont permis de mettre en évidence sept représentations, chacune associée à un mode de relation privilégié à l'environnement :

1. l'environnement-nature (à apprécier, à respecter, à préserver) ;
2. l'environnement-ressource (à gérer) ;
3. l'environnement-problème (à résoudre) ;
4. l'environnement-système (à comprendre, pour décider) ;
5. l'environnement-milieu de vie (à connaître, à aménager) ;
6. l'environnement-biosphère (où vivre ensemble et à long terme) ;
7. l'environnement-projet communautaire (où s'engager)

Cette typologie a depuis été largement mobilisée en éducation relative à l'environnement et demeure une référence structurante pour analyser la diversité des manières de penser et de qualifier le rapport à l'environnement (Lafitte, 2021).

Les représentations sociales du développement durable et des comportements écologiques ont également fait l'objet de nombreuses recherches (Navarro, 2016). En tant qu'objet social, le développement durable cristallise des tensions entre les dimensions environnementales, sociales et économiques, ce qui en fait un objet particulièrement complexe à représenter. Plusieurs études ont montré que les représentations sociales du développement durable sont fortement influencées par les discours institutionnels (comme ceux issus de la Conférence de Rio ou de l'Agenda 21), ainsi que par les systèmes de valeurs auxquels adhèrent les individus (Caillaud *et al.*, 2010). Dans cette optique, les valeurs environnementales jouent un rôle central dans l'explication des comportements écologiques, même si la

relation entre connaissance et action demeure loin d'être linéaire (Michel-Guillou, 2006 ; Weiss *et al.*, 2006). Des recherches ont également exploré les effets de la persuasion, notamment à travers des campagnes ou dispositifs de communication, sur l'engagement individuel (Girandola *et al.*, 2010 ; Zbinden *et al.*, 2011). Il en ressort que les représentations sociales tendent à s'organiser autour de l'idée d'un « engagement pro-environnemental », qui articule à la fois des normes sociales, des valeurs intériorisées et des injonctions à l'action, mais sans pour autant garantir une adhésion effective aux pratiques dites durables.

L'étude de Meira Cartea et ses collègues (2022) portant sur les représentations sociales du changement climatique offre quant à elle un exemple éloquent de l'écart entre le discours scientifique et les perceptions sociales. En effet, l'identité, les émotions, l'expérience vécue des phénomènes météorologiques et les visions idéologiques pèsent davantage sur les attitudes et les comportements que l'adhésion aux faits scientifiques (Meira Cartea *et al.*, 2022). Le projet *Resclima* en Espagne et le projet *Descarboniza!* au Portugal ont ainsi montré l'importance d'aborder le changement climatique à partir d'une compréhension fine des représentations sociales locales (Meira Cartea *et al.*, 2022). Les auteur-es suggèrent d'ancrer les stratégies éducatives dans les pratiques sociales existantes et les ressources affectives et symboliques des communautés.

L'étude des représentations sociales des risques environnementaux constitue un autre champ de recherche largement étudié pour mieux comprendre les perceptions et les réactions des populations face à ceux-ci (cf. Castro *et al.*, 2010 ; Ernst-Vintila, 2009 ; Gruev-Vintila et Rouquette, 2007 ; Leone et Lesales, 2009 ; Navarro et Michel-Guillou, 2014). Ces études éclairent notamment comment des populations perçoivent des enjeux tels que la pollution de l'air ou le risque sismique et comment ces perceptions sont façonnées par le contexte, les sources d'information et les trajectoires individuelles (Leone et Lesales, 2009 ; Navarro et Michel-Guillou, 2014). Par exemple, une étude sur les représentations sociales du risque sismique (Gruev-Vintila, 2004, cité dans Stewart et Fraïssé, 2009) montre que les personnes ayant déjà vécu un séisme volcanique développent des représentations sociales distinctes de celles qui n'en ont pas fait l'expérience. Pour les individus ayant vécu le risque, il est perçu de manière plus concrète. Ils le lient avant tout avec des conséquences vécues ou à certaines pratiques adoptées pour y faire face (par exemple, les consignes de sécurité en cas d'éruption volcanique). Cette expérience directe modifie leur rapport au risque en l'ancrant davantage dans des savoirs pratiques et contextuels.

Enfin, Leroy et ses collègues (2023) ont abordé les représentations sociales de la transition écologique des groupes « activistes radicaux » et « acteurs industriels » en France. Ils mettent en évidence des divergences entre ces deux groupes sociaux quant à la manière de penser les causes et les solutions à la crise écologique. Deux grands axes de différenciation émergent. D'une part, le débat entre responsabilité individuelle et responsabilité systémique oppose les activistes radicaux, qui insistent sur l'imbrication des deux niveaux, aux acteurs et actrices industriel·les, qui centrent plutôt leur discours sur les dynamiques de production et de consommation. D'autre part, les conceptions du changement sociétal diffèrent sensiblement. Les activistes radicaux appellent à un changement systémique porté par de nouveaux récits et une refonte des modes de vie, tandis que les industriels envisagent davantage une reconstruction progressive du modèle actuel, par l'éducation, l'adaptation et la transformation des comportements dans les sociétés occidentales.

En somme, les recherches sur les représentations sociales dans le champ de l'environnement mettent en évidence leur caractère profondément contextualisé. Les représentations sociales varient en effet selon les cultures, les usages du territoire et les référents idéologiques.

1.3 L'acceptabilité sociale

Les représentations sociales dans le champ de l'environnement orientent certes les perceptions des populations face à celui-ci, mais interviennent aussi dans les dynamiques d'adhésion ou de contestation face aux initiatives et politiques environnementales. Dans la mesure où nous proposons dans cette thèse un prolongement réflexif quant aux effets des représentations sociales de la transition écologique sur l'acceptabilité sociale des initiatives qui en découlent, il importe de préciser ce que recouvre cette notion.

Le concept d'acceptabilité sociale revêt une importance toute particulière alors que les populations aspirent désormais à une participation politique substantielle plus fréquente que celle offerte par les différents rendez-vous électoraux auxquels elle sont conviées, d'autant plus lorsque leur quotidien est touché par les décisions publiques (Yates *et al.*, 2023a). La montée en popularité du terme « acceptabilité sociale » depuis le début des années 2000 (Gendron, 2014) coïncide avec le moment où les élites politiques et économiques prennent conscience que les décisions prises de manière unidirectionnelle et descendante (*top-down*) peuvent susciter une opposition telle qu'elle met en péril la réalisation même de leurs propositions (Gendron *et al.*, 2016). Effectivement, au Québec, plusieurs projets n'ont jamais vu le jour par manque d'acceptabilité sociale depuis le début des années 2000 (Batellier, 2016 ; Gendron, 2016 ; Yates

et al., 2023b, 2023a). Les élites politiques et économiques déploient ainsi désormais davantage d'efforts en vue de favoriser l'obtention d'un soutien et l'adhésion des populations à leurs projets. De nos jours, l'acceptabilité sociale est de fait devenue un impératif, c'est-à-dire une condition de faisabilité pour de nouveaux projets ou politiques publiques dans notre société (Yates, 2018).

À l'instar de nombreuses notions en sciences sociales, dont celle de transition écologique, le concept de l'acceptabilité sociale reste flou. Sans balise claire, ce concept peut être instrumentalisé par les promoteurs, les groupes militants ou les autorités politiques qui contestent ou encore revendiquent l'acceptabilité sociale d'un projet (Batellier, 2016).

La littérature scientifique présente plusieurs définitions de l'acceptabilité sociale (Batellier, 2015 ; Batellier et Maillé, 2017 ; Brunson *et al.*, 1996 ; Fortin, 2019 ; Fortin et Fournis, 2014 ; Fournis et Fortin, 2015) auxquelles s'ajoutent des définitions proposées par des acteurs du secteur institutionnel (Caron-Malenfant et Conraud, 2009 ; Gouvernement du Québec, s. d.). La définition que nous empruntons dans le cadre de cette thèse a non seulement été maintes fois reprises, tant dans la littérature scientifique que par des acteurs institutionnels, mais s'impose également de plus en plus dans la communauté scientifique (Alcantara *et al.*, 2023) : « Assentiment de la population à un projet ou à une décision résultant du jugement collectif que ce projet ou cette décision est supérieur aux alternatives connues, y compris le statu quo. ». (Gendron, 2014, p. 124)

Nous proposons, dans un premier temps, de justifier l'importance de l'acceptabilité sociale dans une société démocratique pour ensuite revenir sur différents aspects théoriques présents dans la définition de l'acceptabilité sociale.

1.3.1 L'importance de l'acceptabilité sociale en démocratie

Il convient avant tout d'expliquer les raisons justifiant l'importance que revêt l'acceptabilité sociale dans une société, en opposition à l'instauration d'un « autoritarisme bienveillant³ ». Effectivement, dès les années 1970, des auteur-es ont invoqué l'instauration d'une « tyrannie bienveillante » (Jonas et Greisch, 2008 ; La Fabrique Écologique, 2021 ; Rumpala, 2017). Ils et elles suggèrent ainsi une suspension de la

³ On retrouve cette expression sous différentes déclinaisons d'oxymore, par exemple : « dictature verte », « éco autoritarisme » ou « tyrannie bienveillante ».

démocratie devant son apparente inefficacité face aux changements climatiques. Cette forme d'autoritarisme laisse, en outre, sous-entendre que la façon la plus efficace d'assurer le respect de l'environnement serait de s'en remettre aux « élites éclairées », dont les vertus seraient nécessairement de nature environnementale (Rumpala, 2017). Or, bien que ce débat à propos du passage de la démocratie à un autoritarisme bienveillant perdure dans certaines franges de la société (La Fabrique Écologique, 2021), nous soutenons plutôt, à l'instar de Cossard (2023), que l'idéal démocratique demeure la voie à suivre dans un contexte de transition. En effet, la transition écologique implique des choix de société profonds qui nécessitent un débat public ouvert, une légitimité politique forte et une inclusion des divers points de vue. En effet, les vertus prêtées à l'autoritarisme écologique relèvent davantage de l'utopie que de la réalité (Rumpala, 2017). Alors que plusieurs chercheur·es se sont affairé·es à déconstruire la logique qui sous-tend cette philosophie politique, nous proposons plutôt de nous pencher sur les principales raisons justifiant la nécessité de l'acceptabilité sociale des mesures d'une transition écologique dans une démocratie.

Tout d'abord, l'acceptabilité sociale permet le maintien de la légitimité démocratique d'une décision ou d'un projet. Cette légitimité s'exerce notamment par le biais de la démocratie participative, voire délibérative⁴ (Blondiaux et Manin, 2021 ; Gendron *et al.*, 2016). Effectivement, plutôt que de privilégier une prise de décisions unilatérales ascendante, l'idéal délibératif de la démocratie, qui inclut le dialogue citoyen, favorise une prise de décision éclairée et équitable. L'engagement des citoyen·nes dans le processus décisionnel permet que leurs voix soient prises en compte et que leurs préoccupations soient écoutées. Cette approche renforce non seulement la légitimité des décisions publiques, notamment en matière environnementale, mais renforce également la confiance des populations dans le processus démocratique et la crédibilité des acteurs et actrices au centre des décisions (Blondiaux et Manin, 2021).

La prise en compte de l'acceptabilité sociale dans l'élaboration et la mise en œuvre de politiques publiques favorise la cohésion sociale (Raufflet, 2014). Effectivement, lorsque les décisions bénéficient d'une acceptabilité sociale élevée et qu'elles reposent sur la base d'un dialogue réalisé en amont, elles sont plus susceptibles d'être soutenues par la population. Une meilleure adhésion aux politiques publiques environnementales et aux différentes initiatives de la transition facilitera non seulement leur mise en

⁴ La démocratie participative désigne les dispositifs permettant aux citoyen·nes de contribuer directement aux décisions publiques (consultations, budgets participatifs), tandis que la démocratie délibérative met l'accent sur la qualité des échanges entre participant·es, dans une logique de discussion visant le bien commun.

œuvre, mais aussi leur succès à long terme (Batellier, 2015). En outre, en favorisant un dialogue ouvert et inclusif, il est possible de développer une compréhension partagée de la transition, ou du moins d'identifier les points de désaccord, permettant ainsi de faciliter la communication et la coopération entre les parties prenantes, en plus de renforcer la pertinence et l'efficacité des propositions.

1.3.2 Aspects théoriques de l'acceptabilité sociale

La présente section vise à approfondir différentes dimensions de la définition proposée par Gendron (2014). Nous aborderons ainsi la notion d'assentiment, les différents acteurs et actrices impliqués dans les processus d'acceptabilité sociale, la nature du projet ou de la décision à accepter et enfin la notion de jugement collectif.

L'assentiment de la population

Dans un premier temps, en ce qui a trait au niveau d'accord d'une population, c'est-à-dire de l'assentiment de la population, l'acceptabilité sociale doit être réfléchie sur un spectre et non de façon binaire (projet acceptable ou non acceptable). Ce spectre s'échelonne de la résignation à la co-appropriation d'un projet, caractérisée par le fait que les populations s'identifient au projet. Le tableau suivant résume les différents niveaux d'accord des communautés et de leurs caractéristiques.

TABLEAU 1.1 NIVEAUX D'ACCORD/APPUI DES COMMUNAUTÉS ET CARACTÉRISTIQUES

Type de réponses des communautés			Caractéristiques
Force de l'appui ↑ Absence de contestation	(Co-)appropriation		Identification psychologique au projet
	Approbation	Assentiment	Adhésion aux motifs et aux justifications
		Consentement	Acquiescement
	Tolérance		Choix volontaire de ne pas s'opposer
	Apathie / Désintérêt		Absence d'une volonté de participer
	Résignation, soumission		Absence de choix / abandon
	Refus / résistance (absence d'acceptabilité sociale)		Choix de contester

Inspiré de Batellier, 2015, p.60

Nous observons d'abord que l'acceptabilité sociale peut être tacite, c'est-à-dire qu'il est possible de constater une acceptabilité sociale par le simple fait de ne pas percevoir d'inacceptabilité en lien avec le projet ou la politique proposé (Gendron, 2014). Si une proposition est d'emblée acceptée par une

population donnée, sans qu'il y ait de contestation apparente, l'acceptabilité sociale peut ainsi être qualifiée de faible⁵ (Yates *et al.*, 2023a). Un faible niveau d'acceptabilité sociale se caractérise par une population résignée, c'est-à-dire qui ne s'oppose pas parce qu'elle est convaincue que cela ne changera rien. Il peut aussi se caractériser par un désintérêt ou une absence de participation. Une population pourrait en outre être tolérante et choisir de ne pas s'opposer à un projet. Par exemple, on pourrait imaginer une municipalité qui souhaite bâtir un parc sur un terrain vague dans un nouveau développement résidentiel et qui ne recevrait aucune opposition. Le projet est certes d'emblée accepté, mais l'absence de comportements de désaccord n'est pas nécessairement synonyme d'une attitude positive face à un projet et encore moins d'un soutien à l'endroit de celui-ci (Batellier, 2015).

À l'opposé du spectre, il est possible de constater une forte acceptabilité sociale quand une population approuve voire s'approprie un projet (Yates *et al.*, 2023a). Si nous reprenons l'exemple ci-haut, cette municipalité aurait pu vouloir présenter à sa population différentes options d'aménagement d'un terrain vague et la communauté pourrait avoir approuvé le projet de parc. Plus encore, la communauté aurait pu s'approprier cet espace après avoir évalué différentes options. Elle pourrait vouloir travailler à coconstruire ce projet en dialoguant avec la municipalité à propos de différents éléments à intégrer pour que le parc devienne un espace communautaire vivant, en fonction des besoins et intérêts spécifiques de ses membres. Par exemple, une communauté comprenant beaucoup de jeunes familles pourrait vouloir des modules de jeux pour enfants, tandis qu'une communauté plus âgée pourrait préférer des structures pour s'asseoir et lire à l'ombre.

Ainsi, les processus de participation publique et de dialogue avec la population ne constituent pas en soi une condition nécessaire à l'acceptabilité sociale, mais ils peuvent en renforcer significativement les conditions d'émergence (Fraser et Yates, 2019). Lorsque les projets s'alignent d'emblée avec les valeurs des collectivités, l'adhésion peut se construire sans dispositifs participatifs formels. Ceux-ci demeurent néanmoins des leviers importants, en ce qu'ils favorisent la construction de compromis, permettent de canaliser les conflits sociétaux et contribuent à la légitimation de la prise de décision par l'échange (Fraser et Yates, 2019).

⁵ Selon Batellier (2015), le terme « acceptation sociale » peut être compris au sens de la résignation ou de la tolérance.

D'autre part, en plus d'un spectre nous permettant de qualifier l'acceptabilité sociale, soulignons que l'accord évolue dans le temps (Yates *et al.*, 2023a). Il peut évoluer en fonction notamment, mais sans s'y limiter, du cheminement du projet, des nouvelles informations disponibles, de la socialisation des individus ou encore des relations avec les initiateurs du projet. Par exemple, le projet de parc auquel nous avons fait référence ci-haut, bien qu'il puisse avoir été reçu favorablement au départ, certains pourraient retirer leur assentiment s'il devait être convenu que seuls les résident·es des rues avoisinantes du parc se partageraient la facture des travaux. En somme, le caractère évolutif de l'assentiment de la population, et plus généralement de l'acceptabilité sociale, permet de conclure que nul ne peut *détenir* l'acceptabilité sociale, mais qu'elle doit plutôt être *favorisée* de façon continue.

Acteurs et actrices de l'acceptabilité sociale

Dans un deuxième temps, les acteurs et actrices impliqués dans les dynamiques d'acceptabilité sociale sont au cœur de la signification même de cette notion. Qui doit accepter, mais aussi, qui cherche à faire accepter ou à faire rejeter ?

Bien souvent, les démarches d'acceptabilité sociale sont initiées par les porteurs de projet eux-mêmes, qu'ils soient publics ou privés, qui cherchent à obtenir l'aval des populations locales ou des parties prenantes pour, de façon bien prosaïque, assurer la réalisation de leur projet. Cette perspective, majoritairement descendante, suppose donc que des propositions sont « soumises » par des promoteurs dotés de ressources et de pouvoir, en attente d'une validation de la part de citoyens·nes ou de groupes concernés. Cela dit, il importe de souligner que l'intention des initiateurs de projet peut dépasser des logiques strictement instrumentales visant l'obtention d'une « licence pour opérer », certaines démarches pourraient aussi s'inscrire dans une volonté plus dialogique, cherchant véritablement à améliorer le projet en fonction des préoccupations exprimées et à favoriser son intégration harmonieuse dans la communauté. En ce sens, l'attitude des promoteurs se conçoit elle-même sur un spectre allant d'une recherche de légitimation à une aspiration plus sincère à la co-construction des projets.

En outre, on peut se demander qui sont ces « acteur·ices sociaux » censé·es se prononcer ? Le terme « social » est malléable et présente des contours flous et perméables. Il peut désigner tantôt une collectivité territoriale, tantôt des parties prenantes identifiées en fonction de leurs intérêts spécifiques, ou encore une population locale plus ou moins vaste, rarement clairement circonscrite. À cela s'ajoutent les acteurs et actrices sociopolitiques et économiques, élu·es, représentant·es de l'État, entreprises, qui

participent également à la construction du jugement collectif. En ce sens, il ne s'agit pas d'une entité homogène, mais bien d'un tissu de relations entre des actrices et acteurs hétérogènes. L'absence de périmètre clair et idéalement partagé de ce qu'est le « social » rend ainsi difficile la détermination consensuelle du caractère acceptable d'un projet.

Notons de plus que ce n'est pas la nature du projet comme telle qui détermine les acteurs et actrices engagé·es dans le processus d'acceptabilité sociale ni même les initiateurs de projets, c'est plutôt la nature des enjeux entourant le projet ou la décision qui dicteront cette échelle (Gendron, 2014). Ainsi, les projets dont les enjeux concernent l'intérêt collectif nécessiteront souvent une acceptabilité sociale à grande échelle, tandis que les projets à petite échelle peuvent engendrer des exigences d'acceptabilité sociale moins étendues. Par exemple, le développement d'un vaste projet de parc éolien, destiné à répondre aux besoins énergétiques du Québec, pourrait soulever des enjeux d'acceptabilité sociale qui dépassent largement la communauté d'accueil du parc éolien. À l'inverse, l'aménagement d'un réseau de transport actif dans un quartier urbain, comme l'ajout de pistes cyclables, mobilisera surtout les citoyens et citoyennes directement concerné·es par les changements dans leur quotidien.

Les projets susceptibles d'engendrer des effets localisés soulèvent fréquemment des réactions qualifiées de type NIMBY (*Not In My Backyard*, ou en français *Pas dans ma cour*). Cette expression, désormais bien ancrée dans le vocabulaire de l'aménagement du territoire et de l'analyse des controverses environnementales, désigne la posture adoptée par des citoyen·nes qui, tout en reconnaissant la nécessité ou la pertinence d'un projet à l'échelle sociétale, s'opposent à sa réalisation à proximité de leur lieu de vie (Fischer, 1993). Par exemple, des individus pourraient être en faveur d'une transition énergétique, mais s'opposer à l'implantation d'un parc éolien à quelques kilomètres de leur domicile. Loin d'être une simple manifestation d'égoïsme, ces réactions expriment souvent des attachements forts au territoire, une connaissance fine de ses caractéristiques et une volonté de défendre la qualité de vie d'une communauté donnée.

Ainsi, les réactions qualifiées trop rapidement de NIMBY dissimulent souvent une pluralité de positions plus nuancées (Yates, 2018). Dans certains cas, les citoyen·nes ne contestent pas uniquement la localisation du projet, mais remettent en question sa légitimité même ou son alignement avec l'intérêt général. À cet égard, Yates (2018) liste différentes déclinaisons du phénomène permettant d'en saisir la diversité. Ainsi, le concept de LULU (*Locally Unwanted Land Use*) renvoie à des contestations où la valeur

patrimoniale ou paysagère du site est invoquée ; le NOPE (*Not On Planet Earth*) ou le NIABY (*Not In Anybody's Backyard*), expriment un rejet plus global des projets en raison de leurs impacts environnementaux jugés inacceptables, quel que soit le lieu d'implantation. Enfin, la posture BANANA (*Build Absolutely Nothing Anywhere Near Anything*) reflète une critique plus systémique des logiques de croissance et de développement. Ces distinctions révèlent que les communautés locales qui s'opposent sont souvent ramenées à tort à des résistances individualistes, alors qu'elles peuvent aussi être porteuses de revendications collectives et de visions alternatives du bien commun (Yates, 2018).

L'objet à accepter

Troisièmement, le projet ou la décision à accepter est une composante déterminante de l'acceptabilité sociale. La définition proposée par Corinne Gendron soutient que le projet ou la décision doit être « supérieur aux alternatives connues, y compris le statu quo ». Les populations porteront un jugement de comparaison quant à la *pertinence* du projet.

Un promoteur qui voudrait démontrer la pertinence de son projet pourrait être tenté de s'inscrire dans l'intérêt général via son argumentaire. D'un point de vue communicationnel, la « montée en généralité », c'est-à-dire le fait de se rattacher à l'intérêt collectif (en opposition aux intérêts individuels) en adoptant « une rhétorique de justification qui se rattache à un bien commun » (Hétet, 1999, p. 100), permet aux acteurs et actrices de se distancier du particularisme de leur position (Yates et Lalande, 2024). Par exemple, un promoteur d'un projet minier visant à exploiter du graphite tentera de s'inscrire dans l'intérêt général en affirmant que son projet est bénéfique à la transition énergétique, puisque le lithium servira à fabriquer des batteries de voitures électriques (Boudreault Lapierre, 2024), au lieu de mettre de l'avant que les individus qui ont investi seraient ravis de retirer des bénéfices si le projet allait de l'avant.

Ainsi, pour qu'un projet soit perçu comme pertinent, il est essentiel que le diagnostic du problème soit partagé par les acteur·ices sociaux. Pensons par exemple à un projet visant à lutter contre les changements climatiques. Si les populations concernées par ce projet ne croient simplement pas en l'existence des changements climatiques, il est peu probable que ce projet soit socialement acceptable puisqu'il sera perçu comme non pertinent. La perception partagée voudrait que le projet proposé ne réponde pas à une réelle problématique. De plus, si aucune alternative connue ne paraît suffisamment pertinente, le statu quo pourrait être privilégié, suivant ainsi le principe de la locution latine *primum non nocere* (d'abord, ne

pas nuire). Ce faisant, tant le projet ou la décision proposé que les alternatives connues seraient considérés comme plus nuisibles que l'absence d'action.

Le jugement collectif

Enfin, la définition de Gendron souligne que l'assentiment de la population résulte d'un jugement collectif. La dimension collective est essentielle à la compréhension du concept d'acceptabilité sociale. Brunson (1996) met en évidence que bien que les jugements se forment à un niveau individuel, ils sont influencés par de nombreux autres facteurs, parmi lesquels l'influence sociale joue un rôle essentiel. Ces influences sociales sont diverses et comprennent notamment le rôle significatif des médias, mais aussi les divers liens sociaux tels que les relations familiales, professionnelles ou amicales. La socialisation joue ainsi un rôle clé dans la construction et l'évolution de l'acceptabilité sociale, qui serait donc le résultat d'« une synthèse complexe d'opinions, de valeurs et d'attitudes multiples » (Clausen et Schroeder, 2004, p. 1).

Quelques chercheur-es se sont intéressé-es aux critères d'évaluation de ce jugement collectif (voir Batellier, 2015 ; Batellier et Maillé, 2017 ; Bergeron *et al.*, 2015 ; Caron-Malenfant et Conraud, 2009 ; Fortin et Fournis, 2014 ; Gendron, 2023). Ils et elles concluent qu'il ne s'agit pas d'une agrégation d'opinions individuelles, en vertu duquel un simple sondage suffirait à déterminer s'il y a acceptabilité ou non et s'il se forme via la socialisation, il demeure important d'établir certains critères pour comprendre sur quelles bases il peut se former. Friser, Gendron et Yates (sous presse) recensent ainsi quatre principaux critères : la pertinence, la faisabilité, la confiance et enfin l'équité.

Nous avons préalablement mentionné l'importance de la *pertinence* du projet en matière d'acceptabilité sociale. Il importe en effet qu'une communauté partage un diagnostic commun d'une problématique pour que la raison d'être du projet soit considérée comme pertinente. Le promoteur peut avoir recours à diverses stratégies, dont la montée en généralité, pour faire valoir la pertinence de son projet.

En ce qui concerne la *faisabilité*, les populations cherchent à déterminer si les moyens envisagés pour atteindre les objectifs sont réalistes et applicables dans le contexte donné. Par exemple, alors que le gouvernement du Québec vante les mérites des projets miniers de minéraux critiques et stratégiques pour réaliser la transition énergétique, des groupes environnementaux ont remis en question la réelle efficacité

de cette proposition⁶, et ce, même s'ils partagent un diagnostic du problème : la nécessité d'une lutte aux changements climatiques.

La *confiance* est également un critère important dans le jugement collectif. Si les populations font confiance aux décideurs et décideuses, à l'institution ou encore au processus, les propositions émanant de ces derniers seront davantage acceptées socialement que si plane une méfiance (Gendron, 2016). À cet égard, force est de constater que le contexte social actuel est marqué par une certaine méfiance. Un sondage portant sur la confiance, mené annuellement par la firme de relations publiques Edelman, dévoile que seuls 46% des Québécois·es disent faire confiance aux personnes élues, tandis que 44% des font confiance aux dirigeant·es d'entreprise (2024).

Enfin, *l'équité* de la proposition est un autre critère majeur en ce qui a trait à la construction du jugement collectif. Les communautés évaluent si les efforts demandés sont équitables en regard des responsabilités. Par exemple, il a été démontré que dans une société, les mieux nantis contribuent considérablement plus à l'augmentation des émissions de GES que le reste de la population. Effectivement, au Canada, le 1% des personnes les plus fortunées contribue 19 fois plus au réchauffement climatique que les 50% des personnes les plus pauvres (Bajard *et al.*, 2022). Or, si l'ensemble d'une population est sollicité pour changer ses habitudes, il peut s'en dégager une impression, réelle ou perçue, d'iniquité. À cet effet, Pineau, Whitmore et Audette (2023) ont soumis au ministère de l'Économie de l'Innovation et de l'Énergie (MÉIE) dans le cadre de la *Consultation sur l'encadrement et le développement des énergies propres au Québec* un mémoire contenant des propositions visant à rétablir cette iniquité. Les auteur·es constatent d'une part que le niveau de vie s'est largement accru dans les 20 dernières années au Québec et que de plus en plus d'individus ont une consommation qui dépasse les besoins sociaux en énergie (résidence secondaire, piscine ou garage chauffés, etc.). Or, Hydro-Québec fournit historiquement de l'électricité aux consommatrices et consommateurs résidentiels à un tarif réglementé, moins élevé que celui du marché. Les auteur·es ont calculé qu'une consommation équivalente à 8 000 kWh par habitant·e et 25 000 kWh par maison unifamiliale standard est largement suffisante pour satisfaire les besoins sociaux. Ils et elles recommandent que le gouvernement fasse en sorte que les individus qui souhaitent consommer davantage d'électricité trouvent leur source d'approvisionnement ailleurs, via l'autoproduction

⁶ À cet effet, voir notamment ce communiqué de presse daté du 27 avril 2023 signé par une dizaine de groupes environnementaux au Québec : <https://www.equiterre.org/fr/articles/reaction-consultation-avenir-energetique-quebec>

d'électricité (installation de panneaux solaires ou géothermie par exemple) ou par contrat avec un fournisseur (Hydro-Québec, mais à tarifs non réglementés, ou auprès d'un autre fournisseur) (Pineau *et al.*, 2023). Cette recommandation illustre qu'il est possible d'avoir des politiques publiques équitables en matière d'énergie. En outre, en lien avec l'équité, les communautés peuvent être susceptibles de rejeter un projet si elles en subissent davantage de conséquences que de retombées positives.

Cela dit, s'il est généralement admis que l'acceptabilité sociale relève d'une « question de valeurs et de croyances partagées » (Shindler, 2002 cité dans Gendron, 2014, p. 124) et qu'elle est formée via la socialisation, la littérature relative à l'acceptabilité sociale demeure relativement silencieuse quant aux processus de formation de ces valeurs et des croyances partagées. Le concept des représentations sociales nous semble utile pour éclairer cet angle mort.

1.4 Représentations sociales et acceptabilité sociale

Alors qu'il est largement admis dans la littérature que l'acceptabilité sociale se construit sur la base des valeurs collectives (Batellier, 2015 ; Gendron, 2014), les représentations sociales permettent d'examiner plus en profondeur comment ces valeurs émergent, se construisent et orientent la pratique. Alors que les représentations sociales permettent aux individus de filtrer, interpréter et donner un sens au monde dans lequel ils vivent, nous proposons dans cette thèse de réfléchir aux effets des représentations sociales dans la formation du jugement collectif mobilisé dans les processus d'acceptabilité sociale.

Jean-Claude Abric (1989) souligne qu'il existe trois types de recherche portant sur les représentations sociales : celles qui s'intéressent à leurs effets sur les pratiques, attitudes et comportements, celles qui portent sur les résolutions de problèmes et enfin, celles qui se concentrent sur les comportements inter-groupes. Notre thèse se classe plutôt dans la première catégorie, alors que nous proposons une réflexion sur les effets des représentations sociales de la transition écologique sur l'acceptabilité sociale des différentes initiatives de cette transition écologique.

Quelques travaux ont allié les concepts de représentations sociales et d'acceptabilité sociale, toutefois dans des angles différents que celui proposé ici. Zelem (2012) met de l'avant une controverse entourant l'énergie éolienne et souligne l'importance de la faisabilité technique des technologies plutôt que de se concentrer uniquement sur son acceptabilité sociale. Elle pose le constat que les représentations sociales d'un objet (l'énergie éolienne dans ce cas-ci) peuvent être modifiées par l'usage d'une technologie,

favorisant ou non son acceptabilité sociale. Antoniadis et Simonian (2018) ont étudié les effets des représentations sociales d'enseignant-es sur leur acceptabilité d'une technologie d'enseignement à distance: la plateforme Moodle. Les auteurs soulignent que les représentations sociales des enseignant-es à propos de leur profession jouent un rôle clé dans l'adoption de Moodle. Ils suggèrent ainsi que ce n'est pas l'utilisabilité de la plateforme ni l'activité de tutorat en soi qui minent l'acceptabilité de celle-ci, mais plutôt l'aspect « à distance » de l'enseignement, alors que les représentations sociales dévoilent l'importance d'une proximité physique avec les étudiants. Bicaïs (2002), quant à elle, a analysé l'effet des représentations sociales des technologies d'information et de communication (TIC) sur l'acceptabilité des technologies de localisation (comme les GPS). Elle conclut que le risque pour l'acceptabilité (et ultimement l'adoption) de cette technologie est davantage lié aux représentations sociales qu'aux dispositifs de la technologie comme telle. Ce sont donc notamment les discours véhiculés à son sujet et les conséquences perçues ou réelles de l'utilisation de la technologie qui posent un obstacle à son acceptabilité. Enfin, Lévesque et ses collègues (2018) ont publié un article sur l'influence de l'identité linguistique et de l'âge sur les représentations sociales des services en santé mentale chez les personnes atteintes de dépression. Ils concluent que les Canadien·nes francophones en situation minoritaire (donc à l'extérieur du Québec) ont des représentations sociales différentes que leurs concitoyen·nes anglophones. Ces représentations sociales influencent l'acceptabilité sociale des soins qui leur sont prodigués. Alors que les francophones perçoivent la nature de l'aide comme étant plus froide, l'identité dépressive est davantage associée au stigma de la folie et à un plus fort sentiment de perte de contrôle chez ces derniers.

Ce premier chapitre a permis de situer la transition écologique comme un enjeu profondément social et politique, tout en mettant en lumière l'importance des représentations sociales et de l'acceptabilité sociale pour comprendre les dynamiques qui l'entourent. En articulant ces deux ensembles conceptuels, il a posé les bases nécessaires à l'analyse des cadres interprétatifs et des mécanismes de légitimation à l'œuvre dans les débats sur la transition écologique. Le chapitre suivant propose un cadre conceptuel visant à approfondir le concept de représentations sociales, à en préciser les apports et les limites et à présenter une perspective critique destinée à outiller l'analyse empirique développée par la suite. Il se conclut par la présentation de notre question de recherche.

CHAPITRE 2

CADRE CONCEPTUEL

Le présent chapitre détaille le socle théorique nécessaire à une étude approfondie des représentations sociales de la transition écologique au Québec.

Nous nous pencherons d'abord sur la théorie des représentations sociales à titre de concept central de cette thèse. Nous en détaillerons ainsi les différents aspects théoriques. Dans un deuxième temps, nous proposons de poser un regard sur les rapports de pouvoir et sur les luttes symboliques qui sous-tendent la coexistence des représentations sociales de la transition écologique au Québec. En effet, dans le contexte de transition écologique, les enjeux de pouvoir revêtent une importance particulière, car ils sont non seulement au centre des décisions politiques et économiques qui orientent cette transition, mais influencent aussi la manière dont les représentations sociales façonnent notre compréhension de la crise environnementale. Ainsi, afin d'intégrer des enjeux de pouvoir à notre analyse, nous proposons d'élargir notre cadre conceptuel avec les perspectives critiques émanant de la théorie des champs sociaux par Pierre Bourdieu ainsi que du régime des représentations par Stuart Hall. Enfin, nous concluons ce chapitre en présentant notre question de recherche, de même que la pertinence scientifique et sociale de cette thèse.

2.1 Les représentations sociales

Comme mentionné dans le chapitre précédent, les représentations sociales sont une forme de connaissance qui permet de mieux comprendre comment les individus et les groupes sociaux construisent une vision partagée d'une réalité. L'étude des représentations sociales permettrait ainsi de comprendre « les formes de diffusion des savoirs, le rapport entre la pensée et la communication et la genèse du sens commun » (Moscovici, 2003a, p. 80). Nous nous pencherons dans cette section sur les différents aspects liés aux représentations sociales, soit les différents modèles théoriques, les dynamiques de transformation, leur relation avec le discours et enfin, les critiques qui sont formulées à l'endroit de cette théorie.

La communication est au cœur de l'étude des représentations sociales. Denise Jodelet (2003a) affirme que les représentations sociales ont comme propriété d'apparaître via leur objectivation dans le langage.

Effectivement, les procédés langagiers, les échanges et les interactions constituent, élaborent et construisent les représentations sociales (Lalancette, 2010).

Moscovici détaille l'incidence de la communication sur les représentations sociales à trois niveaux (Jodelet, 2003a):

1. Émergence des représentations ;
2. Processus de formation des représentations (objectivation et ancrage) ;
3. Construction de la conduite (pratique).

Nous reviendrons sur ces différents aspects dans les lignes qui suivent.

2.1.1 Approches théoriques de l'étude des représentations sociales

La littérature dénombre quatre grandes approches théoriques relatives à l'étude des représentations sociales, complémentaires les unes aux autres (Moliner et Guimelli, 2015a). Elles réfèrent effectivement non pas à des divergences théoriques, mais renvoient plutôt à des nuances dans les façons d'aborder les représentations. L'approche fondatrice, par Moscovici, est appelée l'approche sociogénétique et s'intéresse principalement aux processus relatifs à l'émergence des représentations sociales. L'approche structurale développée par Jean-Claude Abric décrit quant à elle la structure et l'organisation des représentations. L'approche sociodynamique par Willem Doise propose une perspective critique et se concentre sur les liens qui unissent représentations sociales et rapports sociaux. Enfin, l'approche dialogique par Ivana Marková porte sur le rôle de la communication dans l'élaboration des représentations sociales.

2.1.1.1 Le modèle sociogénétique : l'émergence des représentations sociales

Nous traiterons dans cette section de quelques principes fondateurs de l'étude des représentations sociales, tels que théorisés par Moscovici. Nous nous attarderons d'abord sur les critères d'émergence des représentations sociales et ensuite aux processus d'objectivation et d'ancrage.

L'émergence des représentations sociales

En ce qui concerne l'émergence des représentations sociales, notons d'abord qu'elles sont toujours la représentation de *quelque chose* (Jodelet, 2003a). Si cela peut sembler aller de soi, tout ne peut pas faire l'objet d'une représentation sociale. Dès 1961, Moscovici a ainsi cerné trois ordres de phénomènes qui

sont propices à l'émergence d'une représentation sociale (Jodelet, 2003b ; Moliner, 1993 ; Moliner et Guimelli, 2015a ; Valence, 2010a).

- La **focalisation** : différents groupes doivent être en mesure de focaliser différemment sur un objet en fonction des normes et intérêts qui leur sont propres. Ainsi, certains éléments de l'objet intéressent différents groupes à des degrés divers. Les différents groupes auront instinctivement des pensées différentes, ce qui impactera l'émergence des représentations sociales.
- La **dispersion de l'information** : les éléments d'information en référence à la représentation sociale doivent faire l'objet d'un travail d'appropriation. L'objet est ainsi souvent mal défini et l'information est inégalement accessible entre les groupes constitutifs d'une société donnée.
- La **pression à l'inférence** : L'objet doit amener les groupes à prendre position. Il y a une activité cognitive nécessaire pour le comprendre, le maîtriser, voire le défendre. Il peut faire l'objet de débats ou de communications interpersonnelles. La pression liée à la nécessité d'agir, l'influence des autres membres d'un groupe, le besoin de reconnaissance ou de validation sont toutes des conditions qui, via la communication, vont modeler différemment l'émergence des différents types de représentations sociales autour d'un objet.

D'autres auteur-es affirment que ces trois critères ne sont toutefois pas suffisants pour qu'émerge une représentation sociale (Mariotti, 2003 ; Moliner, 1993). Bonnardi (2003) suggère d'une part que l'objet doit être utile socialement. Rouquette et ses collègues (1998) affirment quant à eux que l'objet doit être suffisamment important (en taille) dans une société. Enfin, Moliner souligne qu'il existe cinq caractéristiques d'un objet d'une représentation sociale (1993). Ainsi, selon cet auteur, une situation serait génératrice de représentations sociales (Moliner, 1993, p. 13 ; nous soulignons) :

[...] quand, pour des raisons structurelles ou conjoncturelles, un groupe d'individus est confronté à un objet polymorphe dont la maîtrise constitue un enjeu en termes d'identité ou de cohésion sociale. Quand, en outre, la maîtrise de cet objet constitue un enjeu pour d'autres acteurs sociaux interagissant avec le groupe. Quand enfin le groupe n'est pas soumis à une instance de régulation et de contrôle définissant un système orthodoxe.

Nous proposons d'explorer ces cinq caractéristiques (la polymorphie, le groupe, la valeur de l'enjeu, l'altérité et l'orthodoxie) par rapport à l'objet qu'est la transition écologique pour voir en quoi il peut être considéré comme générateur de représentations sociales.

En premier lieu, l'objet de la transition écologique est assurément *polymorphe*, complexe et susceptible d'être perçu de manière différente par des groupes d'individus. Bien que l'unicité terminologique du terme « transition écologique » pourrait laisser croire qu'il n'existe qu'un seul type de transition, il en existe au contraire plusieurs. Les différents discours à propos de la transition écologique présentés au chapitre précédent sont par ailleurs évocateurs à cet effet.

Deuxièmement, puisqu'une représentation sociale est un savoir commun et partagé, on suppose nécessairement l'existence d'un *groupe* social qui se représente cet objet. Deux configurations de groupes sociaux sont présentes. D'abord, des groupes dont la configuration est structurelle, c'est-à-dire dont l'existence est liée à l'objet. On peut penser à des groupes environnementaux qui militent spécifiquement à propos de la transition écologique. Il existe aussi une configuration conjoncturelle des groupes sociaux et donc des groupes dont l'existence précède l'enjeu, mais qui y sont confrontés. Ce serait le cas par exemple des décideurs et décideuses politiques.

Troisièmement, la *valeur* de l'enjeu doit être suffisamment grande pour en être une d'identité ou de cohésion sociale. Dans sa thèse de doctorat, Moscovici (1961, cité dans Moliner, 1993) relate comment la presse catholique a tenté d'imposer une définition de la psychanalyse acceptable pour la foi chrétienne. Il y a observé une volonté de rassembler en tentant de minimiser les oppositions. Ce désir d'un groupe social spécifique de contribuer à l'élaboration commune et partagée d'un objet en cohérence avec les valeurs qui leur sont propres sous-tend une volonté de maintien de la cohésion sociale. De nos jours, nous pouvons penser que certains groupes sociaux tentent d'agir de la même façon à propos de la lutte définitionnelle entourant la transition écologique. En effet, la manière dont un groupe se positionne face à cet enjeu peut ainsi devenir un marqueur identitaire qui renforce le sentiment d'appartenance à une communauté partageant des normes, des valeurs et une vision du monde plus ou moins en faveur de la protection de l'environnement.

Quatrièmement, en ce qui a trait à l'*altérité*, l'objet de représentation sociale doit pouvoir être pensé par un groupe social par rapport à l'autre. La transition écologique suscite effectivement des débats et des interactions entre les différents actrices et acteurs sociaux. Il existe des intérêts et perspectives variées quant à la manière de mener ce processus transitoire. L'objet de représentation sociale s'élabore ainsi par rapport à un autre groupe. Ces groupes sociaux ont des positions différentes, parfois concurrentes, sur ce qu'est la transition écologique. Par exemple, alors que certains groupes environnementalistes militent

pour une rupture avec les énergies fossiles et une transformation profonde de nos modes de vie, d'autres, notamment certains groupes pro-pétrole ou de droite conservatrice, vont jusqu'à remettre en question l'existence même des changements climatiques et défendent l'industrie extractive. Dans ce contexte, les représentations sociales de la transition écologique ne se construisent pas de manière neutre, mais bien à travers des rapports d'altérité.

Enfin, concernant l'absence d'*orthodoxie*, il n'existe pas de vision unique préétablie par rapport à la transition écologique, ce qui laisse place à une pluralité d'approches et d'idées sur la meilleure façon de promouvoir cette transition. Il existe, au contraire, bel et bien une lutte symbolique par rapport à la définition de la transition écologique (Audet, 2015).

Grâce à ces cinq caractéristiques, il ressort clairement que la transition écologique est bel et bien l'objet de représentations sociales et que les méthodologies propres à ce champ d'études sont appropriées en regard de cet objet d'étude.

L'objectivation et l'ancrage

Alors que, comme nous venons de le voir, l'émergence d'une représentation repose sur plusieurs conditions, Moscovici rapporte que le tout se déroule en présence de deux processus majeurs : l'objectivation et l'ancrage (Moliner et Guimelli, 2015a).

Le phénomène d'objectivation, en amont de la formation de la représentation sociale, permet qu'elle s'enracine et s'agence avec d'autres contenus et significations qui sont cohérents (Jodelet, 2003a). L'objectivation renvoie à la manière dont l'objet sera simplifié, schématisé ou encore imagé dans les communications publiques (Moliner et Guimelli, 2015a). C'est un processus qui rend l'abstrait concret en réduisant la complexité de l'environnement social (Pianelli *et al.*, 2010). Pour illustrer le phénomène d'objectivation, prenons par exemple les communications d'entreprises entourant le développement des énergies renouvelables. Le processus d'objectivation se manifeste notamment par la simplification et la mise en images de ces énergies renouvelables. On peut penser à des images de panneaux solaires, des éoliennes en mouvement, ou encore à des voitures électriques en circulation. Cette objectivation rend l'abstrait (c'est-à-dire la notion de transition énergétique) concret et accessible pour le grand public. Cette simplification facilite ainsi la compréhension et permet aux individus d'intégrer plus facilement une notion.

Le processus d'ancrage quant à lui permet de rendre familier et intelligible un objet social. C'est grâce à ce processus qu'un nouvel élément de savoir peut intégrer un réseau de catégories qui sont déjà familières et permet de maîtriser l'objet plus rapidement (Pianelli *et al.*, 2010). L'objet est ainsi ancré dans une réalité, ce qui permet d'y donner un sens. L'ancrage permet d'instrumentaliser ce savoir de façon à ce qu'il soit fonctionnel, c'est-à-dire qu'il consiste en une « grille de lecture » pour comprendre une réalité (Jodelet, 2003a). Prenons par exemple l'instauration d'une collecte de compost par une municipalité. Le processus d'ancrage se produit lorsque le concept du compost est intégré dans un réseau de catégories familières, comme d'autres services semblables d'une municipalité, tels que la collecte des ordures ou du recyclage. Ainsi, le fait de composter à la maison devient une alternative réelle, possible. L'ancrage de cette nouvelle façon de faire dans une réalité connue permet de donner un sens à la collecte de compost, en la reliant par exemple à des problématiques environnementales comme la réduction des déchets.

Le modèle sociogénétique, que l'on vient de décrire, se rattache principalement à l'étude descriptive des représentations sociales. Ce courant s'intéresse avant tout au discours et au langage, puisqu'on considère que les mots employés pour évoquer les réalités qui nous entourent reflètent nos croyances et parce qu'on reconnaît que les cadres utilisés fournissent des codes sur les catégories mentales des individus (Moliner et Guimelli, 2015a). Dans cette perspective, la communication joue un rôle central dans le processus de formation des représentations sociales (Negura, 2006).

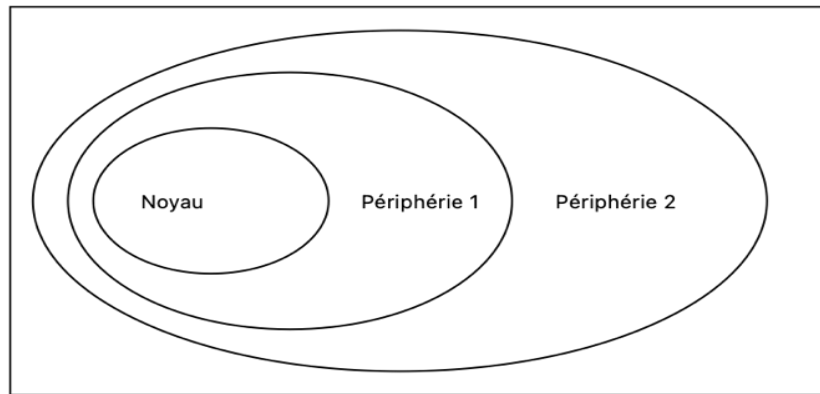
2.1.1.2 Le modèle structural : la théorie du noyau central

En s'appuyant sur le modèle sociogénétique, Jean-Claude Abric avance en 1976 la théorie du noyau central pour expliquer la structure interne d'une représentation sociale. Pour Abric, la représentation sociale désigne un ensemble d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes, qui sont organisées et structurées (Abric, 2003a). Il soutient à cet effet que pour être en mesure d'analyser le fonctionnement des représentations sociales, la personne chercheuse doit effectuer un double repérage : le contenu et la structure.

Ainsi, repérer le contenu d'une représentation sociale n'est pas suffisant pour identifier la nature de la représentation. Il faut identifier le noyau central pour pouvoir différencier une représentation de l'autre puisqu'effectivement, des éléments peuvent être communs entre différents types de représentations. C'est donc l'organisation interne (constituée du noyau et des périphéries) qui déterminera la

représentation (Abric, 2003a). La figure suivante illustre la structure d'une représentation sociale selon Abric.

Figure 2.1 Structure d'une représentation sociale selon le modèle structural d'Abric



Source : par l'auteure

Abric décrit ce noyau central comme étant un élément fondamental, puisqu'il détermine la signification et l'organisation d'une représentation sociale (2003a). Ce noyau assure les fonctions génératrice et organisatrice, c'est-à-dire qu'il est d'une part l'élément autour duquel se créent et se transforment les significations des autres éléments faisant partie de la représentation sociale. D'autre part, le noyau est unificateur et stabilisateur et est déterminant au niveau des liens entre les autres éléments (dits périphériques) de la représentation. Enfin, le noyau a la propriété d'être l'élément le plus stable, assurant ainsi une certaine pérennité de la représentation (Abric, 2003a).

Autour du noyau central orbitent des éléments périphériques, qui entretiennent différents types de relation, entre eux et avec le noyau. Il existe donc une hiérarchie interne puisque tous les éléments n'ont pas la même prépondérance ou valeur. Leur rôle est en quelque sorte celui d'interface entre le noyau central et une réalité dans laquelle la représentation est sollicitée (Abric, 2003a). Ces éléments périphériques ont trois fonctions : la concrétisation, la régulation et la défense. D'abord, ils concrétisent un aspect de la représentation dans la réalité, un résultat du processus d'ancrage de la représentation dans une réalité. Ils sont moins abstraits que le noyau central (Flament, 2003). Par exemple, alors qu'un noyau pourrait être « L'action individuelle pour protéger l'environnement », un des éléments périphériques pourrait être une pratique concrète telle que la réduction des déchets, ou le compostage à la maison. Ensuite, étant un peu plus souples que le noyau, ils permettent à la représentation d'être

adaptée à un contexte, c'est-à-dire qu'une information nouvelle pourra d'abord être liée à un élément périphérique, avant d'être mise en lien avec le noyau qui confèrera une signification à l'événement. Par exemple, l'achat d'une voiture électrique n'aura pas la même signification pour tous et toutes. Pour un individu porteur d'une représentation sociale technocentrée de la transition écologique, ce geste pourrait être perçu comme une contribution importante à la protection de l'environnement. En revanche, pour une personne dont la représentation est davantage ancrée dans une logique de décroissance, ce même achat pourrait être perçu comme une manière de maintenir un modèle de consommation problématique. Enfin, puisque, selon Abric (2003a), le noyau central est stable et immuable, les éléments périphériques lui servent de défense. Ainsi, les contradictions inhérentes à l'humain peuvent subsister dans les éléments périphériques (Abric, 2003a, p. 34). Supposons que le noyau d'une représentation sociale de la transition écologique est fortement lié à la décroissance et qu'un des éléments périphériques de cette même représentation concerne la mobilité collective. La décroissance serait l'élément fondement central de cette représentation, qui reste stable malgré les différentes influences extérieures. Une apparente contradiction pourrait s'avérer si un individu vivant en campagne possédait un véhicule utilitaire sport (VUS) pour se déplacer. Malgré l'importance qu'il peut accorder à la décroissance, d'autres considérations, telle que la commodité, peuvent primer dans le choix du moyen de transport. Cela montre comment les éléments périphériques permettent d'intégrer des éléments en apparence contradictoires au noyau central, tout en maintenant la stabilité et la cohérence globale de la représentation sociale de la transition écologique. Les éléments périphériques jouent donc un rôle de défense, en adaptant et en conciliant certains aspects moins cohérents avec le noyau central, permettant ainsi à la représentation de s'ajuster aux différentes réalités et aux contextes individuels.

Les différents éléments qui constituent une représentation sociale entretiennent des relations hiérarchiques (verticales) ou paralogiques (horizontales) entre eux (Abric, 2003b). Les éléments périphériques peuvent être très près ou très loin du noyau central (Flament, 2003). C'est ce qui nous amènera à aborder les dynamiques des représentations sociales, au point 2.1.2.

Théorie du noyau matrice

Plus récemment, Pascal Moliner (2016) a exploré l'évolution du modèle structural dans l'étude des représentations sociales. Alors que la théorie du noyau central repose sur l'idée qu'un noyau stable et partagé organise la structure de la représentation (assurant les fonctions de signification, de stabilisation

et d'organisation), la théorie du noyau matrice vient répondre à certaines limites soulevées à propos de cette stabilité supposée. En particulier, elle remet en question l'univocité du sens des éléments centraux, de même que le degré de consensus requis autour de ces derniers.

Le noyau matrice introduit une conception plus fluide du centre de la représentation. Selon cette nouvelle approche, il assurerait trois fonctions principales (Moliner, 2016).

D'abord, il jouerait une fonction de dénotation, où les éléments centraux jouent un rôle d'indicateurs symboliques plus que de générateurs de sens. Autrement dit, les éléments centraux seraient des indices, « permettant aux individus d'indiquer dans quels "univers d'opinions" ils situent leur discours » (Moliner, 2016, p.3.9). Ce déplacement du sens vers la fonction d'indication permet de concevoir le noyau comme un point d'entrée langagier, plutôt qu'un centre structurant inébranlable. Par exemple, le « développement durable » peut être un point d'entrée langagier qui dénote qu'un individu est « pour l'environnement », sans nécessairement affirmer une position forte contre la décroissance.

Ensuite, le noyau matrice occuperait une fonction d'agrégation, par laquelle les éléments du noyau, même s'ils sont flous, permettent de rassembler sous une même « étiquette » des expériences variées. Ces étiquettes agissent comme des catégories cognitives souples. Elles rendent ainsi possible l'intégration d'expériences hétérogènes à l'intérieur d'un même univers de sens. Par exemple, si un individu mentionnait le fait de « mieux consommer », la fonction d'agrégation permet de regrouper des pratiques connexes variées, qu'elles soient de l'achat local ou de la réutilisation, sans exiger une définition unifiée de ce que signifie « mieux consommer ».

Enfin, le noyau matrice occupe une fonction de fédération, qui permet la cohabitation, au sein des individus porteurs d'une même représentation sociale, de points de vue ou d'expériences divergentes autour d'un objet commun. Le noyau matrice agit ainsi comme une matrice de communication plus que comme un socle idéologique partagé. Par exemple, si un individu mentionnait le rôle du gouvernement, la fonction de fédération agit comme matrice d'intercompréhension minimale dans l'espace social. Les individus peuvent ainsi être porteurs de la même représentation sociale sans qu'ils aient à préciser le rôle ou la responsabilité précise du gouvernement dans la transition écologique.

En somme, le noyau matrice s'éloigne de l'idée d'un centre sémantique fixe et propose plutôt une conception du noyau comme espace commun d'évocation. Ce modèle rend mieux compte des réalités

contemporaines marquées par la diversité et la pluralité des expériences. Il permet aussi de penser les représentations sociales dans leur dimension dynamique, en intégrant des éléments contradictoires ou ambigus entre les individus porteurs d'une même représentation sociale, sans les considérer comme des failles structurelles.

2.1.1.3 Le modèle sociodynamique

Willem Doise prend appui sur le processus d'ancrage pour proposer un nouveau modèle théorique des représentations sociales : le modèle sociodynamique (Moliner et Guimelli, 2015a). Pour Doise, les représentations sociales sont intrinsèquement liées à la dynamique sociale, c'est-à-dire que les prises de position par rapport à un objet dépendent inévitablement de la situation dans laquelle elles sont produites. Il existerait donc des adéquations entre les positions des individus dans une société et leurs représentations sociales. Ce modèle théorique repose largement sur la notion d'*habitus* de Bourdieu (Delouée et Wagner-Egger, 2022), sur laquelle nous reviendrons dans la section 2.2.1.

Chaque interaction sociale conduit ainsi les individus et les groupes à se définir l'un par rapport à l'autre par le biais de la communication. Ce faisant, les représentations sociales ont à la fois une fonction génératrice de prises de position, mais également d'organisation des préférences individuelles. C'est ce qui expliquerait, selon Doise, que des individus peuvent générer de multiples prises de position, pourtant issues d'un noyau unique.

Des chercheur-es (cf. Clémence, 2001 ; Doise *et al.*, 1992 ; Spini, 2002) s'inscrivant dans ce modèle ont intégré dans l'étude des représentations sociales les questions du pouvoir et de domination sociale grâce au principe de l'homologie structurale issue de la théorie des champs sociaux de Bourdieu (Moliner et Guimelli, 2015a ; Vinet et Moliner, 2006). L'homologie structurale permet d'établir des liens entre la position sociale d'un individu et ses prises de position. Nous reviendrons plus longuement sur la théorie des champs sociaux et le principe de l'homologie structurale dans la section 2.2.1.

2.1.1.4 Le modèle dialogique

Enfin, le modèle dialogique, proposé par Ivana Marková en 2007, se concentre sur la façon dont les individus élaborent des connaissances partagées, en dehors des cadres scientifiques ou idéologiques (Moliner et Guimelli, 2015a). On l'appelle le modèle dialogique puisqu'il est fondé sur la *dialogicité*, une propriété de l'esprit humain définie comme « la capacité de l'Égo à concevoir et comprendre le monde

dans la perspective de l'Alter et à créer des réalités sociales dans la perspective de l'Alter » (Marková, 2007, p. 288). Autrement dit, on suggère que lorsqu'un individu pense et communique à propos d'objets sociaux, il le fait toujours par rapport à l'autre. La vision d'autrui (de l'Alter) est ainsi toujours prise en compte lorsque vient le temps de prendre position. Ce faisant, l'organisation de la représentation sociale serait ainsi avant tout oppositionnelle (Moliner et Guimelli, 2015a).

Pour illustrer ce modèle, prenons l'exemple d'un groupe de personnes discutant de l'installation d'un parc éolien dans leur communauté. Dans ce groupe, certains pourraient exprimer leur enthousiasme en mettant l'accent sur les avantages environnementaux ou encore les retombées économiques positives par le milieu d'accueil. D'autres individus pourraient, au contraire, exprimer des préoccupations, telles que les nuisances visuelles ou sonores associées aux éoliennes. Cependant, tous les membres de ce groupe tenteraient de comprendre les autres points de vue et d'ainsi construire leur compréhension de la transition écologique (et ce faisant, leur représentation sociale) en relation avec l'autre.

Nous reviendrons plus en détail sur cette approche dans la section 2.1.3 portant sur les représentations sociales et le discours.

2.1.2 Dynamique des représentations sociales

L'évolution des représentations sociales et la capacité des individus à modifier leur manière de se représenter une réalité ont suscité l'intérêt de nombreux chercheur·es dans le domaine des sciences sociales et humaines. Ces questionnements ont donné lieu à un corpus de travaux approfondis et diversifiés, réalisés par des auteurs tels que Guimelli (1995a), Flament (2003), Gaymard (2021) et Valence (2010b). Cette section vise à approfondir notre compréhension de ces dynamiques complexes en examinant deux aspects fondamentaux : le principe d'autonomie des représentations sociales et les processus de transformation qui leur sont associés.

2.1.2.1 Autonomie des représentations sociales

La théorie du noyau central, telle que proposée par Abric, suggère l'existence d'un noyau stable dans une représentation sociale partagée par la plupart des membres d'un groupe social. Comme précédemment mentionné, ce noyau est cohérent, stable et résistant au changement. Il constitue, dans une certaine mesure, un idéal de pensée collective partagée par le groupe. Cependant, dans la réalité, les individus ne sont jamais en totale cohérence. Chaque individu est porteur des représentations sociales sur divers

objets, dont certains existent toutes une logique d'interinfluence. Or, l'organisation et la structure d'une représentation telles que présentées par Abric ne capturent pas pleinement la complexité des dynamiques sociales actuelles puisqu'elles ne reflètent pas les relations entre les représentations sociales portées par un même individu.

En réponse à cet angle mort, la notion d'autonomie a été introduite dans la littérature sur les représentations sociales (Morin, 2011). Le principe d'autonomie suggère que certaines représentations sociales possèdent leur propre existence et structure, indépendamment des autres formes de savoirs et de représentations individuelles ou collectives. Elles sont caractérisées par un système de cognition, dans lequel un noyau est bien délimité, unique et confère un sens spécifique à un objet. Ainsi, elles ne seraient pas déterminées uniquement par des facteurs externes, mais plutôt via leur propre dynamique interne. De manière idéale, ce noyau est entouré d'un nombre limité d'éléments périphériques et le discours concernant cet objet est également cohérent (Valence, 2010a). Une représentation sociale autonome possède donc un lieu de cohérence interne, à même l'objet, *a contrario* d'une représentation sociale non autonome où le lieu de cohérence de la représentation se trouve dans d'autres objets plus ou moins liés au premier (Roussiau et Valence, 2013). L'autonomie des représentations sociales renvoie donc à la marge de liberté cognitive dont disposent les individus pour interpréter et adapter ces représentations en fonction de leurs expériences personnelles, de leurs croyances et de leurs valeurs. L'autonomie d'une représentation sociale met ainsi en lumière le caractère polémique des objets qui s'élabore entre les représentations sociales (Valence, 2010a).

Par exemple, dans une étude auprès d'étudiants de lycée visant à déterminer l'autonomie des représentations sociales, Bonardi, Larrue et Roussiau (2000 cités dans Roussiau et Valence, 2013) concluent que la représentation sociale de l'objet « politique » est autonome des représentations sociales des objets « gauche » et « droite » politique, alors que ces deux dernières entretiennent une relation d'antonymie. L'étude montre enfin qu'au fur et à mesure que les élèves avancent dans leur cursus scolaire, l'objet « politique » finit par englober les objets « gauche » et « droite ».

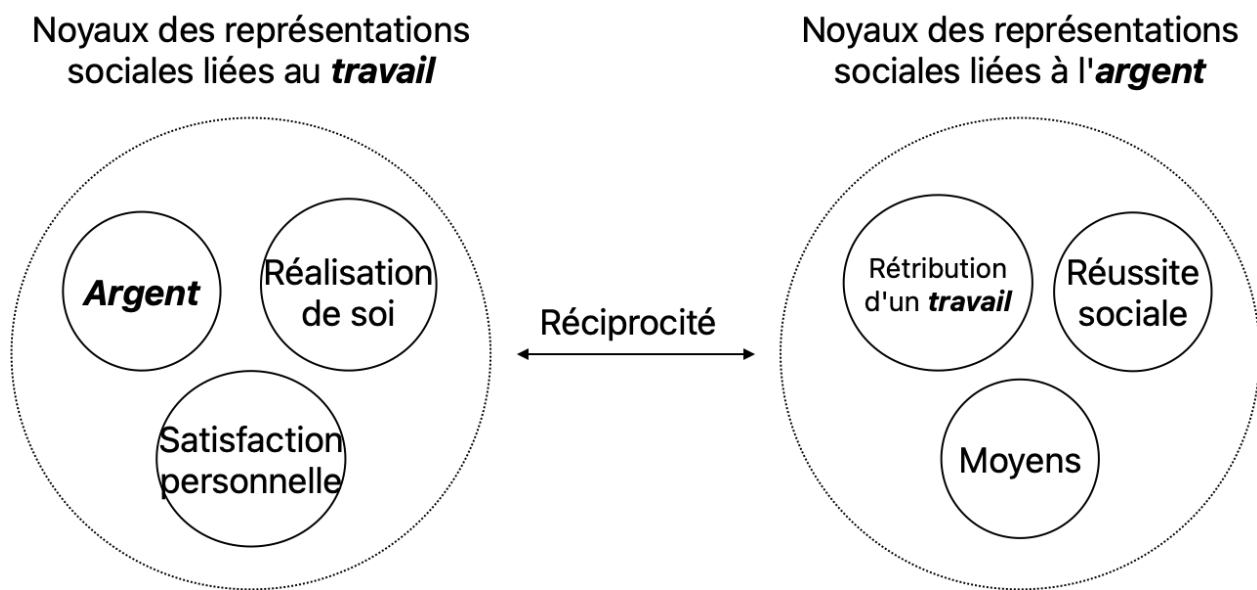
Comme mentionné brièvement, en plus des représentations sociales autonomes, il existe des représentations sociales non autonomes. Dans cette perspective, les individus sont porteurs de plusieurs représentations sociales à propos d'objets divers qui opèrent dans une logique d'interinfluence et agissent en relation les unes avec les autres. La prochaine section détaille ces relations.

2.1.2.2 Relations entre les représentations sociales

Trois types de relations entre les représentations, alors qualifiées de non autonomes, ont été observées : la réciprocité, l'antonymie et l'emboîtement (Pianelli *et al.*, 2010).

D'abord, dans une relation de réciprocité, les objets des représentations exercent une influence réciproque, mais ne sont pas dépendants l'un de l'autre (Abric et Vergès, 1996). Des études sur les représentations sociales de l'argent et du travail ont illustré ce type de relation (Abric et Vergès, 1996). Le travail est, d'un côté, un moyen de gagner de l'argent et, de l'autre côté, l'argent est une rétribution pour le travail effectué. Dans cette relation de réciprocité, le travail et l'argent sont en relation d'influence mutuelle. Cependant, chaque représentation conserve sa relative autonomie et ses éléments centraux spécifiques (Pianelli *et al.*, 2010). Par exemple, dans certaines situations, le travail peut être valorisé pour des raisons autres que l'argent, comme la satisfaction personnelle, la réalisation de soi ou le sentiment d'appartenance à un groupe professionnel. De même, l'argent peut être perçu non pas seulement à titre de rétribution, mais comme un symbole de réussite sociale ou un moyen de s'adonner à des activités de loisirs. Ainsi, bien que les représentations sociales du travail et de l'argent soient dans une relation de réciprocité, elles conservent chacune leurs significations et fonctions spécifiques. La figure suivante illustre la relation de réciprocité avec cet exemple.

Figure 2.2 Relation de réciprocité des représentations sociales

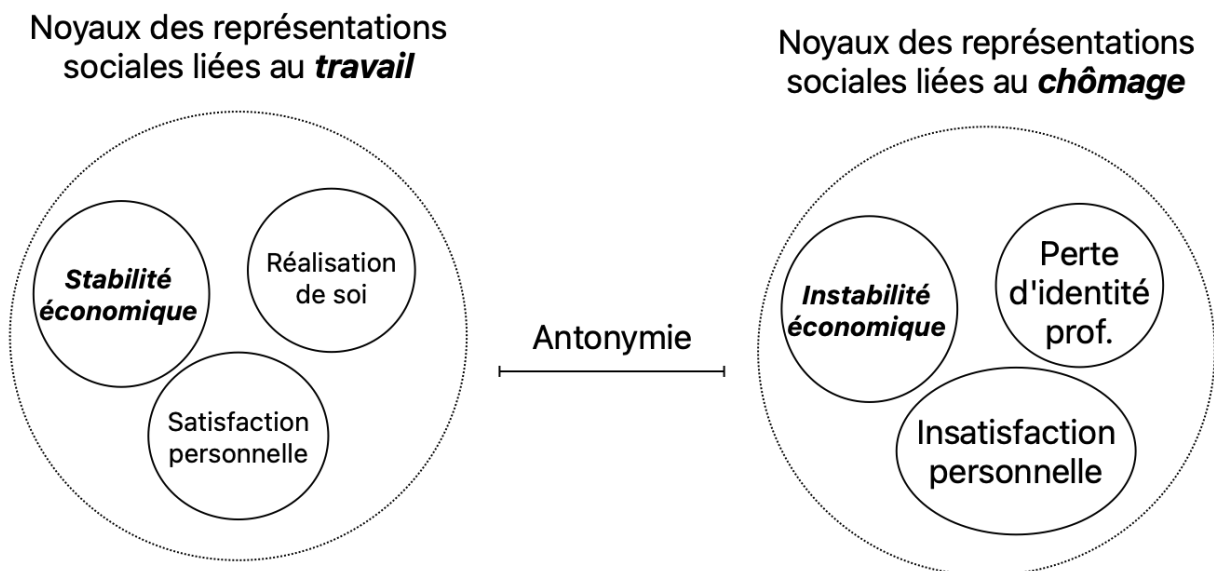


Source : par l'auteure

La deuxième relation est celle d'antonymie (Guimelli et Rouquette, 2004), où les champs des objets sont traversés par des thèmes structuraux communs, mais où chaque représentation demeure relativement autonome puisque les noyaux sont différents. Les représentations sociales du chômage et du travail, étudiées par Milland (2001) dans sa thèse de doctorat, mettent en évidence ce type de relation. Les deux représentations sociales sont de fait traversées par des thèmes centraux communs, par exemple l'emploi, le revenu ou le sentiment de contribuer à la société. Dans le cas du travail, le noyau central de la représentation pourrait être associé à des aspects perçus comme positifs tels que l'accomplissement ou la stabilité économique. En revanche, en ce qui concerne les représentations sociales du chômage, le noyau central pourrait être lié à des aspects plus négatifs comme l'insécurité financière ou la perte d'identité professionnelle. Cette relation d'antonymie met en évidence comment les représentations sociales du chômage et du travail sont liées par des thèmes communs, tout en demeurant des représentations distinctes.

La figure suivante illustre cette relation.

Figure 2.3 Relation d'antonymie des représentations sociales

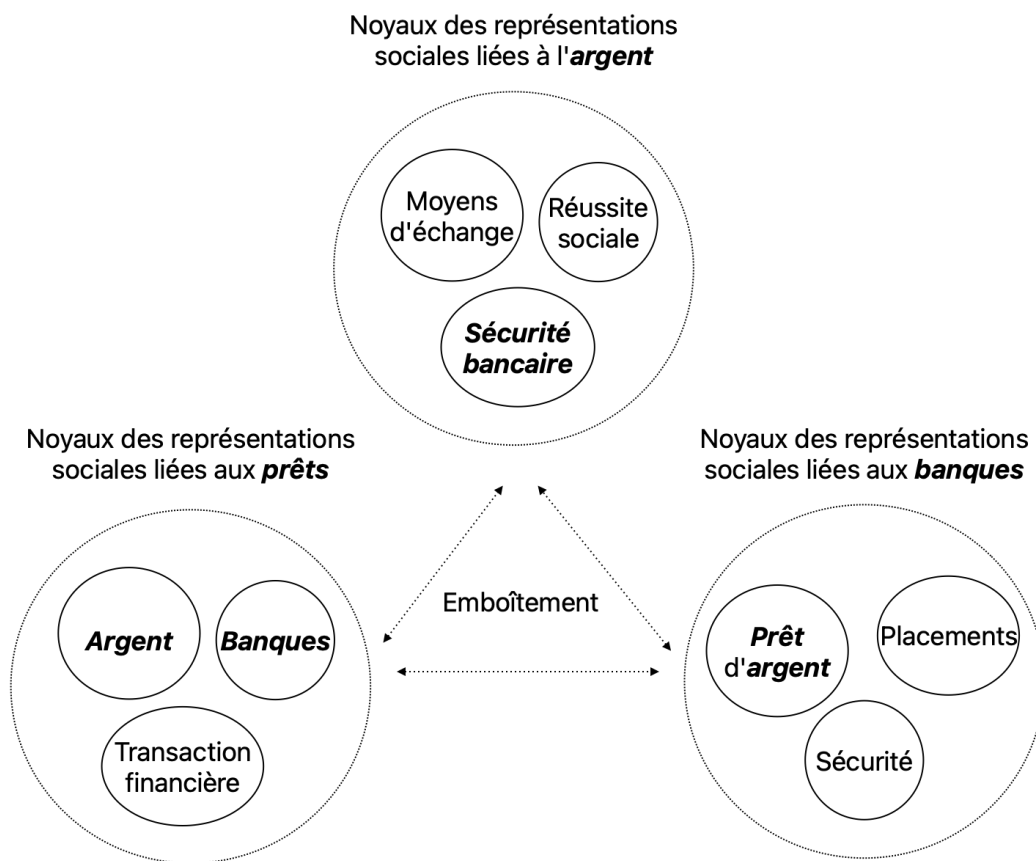


Source : par l'auteure

Enfin, la relation d'*emboîtement* révèle une dépendance entre les objets. Les objets de représentation sont imbriqués et interconnectés dans la façon dont les individus les perçoivent et les comprennent. La relation d'*emboîtement* permet de mettre en lumière la façon dont les représentations sociales agissent dans une

logique d'interinfluence. Ce type de relation est décrit notamment dans une étude portant sur les représentations sociales des banques, des prêts et de l'argent (Vergès, 1992 cité dans Pianelli et al., 2010). La représentation sociale des banques est ainsi notamment associée à des notions de sécurité financière, de confiance et de gestion de l'argent. Cette représentation est étroitement liée aux représentations sociales des prêts, car les banques jouent un rôle essentiel dans leur octroi. D'autre part, la représentation sociale de l'argent est aussi étroitement liée à celle des banques et des prêts. L'argent est souvent perçu comme un moyen d'échange et les banques jouent un rôle clé dans la gestion et la sécurité de l'emplacement de l'argent. Enfin, les prêts impliquent souvent des aspects liés à l'argent et ils sont généralement accordés et remboursés via des transactions financières impliquant des banques. Cette relation d'emboîtement révèle donc une interdépendance entre les représentations sociales des banques, des prêts et de l'argent. Les individus peuvent avoir des perceptions différentes de ces trois objets, mais ils reconnaissent leur étroite relation et leur interconnexion. La figure suivante illustre cette relation.

Figure 2.4 Relation d'emboîtement des représentations sociales



Source : par l'auteure

En conclusion, les trois types de relations entre représentations sociales (réciprocité, antonymie et emboîtement) sont révélateurs de la complexité des dynamiques entre les représentations sociales. Ces relations détaillent de quelles façons des représentations non autonomes peuvent interagir entre elles, s'influencer mutuellement et être imbriquées dans des réseaux de significations. Les études portant sur ces relations nous permettent de mieux comprendre comment les représentations sociales se forment, évoluent et sont liées les unes aux autres. Cependant, notons que nous n'avons pas trouvé de pistes qui permettraient d'expliquer concrètement les dynamiques entre les différents types de représentations sociales d'un même objet. Par exemple, en ce qui a trait aux représentations sociales de la transition écologique, certaines représentations sont plus dominantes que d'autres dans la société.

2.1.2.3 Les transformations de la représentation sociale

Le chercheur Claude Flament (2003) nous indique qu'il est possible que les représentations sociales évoluent ou se transforment carrément au fil du temps. L'élément déclencheur de cette transformation se situe souvent sur le plan de la modification des pratiques liées à l'objet de la représentation sociale (Gaymard, 2021). Ces pratiques peuvent être en contradiction explicite avec la représentation, générant ainsi des schèmes étranges⁷. Dans de tels cas, la représentation se transforme de manière brutale, en rupture avec le passé. La transformation peut également être progressive, c'est-à-dire que les pratiques peuvent déjà être admises par la représentation, mais qu'elles sont tellement rares que le niveau d'activation des systèmes périphériques se transforme progressivement, sans provoquer de rupture avec le passé.

La transformation brutale de la représentation sociale

Pour qu'une représentation sociale se transforme de manière brutale, les nouvelles pratiques doivent être explicitement en contradiction avec les précédentes, faisant en sorte que les éléments périphériques n'arrivent plus à remplir leur fonction de défense (Flament, 2003).

⁷ Un schème représente en somme une unité de base pour l'analyse (Negura, 2006). Selon les auteur-es, ils portent différents noms : *éléments cognitifs* chez Moliner (1994) ; *cognèmes* chez Codol (1969) ; *éléments* chez Abric (1994).

Effectivement, sous l'influence d'un élément étranger, la fonction de défense des éléments périphériques ne tient qu'un temps et finit par se transformer. Ce processus, qu'on appelle un *schème étrange*, peut être déconstruit en quatre étapes, qui arrivent quasi simultanément (Flament, 2003, p. 232).

1. Rappel du normal ;
2. Désignation de l'élément étranger ;
3. Affirmation d'une contradiction entre ces deux termes ;
4. Proposition d'une rationalisation permettant de soutenir (pour un temps) la contradiction.

Le tableau suivant décrit un exemple du processus de schème étrange, tiré d'une étude menée en 1986 au Cameroun par Catherine Flament, où de jeunes femmes exercent un métier traditionnellement masculin.

TABLEAU 2.1 EXEMPLE D'UN SCHÈME ÉTRANGE

1. Rappel du normal	C'est un métier d'homme...
2. Désignation de l'élément étranger	... que les femmes...
3. Affirmation d'une contradiction entre les deux termes	... peuvent faire aussi bien que les hommes ...
4. Proposition d'une rationalisation permettant de soutenir (pour un temps) la contradiction.	... puisqu'elles sont plus minutieuses qu'eux.

Le tableau est tiré de Flament, 2003, p. 232.

La littérature suggère qu'après un temps, différents types de rationalisations s'accumulent et deviennent contradictoires entre elles. L'incohérence deviendrait ainsi difficilement supportable de sorte qu'on assisterait à deux types de réponses. Il serait possible d'assister à un retour aux pratiques anciennes (la réversibilité de la situation). Par exemple, on refuserait aux femmes le fait d'exercer des métiers typiquement masculins. La réversibilité de la situation ralentirait ainsi le processus de transformation (Gaymard, 2021). Si la réversibilité est impossible, on assisterait alors à une restructuration du champ de la représentation. Par exemple, on cessera de considérer ce métier comme étant typiquement masculin puisque de plus en plus de femmes l'exercent. La représentation se transformerait puisque le noyau n'est plus immuable.

La transformation progressive de la représentation sociale

L'évolution d'une représentation sociale dans le temps et donc sa transformation structurale, mais sans le caractère brutal, a été observée plusieurs fois dans l'histoire (Flament, 2003). Cette question a fait l'objet de la thèse de doctorat de Christian Guimelli (1988), thèse par ailleurs dirigée par Claude Flament.

Le processus est le suivant : on assiste d'abord à des pratiques qui diffèrent de la représentation sociale. Ces nouvelles pratiques modifient les éléments périphériques, en les éloignant ou les rapprochant du noyau. Certains éléments périphériques rarement sollicités peuvent le devenir davantage, ou vice-versa. Enfin, après un moment, la modification structurelle sera telle que le noyau viendra à se transformer, changeant ainsi la représentation elle-même (Flament, 2003).

Cette transformation progressive a été illustré par Guimelli (1988) dans une étude portant sur les représentations sociales de la chasse et de la nature chez certains individus qui s'adonnent à ce loisir. Il a été montré qu'à la suite de l'apparition d'une maladie dévastatrice chez certains animaux, les chasseurs ont adopté de nouvelles pratiques plus écologiques. En effectuant une analyse des similitudes entre les différents types de représentations sociales, Guimelli a pu démontrer que certains éléments des représentations avaient bougé. Ainsi, la « gestion du territoire », le « financement de la protection de la nature » et le « respect des animaux » sont devenus des éléments positifs dans les représentations sociales des individus qui chassent, alors qu'ils étaient considérés comme des éléments nuisant à la chasse auparavant (Gaymard, 2021).

Nous trouvons pertinent de nous pencher sur les dynamiques d'évolution des représentations sociales puisque nous croyons que celles qui sont liées à la transition écologique et à d'autres objets connexes sont parmi les plus susceptibles de se modifier dans les prochaines années. Effectivement, dans le contexte d'urgence environnementale, nous sommes exposé·es à un flot constant d'informations sur les risques et impacts des changements climatiques, tandis que nos pratiques (de mobilité, énergétique, etc.) seront appelées à évoluer encore davantage dans les prochaines années.

Il convient maintenant de s'intéresser à la manière dont ces représentations prennent forme collectivement.

2.1.3 Des représentations individuelles aux représentations collectives

Le passage des représentations individuelles aux représentations collectives, telles que théorisées par Durkheim en 1898, constitue une question centrale dans la théorie des représentations sociales. Bien que les individus soient les porteurs concrets des représentations, celles-ci ne sauraient être réduites à la somme des représentations individuelles (Moscovici, 2003b). Dans une perspective sociologique, l'individu ne peut être envisagé indépendamment du collectif auquel il appartient. Les représentations sociales, loin d'émerger d'une pensée individuelle isolée, s'imposent à l'individu comme des cadres de signification préexistants qu'il doit reconnaître, interpréter et, dans une certaine mesure, intégrer (Moscovici, 2003b). Comme le suggère Durkheim, les phénomènes sociaux doivent être étudiés comme des faits extérieurs à la conscience individuelle et dotés d'un pouvoir normatif (Moscovici, 2003b). Ainsi, l'individu est avant tout situé dans un espace social structuré par des représentations partagées qui orienteraient sa manière de percevoir le monde, de penser et d'agir. La société n'est donc pas seulement une somme d'individus différents. Elle serait plutôt une instance productrice de sens, capable de façonner les cadres interprétatifs à travers lesquels les individus comprennent une réalité.

Dans cette optique, les représentations sociales relèvent d'un niveau d'analyse spécifique, qui dépasse celui de la psychologie individuelle. Elles émergent de processus de communication et de socialisation. Dès l'enfance, les individus intègrent, par des mécanismes d'apprentissage formels et informels, des représentations ancrées dans les systèmes de valeurs et de normes de leur environnement social (Moscovici, 2003b). Ces représentations sont transmises par le langage, les symboles, les pratiques culturelles et les institutions (école, médias, famille, etc.). Ainsi, le passage des représentations individuelles aux représentations collectives s'opère par le biais de l'interaction sociale, de l'apprentissage et de l'intériorisation des normes et des croyances partagées au sein d'une société (Moscovici, 2003b).

Les représentations sociales ne sont donc pas une simple addition des points de vue individuels. Elles sont le produit d'un processus de construction sociale, où s'élaborent des systèmes de significations partagés et reproduits dans le temps, bien qu'ils soient susceptibles d'évoluer, comme nous l'avons expliqué dans la section précédente (Moscovici, 2003b). En ce sens, elles permettent d'expliquer comment des individus, même isolés ou issus de milieux différents, peuvent néanmoins partager une vision du monde commune.

2.1.4 Entre cognition et discours

Nous avons évoqué en introduction de cette section l'importance du discours dans la théorie des représentations sociales. Le discours permet effectivement de cristalliser et propager les conceptions, significations, valeurs ou idéologies. La communication est ainsi « une condition de possibilité et de détermination des représentations et de la pensée sociales » (Jodelet, 2003a, p. 64). Or, il nous importe de nous arrêter sur un des problèmes fréquemment soulevés dans la littérature concernant les représentations sociales, c'est-à-dire la difficile concordance entre les phénomènes cognitifs et la linguistique (McKinlay *et al.*, 1993). En d'autres mots, nous nous interrogeons sur la mise en adéquation entre la pensée et le discours. Cette critique des représentations sociales nous renvoie par ailleurs à une critique philosophique bien plus ancienne, alors qu'il était notamment reproché à Locke et Descartes de tenter de séparer les processus mentaux de la réalité des gens et du monde (Jovchelovitch, 2005).

En ce qui concerne les représentations sociales, il convient de rappeler dans un premier temps leur statut complexe, caractérisé par leur nature à la fois épistémique, sociale et personnelle (Jovchelovitch, 2005). Cette convergence des trois dimensions nous informe sur la raison pour laquelle les représentations ne peuvent être considérées comme de simples miroirs d'une réalité externe, mais qu'elles doivent plutôt être considérées comme des constructions symboliques élaborées (Marková, 2003). Ainsi, en conceptualisant les représentations sociales comme des symboles plutôt que des reflets de la réalité, nous répondons en partie à la critique. Notre intention n'est pas d'explorer comment le discours reproduit fidèlement les processus cognitifs internes et, qui plus est, la réalité. Au contraire, notre démarche vise à comprendre un phénomène symbolique, qui se veut représentatif de la réalité.

Dans un deuxième temps, c'est du côté de la psychologie sociale, plus précisément dans la littérature relative aux relations soi/autrui (ego/alter), que nous pourrions mieux comprendre la façon dont le discours peut nous aider à saisir les représentations sociales. L'approche dialogique, développée par Ivana Marková et exposée précédemment, propose effectivement des pistes intéressantes pour dépasser les limites traditionnelles existantes entre cognition et langage. Plus particulièrement, la notion de dialogisme, au cœur de cette approche, permet de mettre l'accent sur l'interdépendance des individus et de la communication comme étant un élément central dans la construction du sens et de la signification.

Principalement développé par le théoricien russe Mikhail Bakhtine, le dialogisme postule que la construction du sens est inextricablement liée aux interactions sociales et aux échanges entre individus et

groupes (Marková, 2005). Ainsi, le concept de dialogisme suggère que le sens et la signification ne sont pas figés ou déterminés uniquement par un seul individu, mais qu'ils émergent plutôt dans le cadre des interactions sociales. Dans cette perspective, le langage n'est pas un simple véhicule pour exprimer des pensées préexistantes. Il serait plutôt une arène dynamique où le sens prend forme à travers les dialogues, les débats et les négociations. En ce sens, Bakhtine et Moscovici considèrent qu'« *être signifie communiquer* » (Marková, 2004).

Le dialogisme insiste ainsi sur le caractère collaboratif de la (co)construction de sens en illustrant comment la socialisation et donc la relation avec l'alter, peut contribuer à l'émergence des représentations sociales. Comme Marková le souligne : « [l]a dialogicité⁸ est la capacité qu'a l'esprit humain de concevoir, de créer et de communiquer au sujet des réalités sociales dans son rapport avec l'alter » (2004, p.232-233).

L'approche dialogique propose ainsi une perspective intéressante pour aborder la corrélation entre le processus cognitif interne et son expression dans le discours. Alors que les paradigmes antérieurs de la psychologie sociale distinguent les processus cognitifs internes et les manifestations linguistiques externes, le dialogisme tend à rejeter cette distinction (Marková, 2005).

Le passage du cognitif au discours est une première critique adressée à la théorie des représentations sociales, à laquelle nous venons de répondre. Nous proposons dans la prochaine section de passer en revue d'autres critiques émises à l'endroit de cette théorie. Ces critiques nous permettront de mettre en lumière, comme nous venons de le faire, les nuances et les limites de l'application de cette théorie.

2.1.5 Critiques relatives à la théorie des représentations sociales

Les précédentes sections nous ont permis de nous familiariser avec la richesse et la complexité de la théorie des représentations sociales. Or, comme nous l'avons vu, elle n'est pas exempte de critiques. Il va sans dire que la théorie des représentations sociales est un concept majeur dans le domaine de la psychologie sociale, qui continue de captiver l'attention des chercheur·es, mais aussi, de susciter de vifs débats intellectuels. Ainsi, certain·es chercheur·es ont partagé au fil des années de profonds

⁸ Notons que les termes « dialogisme » et « dialogicité » sont utilisés de façon interchangeable dans la littérature. En référence, Marková (2005, p. 27, nous soulignons) écrit ceci : « On peut caractériser le dialogisme comme la capacité de l'esprit humain de concevoir, créer et communiquer au sujet des réalités sociales en termes d'alter, c'est-à-dire par rapport à d'autres individus, groupes, communautés et cultures. »

questionnements quant à la portée et aux limites de cette théorie. Certains vont jusqu'à la qualifier de l'un des concepts « les plus controversés de la psychologie sociale contemporaine » (Voelklein et Howarth, 2005, p. 431).

Nous avons identifié dans la littérature quatre principales critiques, soit les ambiguïtés théoriques inhérentes à la théorie, son déterminisme social, son réductionnisme cognitif et l'absence d'une posture critique.

Les ambiguïtés théoriques

Une des principales critiques à l'endroit de cette théorie concerne les formulations théoriques des représentations sociales qui rendent difficile leur application pratique (Voelklein et Howarth, 2005). Effectivement, le manque d'ancrage théorique dans l'élaboration de ce que sont les représentations sociales est fréquemment souligné (Voelklein et Howarth, 2005). Plusieurs auteur-es considèrent que les travaux de Moscovici sont « parfois fragmentés, parfois contradictoires » (Potter & Wetherell, 1987, p. 139 cité dans Voelklein et Horwath, 2005), certains allant jusqu'à affirmer qu'ils sont issus de la psychologie cognitive spéculative, les représentations sociales faisant ainsi office de « pseudo-explication » (Jahoda, 1988, p. 206 cité dans Voelklein et Horwath, 2005) de certains phénomènes et sont associés à un terme « fourre-tout » (Litton & Potter, 1985, p. 385 cité dans Voelklein et Horwath, 2005).

Au-delà des ambiguïtés liées au passage entre cognition et discours, que nous avons abordées plus haut, un deuxième type d'ambiguïté est lié au fait que les représentations sociales sont conçues comme étant tantôt universelles, tantôt particulières. On les présente effectivement comme existantes dans toutes les sociétés (en tant que concept universel), mais en même temps particulières puisqu'elles seraient propres aux sociétés modernes (Voelklein et Howarth, 2005). Moscovici écrit effectivement que les représentations sociales peuvent « remplacer[r] les mythes, les légendes, les formes mentales courantes [présentes] dans les sociétés traditionnelles » (Moscovici, 2003a, p. 100).

Or, certains membres de la communauté scientifique mettent en garde contre le risque de mal évaluer la théorie des représentations sociales si l'on se limite aux critères conventionnels du champ de la psychologie (Farr, 1992). Au-delà de la psychologie, la théorie des représentations sociales fait effectivement appel à divers champs d'études tels que l'anthropologie, l'histoire ou la communication. Par conséquent, si on évalue cette théorie en se restreignant uniquement à sa dimension psychologique, on

ne peut saisir pleinement la complexité et l'étendue de son champ d'application. Son caractère polymorphe, engendré par sa nature interdisciplinaire, fait ainsi l'objet de débats quant à ses frontières conceptuelles et, nécessairement, génère des confusions interprétatives (Farr, 1992).

Déterminisme social

De façon plus spécifique, certain·es auteur·es reprochent à la théorie des représentations sociales son déterminisme social, à savoir qu'elle décrirait les individus comme exempts d'agentivité, passifs et incapables de se libérer des contraintes dictées par les représentations sociales (Jahoda, 1988 cité dans Voelklein et Howarth, 2005 ; McKinlay et Potter, 1987). Moscovici souligne effectivement dans ses travaux que les représentations sociales « s'imposent à l'être humain avec une force irrésistible » (1984, p.10 cité dans McKinlay et Potter, 1987). On lui reproche ainsi de survaloriser leur influence sociale sur l'individu, négligeant du même coup la capacité d'un individu à s'approprier activement le processus de construction de sens, ce qui va à l'encontre de certaines recherches en psychologie (McKinlay et Potter, 1987). Si effectivement les pensées des individus étaient strictement gouvernées par les représentations sociales, le passé influencerait continuellement le futur, ne laissant aucune possibilité à ce que ces représentations puissent être modifiées (McKinlay et Potter, 1987). McKinlay et Potter (1987) soulèvent plutôt la force du postulat historique de Moscovici, selon lequel les représentations sociales sont formées par des expériences passées qui déterminent le futur, « laissant [ainsi] les individus comme des marionnettes de ces représentations » (McKinlay et Potter, 1987, p. 484).

Or, la relation constitutive entre l'agentivité individuelle et la structure sociale, au cœur de la théorie des représentations sociales, est complexe, dynamique et dialectique (Farr, 1992 ; Voelklein et Howarth, 2005). McKinlay et Potter (1987) proposent une critique conceptuelle à cet égard. Ils ne nient pas le fait qu'il est possible qu'une représentation sociale évolue. En effet, des études portant sur les dynamiques de transformation des représentations sociales et la notion d'autonomie, que nous avons présenté à la section 2.1.2.1, offrent notamment une réponse adéquate à cette critique.

Réductionnisme cognitif

Une troisième critique formulée à l'égard de la théorie des représentations sociales concerne la manière dont elle mobilise des processus cognitifs pour rendre compte de phénomènes collectifs. Si la psychologie sociale s'intéresse à des processus cognitifs de quatre unités d'analyse (l'individu, les relations

interpersonnelles, le groupe et les phénomènes intergroupes) (Vallerand, 2021), une partie de la littérature souligne que ces processus demeurent ancrés, au moins en partie, dans des mécanismes psychologiques individuels (Jahoda, 1988 cité dans Voelklein et Howarth, 2005 ; McKinlay et Potter, 1987). Or, Moscovici, avec la théorie des représentations sociales, a repris des éléments d'analyse des processus psychologiques individuels (c'est-à-dire l'ancrage et l'objectivation) et les a déplacés vers le collectif, sans justification à l'appui (McKinlay et Potter, 1987).

À cet égard, la réponse mentionnée précédemment, proposée par Farr (1992), comme quoi l'évaluation de la théorie des représentations sociales sous le seul angle de sa dimension psychologique est génératrice de confusions interprétatives, nous semble adéquate. La théorie des représentations sociales est effectivement interdisciplinaire et les critiques émises à son endroit devraient *a minima* considérer cet aspect. Effectivement, les représentations sociales n'appartiennent ni entièrement à la psychologie ni entièrement à la sociologie, mais relèvent plutôt d'une approche tierce. Cette position interdisciplinaire justifie qu'on puisse théoriser une influence collective non comme une simple agrégation d'opinions individuelles, mais comme la co-construction de significations partagées, issues d'interactions sociales et culturelles.

Absence d'une posture critique

Enfin, la quatrième critique adressée à la théorie des représentations sociales réside dans le fait qu'elle fait l'économie d'une posture critique (Voelklein et Howarth, 2005). Ces auteurs souhaiteraient que soient abordés l'exploration des distinctions entre univers consensuel et univers réifié, ainsi que l'analyse de l'influence des capacités rhétoriques, des conflits, des idéologies et des enjeux de pouvoir au sein de la théorie des représentations sociales.

Cette critique est selon nous la plus pertinente dans le contexte de notre thèse. L'importance de l'adoption d'une perspective critique dans l'étude des représentations sociales réside dans la nécessité de prendre en compte les rapports de pouvoir qui peuvent fortement influencer l'émergence et la diffusion de ces représentations. Une approche critique permettra de dépasser une vision essentialiste et statique des représentations sociales pour saisir leur caractère dynamique et évolutif.

2.2 Perspectives critiques

Il nous semble ainsi essentiel d'intégrer une perspective critique dans l'étude des représentations sociales pour tenir compte à la fois des mécanismes de reproduction sociale, des luttes symboliques et des rapports de pouvoir qui façonnent ces représentations. De plus, puisque la transition écologique est un objet politique, nous postulons que les jeux de pouvoir interviennent forcément dans cette lutte définitionnelle. Comme mentionné précédemment, les représentations sociales ne sont pas des reflets objectifs de la réalité, mais plutôt des constructions symboliques, elles-mêmes étant le résultat de négociations et de socialisation, via la communication, visant à légitimer certaines visions, par exemple de la transition énergétique, tout en marginalisant d'autres perspectives.

Nous proposons ainsi d'explorer deux théories critiques dans cette section. D'abord, la théorie des champs sociaux élaborée par Pierre Bourdieu et dans un deuxième temps, le régime des représentations, telle que pensée par Stuart Hall. En combinant les approches de Bourdieu et Hall, nous serons en mesure de poser un regard plus nuancé sur les dynamiques liées aux représentations sociales de la transition écologique au Québec.

2.2.1 Théorie des champs sociaux (Pierre Bourdieu)

La majorité des études que nous avons consultées, qui abordent les représentations sociales dans une perspective critique, associées au modèle sociodynamique, s'appuient sur la théorie des champs sociaux (cf. Gaffié, 2004 ; Lorenzi-Cioldi, 2009 ; Negura, 2006 ; Valence, 2010c ; Vinet et Moliner, 2006).

Élaborée par Pierre Bourdieu, cette théorie apporte une perspective critique en mettant l'accent sur la position des individus de même que les dynamiques de pouvoir et de domination dans une société. L'ouvrage *La Distinction* (1979) par Pierre Bourdieu a été désigné par l'Association internationale de sociologie comme l'un des 10 ouvrages sociologiques les plus importants du 20^e siècle (1998). Loin de faire l'unanimité, plusieurs reprochent à Bourdieu de présenter une vision structuraliste et déterministe. À cet égard, sans réfuter complètement la critique, Bourdieu écrira que « [l]es agents ont une appréhension active du monde, ils construisent leur vision du monde. Mais cette construction est opérée sous contraintes structurelles. » (cité dans Cabin, 2008, p. 39), rappelant ainsi que son projet théorique vise à penser conjointement les marges de manœuvre des acteurs et les structures sociales qui les encadrent.

Nous détaillerons dans cette section les concepts fondamentaux à la compréhension de cette théorie, c'est-à-dire le capital, les champs, l'espace social et les habitus tels que proposés par Bourdieu. Enfin, nous discuterons du concept d'homologie structurale, pertinent à l'étude des représentations sociales.

Les capitaux

Dans sa théorie des champs sociaux, Bourdieu prend appui sur la théorie marxiste, en affirmant toutefois que les sociétés ne se structurent pas uniquement sur une logique économique. Il propose ainsi le concept de « capital », qui peut être économique, culturel, social ou symbolique. L'accumulation de capital chez un individu lui permet d'améliorer sa position dans l'espace social, se rapprochant ainsi d'une position de dominance dans la société.

Le capital *économique* réfère à l'ensemble des biens matériels et au revenu d'un individu (Bourdieu, 1979). Bourdieu propose dans son ouvrage quelques indicateurs permettant de mesurer ce capital (cf. 1979, p. 130), notamment la possession d'un logement, d'une voiture ou d'un bateau, le fait d'aller à l'hôtel pour des vacances ainsi que le revenu médian. L'accumulation de capital économique révèle avant tout un pouvoir économique, c'est-à-dire le « pouvoir de mettre la nécessité économique à distance » (Bourdieu, 1979, p. 58). Ce pouvoir s'affirme à travers des actions telles que la destruction de richesses (destruction des invendus dans l'industrie de la mode ou le secteur technologique, destruction d'aliments considérés « non esthétiques », etc.), des dépenses ostentatoires (voitures et bijoux luxueux) et le gaspillage (de nourriture, d'eau ou d'énergie malgré les coûts associés à sa consommation). Enfin, la consommation d'œuvres d'art, qu'elle soit matérielle (la collection) ou symbolique (connaissance des arts), représente l'expression suprême de l'aisance économique.

Le capital *culturel*, quant à lui, fait référence aux connaissances, aux compétences, à l'éducation (parfois appelé capital scolaire) et à la culture d'une personne. On peut penser notamment à la maîtrise de la langue, des « bonnes manières », des codes sociaux, etc. (Cabin, 2008).

Le capital culturel peut être divisé en deux sous-catégories (cf. Bourdieu, 1979, p. 251-252) :

- Capital culturel objectivé: Fait référence à la pratique. Il comprend la possession de biens culturels tangibles (livres, œuvres d'art, instruments de musique);
- Capital culturel hérité (ou incorporé) : Fait référence à l'habitus. Il s'agit des compétences, des connaissances et de la culture intériorisées par un individu par le biais de l'éducation et de l'expérience personnelle.

Dans *La Distinction* (1979), Bourdieu déconstruit l'adage selon lequel « les goûts et les couleurs, ça ne se discute pas », et met en lumière différents mécanismes sociaux qui sous-tendent la construction du jugement dans notre société (Cabin, 2008). Ainsi, s'appuyant sur un dense et rigoureux travail d'enquête, Bourdieu montre que la consommation de la culture (théâtre, télévision, cinéma, musée...) est inégale en fonction des classes sociales. Le rapport à la culture et à l'art des classes dominantes tend à se distancer de celui des classes populaires. Les classes dominantes refusent ainsi de s' « abandon[ner] "vulgaire[ment]" à la séduction facile » des objets culturels de l'admiration populaire qui sont « un peu "cucus", naïvement "humain" » comme les premières communions et les couchers de soleil sur la plage (Bourdieu, 1979, p. 37). Le rapport à l'art des classes dominantes se fonde sur les aspects de distanciation, d'aisance et du second degré (Cabin, 2008). Ces classes arrivent notamment à maîtriser les normes et les discours grâce à une exposition progressive depuis l'enfance (dû à leur milieu social) et une scolarité élevée.

Le capital *social*, ou « capital de relations mondaines » (Bourdieu, 1979, p. 133) réfère aux réseaux et aux relations interpersonnelles d'un individu. Cela inclut les liens familiaux, les amitiés, les affiliations à des groupes sociaux ou professionnels, ainsi que l'accès à des contacts et des ressources à travers ces relations. Le capital social en est un de respectabilité et d'honorabilité. Il est indispensable pour assurer la confiance des autres individus et peut se traduire par exemple, au moment venu, en appuis politiques (Bourdieu, 1979).

Enfin, le capital *symbolique* est révélateur de la reconnaissance sociale et du prestige associés à certaines positions dans les champs sociaux (Durand, 2014). Il est basé sur la valeur symbolique attribuée à une personne ou à un groupe en fonction de son succès, de sa renommée ou de sa conformité aux normes culturelles et sociales. Il est associé à une multitude de symboles qui sont parfois matériels et qui prennent la forme de distinctions le plus souvent conférées par des instances reconnues (prix, bourses, subventions, mais aussi l'admiration, l'éloge, l'estime...). Il est ainsi symbolique puisqu'il dépend de l'appréciation des

pairs (Durand, 2014). L'accumulation de ce capital renforce la position d'une personne dans un champ en lui conférant une autorité ou une légitimité symbolique.

Les champs sociaux

Selon Bourdieu, les « champs » sont des structures sociales qui représentent des domaines d'activités spécifiques au sein de la société. Ils sont aujourd'hui de plus en plus nombreux, qu'il s'agisse par exemple des champs scientifique, politique, religieux, médical, journalistique, universitaire, juridique, footballistique, etc. (Wagner, 2021). Bourdieu a développé cette notion pour expliquer comment la société est structurée. Chacun des différents champs sociaux possède ses propres règles, normes, acteurs, actrices et enjeux. Ainsi, par exemple, la dynamique qui régit le fonctionnement du champ artistique, où l'art est poursuivi pour son propre bien (l'art pour l'art), est à l'opposé de celle du champ économique, où les transactions et les bénéfices priment (les affaires sont les affaires) (Wagner, 2021).

De plus, les enjeux spécifiques à un champ peuvent sembler dérisoires ou sans importance pour ceux et celles qui ne sont pas directement impliqués dans celui-ci (Wagner, 2021). Par exemple, la victoire et la performance physique de certains athlètes au football en vue du championnat national ou encore la pression de publier des articles scientifiques pour un universitaire peuvent sembler futiles pour un banquier, de la même façon que les préoccupations liées au marché boursier d'un banquier peuvent sembler insignifiantes pour un adepte de football. La logique propre à chaque champ s'incarne dans les individus qui y participent, à travers un sens du jeu et des *habitus*⁹ spécifiques qui deviennent partie intégrante de leur identité et de leur façon d'agir (Wagner, 2021). Enfin, chaque champ est marqué par des rapports de domination et de lutte; il y a des positions de dominant·e et des dominé·es, des ancien·nes qui sont bien connaisseurs des codes ainsi que des nouveaux·elles venu·es qui tentent de se les approprier (Cabin, 2008 ; Wagner, 2021).

⁹ La notion d'*habitus* réfère aux pratiques, valeurs et goûts d'un individu. Elle est plus amplement définie dans une prochaine section.

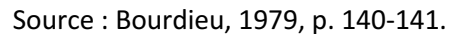
L'espace social

L'espace social est un concept qui représente la structure globale de la société. C'est un espace, abstrait, dans lequel les individus occupent des positions plus ou moins dominantes en fonction de l'accumulation de capital et de leur réussite dans différents champs. Bourdieu écrit à propos de l'espace social qu'il est :

une représentation abstraite, produite au prix d'un travail spécifique de construction et procurant, à la façon d'une carte, une vision en survol, un point de vue sur l'ensemble des points à partir desquels les agents ordinaires [...] portent leur vue sur le monde social. Faisant exister dans la simultanéité d'une totalité perceptible d'un seul coup d'œil – c'est là ce qui fait sa vertu heuristique – des positions que les agents ne peuvent jamais appréhender toutes ensemble et dans la multiplicité de leurs rapports [...]. Mais le plus important est sans doute que la question de cet espace est posée dans cet espace même, que les agents ont sur cet espace, dont on ne saurait nier l'objectivité, des points de vue qui dépendent de la position qu'ils y occupent et où s'exprime souvent leur volonté de le transformer ou de le conserver. (1979, p. 189).

Ainsi, pour Bourdieu, l'espace social peut être représenté sur une carte à deux dimensions, où l'axe vertical désigne la somme de ressources dont disposent les individus et l'axe horizontal marque la répartition de ces ressources entre capital économique et capital culturel, comme l'illustre la figure suivante.

Source : Bourdieu, 1979, p. 140-141.



La place et l'évolution des individus dans l'espace social s'organisent ainsi autour de trois dimensions principales (Bourdieu, 1979):

1. La somme des capitaux dont dispose un individu (l'axe vertical);
2. La répartition entre capital économique et capital culturel (l'axe horizontal);
3. La manière dont ces deux dimensions évoluent dans le temps : les individus se déplacent dans cet espace social et mettent en place des stratégies visant à maintenir (chez les classes bourgeoises) ou à modifier leur position (chez les autres).

La première dimension se rapporte à ce que Bourdieu appelle « le volume global du capital » (1979, p. 128). Cette somme est un indicateur de la position relative d'un individu dans la hiérarchie sociale. La deuxième dimension réfère à la manière dont les ressources sont distribuées entre le capital économique (revenus, propriété) et le capital culturel (éducation, connaissances). La répartition de ces deux types de capital peut varier considérablement d'une personne à l'autre. Par exemple, un individu peut avoir une grande richesse financière, mais un niveau d'éducation limité, tandis qu'une autre peut avoir moins de richesse économique, mais une éducation et une culture plus élevées. La répartition entre le capital économique et le capital culturel est importante, car elle affecte les opportunités, les avantages sociaux, la distinction et la mobilité des individus au sein de la société. Enfin, la troisième dimension se concentre sur la dynamique du changement. Les individus ne restent pas statiques dans l'espace social, mais évoluent en fonction de leurs actions et de leurs stratégies. Par exemple, certains individus peuvent chercher à transformer leur capital économique en capital culturel en investissant dans leur éducation, tandis que d'autres peuvent chercher à préserver leur capital économique existant en le transmettant à leurs descendants. Les mouvements dans cet espace social sont influencés par les choix individuels, les opportunités et les contraintes sociales.

Les habitus

L'espace social fournit ainsi un cadre pour comprendre les stratégies de distinction. En outre, la position des individus dans celui-ci est déterminante, selon Bourdieu, d'un ensemble somme tout cohérent de pratiques, de valeurs et de goûts, désigné par le terme *habitus* (Cabin, 2008).

Les classes dominantes auront ainsi, toujours selon Bourdieu, des habitus radicalement différents de ceux des classes populaires. Et les occasions de mettre en scène leur distinction sont omniprésentes, et ce, même dans les activités les plus ordinaires: choix des vêtements, des meubles, la décoration, le tourisme,

les loisirs, le sport et même l'alimentation (Cabin, 2008). Dans l'ouvrage *La Distinction* (1979), Bourdieu recense de nombreuses enquêtes détaillant les habitus de chacune des classes sociales.

Par exemple, en ce qui a trait à l'alimentation, les classes populaires ont tendance à préférer une cuisine copieuse à la gastronomie, la viande au poisson et les plats riches aux repas plus raffinés (cf. Bourdieu, 1979, p. 198-222). Ces préférences vont au-delà de simples contraintes économiques; elle reflète une éthique profondément enracinée dans la *nécessité*. Bourdieu différencie effectivement les *goûts de nécessité* (aliments nourrissants et économiques et donc dictés par les conditions de l'existence) des *goûts de luxe* (repas au restaurant, cuisine exotique, etc.). Les choix alimentaires des classes populaires traduisent un rapport au corps qui privilégie la force et l'utilité plutôt que la forme et l'esthétique (Cabin, 2008).

Cette dynamique peut également s'observer dans le champ athlétique (cf. Bourdieu, 1979, p. 228-248). Les sports largement pratiqués par les classes populaires, tel que le soccer, le rugby et la boxe mettent l'accent sur la force physique et l'esprit de sacrifice. En revanche, les sports davantage pratiqués par les classes moyennes et dominantes, tels que le golf, l'équitation et le ski, favorisent l'élégance et la distance entre les individus. Ils sont souvent pratiqués en solitaire ou avec des partenaires qu'ils *choisissent* et non des partenaires *imposés*, comme c'est le cas dans l'exercice des sports collectifs.

Entre capitaux, champs, espace social et habitus : les idéaux types de la théorie des champs sociaux

Pour illustrer les positions sociales, Bourdieu propose trois idéaux types : le *sens de la distinction*, la *bonne volonté culturelle* et le *choix du nécessaire*. Chacun de ces idéaux types fait l'objet d'un chapitre dans son livre *La Distinction*. À plusieurs reprises, Bourdieu brosse le portrait d'individus représentatifs de ces idéaux types. À titre d'exemples, voici quelques portraits inspirés de ces idéaux types¹⁰ :

¹⁰ Ces trois archétypes imaginés par Bourdieu que nous reprenons dans cette thèse sont une manière d'illustrer la théorie. Toutefois, puisqu'ils sont issus du contexte socioculturel français des années 1970, leur portée doit être nuancée et replacée dans leur cadre d'origine.

- **Le sens de la distinction** (les classes dominantes) : individu qui occupe une profession libérale, enfant de père éduqué, issu de la bourgeoisie, porte un jugement à propos de ceux et celles qui n'achètent des choses que pour les montrer. Il aime le bon vin, en bonne compagnie et collectionne l'art.
- **La bonne volonté culturelle** (les classes moyennes) : individu qui occupe un poste de cadre moyen, premier dans sa famille à posséder un diplôme universitaire, il possède une voiture (achetée d'occasion) et il aime le jazz et la photographie. Il s'exprime très clairement sur sa volonté d'obtenir une promotion et d'un jour, ne plus être salarié.
- **Le choix du nécessaire** (les classes populaires) : individu qui occupe un poste d'ouvrier spécialisé, habite avec ses trois enfants dans un logement loué, en banlieue. Les objets dans son appartement sont tous utiles et ont parfois même plus d'une utilité comme le canapé-lit. Il achète son vin au marché parce qu'il est moins cher. Il écoute le soccer à la télévision. En vacances, il ramasse des coquillages pour en faire collection. La politique ne l'intéresse pas.

En outre, il existe des luttes de dominance à l'intérieur même de ces classes. Par exemple, au sein de la classe dominante, les individus cherchent constamment à se distinguer des autres individus de leur classe sociale, notamment en accumulant davantage de capitaux ou en adoptant des pratiques jugées plus raffinées ou exclusives. Par exemple, posséder un bateau ou un jet privé peut suffire à signaler un certain statut dans la société, mais certains chercheront à aller plus loin : posséder plusieurs avions ou un yacht encore plus imposant. Cette dynamique de distinction au sein même des différentes classes permet de maintenir, voire de renforcer, les hiérarchies internes.

En résumé, chez Bourdieu, l'espace social est une représentation abstraite de la structure globale de la société. Les champs sociaux sont des domaines spécifiques d'activités au sein de la société, régis par des règles et des normes internes. Et enfin, les capitaux sont des ressources mobilisées dans les champs sociaux pour réussir. La position d'un individu dans l'espace social dépend de l'accumulation des capitaux et du niveau de succès dans les différents champs sociaux. Plus un individu a une position élevée dans l'espace social, plus il est dans une position de dominance et vice-versa. En outre, Bourdieu nous dit que les classes dominantes agissent dans un esprit de distinction. Ainsi, leurs pratiques, valeurs et goûts, c'est-à-dire leurs habitus, seront différents de ceux des autres classes sociales. La théorie des champs sociaux fournit en somme des clés de compréhension en ce qui concerne la structure des sociétés, les positions des individus dans celles-ci et les luttes de domination inhérentes à la volonté (ou au refus) de mobilité sociale.

L'homologie structurale

La théorie des champs sociaux dépasse bien évidemment largement les quelques pages qui précèdent. Plusieurs notions, nuances et complexités la composent. Parmi elles, la notion *d'homologie structurale* est particulièrement pertinente pour l'étude des représentations sociales (Moliner et Guimelli, 2015a ; Roueff, 2013). Ainsi, selon Bourdieu (1979, p. 545), « la connaissance pratique du monde social [...] met en œuvre des schèmes classificatoires, [...] des schèmes historiques de perception et d'appréciation qui sont le produit de la division objective des classes ». De façon somme toute déterministe, Bourdieu (1994, p. 28) dira que « la position occupée dans l'espace social, c'est-à-dire dans la structure de la distribution des différentes espèces de capital qui sont aussi des armes, commande les représentations de cet espace et les prises de position dans les luttes pour le conserver ou le transformer ».

Ainsi, il existerait ainsi des homologies entre les positions des individus dans l'espace social et les représentations sociales, notamment en raison des processus de socialisation qui se déroulent dans ce même espace (Moliner et Guimelli, 2015a).

Dans le contexte de la transition écologique au Québec, la théorie des champs sociaux est utile pour analyser comment les rapports de pouvoir et de domination influencent les représentations sociales liées à cette transition. Les différents acteurs impliqués dans la transition écologique détiennent un volume de capitaux économiques, culturels, sociaux et symboliques différents, ce qui leur procure de fait des avantages sociaux distincts. Ces avantages peuvent se refléter notamment dans les possibilités, plus ou moins grandes, de promouvoir et défendre les représentations sociales, grâce au discours, auxquelles ils s'identifient. Ce faisant, dans un contexte de lutte définitionnelle de ce qu'est la transition écologique, une position dominante dans l'espace social peut représenter un avantage pour imposer une vision, voire en dénigrer d'autres.

Par exemple, les décideurs et décideuses politiques peuvent détenir un capital symbolique, économique et social plus important, ce qui facilite l'influence qu'ils et elles ont à propos de la définition de ce qu'est la transition écologique. Ils pourraient par exemple promouvoir des discours associés à ces représentations qui mettent l'accent sur les bénéfices économiques de leurs initiatives dites écologiques, tout en écartant les critiques ou les voix des groupes sociaux plus défavorisés qui en subissent les conséquences. D'un autre côté, les groupes sociaux plus marginalisés ou défavorisés économiquement, bien qu'ils puissent être porteurs et développer leurs propres représentations sociales, peuvent être exclus

des discours dominants en lien la transition écologique. De fait, leurs perspectives et préoccupations peuvent être ignorées, voire stigmatisées.

Ainsi, en supposant que nous pouvons envisager les différences entre les représentations « selon les relations de pouvoir et les processus de hiérarchisation inhérents aux rapports sociaux » (Valence, 2010c parag. 24), la théorie des champs sociaux apparaît d'autant plus pertinente. Il devient dès lors possible de mieux cerner la manière dont les rapports de pouvoir et de domination des représentations sociales peuvent reproduire et renforcer les inégalités sociales existantes.

2.2.2 Le régime des représentations (Stuart Hall)

Alors que Bourdieu pose un regard sur les classes dominantes et leur façon de se distinguer, les *Cultural Studies* proposent un glissement intéressant du « haut vers le bas », où l'objet d'étude se centre principalement sur la culture de masse et les classes populaires (Moeschler, 2016). Allier sociologie française et *Cultural Studies* n'est pas chose simple, mais n'est pas impossible (Mahbub et Farzana Shoily, 2016). Cette double analyse permet d'une part de nuancer la portée du déterminisme de la théorie des champs sociaux et d'autre part, de mieux comprendre les conflits et les tabous propres à la sociologie française (Moeschler, 2016).

Ainsi, Stuart Hall, figure pionnière du mouvement, propose notamment dans ses écrits la théorie du régime des représentations. Bien que Hall se réfère plus largement aux représentations et non précisément aux représentations sociales, sa théorie du régime des représentations¹¹ s'avère pertinente pour appréhender les rapports de pouvoir et de domination ainsi que pour illustrer le caractère parfois conflictuel des processus de construction et de diffusion des représentations sociales. Dans cette optique constructiviste, la politique des représentations est envisagée « comme un terrain de lutte où des conflits définitionnels et des batailles interprétatives » prennent place afin d'établir le sens dominant attribué à l'objet de représentation en question (Cervulle, 2016, p. 211). Ainsi, l'intérêt de la recherche des représentations « authentiques » ou « vraies » cède sa place à l'étude des stratégies représentationnelles visant à imposer ou perturber d'autres significations préétablies et à changer le sens commun à travers le discours. Cette théorie s'avère d'autant plus pertinente dans le contexte de la transition écologique puisqu'elle fait

¹¹ Le régime des représentations a un rôle majeur dans l'œuvre de Hall malgré le fait que l'expression apparaît tardivement dans ses écrits (autour de 1990). De plus, notons que Hall parle tantôt du « régime » des représentations, tantôt du « système des représentations » (Cervulle, 2016).

effectivement actuellement « l'objet d'une lutte d'appropriation dont l'enjeu est de définir une direction pour le modèle de société québécoise dans le contexte de la crise écologique » (Audet, 2015, p. 3).

En outre, le régime des représentations met en lumière la façon dont certains discours portant sur la transition écologique peuvent être dominants tandis que d'autres sont plutôt marginalisés, voire réduits au silence. Ainsi, nous pourrions penser instinctivement que les représentations sociales dominantes sont nécessairement associées à des groupes ou aux intérêts puissants et que les représentations sociales marginales seraient issues de groupes sociaux moins influents puisque toute société tend à imposer un ordre culturel dominant, c'est-à-dire des classifications du monde social, culturel et politique (Hall, 1994). Or, ce que Hall souligne, c'est que dans ce contexte dominant-dominé, les idées dominantes ne correspondent pas nécessairement aux classes dominantes puisque les individus disposent d'une certaine agentivité pour décoder les discours qu'ils entendent (Cervulle, 2016).

Effectivement, selon le modèle de codage-décodage de Stuart Hall, les individus sont libres de décoder les discours de différentes manières, en fonction de leurs propres expériences, croyances et contextes culturels. Ils peuvent adopter différentes positions de décodage, c'est-à-dire la lecture dominante, oppositionnelle ou négociée (Hall, 1994). La lecture dominante (ou préférée) fait référence à la manière dont le producteur souhaite que le public décode le message. Les messages reçus sont en ligne avec les « constructions de bon sens » et sont considérés comme ayant du sens. Ils sont qualifiés d'hégémoniques. La lecture oppositionnelle désigne, au contraire, un cas où le public rejette le message dominant et crée sa propre signification, en fonction de son savoir situé. Enfin, la lecture négociée est un compromis entre la position dominante et la position d'opposition. Le public comprend le message défini de manière dominante, ainsi que ses significations, et en reconnaît la légitimité. Toutefois, il lui accordera une lecture située, en fonction de sa propre position. Les lectures négociées sont souvent traversées de contradictions, bien qu'elles ne soient pas toujours perceptibles. À cet égard, Hall (1994) donne l'exemple d'un ouvrier qui comprend le débat économique entourant « l'intérêt national » lorsqu'on évoque l'idée d'un gel des salaires, tout en saisissant qu'il sera personnellement négativement affecté par cette décision.

Cette reconnaissance de l'agentivité des individus dans le processus de réception et d'interprétation des discours nuance la vision plus déterministe proposée par Bourdieu, où les valeurs, croyances, goûts et préférences (habitus) des individus sont largement déterminés par leur position dans l'espace social. Hall soutient au contraire que les individus ont la capacité de résister, de critiquer et de remodeler les messages

médiatiques en fonction de leurs propres perspectives et de leur compréhension du monde. Le régime des représentations permet ainsi d'appréhender la complexité de la détermination sociale et révèle que cette résistance et cette reconstruction sont souvent véhiculées par des discours. Il permet en outre de cerner les conditions entourant l'articulation de la force de l'idéologie, celle-ci résidant dans le fait « qu'elle est le moyen par lequel des classes ou des groupes sociaux rendent le monde social appréhendable et intelligible » (Cervulle, 2016, p. 213).

En outre, dans cette thèse, nous faisons également appel à la notion de discours dominant, telle que développée par Stuart Hall (1994), pour analyser la manière dont la transition écologique est mobilisée dans les débats parlementaires. Selon Hall, le discours dominant constitue une structure de significations que la société ou la culture tend à imposer, avec des degrés variables d'ouverture ou de fermeture, afin de classer le monde social, culturel et politique. Il s'agit d'un ordre culturel dominant qui, bien qu'il puisse être contesté ou réinterprété, exerce une influence importante sur les cadres de pensée collectifs. Ce discours est ainsi porteur de « lectures préférées », c'est-à-dire de significations institutionnalisées, marquées par l'ordre politique, idéologique et social. Ces lectures influencent la manière dont les enjeux sont compris, formulés et débattus, en définissant l'horizon mental et l'univers des sens possibles au sein d'un espace social donné. Le discours dominant a aussi cette capacité à apparaître comme naturel, évident, légitime, renforçant ainsi des rapports de pouvoir existants, souvent à travers des pratiques médiatiques, politiques ou institutionnelles qui semblent neutres. Dans le cadre de notre analyse, cette notion permet de repérer les thématiques privilégiées par les élu-es au Québec et de mettre en lumière ce discours dominant à propos de la façon dont la transition écologique est pensée et débattue au sein de l'Assemblée nationale du Québec.

En somme, le régime des représentations permet de saisir comment différents acteurs et actrices cherchent à imposer leur vision particulière de la transition en mobilisant des discours, des symboles et des pratiques spécifiques, qui peuvent être en concurrence les uns avec les autres. La transition écologique devient dès lors un enjeu de pouvoir, où différentes perspectives s'affrontent pour définir les orientations à prendre en matière de politique environnementale et de modèle de société, mais où tous les individus sont libres et aptes à décoder les messages hégémoniques qu'ils reçoivent. Ainsi, les discours produits par les classes dominantes ne seraient pas nécessairement les discours dominants dans la société.

2.3 Question de recherche

Nous avons exploré dans les deux précédents chapitres les concepts clés de ce projet de thèse, c'est-à-dire la transition écologique et les représentations sociales, le tout dans une perspective critique.

Nous souhaitons, dans le cadre de cette thèse de doctorat, ouvrir la discussion entourant les représentations sociales de la transition écologique au Québec. Dans cette optique, notre question de recherche se formule ainsi :

Quelles sont les représentations sociales de la transition écologique au Québec ?

Cette question se décline en trois sous-questions :

1. Comment le terme « transition écologique » est-il mobilisé par les parlementaires à l'Assemblée nationale du Québec et quelles tendances se dégagent de son emploi dans l'espace politique ?
2. Quelles représentations sociales de la transition écologique émergent du discours des citoyens et citoyennes au Québec ?
3. Dans quelle mesure ces représentations sont-elles partagées au sein de la population québécoise ?

Dans un premier temps, l'utilisation du terme « transition écologique » par les parlementaires québécois façonne une partie d'un discours dominant sur la transition écologique. Cela peut influencer la compréhension de l'enjeu par les citoyen·nes. Deuxièmement, en nous entretenant plus en profondeur auprès de l'échantillon de citoyen·nes, nous pourrions faire émerger les différentes représentations sociales de la transition écologique présentes au Québec. Enfin, la troisième sous-question permet de mesurer l'ampleur et la cohésion des représentations sociales de la transition écologique dans la société québécoise. Si une représentation est largement partagée, elle pourrait être plus susceptible de favoriser un consensus social et donc une acceptabilité sociale plus forte des initiatives qui s'en revendiquent.

Enfin, comme évoqué précédemment, notre démarche de recherche poursuit l'objectif de mieux comprendre les représentations sociales de la transition écologique au sein de la population québécoise. En outre, nous proposons un prolongement réflexif visant à amorcer une réflexion sur les effets que ces représentations peuvent exercer sur l'acceptabilité sociale des initiatives liées à cette transition.

2.3.1 Pertinence scientifique et sociale

Comme montré précédemment, les représentations sociales de l'environnement ont fait l'objet de nombreux travaux qui ont permis de documenter la diversité des perceptions associées aux espaces, aux pratiques et aux enjeux écologiques. Ces recherches ont exploré, entre autres, les représentations spatiales, les usages différenciés de l'environnement ou encore les perceptions des politiques environnementales et des controverses qui leur sont liées (Jodelet, 2015). Toutefois, si ces travaux ont grandement contribué à enrichir la compréhension des rapports symboliques entre sociétés et milieux naturels, ils n'ont pas porté spécifiquement sur la transition écologique en tant qu'objet de représentation.

Or, la transition écologique se distingue d'autres enjeux environnementaux par son caractère systémique, transversal et, à l'occasion, prescriptif. En ce sens, l'étude des représentations sociales de la transition écologique permet d'explorer comment cet objet particulier est compris par les citoyen·nes en contexte québécois.

Cette recherche contribue, de plus, au champ de la communication en mettant en lumière les dynamiques discursives et représentationnelles qui structurent la réception sociale de la transition écologique. D'une part, les représentations sociales sont elles-mêmes des constructions communicationnelles. Elles émergent, circulent et se transforment notamment à travers les discours, les médias ou les interactions quotidiennes. En analysant les représentations sociales de la transition écologique, nous interrogeons ainsi la façon dont les discours sociaux se construisent.

En outre, cette recherche présente également une forte pertinence sociale, en offrant un socle pour mieux comprendre la manière dont la transition écologique est perçue et investie socialement au Québec. En rendant visible la diversité des représentations sociales, elle entend nourrir la réflexion collective sur les voies possibles de cette transition. Sans prétendre offrir de solutions « clés en main », nous proposons plutôt de considérer ces perceptions comme des repères pour orienter, de façon plus éclairée, les multiples initiatives qui seront ultimement appelées à façonner notre avenir commun.

2.4 Conclusion

En conclusion de ce chapitre, rappelons que nous avons exploré les quatre principales approches théoriques que comprend le concept des représentations sociales. Nous avons, de plus, examiné leurs dynamiques, en mettant en lumière la notion d'autonomie ainsi que les relations complexes qui se tissent entre elles. Les transformations inhérentes aux représentations sociales ont ensuite été abordées, et nous avons souligné leur capacité à évoluer. Nous avons ensuite abordé le passage des représentations individuelles aux représentations collectives. En outre, le rôle essentiel du discours dans l'émergence et la diffusion des représentations sociales a été discuté, en abordant notamment la notion de dialogisme, qui permet de réconcilier la distance entre la cognition et la parole. De plus, nous avons passé en revue les principales critiques émises à l'égard de la théorie des représentations sociales, reconnaissant du même coup les limites de cette approche.

Nous avons ensuite exploré deux perspectives critiques, à savoir la théorie des champs sociaux de Pierre Bourdieu et le concept de régime des représentations de Stuart Hall. Ces perspectives offrent des angles théoriques pertinents et complémentaires pour comprendre les rapports de pouvoir et les dynamiques sociales sous-jacentes aux représentations sociales, notamment en réponse aux critiques émises à l'endroit de la théorie des représentations sociales. La théorie des champs sociaux nous permet de mieux appréhender la structure des sociétés, les positions des individus dans l'espace social ainsi que les luttes de domination inhérentes à la mobilité sociale. Pour sa part, le régime des représentations de Stuart Hall met en lumière le caractère conflictuel des processus de détermination de la signification dominante d'un objet et souligne l'agentivité des individus dans ce processus. À notre connaissance, aucune autre étude sur les représentations sociales ne cumule ces deux perspectives critiques, ce qui en fait, en notre sens, un apport original de cette thèse.

Le prochain chapitre détaille notre stratégie de recherche élaborée à partir des fondements théoriques que nous venons d'explorer.

CHAPITRE 3

STRATÉGIE DE RECHERCHE

Notre stratégie de recherche a été construite dans l'objectif de répondre à notre question de recherche générale, c'est-à-dire : **Quelles sont les représentations sociales de la transition écologique au Québec ?**

Le domaine d'étude des représentations sociales étant hautement hétérogène, il n'y a pas de prescription à proprement parler en ce qui a trait au choix de la méthodologie (Farr, 1992). Toutefois, il est possible de relever une tendance générale, à savoir que ces études revêtent généralement une dimension pluriméthodologique (Grenon *et al.*, 2013).

Notre stratégie repose sur trois grandes phases complémentaires. Dans un premier temps, nous avons étudié, de façon exploratoire, le discours des décideurs et décideuses politiques afin d'identifier l'utilisation du terme « transition écologique » ainsi que les thématiques liées à ce thème. Cette analyse sert de point de comparaison pour mieux comprendre les écarts et convergences avec les représentations sociales chez les Québécois et Québécoises. Cette première phase nous permet de répondre à la première sous-question : Comment le terme « transition écologique » est-il mobilisé par les parlementaires à l'Assemblée nationale du Québec et quelles tendances se dégagent de son emploi dans l'espace politique ?

Dans un deuxième temps, nous avons mené une étude qualitative auprès de 29 individus dans la population afin d'explorer les représentations sociales de la transition écologique. À travers des entretiens semi-dirigés et des activités associatives, cette phase a fait émerger des représentations sociales. Elle nous a ainsi servi à dégager les éléments centraux et périphériques qui structurent ces représentations. Cette deuxième phase nous permet de répondre à la deuxième sous-question : Quelles représentations sociales de la transition écologique émergent du discours des citoyens et citoyennes au Québec?

Enfin, la troisième phase consiste à valider ces résultats obtenus qualitativement par un sondage panquébécois que nous avons mené. Cette enquête vise à ainsi confirmer la présence des représentations sociales identifiées lors de l'étude qualitative. De plus, elle nous permet de mesurer leur prévalence à l'échelle de la population québécoise. Cette phase permet de répondre à la troisième sous-question : Dans quelle mesure ces représentations sont-elles partagées au sein de la population québécoise ?

En outre, cette thèse mobilise également des données issues du Baromètre de l'action climatique¹², lesquelles ont été mobilisées pour enrichir l'analyse des représentations sociales de la transition écologique au Québec.

Ainsi, cette thèse mobilise deux sources distinctes de données de sondage. D'une part, elle s'appuie sur certaines données issues du Baromètre de l'action climatique, un sondage existant mené indépendamment de cette recherche et dans lequel nous avons pu insérer deux questions. D'autre part, elle repose sur une enquête par sondage spécifiquement conçue et menée dans le cadre de cette thèse, aussi réalisée auprès d'un échantillon panquébécois.

3.1 Utilisation d'une méthodologie mixte

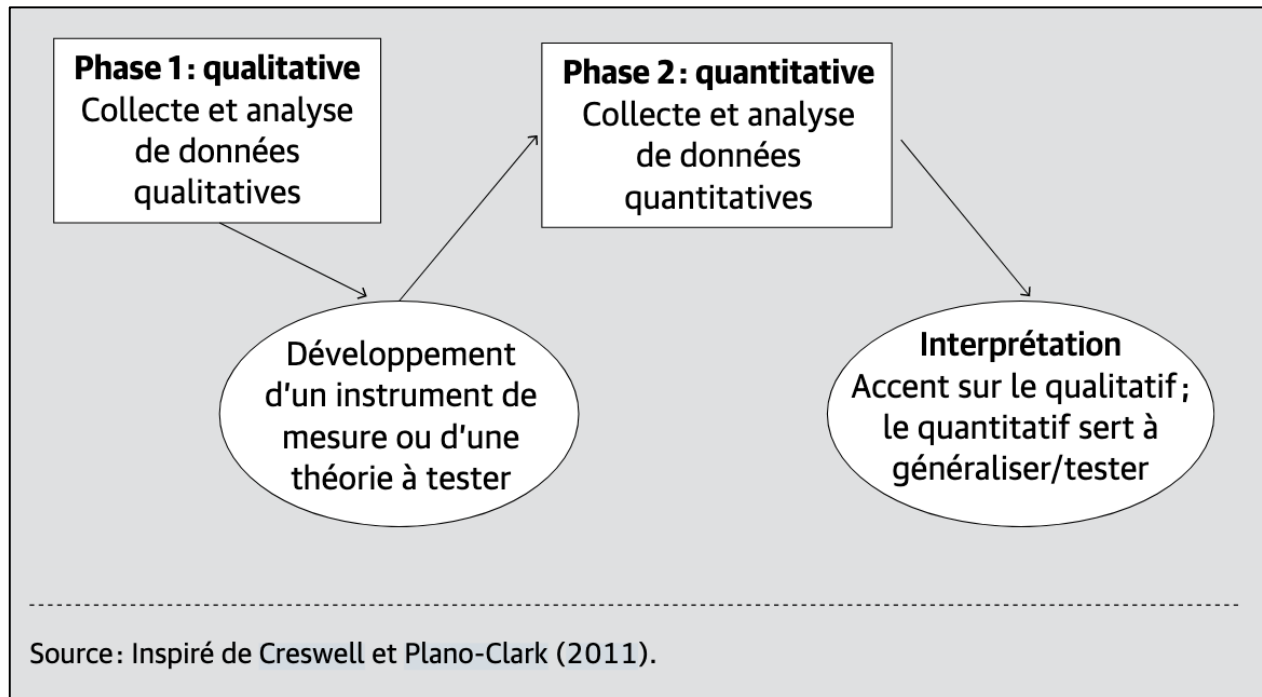
Notre question et nos objectifs de recherche ont guidé nos choix méthodologiques et l'approche mixte s'est avérée être la plus à propos. En effet, l'approche mixte, combinant méthodes qualitatives et quantitatives, présente plusieurs avantages épistémologiques. La triangulation des méthodes est une stratégie de validation croisée d'abord introduite par Campbell et Fiske (1959). Elle permet de renforcer la validité des résultats en limitant les biais propres à chaque méthode (Daignault et Lapointe, 2023). En conjuguant la profondeur interprétative du qualitatif et la portée empirique du quantitatif, les méthodes mixtes permettent ainsi de mieux comprendre des phénomènes complexes et d'expliquer des résultats inattendus. Bien qu'elle implique une complexité logistique et analytique accrue, cette approche favorise une lecture plus riche, nuancée et intégrée des objets étudiés en sciences humaines et sociales (Daignault et Lapointe, 2023).

Le schéma de recherche que nous proposons est un devis séquentiel exploratoire, c'est-à-dire que les données quantitatives ont essentiellement servi à confirmer les résultats obtenus lors de l'analyse qualitative (Daignault et Lapointe, 2023 ; Doyle *et al.*, 2016). Ce type de devis en deux phases repose sur une logique exploratoire où des résultats qualitatifs initiaux servent à élaborer un outil quantitatif dans un second temps (Daignault et Lapointe, 2023). Il est particulièrement pertinent pour étudier des phénomènes encore peu conceptualisés, à l'instar des représentations sociales de la transition écologique

¹² Le Baromètre de l'action climatique est réalisé de manière indépendante par le Groupe de recherche sur la communication climatique, avec le soutien du Gouvernement du Québec dans le cadre du Plan pour une économie verte 2030 (PEV 2030) et de Futur Simple. Nous souhaitons remercier la professeure Valériane Champagne-St-Arnaud et le Groupe de recherche sur la communication-marketing climatique de l'Université Laval d'avoir accepté de nous laisser insérer deux questions dans le sondage et de nous avoir partagé les données brutes de ce dernier.

en contexte québécois. Ce schéma permet en effet de d'abord en cerner les contours, puis d'en mesurer la prévalence dans un échantillon élargi. L'objectif est ainsi de passer d'une compréhension en profondeur à une évaluation plus généralisable (Daignault et Lapointe, 2023). La figure suivante illustre ce devis de recherche.

Figure 3.1 Devis de recherche séquentielle exploratoire



Tiré de : Daignault et Lapointe, 2023, p. 77

La phase 1 du schéma précédent correspond aux phases 1 et 2 du devis de recherche, tandis que la phase 2 renvoie à la phase 3, soit le sondage panquébécois. Les deux premières phases qualitatives ont ainsi permis d'élaborer le questionnaire de l'enquête populationnelle, rendant possible la mise à l'épreuve et la généralisation des résultats qualitatifs.

Les prochaines sections de ce chapitre détailleront les différentes méthodes interrogatives (entretien, questionnaire, enquête) et associatives (association libre, choix successifs par blocs) auxquelles nous avons eu recours dans le cadre de cette thèse.

3.2 Mobilisation du terme « transition écologique » par les décideurs et décideuses politiques

Cette section présente la démarche méthodologique ayant guidé notre enquête exploratoire sur l'utilisation du terme « transition écologique » par les décideurs et décideuses politiques¹³. Notre objectif est de documenter la manière dont cette notion est mobilisée au sein du pouvoir législatif, à partir de l'analyse de discours parlementaires prononcés à l'Assemblée nationale lors de la 43^e législature.

À cette fin, nous avons constitué un corpus de documents parlementaires puis procédé à une analyse thématique. En nous concentrant sur les journaux des débats et les projets de loi déposés, nous avons cherché à cerner les thèmes dominants qui traversent les prises de parole autour de la transition. À cet effet, nous avons également effectué une recherche à propos de l'utilisation du terme « transition énergétique » par les parlementaires, au regard de la littérature scientifique présenté dans le premier chapitre de cette thèse qui montre qu'il s'agit de la posture privilégiée par les autorités politiques. La méthodologie déployée vise ainsi à offrir un aperçu structuré de l'utilisation de ces deux termes par les décideurs et décideuses politiques. Elle permet, en outre, de poser les bases pour les prochaines phases de la recherche.

3.2.1 Constitution du corpus

Cette recherche s'inscrit dans une approche exploratoire et vise à mieux comprendre la manière dont les notions de transition écologique et de transition énergétique sont mobilisées dans les discours des parlementaires au Québec. Pour ce faire, nous avons constitué un corpus couvrant l'ensemble des travaux parlementaires de l'Assemblée nationale du Québec entre le 3 octobre 2022 (date marquant le début de la 43^e législature) et le 31 janvier 2025, moment où nous avons effectué notre collecte de données.

Le corpus inclut le contenu des journaux des débats¹⁴ ainsi que les projets de loi déposés au cours de cette période. Ces documents, accessibles sur le site web de l'Assemblée nationale du Québec, constituent une source précieuse pour l'analyse des prises de parole des parlementaires et donc, des thématiques

¹³ Par décideurs et décideuses politiques, nous entendons toutes personnes élues à l'Assemblée nationale du Québec lors de la période à l'étude.

¹⁴ Les journaux des débats sont des publications parlementaires permettant de consulter le verbatim intégral des délibérations de l'Assemblée nationale du Québec et de ses commissions (Assemblée nationale du Québec, s.d.). Un journal des débats représente donc les délibérations, pendant une journée, pour la tenue d'une commission ou d'un débat en chambre.

mobilisées en lien avec les enjeux de transition. En effet, les débats en chambre ou en commissions parlementaires représentent un espace privilégié où se formulent publiquement les représentations politiques dominantes.

Ainsi, la constitution du corpus s'est appuyée sur une recherche systématique de ces deux mots-clés :

- « transition écologique »
- « transition énergétique »

Ces deux requêtes distinctes ont été menées sur l'ensemble des journaux des débats et projets de loi déposés lors de la 43^e législature et disponibles au moment de faire la collecte.

3.2.2 Analyse du corpus

L'objectif de l'analyse thématique est de dégager les principaux thèmes associés à la transition écologique, tels qu'ils émergent dans les discours parlementaires. Ainsi, nous avons d'abord recensé le nombre d'occurrences dans les documents du corpus, puis procédé à une analyse thématique de son usage par les décideurs et décideuses politiques. Cette analyse vise à identifier les acteurs et actrices qui mobilisent ce terme, notamment en fonction de leur appartenance politique, ainsi que les thématiques associées.

La démarche de thématisation s'est ensuite effectuée en continu, c'est-à-dire que les thèmes ont d'abord été notés au fur et à mesure de l'analyse des extraits, puis dans une deuxième étape, ont été regroupés, hiérarchisés ou fusionnés. L'arbre thématique a ainsi été construit progressivement et finalisé à la fin du processus d'analyse (Paillé et Mucchielli, 2021a).

À des fins comparatives, nous avons également effectué une analyse de l'utilisation du terme « transition énergétique » dans le même corpus. Nous souhaitons, de la même façon, recenser le nombre d'occurrences dans les documents. Or, compte tenu du caractère particulièrement fréquent du terme « transition énergétique », nous avons choisi de limiter son analyse à un échantillon ciblé, soit les dix journaux des débats où ce terme apparaît le plus souvent. Cette sélection nous a permis de dégager des constats pertinents, tout en tenant compte de la faisabilité de cette démarche exploratoire et en assurant la rigueur analytique de celle-ci.

Cette portion de notre démarche ne prétend pas à l'exhaustivité. Elle repose plutôt sur une volonté de documenter et de proposer une première cartographie de l'utilisation des termes de la transition écologique et de la transition écologique par les parlementaires. En ce sens, cette recherche se veut avant tout exploratoire et jette les bases pour d'autres analyses plus approfondies.

3.3 Représentations sociales de la transition écologique issues des entretiens

Les entretiens semi-dirigés ont permis d'explorer en profondeur les manières dont la transition écologique est perçue, parmi un échantillon de participant-es. La méthodologie adoptée pour la réalisation et l'analyse de ces entretiens est présentée dans cette section et se divise en deux volets : le recueil du contenu et le recueil de la structure des représentations sociales.

3.3.1 Recueil du contenu et structure des représentations sociales

Dans l'étude des représentations sociales, l'entretien est souvent utilisé pour identifier les contenus de ces dernières. Les entretiens sont parfois conduits dans l'objectif de construire un questionnaire qui sera soumis à un échantillon élargi, mais peuvent également être le seul mode d'étude, auquel cas il convient alors d'en réaliser un nombre plus important (Moliner et Guimelli, 2015b, p. 39). Dans le cas qui nous concerne, l'approche étant pluriméthodologique, notre échantillon constitué de 29 personnes participantes nous a permis d'obtenir une compréhension du contenu et de la structure des représentations sociales de la transition écologique au Québec.

Nous avons aléatoirement attribué un numéro aux 29 participant-es dans le but d'anonymiser leur propos.

3.3.1.1 Constitution de l'échantillon

Comme mentionné, il n'existe pas *d'a minima* concernant le nombre d'entretiens permettant d'identifier les représentations sociales en présence dans une population donnée. Des études uniquement basées sur des entretiens requièrent par ailleurs un nombre de participant-es beaucoup plus élevé que des études alliant par exemple entretiens, questionnaires et méthodes ethnographiques.

À titre d'exemples, dans leur étude sur les représentations sociales de la démocratie sociale, Gingras et al. (2017) se sont entretenus avec 110 personnes. Bonatti et al. (2019), qui ont étudié les représentations sociales des changements climatiques dans le sud du Brésil, ont d'abord procédé à l'analyse des différents acteurs, actrices et programmes sociaux dans les communautés, conduit un groupe de discussion avec 14

personnes puis des entretiens individuels avec 6; enfin un questionnaire standardisé a été distribué à 217 familles. Taugeron-Graziani (2019), dans sa thèse de doctorat portant sur les représentations sociales de l'environnement en milieu insulaire, s'est entretenue avec 30 personnes membres des bureaux des associations de protection de l'environnement aux Îles-de-la-Madeleine et en Corse, le tout dans une perspective comparative. Les représentations sociales ont d'abord, dans ce cas-ci, émergé de la littérature et les entretiens ont servi à confirmer ou infirmer des intuitions de l'auteure. Enfin, dans sa thèse de doctorat, Lalancette (2010) ne conduit pas d'entretien et propose des représentations sociales de la spectacularisation de la politique en se concentrant sur trois corpus documentaires.

Dans le cas qui nous concerne, le principe guidant la constitution de notre échantillon est la diversification. La méthode de constitution que nous avons choisie repose sur une approche s'articulant autour de la catégorie socioprofessionnelle des individus comme porte d'entrée. Deux raisons soutiennent ce choix. D'abord, selon Bourdieu (1979), les catégories socioprofessionnelles sont un indicateur de la position de l'individu dans les rapports de production de la société, en plus d'être révélatrices de la scolarité et du revenu des individus, bien qu'évidemment, d'autres variables soient à considérer, notamment l'âge et le genre. Deuxièmement, plusieurs études portant sur les représentations sociales (cf. Reigota, 1990 ; Jodelet et Scipion, 1992 ; Picard, 1995) utilisent des critères socio-économiques ou professionnels pour constituer des groupes sociaux (Garnier et Sauvé, 1999).

Notre stratégie de recrutement comprenait ainsi deux volets qui se sont déroulés simultanément. Nous avons, d'une part, communiqué par courriel avec 98 organisations dispersées sur le territoire québécois afin de leur demander de diffuser dans leurs réseaux respectifs notre invitation à participer à un entretien. Un exemple du courriel envoyé est disponible à l'annexe A. Les personnes qui ont accepté de participer à l'étude l'ont fait à titre individuel et non à titre d'employées de ces organisations. Les secteurs d'activité ont été sélectionnés de manière intentionnelle afin de couvrir une diversité d'espaces sociaux et professionnels, indépendamment de leur niveau d'engagement ou de leurs activités en matière de transition écologique. Le tableau ci-dessous présente les secteurs d'activités des organisations qui ont été contactées, ainsi que des exemples d'organisations qui ont pu être rejointes¹⁵.

¹⁵ Par souci de confidentialité pour les personnes participantes, nous avons préféré ne pas partager la liste de l'ensemble des organisations réellement contactées.

Tableau 3.1 Portrait des organisations contactées

SECTEURS	EXEMPLES
Agroalimentaire	UPA, entreprises de transformation alimentaire
Commercial	Chambres de commerce, grandes bannières de commerces au détail
Communautaire	Centres d'action bénévole, corporations de développement communautaire, carrefours jeunesse emploi, centres régionaux en environnement, organisme de bassins versants
Culture, arts	Galerie d'arts, musées, conseils de la culture
Développement régional, développement économique	Sociétés d'aide au développement des collectivités (SADC), sociétés de développement commerciales (SDC), pôles d'économie sociale
Éducation	Centres de services scolaire, cégeps, centres de formation professionnelle, associations étudiantes
Politique	Bureaux des député·es provinciaux et fédéraux, MRC, municipalités
Syndicats	Pôles régionaux de différents syndicats
Tourisme	Associations touristiques régionales
Transport et logistique	Entreprises de transport routier ou portuaire

Le fait de cibler ces organisations a permis de recruter des personnes participantes en provenance de 16 des 17 régions du Québec. Seule la région du Nord-du-Québec est absente de notre échantillon. Nous avons effectivement contacté davantage d'organisations situées dans des régions où nous manquions de personnes répondantes afin de favoriser une diversité régionale. Nous n'avons toutefois reçu aucune réponse positive des 21 organisations contactées dans la région du Nord-du-Québec.

Nous avons d'autre part diffusé un appel à participation sur les réseaux sociaux. Cet appel, disponible à l'annexe B, a d'abord été partagé le 4 mars 2024 sur les plateformes LinkedIn, X (Twitter) et Facebook. Une deuxième publication a été partagée le 10 avril 2024, afin de recruter des participant·es en provenance de régions jusqu'alors non représentées dans l'échantillon.

Ces entretiens individuels ont permis d'« appréhender et rendre compte des systèmes de valeurs, de normes, de représentations, de symboles propres à une culture ou à une sous-culture » (Michelat, 1975, page 230 cité dans Pires, 1997). L'individu interviewé a ainsi un statut de « porteur de la culture et des sous-cultures auxquelles il appartient et [desquels il] est représentatif » (Michelat, 1975, page 230 cité dans Pires, 1997). En optant pour la catégorie socioprofessionnelle des individus comme point de départ

pour notre échantillonnage, le tout couplé à des considérations géographiques, d'âge, de genre et de scolarité, nous avons pu constituer un échantillon diversifié en termes de milieux socio-économiques (Pires, 1997). Loin de se réduire à un simple témoignage individuel, l'entretien, lorsqu'il est bien mené et interprété dans son contexte social et culturel, peut offrir un aperçu des logiques collectives à l'œuvre :

Chaque entretien - s'il a été bien conduit et bien analysé et en particulier mis en rapport avec ce qu'est (socialement, culturellement, etc.) la personne interviewée - représente bien plus qu'un entretien avec une personne : ce qui nous importe dans ce qu'il véhicule, ce sont, bien plus que des attitudes ou des représentations « personnelles », les attitudes et les représentations des groupes auxquels appartient ou se rattache la personne. Si c'est bien sûr l'individu s'exprimant que porte le recueil de l'information, c'est sur lui en tant que membre de multiples groupes sociaux, en tant qu'expression de sa multiappartenance, en tant que « modèle » des structures de la vie sociale, que porte l'analyse. (Fichelet *et al.*, 1970 cité dans Pires, 1997, p. 70).

Enfin, Pires (1997, p. 63) ajoute que malgré ce statut accordé à la personne interviewée, « le chercheur se réserve toujours le droit d'aller au-delà de l'information donnée par chaque informateur, de la contextualiser convenablement, de la confronter à d'autres faits et de la traiter de façon critique ».

Notre stratégie de constitution du corpus est également basée sur deux principes que nous détaillons dans les lignes qui suivent : la diversification et la saturation.

Principe de diversification

Le principe de diversification est le critère de sélection le plus important dans notre échantillon, l'objectif étant d'obtenir un panorama le plus vaste possible des représentations sociales de la transition écologique au sein de la société québécoise. La diversification de l'échantillon permet d'avoir cette vision d'ensemble par rapport à notre objet de recherche, et ce, sans égard à la fréquence statistique des différents cas d'espèce dans l'échantillon ; l'individu étant, comme nous l'expliquons ci-haut, porteur d'une culture ou sous-culture représentée à plus large échelle dans la société (Michelat, 1975, cité dans Pires, 1997).

Puisque l'objectif de notre recherche est d'obtenir ce portrait global, nous visons une diversification externe, c'est-à-dire entre les différents groupes de la société (Pires, 1997). La diversification doit alors être effectuée en fonction de variables qui sont stratégiques en regard de l'objet étudié (Michelat, 1975 cité dans Pires, 1997). Ces variables stratégiques peuvent être élaborées en fonction d'études similaires antérieures ou de réflexions théoriques importantes dans le champ d'études (Pires, 1997). Elles sont de

deux types : traditionnelles et spécifiques (Pires, 1997). Les variables traditionnelles sont d'abord celles qui sont généralement mobilisées dans une analyse quantitative (âge, genre, profession, région, revenu, éducation, etc.). Elles sont alors des indicateurs d'appartenance à des groupes sociaux et peuvent révéler des phénomènes de socialisation et des réalités distincts. Les variables stratégiques peuvent également être plus spécifiquement liées à l'objet d'étude (Pires, 1997). Dans le cadre de cette recherche, les variables stratégiques spécifiques sont les suivantes : l'affiliation politique, la proximité de la résidence à une infrastructure ou un projet de la transition écologique et l'expérience militante.

Les appels à participation partagés pour le recrutement des participant-es contenaient une brève explication du projet de recherche et un lien vers un questionnaire d'intérêts. Les individus souhaitant participer devaient remplir ce questionnaire, où étaient collectées des informations de contact ainsi que les réponses aux variables stratégiques préalablement identifiées. Nous avons reçu un total de 61 questionnaires complets. Parmi eux, nous avons contacté 37 individus pour leur indiquer notre intérêt à s'entretenir avec eux, en fonction des critères de diversité. Cinq d'entre eux n'ont pas répondu à nos messages et trois nous ont écrit pour après avoir accepté pour nous informer qu'ils se désistaient. Enfin, nous avons également contacté les 24 individus non retenus pour les en informer. Ces individus n'ont pas été retenus, leur profil étant déjà représenté au sein de l'échantillon, notamment en raison de leur lieu de résidence majoritairement situé à Montréal ou de niveaux de scolarité déjà surreprésentés.

Notre objectif était d'assurer une représentation variée de la population étudiée afin de capturer un large éventail de perspectives et d'expériences. Comme dans toutes recherches qualitatives, cet échantillon ne se veut donc pas représentatif, comme ce serait le cas dans une recherche quantitative, où un échantillon est constitué d'une sélection aléatoire d'individus qui reflète fidèlement les caractéristiques démographiques et sociologiques de la population totale. Un échantillon représentatif nous aurait permis d'extrapoler les résultats de l'échantillon à la population dans son ensemble avec un degré élevé de confiance, ce qui n'est pas le cas ici. L'analyse qualitative de cet échantillon nous permet plutôt de comprendre en profondeur les différentes perceptions et attitudes des participant-es envers la transition écologique, en identifiant des tendances et des thèmes émergents, enrichissant ainsi notre compréhension des représentations sociales de ce phénomène.

Principe de saturation

Le principe de saturation est le deuxième principe qui s'applique pour orienter le ou la chercheur-e dans les recherches qualitatives. Il existe deux types de saturation : la saturation théorique et la saturation empirique (Pires, 1997).

La saturation théorique signifie que, dans le cas où un-e chercheur-e souhaite s'assurer de la pertinence théorique d'un concept, les données nouvelles n'ajoutent aucune propriété au concept étudié (Pires, 1997). Il est alors saturé.

La saturation empirique est surtout liée aux données en elles-mêmes. La personne chercheuse considère que les dernières données récoltées (entrevues, observations, documents ...) n'ajoutent plus d'informations différentes ou nouvelles qui justifieraient de poursuivre la collecte empirique de données (Pires, 1997).

La saturation n'est pas synonyme d'exhaustivité. Il s'agit avant tout d'un principe opérationnel dans la recherche qui donne une indication à la personne chercheuse quant au moment où l'arrêt de la collecte de données ne minera pas la qualité de l'analyse.

La saturation des données a été atteinte, dans notre cas, après douze entrevues, c'est-à-dire que les informations recueillies commençaient généralement à se répéter et que peu de nouveaux thèmes ou perspectives significatifs émergeaient des entretiens. Cependant, compte tenu de l'importance accordée au principe de diversification, les entrevues ont été poursuivies au-delà de ce point dans le but d'avoir un échantillon diversifié au regard des variables stratégiques. Cela nous a permis d'assurer davantage de validité et de richesse dans les données recueillies.

Sondage du Baromètre de l'action climatique

Pour enrichir notre analyse de la transition écologique, nous avons eu l'opportunité d'utiliser les données brutes du sondage annuel du Baromètre de l'Action Climatique 2024. Ce sondage vise à évaluer annuellement les attitudes des Québécois et Québécoises face aux défis climatiques.

Cette enquête a été menée via un questionnaire en ligne auprès d'un échantillon de 2 513 personnes âgées de 18 ans et plus, résidant au Québec et s'exprimant en français ou en anglais. La collecte de données a été réalisée par la firme Léger, entre le 17 septembre et le 12 octobre 2024. Afin d'obtenir un échantillon représentatif de la population à l'étude, les résultats ont été pondérés selon divers critères, incluant la région, le sexe, l'âge, la langue maternelle, le niveau de scolarité et le nombre d'enfants dans le ménage.

Nous avons eu l'opportunité d'y faire ajouter deux énoncés spécifiquement liés à notre objet de recherche. Plus précisément, les répondant-es étaient invité-es à indiquer leur degré d'accord avec les énoncés suivants :

1. « Je suis capable d'expliquer le concept de 'transition écologique'. »
2. « Dans quelle mesure êtes-vous en accord avec l'affirmation suivante? : Le gouvernement provincial doit adopter des mesures de transition écologique même si celles-ci ne sont pas populaires. »

Ces questions ont permis d'approfondir notre compréhension des perceptions de la transition écologique et de la disposition des Québécois et Québécoises à soutenir des mesures même impopulaires. Les données obtenues ont été intégrées dans le cadre de cette thèse, respectivement dans les sections 5.1 et 7.3.1, pour offrir un éclairage additionnel sur les représentations sociales de la transition écologique.

Il importe de préciser que le Baromètre de l'action climatique ne constitue pas le sondage principal de cette thèse. Les données qui en sont issues ont été mobilisées à titre complémentaire, tandis que le sondage panquébécois, dont la méthodologie est présentée à la section 3.4 et les résultats dans le Chapitre 6, a été entièrement conçu, administré et analysé par l'autrice dans le cadre de ce projet doctoral.

3.3.1.2 Conduite de l'entretien

Les entretiens ont été conduits en personne ou sur la plateforme de vidéoconférence Zoom, en fonction de la préférence des individus interviewés, entre le 18 mars et le 19 mai 2024. Les entretiens ont tous été enregistrés et ensuite retranscrits, en prenant soin d'anonymiser les données identifiables, conformément aux exigences éthiques habituelles. D'un point de vue technique, la transcription a été, dans un premier temps, effectuée grâce à un outil d'aide à la transcription, disponible sur Microsoft Word 365. Nous avons ensuite validé, dans un deuxième temps, toutes les transcriptions pour nous assurer de l'exactitude des propos transcrits automatiquement par l'outil de transcription, en plus d'en effectuer l'anonymisation. Comme mentionné précédemment, toutes les personnes participantes ont été identifiées par un numéro,

attribué aléatoirement. Les 29 entretiens ont représenté un total de 40 heures et 32 minutes d'enregistrement, pour une moyenne d'1h23 par entretien. L'entretien le plus court a duré 53 minutes et le plus long, 1h46.

Lors de la conduite des entretiens, nous avons tenu un journal de bord, permettant de rassembler nos intuitions, questionnements et réflexions lors des entretiens ou tout de suite après. Effectivement, dans les minutes qui suivaient la fin de chacun des entretiens, nous consignons nos premières impressions.

Chacun des entretiens comprenait trois activités distinctes que nous avons bâties, expliquées en détail dans les lignes qui suivent. Elles ont été effectuées dans l'ordre suivant :

1. Activité d'association verbale #1 : Association libre
2. Entretien semi-dirigé
3. Activité d'association verbale #2 : Méthode de choix successifs par blocs

Nous avons choisi de débiter avec une activité d'association libre afin d'obtenir des réponses les plus spontanées possibles, sans qu'elles soient influencées par l'entretien. Nous poursuivions ensuite la rencontre avec l'entretien semi-dirigé. Enfin, nous concluons l'entretien avec la deuxième activité d'association verbale, c'est-à-dire la méthode de choix successifs par blocs, qui permet à la personne participante d'effectuer une hiérarchisation des idées selon l'importance perçue.

Les trois activités constitutives de l'entretien ont permis de rendre compte de la structure et de l'organisation de la représentation grâce à un ensemble de techniques éprouvées dans l'étude des représentations sociales (Abric, 2003b ; Moliner, 2008). D'abord, le principe guidant les deux activités d'association verbale est de permettre aux participant-es d'établir un lien entre un item inducteur et un item induit (Flament, 2003). La personne chercheuse peut ainsi « accéder aux contenus discursifs d'une représentation sociale » (Moliner et Guimelli, 2015b, p. 43). Ces activités reposent sur un principe similaire, c'est-à-dire de demander à la personne interviewée d'elle-même d'effectuer un travail cognitif d'analyse (soit par comparaison ou hiérarchisation) sur ce qu'elle vient de produire (Abric, 2011b), limitant les erreurs d'interprétation lors de l'analyse. Ensuite, afin de faire émerger le contenu de la représentation sociale, nous avons conduit un entretien de type semi-directif, basé sur un guide d'entretien.

Ce protocole d'entretien a été validé à l'aide de quatre pré entretiens, réalisés entre février et mars 2024, avec des individus de notre entourage. Les données collectées durant cette phase préliminaire ne sont pas incluses dans l'analyse, mais ont néanmoins permis d'affiner le guide d'entretien. Nous avons ainsi éliminé certaines questions répétitives et adapté le langage utilisé dans les activités d'association verbale afin de le rendre plus accessible aux participant·es n'ayant pas nécessairement une expertise en écologie ou en environnement. Par exemple, le terme « biodiversité », initialement employé dans ces activités, a été remplacé par des termes plus accessibles tels que « nature » ou « respect de la nature ». De plus, des éléments comme « enjeu mondial » ou « recherches scientifiques » ont été intégrés à l'activité de choix successifs par blocs pour refléter des thématiques évoquées au cours des entretiens et jugées pertinentes. Finalement, ces pré entretiens ont permis d'adapter la sélection des outils pour les différentes activités, améliorant ainsi leur efficacité et facilitant le déroulement des entretiens.

Association libre spontanée

La première activité d'association verbale, l'association libre, vise d'abord et avant tout à explorer le contenu d'une représentation sociale (Pouliot *et al.*, 2013). Cette méthode consiste à demander à la personne interrogée de dire tous les mots ou expressions (les mots induits) qui lui viennent spontanément à l'esprit en lien avec un mot inducteur donné. Les dix mots inducteurs, présentés plus bas dans le tableau 3.2, ont été choisis en fonction d'une lecture transversale de la revue de la littérature. Cette sélection visait à couvrir un ensemble de dimensions récurrentes dans les travaux existants, incluant à la fois des registres cognitifs, normatifs, temporels, matériels et sociaux associés à la transition écologique. Plutôt que de viser l'exhaustivité, le choix des mots inducteurs répond à une logique de diversité thématique, afin de susciter des associations spontanées renvoyant à des cadres de sens variés, tant individuels que collectifs, et d'accéder aux éléments centraux et périphériques des représentations sociales. Cette démarche s'inscrit, en outre, dans une approche inductive guidée par la théorie, où la sélection des mots inducteurs repose sur leur capacité à activer différents registres de sens identifiés dans la littérature, sans présumer des associations produites par les participant·es.

De plus, cette activité permet de surmonter certaines limites de l'entretien semi-dirigé en accédant plus facilement aux éléments constitutifs d'une représentation sociale (Abric, 2011a).

Le tableau suivant présente les dix mots inducteurs utilisés, ainsi qu’une justification du choix de ceux-ci.

TABLEAU 3.2 MOTS INDUCTEURS UTILISÉS DANS L'ACTIVITÉ D'ASSOCIATION LIBRE

Mot inducteur	Justification du choix de ce mot inducteur
Transition écologique	Ce mot nous indique ce qui vient spontanément à l’esprit des participant·es. Le fait de débiter par ce mot permet aussi aux participant·es de s’approprier le sujet graduellement.
Futur	Ce mot peut inciter les participant·es à réfléchir aux implications à long terme de la transition écologique et à ce que signifie un avenir durable.
Changements climatiques	Ce mot inducteur peut révéler des liens avec la responsabilité, l'urgence et les actions nécessaires en lien avec les changements climatiques.
Innovation	La transition écologique peut être associée à des solutions innovantes. Ce mot peut encourager les participant·es à réfléchir à des innovations technologiques ou sociales.
Consommation	Ce mot peut amener les participant·es à réfléchir à leurs habitudes quotidiennes de consommation et la façon dont elles impactent l'environnement.
Transport	Les mots associés pourraient révéler des perceptions liées à la mobilité électrique, au transport traditionnel, collectif, actif ou de marchandises.
Énergie	Les mots associés pourraient révéler des perceptions autour des énergies renouvelables ou fossiles.
Nature	Un élément clé de la transition écologique est la relation des humains avec la nature. Les associations avec ce mot peuvent révéler comment les individus perçoivent le rôle de la nature et des espèces variées, ainsi que leur perception de la domination de la nature par l’humain.
Communauté	Les associations pourraient concerner la collaboration et les initiatives collectives.
Équité	Les associations peuvent révéler des opinions sur la répartition des coûts et des bénéfices de la transition écologique.

Le deuxième objectif poursuivi avec cette activité était de servir de « phase d’échauffement » pour les participant·es avant de passer à l’étape de l’entretien semi-dirigé, leur permettant de réduire leurs mécanismes de défense et de les mettre en confiance (Abric, 2003b). Ainsi, en faisant réfléchir les participant·es à différents concepts (futur, la consommation, l’innovation, etc.), les données essentielles étaient plus susceptibles d’apparaître au début de l’entretien, nous permettant ainsi d’en tirer le maximum de bénéfices (Abric, 2003b). L’analyse présentée dans cette thèse portera donc uniquement sur les mots associés au mot inducteur « transition écologique », puisque celui-ci constitue le cœur de notre objet de recherche. Ce choix permet ainsi de concentrer l’analyse sur les représentations directement liées à la transition écologique.

Nous détaillerons la méthode d’analyse dans la section 3.3.2.1.1.

Entretien semi-dirigé

Après l'activité d'association verbale, nous conduisons un entretien semi-dirigé afin de recueillir le contenu des représentations sociales.

La quasi-totalité des éléments qui constituent une représentation sociale se retrouve dans un de ces trois registres cognitifs : descriptif, prescriptif et évaluatif (Guimelli, 1995b cité dans Moliner et Guimelli, 1995 ; Rouquette *et al.*, 1998). Notre guide d'entretien a donc été constitué autour de ceux-ci. Les questions du registre *descriptif* consistent à demander à la personne interviewée de définir ou de décrire l'objet étudié au sens large. La fonction descriptive est le reflet des éléments de connaissance qui sont utilisés et mobilisés par la personne. Dans la section *prescriptive*, on tente de circonscrire les moyens, les actions et les acteurs et actrices liés à l'objet. On précise les pratiques et les comportements liés à l'objet étudié. Enfin, les questions dans le registre *évaluatif* visent à inciter la personne interviewée à porter un jugement sur l'objet. On souhaite via ces questions repérer les valeurs sociales et les normes de jugement qui se rapportent à la transition écologique.

Ainsi, il est acceptable d'affirmer qu'un guide d'entretien suivant cette structure permet d'être relativement exhaustif quant au contenu de la représentation. Moliner et Guimelli (2015b) précisent que cinq ou six questions par registre sont habituellement suffisantes pour avoir un portrait juste. Le guide d'entretien, qui respecte les principes de cette structure, est présenté en annexe C.

La méthode d'analyse des entretiens semi-dirigés est détaillée à la section 3.3.2.1.2.

Méthode de choix successifs par blocs

Dans un troisième et dernier temps, nous avons utilisé la méthode de choix successifs par blocs. Cette technique de caractérisation a été proposée à l'origine par le statisticien américain Stephenson en 1935 et a été introduite à l'étude des représentations sociales par Claude Flament (Lo Monaco et Rateau, 2016).

Cette activité consiste à demander à l'individu de hiérarchiser des mots proposés par le ou la chercheur·e (Abrieu, 2011a). Cette méthode offre l'avantage d'un calcul quantitatif permettant de comparer l'importance relative des différents éléments de la proposition. Nous avons ainsi proposé une liste de 20 items à classer par les participant·es. Plutôt que de leur laisser hiérarchiser leurs propres mots, le ou la

chercheur·e peut maintenir une certaine standardisation dans la collecte des données en utilisant une liste préétablie, ce qui facilite la comparaison des réponses entre les personnes participantes. Ainsi, il aurait été possible de demander aux personnes participantes de hiérarchiser des items qu’elles auraient elles-mêmes évoqués. Or, cela aurait nécessité une deuxième rencontre à la suite de l’analyse des entretiens semi-dirigés. Nous avons écarté cette option, d’une part en raison du temps considérable qu’elle aurait exigé, et d’autre part en raison du risque accru d’abandon de la part des personnes participantes. Pour combler cette limite, nous avons demandé à chaque participant·e à la fin de l’activité s’il y avait un mot qui leur semblait être le plus important et qui n’était pas présent dans la liste.

La figure suivante illustre le pointage attribué à chacun des items par la méthode de choix successifs par blocs.

Figure 3.2 Méthode de choix successifs par blocs

+2	+2	0	0
+2	+2	-1	-1
+1	+1	-1	-1
+1	+1	-2	-2
0	0	-2	-2

L'activité se décline en 6 étapes :

1. La personne participante doit lire tous les mots une première fois. Elle reçoit ensuite, une à une, les consignes 2 à 6.
2. **Choix des items les plus importants (+2 points)** : Les participant·es sélectionnent un bloc de quatre items qu'ils considèrent comme les plus importants en lien avec la transition écologique, parmi les 20 éléments proposés. Chacun des items choisis dans ce bloc se voit attribuer un score de +2 points. Ces items sont indiqués en vert clair dans la figure.
3. **Choix des items les moins importants (-2 points)** : Parmi les 16 éléments restants (car 4 ont déjà été choisis), les participant·es choisissent un bloc de quatre items qu'ils estiment être les moins importants. Chacun des items choisis dans ce bloc se voit attribuer un score de -2 points. Ces items sont indiqués en rouge foncé dans la figure.
4. **Choix des éléments importants de la deuxième catégorie (+1 point)** : Parmi les 12 éléments restants, les participant·es choisissent les quatre éléments qu'ils considèrent comme importants,

mais moins que ceux du premier bloc. Chacun de ces éléments se voit attribuer un score de +1 point. Ces éléments sont indiqués en vert pâle dans la figure.

5. **Choix des éléments moins importants de la deuxième catégorie (-1 point)** : Parmi les 8 éléments restants, les participant·es choisissent les quatre items qu'ils estiment être moins importants, mais davantage que ceux du dernier bloc. Chacun de ces éléments se voit attribuer un score de -1 point. Ces éléments sont indiqués en orange dans la figure.
6. **Items non choisis (0 point)** : Les quatre éléments restants n'ont pas été choisis par les participant·es et se voient attribuer un score de 0 point. Ces éléments sont indiqués en noir dans la figure.

Le pointage attribué à chaque mot a ensuite été comptabilisé à l'aide d'un tableau Excel, afin de structurer et systématiser la hiérarchie perçue en termes d'importance entre les termes mentionnés par les participant·es. En effet, lors de la première activité d'association verbale, nous n'avons pas interprété l'ordre d'énonciation des mots comme un indicateur de leur importance. Cette approche repose en effet sur l'hypothèse que les mots les plus significatifs sont énoncés en premier (Pouliot *et al.*, 2013), une idée que conteste Abric : « dans un discours, les choses essentielles n'apparaissent, souvent, qu'après une plus ou moins longue phase d'échauffement, de mise en confiance ou de réduction des mécanismes de défense » (2003b, p. 62-63). La méthode de choix successifs par blocs s'avère donc plus pertinente, puisqu'elle repose non pas sur l'ordre d'apparition des mots, mais sur une hiérarchisation explicite de leur importance telle que déterminée par les personnes participantes elles-mêmes.

Nous présentons en ordre alphabétique les 20 items sélectionnés, ainsi que les raisons qui sous-tendent ces choix dans les lignes suivantes.

1. **Achats éthiques (local, bio, équitable)** : Ce terme met de l'avant des choix individuels en matière de consommation responsable, où les individus privilégient des produits locaux, biologiques et équitables pour réduire leur empreinte environnementale. Il positionne l'individu principalement en tant que consommateur·trice. Le terme sous-tend une vision visant davantage à modifier la consommation plutôt qu'à la réduire.
2. **Action citoyenne locale** : Cette expression met en avant l'engagement des citoyen·nes à l'échelle locale pour promouvoir des initiatives écologiques, telles que le nettoyage des espaces publics, la plantation d'arbres ou la sensibilisation à la protection de l'environnement. Elle présente l'individu comme un·e citoyen·ne actif·ve, impliqué·e dans des actions collectives plutôt que seulement comme un consommateur·trice.
3. **Décroissance** : Ce concept, largement défini dans la littérature scientifique (Parrique, 2025), réfère principalement à une réduction volontaire de la consommation pour favoriser la durabilité à long terme de la planète. Il remet aussi en question la poursuite infinie de la croissance économique. Il peut également référer, pour certains individus plus informés, à des notions de justice environnementale, d'équité intergénérationnelle et de bien-être collectif.

4. **Diminution des GES** : Un terme volontairement large et englobant, soulignant l'objectif de réduire les émissions de gaz à effet de serre pour atténuer les effets des changements climatiques. Le terme réfère, selon les individus, soit à une finalité de la transition écologique ou à des moyens pour arriver à d'autres fins (la survie de l'espèce humaine, par exemple).
5. **Diminution des voyages** : Ce terme fait référence à un choix individuel visant à limiter les déplacements. Certain·es participant·es l'ont compris comme étant lié aux voyages touristiques internationaux, tandis que d'autres ont vu davantage de liens avec la réduction des déplacements évitables, notamment en favorisant le télétravail, les transports en commun et les alternatives à la voiture individuelle.
6. **Économie verte, investissement responsable** : Cette expression met en lumière une transition vers une économie plus respectueuse de l'environnement, où les entreprises et les investissements gouvernementaux favorisent les activités et les technologies durables pour promouvoir la croissance économique tout en préservant les ressources naturelles. Il reste principalement ancré dans le paradigme de la croissance. Certain·es participant·es l'ont compris dans un sens plus individuel, c'est-à-dire une consommation personnelle plus responsable.
7. **Énergie renouvelable** : Ce terme désigne la priorisation de sources d'énergie renouvelable, telle que l'énergie solaire ou éolienne, offrant ainsi une alternative aux énergies fossiles. Il constitue un terme dominant dans la transition énergétique. Le terme sous-tend une vision visant davantage à modifier les sources d'énergie plutôt qu'à réduire sa consommation.
8. **Enjeu mondial** : Ce terme souligne que les défis environnementaux liés à la transition écologique transcendent les frontières nationales et nécessitent une coopération internationale pour trouver des solutions efficaces. Il présente une vision globale des enjeux, éloignée des perspectives plus locales.
9. **Innovation technologique** : Ce concept met en avant le rôle des avancées technologiques dans la création de solutions pour « régler » les défis environnementaux. Il sous-entend une vision de la transition passant par une croissance, intégrant la technologie comme vecteur de progrès. Il se rapporte aux discours technocentrés présentés dans le premier chapitre.
10. **Justice environnementale** : Ce terme met en évidence la nécessité de garantir une répartition équitable des bénéfices et des charges environnementales, en particulier pour les populations les plus vulnérables, souvent les plus touchées par les problèmes environnementaux.
11. **Lois et politiques responsables** : Cette expression met de l'avant les politiques gouvernementales et des réglementations environnementales responsables pour encadrer les activités industrielles et promouvoir des pratiques durables. Elle met de l'avant une vision davantage ascendante de la transition.
12. **Militantisme** : Ce terme désigne l'action politique et sociale visant à promouvoir des changements positifs en faveur de l'environnement, souvent par le biais de manifestations, de campagnes de sensibilisation ou de pressions sur les décideurs et décideuses politiques ou économiques. Il présente l'individu comme un citoyen·ne engagé·e.
13. **Recherches scientifiques** : Il met en avant le rôle de la recherche scientifique dans la compréhension des problèmes environnementaux et le développement de solutions pour relever ces défis. Ce concept s'éloigne de l'action individuelle.
14. **Recyclage, compostage** : Ces actions individuelles représentent des pratiques de gestion des matières résiduelles, visant à réduire la quantité de déchets, en favorisant le recyclage des matériaux et la transformation des déchets organiques en compost. Ils représentent des éléments d'ancrage dans une représentation sociale.
15. **Respect de la nature** : Ce concept souligne l'importance de reconnaître la valeur intrinsèque de la nature et de préserver sa biodiversité. Il peut évoquer également la vision de l'humain envers la

nature, qu'elle soit perçue comme un environnement à dominer ou comme un écosystème dont l'humain fait partie et qu'il doit respecter et protéger.

16. **Responsabilité des grandes entreprises** : Il met en évidence la responsabilité des grandes entreprises de prendre en compte les considérations environnementales dans leurs activités, en adoptant par exemple des pratiques soutenables. Ce concept s'éloigne de l'action individuelle.
17. **Transformation des villes** : Ce terme désigne les efforts visant à repenser et réaménager les espaces urbains pour favoriser la durabilité environnementale, notamment en promouvant les transports en commun, les espaces verts ou les bâtiments écoénergétiques. Le terme « transformation » vise à évoquer des changements majeurs et drastiques.
18. **Transformation du mode de vie** : Il souligne la nécessité de modifier les comportements individuels ou collectifs pour réduire l'empreinte écologique, en adoptant des modes de vie plus durables et respectueux de l'environnement. Le terme « transformation » vise à évoquer des changements majeurs et drastiques.
19. **Transport en commun** : Cette expression met en avant la collectivisation des systèmes de transport pour réduire les émissions de gaz à effet de serre et la congestion routière, tout en favorisant une mobilité durable. Il s'agit également d'un élément d'ancrage dans une représentation sociale.
20. **Véhicules électriques** : Ces véhicules peuvent représenter une alternative aux voitures à essence, offrant une solution technique parfois perçue comme plus écologique dans le secteur des transports. Ils sont perçus comme faisant partie d'un discours dominant sur les solutions technologiques et énergétiques de transition.

La figure suivante est un aperçu de la plateforme Miro telle qu'elle a été présentée aux participant·es, illustrant les 20 items à classer lors de l'activité de choix successifs par blocs. Les items ont été placés sur la grille de façon aléatoire. Le fait que certains mots apparaissent en plus gros caractère est attribuable au design de la plateforme Miro qui ajuste automatiquement la grosseur de la police en fonction du nombre de lettres. Toutes les personnes participantes ont eu la même version de cette grille. Lorsque les participant·es choisissaient un item, nous le déplaçons dans la colonne de droite.

Figure 3.3 Items à hiérarchiser lors de l'activité de choix successifs par bloc

Enjeu mondial	Responsabilité des grandes entreprises	Militantisme	Justice environnementale	1	
Recyclage, compostage	Diminution des GES	Innovation technologique	Véhicules électriques	2	
Économie verte, investissement responsable	Recherches scientifiques	Diminution des voyages	Transport en commun	3	
Lois et politiques responsables	Respect de la nature	Transformation des villes	Action citoyenne locale	4	
Achats éthiques (local, bio, équitable)	Transformation du mode de vie	Décroissance	Énergie renouvelable	5	

Les différents items peuvent en outre revêtir des significations différentes pour les participant·es. Pour surmonter cette limite, les personnes participantes devaient expliquer leurs choix, nous permettant de mieux comprendre la signification donnée aux items. Par exemple, nous avons pu constater que le terme « transformation » n'était pas perçu de la même façon par tous et toutes ; alors que certain·es mentionnaient le changement brutal et drastique, d'autres le comprenaient davantage comme une amélioration des pratiques dans notre quotidien. Le terme « décroissance » était, quant à lui, parfois compris dans une perspective plus académique, alors que les participant·es référaient aux notions de justice environnementale, d'équité intergénérationnelle et de bien-être collectif, tandis que pour d'autres, ce terme était plutôt perçu comme un synonyme de diminution de la consommation. Ces différences, notées dans notre journal de bord, ont ensuite été prises en compte dans l'analyse.

Complémentarité des méthodes de recherche

Les trois méthodes utilisées dans ce protocole de recherche afin de recueillir le contenu et la structure des représentations sociales, à savoir l'association de mots, les entretiens semi-dirigés et la méthode de choix successifs par blocs, sont complémentaires.

L'association de mots, dont l'analyse est basée sur les schèmes cognitifs de base, offre un moyen structuré et systématique de révéler les associations mentales entre les termes, permettant ainsi d'explorer les schémas cognitifs sous-jacents aux représentations. Cette approche facilite l'interprétation puisque chaque participant·e explique son cheminement cognitif (Pouliot *et al.*, 2013). Ce faisant, cette méthode permet d'accéder au contenu de la représentation sociale. Or, la méthode par association libre rend difficile d'identifier la hiérarchie et les préférences entre les items, limitant la compréhension de la structure d'une représentation sociale (Pouliot *et al.*, 2013).

La méthode de choix successifs par blocs quantifie quant à elle les préférences et les hiérarchies des participant·es de manière systématique. Cette approche offre une mesure comparative de l'importance relative des éléments et permet d'identifier les liens entre les éléments ainsi que des schémas de priorité (Guimelli, 2011). Cependant, il est difficile de saisir les nuances et de comprendre le contexte justifiant les choix, lacunes qui sont comblées par les techniques d'entretien et par la méthode d'association de mots.

Les entretiens permettent d'explorer en profondeur les opinions, les expériences personnelles et les nuances de pensée des participant·es. Cette méthode permet une exploration contextuelle riche des représentations sociales, tout en offrant des informations qualitatives détaillées. Cependant, bien que l'entretien permette d'accéder au contenu de la représentation, il ne permet pas d'avoir accès à la structure de cette dernière (Abric, 2011a).

Ces trois méthodes complémentaires, utilisées dans cette deuxième phase de la recherche, se recoupent ainsi pour fournir un portrait approfondi des représentations sociales de la transition écologique. En combinant les résultats de ces différentes approches, nous pourrions aisément effectuer une triangulation des données, c'est-à-dire croiser les résultats issus des différentes méthodes pour révéler le contenu et la structure des représentations sociales de la transition écologique dans notre échantillon de participant·es.

3.3.1.3 Les biais associés aux méthodes d'enquête choisies

À l'instar de toutes méthodes d'enquête en recherche, notre protocole est confronté à divers biais susceptibles d'affecter la validité des résultats. Trois biais sont particulièrement pertinents dans le contexte de cette étude : le biais de sélection, le biais de désirabilité sociale et l'effet d'amorçage.

Biais de sélection

Le biais de sélection résulte de la manière dont les participant·es ont été sélectionné·es. Effectivement, il est probable que les individus ayant démontré un intérêt à participer à cette recherche aient eux-mêmes un intérêt et des connaissances préalables liés à la transition écologique puisque le recrutement s'est effectué sur une base volontaire.

Nous avons pu limiter ce biais en partie grâce à une de nos stratégies de recrutement, c'est-à-dire en ciblant certaines organisations dans le but de favoriser une diversité de participant·es. Cette approche visait ainsi à diminuer le fait que seules les personnes déjà intéressées par la transition écologique répondent à notre enquête, comme cela aurait pu être le cas si nous avions seulement recruté les participant·es avec un appel de type « grand public » sur les réseaux sociaux. En outre, le sondage auprès d'un plus large échantillon de la population québécoise nous permet de limiter ce biais. Il aurait également été possible de limiter ce biais en posant directement la question aux personnes participantes dans le questionnaire de pré-sélection. Cela n'a pas été fait et constitue ainsi une limite de cette recherche.

Biais de désirabilité sociable

Le biais de désirabilité sociale survient lorsque les participant·es, conscient·es d'être observé·es, modifient leurs réponses, de façon consciente ou non, pour se conformer aux attentes perçues ou pour se présenter sous un jour favorable. Oerke et Bogner (2013) soulignent qu'il s'agit d'un biais fréquemment observé dans les études qui portent sur des thématiques liées à l'environnement.

Afin de limiter le plus possible ce biais, nous avons encouragé les participant·es dans leurs réponses en n'exprimant aucun jugement et en validant leurs perceptions et opinions, afin de créer un lien de confiance. En outre, la période d'« échauffement » permet de limiter ce biais en aidant les participant·es à se sentir plus à l'aise, à réduire leurs mécanismes de défense et à s'ancrer dans une posture de réflexion spontanée plutôt que stratégique. En amorçant l'entretien par une activité non évaluative et ouverte, les participant·es peuvent être moins enclin·es à se censurer ou à adapter leurs réponses aux attentes perçues du ou de la chercheur·e.

Effet d'amorçage

L'effet d'amorçage renvoie au phénomène par lequel l'exposition préalable à un stimulus influence, souvent de manière implicite, la manière dont un individu perçoit, interprète ou évalue des informations subséquentes (Daveau, 2018). L'effet d'amorçage constitue ainsi un enjeu méthodologique, notamment dans la formulation des questions, l'ordre de présentation des stimuli et la construction des instruments de collecte de données, puisqu'il peut influencer les résultats sans relever d'une adhésion réfléchie ou explicitement formulée.

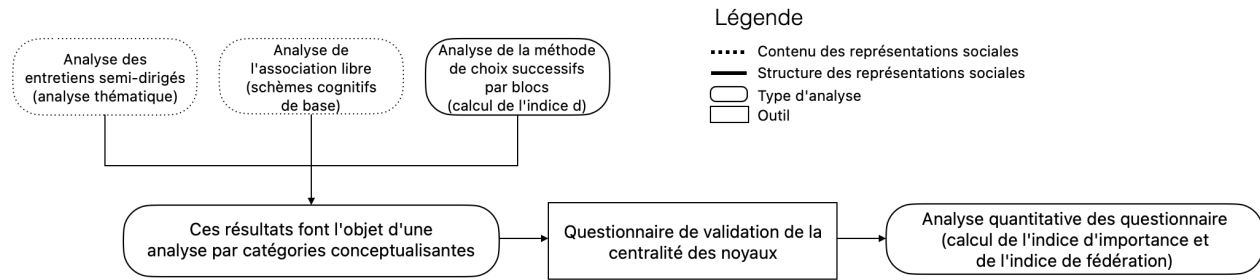
Dans le cadre de cette thèse, le fait d'avoir présenté les dix mots lors de l'activité d'association verbale a pu influencer les activités subséquentes, notamment l'entretien, en raison d'un effet d'amorçage. Cet effet était toutefois difficilement évitable compte tenu de l'enchaînement de trois activités au sein d'un même protocole. Nous avons ainsi privilégié une séquence logique visant à favoriser la spontanéité des réponses lors de l'activité d'association verbale, plutôt que de la placer après l'entretien, ce qui aurait également été susceptible d'influencer les associations produites.

Une manière de limiter ce biais aurait consisté à faire varier l'ordre de passation des activités selon les participant-es, par exemple en débutant parfois par l'entretien. Cette stratégie n'a pas été mise en œuvre et constitue, à cet égard, une limite de cette recherche.

3.3.2 Analyse des données recueillies lors des entretiens semi-dirigés

Nous détaillons dans cette section les méthodes utilisées pour effectuer l'analyse des deux activités d'association verbale et du contexte des entretiens semi-dirigés. Comme mentionné précédemment, les entretiens semi-dirigés et l'activité d'association verbale permettent de révéler le contenu des représentations sociales, tandis que la méthode de choix successifs par bloc permet de révéler la structure de celles-ci. Par la suite, une analyse par catégories conceptualisantes effectuée sur ces résultats permet de faire émerger les noyaux des représentations sociales. Ces noyaux nous ont permis ensuite de créer un questionnaire post-entretien, qui visait à valider auprès des participant-es leur centralité. Enfin, les questionnaires ont été analysés grâce à un calcul de l'indice d'importance et un indice de fédération, expliqués plus loin dans cette section. La figure suivante schématise ces différentes étapes.

Figure 3.4 Schéma synthétique des étapes d'analyse des entretiens



Les sections suivantes décrivent ces différentes analyses.

3.3.2.1 Contenu des représentations sociales

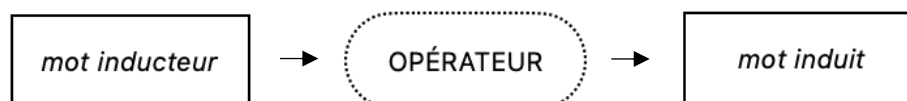
L'analyse du contenu des représentations sociales repose sur deux activités : l'analyse des associations de mots à l'aide des schèmes cognitifs de base et l'analyse thématique des entretiens semi-dirigés.

3.3.2.1.1 Analyse de l'association libre

En ce qui concerne l'activité d'association libre, nous avons, comme mentionné précédemment, fait porter notre analyse uniquement sur le mot inducteur « transition écologique ». Dans un premier temps, nous avons procédé à une lemmatisation et une racinisation des éléments du corpus, c'est-à-dire que nous avons regroupé les différentes formes d'un mot (par exemple, singulier/pluriel ou conjugaisons) sous une même forme de base. Cela nous a permis d'avoir un aperçu de l'occurrence de chacun des termes mentionnés.

Dans un deuxième temps, nous avons procédé à une analyse par schème cognitif de base. Lorsque la personne interviewée produit un mot induit, c'est-à-dire qu'elle nomme un mot qui lui vient spontanément à l'esprit à l'évocation de l'item « transition écologique », elle utilise un *opérateur de relation*. Cet opérateur lui permet d'associer un mot induit au mot inducteur. Ainsi, les mots sont associés en fonction de la séquence suivante (Guimelli et Rouquette, 1992) :

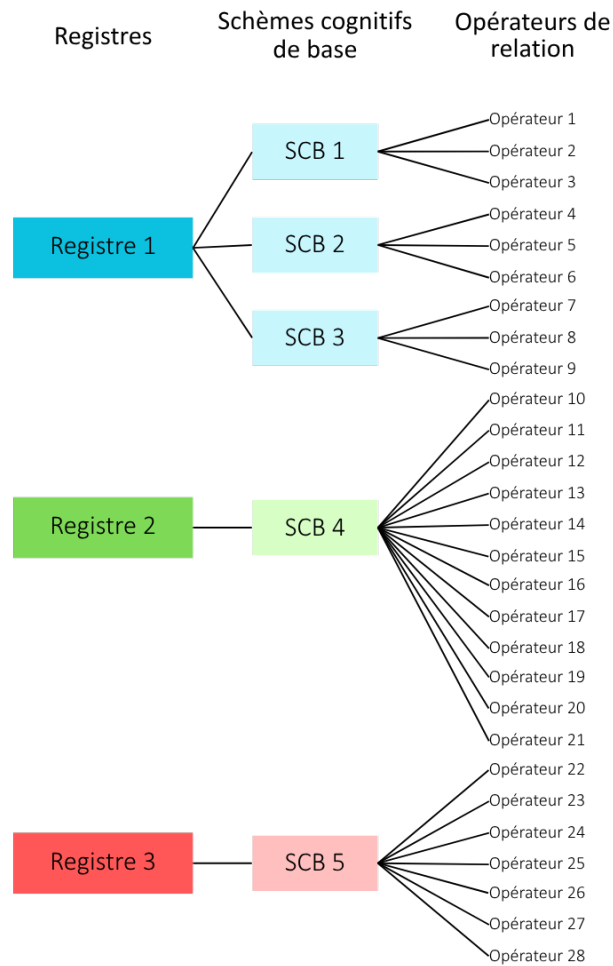
Figure 3.5 Séquence d'association de mots



Par exemple, en réponse à la question « à quels mot ou expression pensez-vous spontanément à l'évocation du mot "transport" ? », une personne participante pourrait formuler sa réponse ainsi : « le mot "transport" ça me fait penser que ça cause de la pollution ». Le mot inducteur est donc « transport », déterminé par la personne chercheuse, tandis que le mot induit serait, dans cet exemple, « pollution ». Or, le fait d'effectuer cette activité de vive voix permet à la personne chercheuse de connaître l'opérateur de relation utilisée par la personne participante, qui dans ce cas-ci serait « cause ». Ainsi, nous pourrions en conclure que l'opérateur de relation suggère une relation causale entre le mot inducteur « transport » et le mot induit « pollution ».

À cet égard, Guimelli et Rouquette (1992) soutiennent que pour assurer la finesse et la fidélité de l'analyse structurale, ces opérateurs de relations doivent d'une part être identifiables, formalisables et quantifiables. Les auteurs en ont identifié un total de 28. Ces 28 opérateurs sont, de plus, organisés en cinq familles, appelées « schèmes cognitifs de base ». À plus haut niveau, ces cinq schèmes correspondent aux trois registres cognitifs (Stewart et Fraïssé, 2009), sur lesquels nous avons basé notre guide d'entretien, soit les registres descriptif, prescriptif et évaluatif. La figure 3.6 présente cette organisation hiérarchique. Par souci de clarté visuelle et afin de mettre l'accent sur la structure hiérarchique des schèmes plutôt que sur le contenu spécifique de chaque opérateur, les noms des registres, schèmes et opérateurs de relation ont été volontairement omis de la figure et sont présentés séparément dans le tableau 3.3 à la page 92.

Figure 3.6 Structure hiérarchique des schèmes cognitifs de base



Source : par l'auteure

Les cinq schèmes cognitifs de base sont définis comme suit (Stewart et Fraïssé, 2009, p. 3):

- 1- Lexique : connecteurs lexicographiques d'équivalence, d'opposition et de définition.
- 2- Voisinage : connecteurs exprimant une relation d'inclusion ou de co-inclusion.
- 3- Composition : connecteurs exprimant des relations qui lient un ensemble et ses composants.
- 4- Praxie : connecteurs liés à la description d'une action.
- 5- Attribution : connecteurs exprimant des relations entre un objet et ses attributs.

En ce qui a trait aux trois registres cognitifs, le registre *descriptif* regroupe les schèmes lexique, voisinage et composition, où les connecteurs renvoient à des descriptions ou des définitions d'un objet. Le registre *prescriptif* regroupe le schème praxie alors qu'il renvoie à des pratiques, des acteur-ices et des actions.

Enfin le registre *évaluatif* est relatif au schème attribution, qui lui renvoie vers des normes, des évaluations et des jugements.

En résumé, le modèle proposé par Guillemi et Rouquette se compose de trois registres cognitifs, eux-mêmes divisés en cinq schèmes cognitifs de base, qui regroupent à leur tour un total de 28 opérateurs de relation distincts, identifiables par un code d'opérateur.

Le tableau suivant synthétise le modèle des schèmes cognitifs de base tel que proposé par Guimelli et Rouquette et propose, dans la dernière colonne, des exemples de couples « mot inducteur : mot induit » en lien avec la transition écologique pour chacun des opérateurs, le tout afin de faciliter la compréhension. Le code de l'opérateur n'a pas de réelle signification en soi, il est surtout utile lors de la phase d'analyse pour permettre à la personne chercheuse d'identifier simplement et rapidement dans le texte l'opérateur utilisé par la personne participante. Dans le cas où l'opérateur est non-existant, il serait ainsi classifié avec le code « NUL », en toute fin de ce tableau.

TABLEAU 3.3 MODÈLE DES SCHÈMES COGNITIFS DE BASE ET EXEMPLE D'APPLICATION

	Schème cognitif de base	Code de l'opérateur	Le mot induit ...	[Mot inducteur : mot induit]
Registre descriptif	Schème « lexique »	SYN	Renvoi à un item substituable, équivalent dans l'usage	Voiture thermique : Voiture à combustion interne
		DEF	Renvoi à un item définitoire, analogique ou tautologique	Énergie renouvelable : Source d'énergie durable et naturelle
		ANT	Renvoi à un item de signification opposée	Émissions de carbone : Réduction des émissions de carbone
	Schème « voisinage »	TEG	Renvoi à un item incluant	Mobilité durable : Transports collectifs
		TES	Renvoi à un item inclus	Énergie solaire : Type d'énergie renouvelable
		COL	Renvoi à un item relevant du même terme incluant	Biodiversité : Faune et flore
	Schème « composition »	COM	Renvoi à un concept dont l'inducteur désigne une composante	Énergie éolienne : Éoliennes et générateurs
		DEC	Renvoi à une composante du concept inducteur	Panneau solaire : Cellules photovoltaïques
		ART	Renvoi à une autre composante du même concept référent	Énergie hydraulique : Turbines et barrages

	Schème cognitif de base	Code de l'opérateur	Le mot induit ...	[Mot inducteur : mot induit]
Registre prescriptif	Schème « praxie »	OPE	Renvoi à l'action dont l'inducteur désigne l'acteur·ice	Citoyen·ne engagé·e : Participation à la collecte de déchets
		TRA	Renvoi à l'objet sur lequel s'applique l'action de l'acteur·ice	Recyclage : Déchets plastiques
		UTI	Renvoi à l'outil utilisé par l'acteur·ice	Jardinier·ière : Engrais écologiques
		ACT	Renvoi à l'acteur de l'action considérée	ONG environnementale : Campagnes de sensibilisation
		OBJ	Renvoi à l'objet sur lequel s'applique l'action considérée	Protection des océans : Élimination des déchets marins
		UST	Renvoi à un outil employé dans l'affectation de l'action	Militant·es écologiques : Affiches de manifestation
		FAC	Renvoi à l'acteur·ice qui agit sur l'objet considéré	Agriculture biologique : Agriculteur·ices
		MOD	Renvoi à une modalité d'action sur l'objet considéré	Consommation responsable : Achats durables et éthiques
		AOB	Renvoi à l'outil appliqué sur l'objet considéré	Nettoyage écologique : Produits de nettoyage verts
		TIL	Renvoi à l'utilisateur·ice de l'outil (i.e. l'acteur·ice)	Utilisateur·trice de transports en commun : Utilisateur·trice de bus
		OUT	Renvoi à l'action dont l'inducteur désigne un outil	Réduction des déchets : Utilisation de composteurs
		AOU	Renvoi à l'objet sur lequel s'applique l'outil considéré	Énergie géothermique : Utilisation de la chaleur terrestre
Registre évaluatif	Schème « attribution »	CAR	Renvoi à un attribut permanent du concept	Écosystème équilibré : Préservation de la biodiversité
		FRE	Renvoi à un attribut fréquent du concept	Mobilité douce : Utilisation fréquente des transports non motorisés
		SPE	Renvoi à un attribut occasionnel du concept	Catastrophe naturelle : Stimulant la sensibilisation écologique
		NOR	Renvoi à un attribut normatif	Normes environnementales : Limiter les émissions industrielles
		EVA	Renvoi à un attribut évaluatif	Empreinte carbone : Mesure de l'impact environnemental
		COS	Renvoi à un attribut causal	Déforestation : Diminution de la biodiversité
		EFF	Renvoi à un attribut de conséquence de but ou d'effet	Pollution de l'air : Cause de problèmes respiratoires
	NUL	NUL	Opérateur vide	N/A

Inspiré de Guimelli et Rouquette, 1992, p. 196-197.

Les opérateurs étant classés en cinq schèmes sont révélateurs de deux niveaux d'analyse des processus cognitifs: les relations entre les mots, certes, mais aussi la récurrence de certains schèmes. Ainsi, il devient possible de comparer deux types de représentations entre elles, selon les types de schèmes qui sont mobilisés (Guimelli et Rouquette, 1992). Effectivement, les processus cognitifs peuvent être différents selon les différents types de représentation sociale entourant un objet unique. Par exemple, dans une étude portant sur les représentations sociales du risque sismique, Gruev-Vintila (2004 cité dans Stewart et Fraïssé, 2009) montre que le schème « Attribution » est prédominant chez les personnes participantes, à l'exception des populations ayant eu des expériences de séismes qui elles, activent fortement le schème « Praxie ». Leur représentation sociale du risque sismique est donc intimement liée aux conséquences ou aux pratiques (par exemple, les campagnes de modification de comportement en cas d'activité sismique).

Dans le contexte des représentations sociales de la transition écologique, nous pouvons par exemple imaginer que l'identification d'une fréquence élevée d'opérateurs liés au schème « praxie » peut être un indicateur d'une conception particulière de la transition écologique liée aux pratiques liées à cette dernière, comme les comportements de consommation durable ou les efforts de réduction des déchets.

3.3.2.1.2 Analyse thématique des entretiens semi-dirigés

Dans un deuxième temps, nous avons procédé à l'analyse de l'entretien semi-dirigé avec une analyse thématique. Les objectifs de l'analyse thématique sont de présenter un sommaire des thèmes qui ont été discutés lors des entretiens et d'organiser ces thèmes de façon logique, ordonnée et éloquente (Paillé et Mucchielli, 2021a). Ces thèmes permettent d'avoir un aperçu rapide du contenu des représentations sociales des personnes interviewées lorsqu'il est question de la transition écologique. L'analyse thématique a deux principales fonctions: le repérage et la documentation (Paillé et Mucchielli, 2021a). Elle permet de faire émerger le contenu des représentations sociales et les thèmes correspondant aux éléments constitutifs de ces dernières. L'analyse thématique est ainsi principalement un exercice de synthétisation des données empiriques pour les rendre plus compréhensibles (Defacqz, 2018).

L'analyse thématique a débuté après avoir terminé la conduite de tous les entretiens. Ces étapes ne se sont donc pas nourries mutuellement. L'objectif était de pouvoir s'imprégner de l'entièreté du matériau et d'avoir une vue d'ensemble de ce qui est à analyser, avant même de penser à créer un arbre thématique (Paillé et Mucchielli, 2021a).

La démarche de thématisation s'est effectuée en continu, c'est-à-dire que les thèmes ont été notés et identifiés tout au long de l'analyse. Dans un deuxième temps, les thèmes ont ensuite été regroupés, hiérarchisés ou fusionnés. L'arbre thématique s'est ainsi construit au fur et à mesure de l'analyse et n'a été final qu'à la toute fin du processus (Paillé et Mucchielli, 2021a). La démarche en continu a pour avantage de permettre une analyse excessivement fine et riche d'un corpus, mais a le désavantage d'être plutôt chronophage. Or, puisque l'émergence de ces thèmes constitue une base importante pour connaître le contenu des représentations sociales, cette démarche a été préférée dans le cadre de cette thèse.

En ce qui concerne la nature du support matériel pour les analyses, deux options sont envisageables : le support papier, qui est le moyen traditionnel par excellence, ou via un logiciel, qu'il soit spécialisé ou non (Paillé et Mucchielli, 2021a). Dans le cadre de cette thèse, nous avons eu recours au logiciel spécialisé en analyse qualitative NVivo.

L'encadré 3.1, à la page suivante, explique le fonctionnement de ce logiciel.

Encadré 3.1 Fonctionnement de NVivo

NVivo est un logiciel d'analyse de données qualitatives assistée par ordinateur (CAQDAS) qui aide les chercheur·es à collecter, trier, organiser, analyser et classer les données sans pour autant effectuer la codification à la place des chercheur·es (Castleberry, 2014).

Le codage des données autour de thèmes est une caractéristique essentielle de la recherche qualitative. NVivo désigne ces espaces de classement par le terme de « codes » (d'anciennes versions de NVivo utilisaient le terme « nœuds » pour désigner ces mêmes espaces). Les codes peuvent représenter tout ce que le ou la chercheur·e souhaite et permettent d'organiser et de réorganiser facilement les thèmes. La fonction « glisser-déposer » permet au chercheur ou à la chercheuse de coder rapidement des unités de sens (texte ou image) présents dans les fichiers importés. Les codes peuvent être regroupés sous des « codes parents » et des « codes enfants » permettant une classification hiérarchique des codes. Cette opération facilite le regroupement des thèmes nécessaire à l'analyse thématique. NVivo permet également de créer des « cas », auxquels peuvent être attribuées des caractéristiques (nommées « attributs »), ce qui permet d'avoir une vue d'ensemble de tous les cas examinés ou de les comparer. Enfin, NVivo dispose d'une fonction « requête » qui permet de retrouver les codes attribués à des cas présentant des caractéristiques similaires ou opposées.

Dans cette thèse, NVivo est utilisé pour coder les données empiriques, c'est-à-dire les transcriptions de nos entretiens, pour les deux types d'analyse. Nous avons créé 29 cas, un pour chacune des personnes interviewées. Les attributs correspondent aux variables stratégiques, décrites dans la section 3.3.1.1.

Repérage des thèmes

La première étape de l'analyse consiste à repérer les éléments sémantiques fondamentaux en les regroupant sous des thèmes. Ces thèmes sont définis par Paillé et Mucchielli (2021a, p. 280) comme : « un ensemble de mots permettant de cerner ce qui est abordé dans l'extrait du corpus correspondant, tout en fournissant des indications sur la teneur des propos ».

Deux difficultés majeures se posent dans l'analyse thématique. La première concerne le choix du thème, qui doit être suffisamment général pour permettre une agrégation pertinente des données, tout en étant assez précis pour faire émerger des différences significatives. Pour y parvenir, l'analyste doit d'abord s'imprégner du matériau (ici, l'ensemble des verbatim) en procédant à une première lecture complète du corpus avant l'identification des thèmes.

Une deuxième difficulté liée à la thématisation est le choix d'un bon niveau d'inférence lors de l'identification. L'inférence est une « opération logique par laquelle l'analyste passe de l'examen d'une portion de matériau à l'attribution d'un thème pour cet extrait. [...] Elle procède selon le raisonnement suivant : étant donné la présence de tels et tels éléments (indices) au sein du discours analysé, il est proposé d'analyser cet extrait en lui assignant le thème « X ». » (Paillé et Mucchielli, 2021a, p. 289). Ainsi, une inférence faible signifie que le lien entre les indices et le thème est direct tandis qu'une inférence élevée réfère à un rapport plus distant entre les indices présents dans le texte et le thème identifié. Le risque, si l'analyste identifie trop de thèmes à inférence élevée, est de glisser dans une analyse par catégories conceptualisantes et non plus une analyse thématique. Effectivement, l'analyste doit se rappeler que l'analyse thématique n'a pas pour fonction de théoriser ou de catégoriser le contenu, mais bien de le repérer et de l'organiser (Paillé et Mucchielli, 2021a).

Ayant interviewé chacun des individus quelques semaines auparavant, nous avions déjà une bonne idée de ce dont était constitué l'ensemble du corpus avant même la transcription des verbatims. Une fois la transcription complétée, nous avons ensuite importé chaque fichier dans NVivo en créant des « cas » pour chaque personne interviewée. Enfin, de façon méthodique et linéaire, nous avons relu chacun des verbatim pour effectuer l'analyse thématique de l'entretien semi-dirigé.

Construction de l'arbre thématique

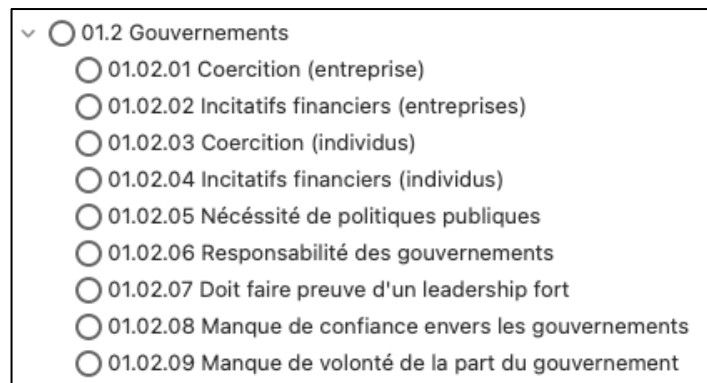
Une simple liste des thèmes identifiés, surtout si le corpus est volumineux, est peu révélatrice du contenu des entretiens. L'organisation de ces thèmes en un arbre thématique constitue ainsi un travail essentiel permettant de donner des significations plus éloquentes à ces thèmes.

La première étape dans la création de l'arbre thématique consiste à regrouper et subdiviser certains thèmes. À la lecture de l'ensemble des thèmes, le ou la chercheur-e doit être à l'affût des relations et des liens entre ceux-ci : les récurrences, les ressemblances, les possibilités d'association, les dissemblances, les oppositions et les dépendances (Paillé et Mucchielli, 2021a).

En ce qui concerne la hiérarchisation des thèmes, la récurrence de ceux-ci peut être un indice de son importance, mais pas uniquement. Effectivement, si un thème est très récurrent chez une minorité de participant-es, il peut apparaître comme très récurrent à la fin de l'analyse, mais cela ne signifie pas pour autant qu'il est significatif pour toutes les personnes participantes. Il faut ainsi porter une attention particulière à la récurrence des thèmes dans une logique horizontale entre les différents éléments constituant le corpus.

La construction de l'arbre thématique nous a aussi permis de déterminer les composantes affectives des thèmes, c'est-à-dire l'intensité et la direction (Negura, 2006). Par exemple, le thème « gouvernements » regroupant toutes les occurrences des discours à propos des gouvernements a été subdivisé en différents thèmes de deuxième niveau permettant de déterminer ces composantes affectives. La figure suivante, tirée de l'arbre de codification dans NVivo, illustre ces composantes affectives :

Figure 3.7 Composantes affectives dans l'arbre de codification



Ainsi, en un coup d'œil, le ou la chercheur·e comprend si les participant·es, en parlant des gouvernements, ont indiqué leur manque de confiance envers celui-ci, le fait que la transition écologique était leur responsabilité ou encore la nécessité pour eux d'instaurer des mesures de coercition ou d'incitatifs financiers, soit pour les individus ou pour les entreprises.

3.3.2.2 Structure des représentations sociales

L'analyse de la hiérarchisation par la méthode de choix successifs par blocs permet quant à elle de mieux comprendre la *structure* des représentations sociales. On appelle cette étape l'analyse structurale.

Méthode de choix successifs par blocs

Pour rappel, dans l'activité de la méthode de choix successifs par blocs, chaque personne participante devait attribuer un score à des items dans une liste prédéterminée, selon leur ordre d'importance. Chaque élément recevait ainsi un score basé sur sa position dans le classement, variant entre +2 et -2, lors des entretiens.

Avec ces informations en main, nous avons d'abord calculé la moyenne du score de chaque item. Cette moyenne représente l'indice d (Guimelli, 2011).

L'indice d révèle l'importance de l'élément dans le champ de la représentation sociale (Guimelli, 2011). Un indice d près de +2 indique une similitude maximale, c'est-à-dire que cet élément est très important pour toutes les personnes participantes. Un indice d près de -2 indique une exclusion maximale, c'est-à-dire que cet élément n'est pas du tout important pour les participant·es. Ainsi, en analysant les moyennes des indices d pour chaque élément, on peut faire des comparaisons statistiques pour voir quels éléments sont les plus importants ou les moins importants selon les réponses des participant·es.

L'analyse permet enfin de regrouper les éléments en « blocs d'items » en fonction de leurs indices d . Par exemple, les éléments avec des indices d élevés forment un bloc en vertu duquel les participant·es sont largement d'accord sur leur importance. À l'inverse, des blocs d'items avec des indices d bas peuvent montrer des désaccords ou des différences dans l'importance perçue de ces éléments.

La méthode par choix successifs par blocs permet de comprendre comment les participant·es hiérarchisent les éléments de la liste en fonction de leur importance. Elle permet de repérer les éléments qui sont

globalement considérés comme importants, ceux qui sont moins importants, ainsi que les différences et les similitudes dans les façons dont les participant-es perçoivent les éléments. Dans le contexte de l'étude sur la transition écologique, cette méthode contribue à l'identification des aspects les plus saillants ainsi que les schémas de pensée communs ou divergents.

À l'instar des précédentes analyses, les résultats de cette activité ont été analysés en fonction des significations données par les participant-es. Par exemple, une minorité de personnes participantes ont associé l'item « économie verte, investissement responsable » à des pratiques individuelles, par exemple le fait d'acheter localement, et non à des pratiques institutionnelles ou collectives. Nous avons noté les significations moins courantes dans notre journal de bord et nous y sommes référé lors de l'analyse des données.

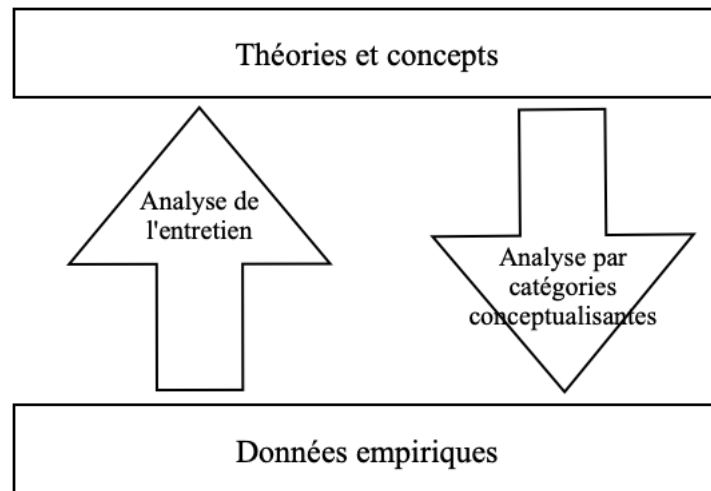
3.3.2.3 Analyse par catégories conceptualisantes

Une fois les analyses précédentes effectuées, nous avons procédé à une analyse par catégories conceptualisantes en s'appuyant sur la théorie des représentations sociales. Ce type d'analyse permet d'identifier certains éléments de la littérature qui sont constitutifs des représentations sociales.

Dans cette perspective, il importe de distinguer les codes (aussi parfois appelés « nœuds » selon les versions du logiciel NVivo) et les thèmes, qui relèvent de niveaux analytiques différents. Les codes constituent d'abord un outil méthodologique mobilisé lors du travail de codification à l'aide du logiciel NVivo. Ils permettent de structurer et d'ordonner les données de manière systématique, sans constituer en eux-mêmes des résultats analytiques. Les thèmes, pour leur part, émergent à l'issue de l'analyse par catégories conceptualisantes et résultent d'un travail d'interprétation visant à dégager des régularités et des logiques de sens à partir des codes.

L'analyse par catégories conceptualisantes est complémentaire aux analyses précédentes puisqu'elles ont des intentions d'interprétation différentes, comme l'illustre la figure suivante.

Figure 3.8 Complémentarité des types d'analyse



Source : par l'auteure, figure inspirée de Defacqz, 2018, p. 72.

D'abord, l'analyse thématique et les analyses des activités d'association verbale s'appuient sur des données empiriques, c'est-à-dire celles collectées lors des entretiens. La thématisation de ces données nous aura permis de synthétiser et d'organiser le contenu, sans pour autant nous appuyer sur des considérations théoriques issues de la littérature. L'analyse par catégories conceptualisantes s'appuie, au contraire, sur des théories et concepts issus de la littérature relative aux représentations sociales qui, eux, sont confrontés à des données empiriques.

En s'appuyant sur la théorie des représentations sociales et plus particulièrement sur le modèle structural de cette théorie, l'analyse par catégories conceptualisantes vise à identifier le noyau des différentes représentations sociales. À l'instar de ce que le noyau signifie dans une représentation sociale, l'intention d'analyse avec cette méthode dépasse la simple synthèse ou description du contenu et tente plutôt d'accéder au *sens* en proposant une catégorie, qui pour nous sera le noyau de la représentation sociale (Paillé et Mucchielli, 2021b). La fonction de l'analyse par catégorie conceptualisante est ainsi de théoriser (Paillé et Mucchielli, 2021a).

À la suite de la première analyse des entretiens et des activités d'association verbale, nous avons réexaminé conceptuellement les données de recherche avec un regard théorisant, dans « l'objectif de qualifier les expériences et les événements avec un regard théorisant » (Paillé et Mucchielli, 2021b, p. 359). Il est essentiel que cette analyse se déroule à la suite de l'analyse thématique, puisque le ou la

chercheur·e doit être « imprégné[e] de la totalité du corpus et de ses conditions de recueil » pour faire émerger les catégories (Paillé et Mucchielli, 2021b). L'analyse par catégorie conceptualisante permet de dépasser l'annotation descriptive ou la thématique nominative d'une première analyse. Effectivement, elle devient, dans cette deuxième phase d'analyse, un outil très utile pour théoriser les données recueillies. Paillé et Mucchielli définissent la catégorie conceptualisante comme « une brève production textuelle se présentant sous la forme d'une brève expression et permettant de dénommer un phénomène perceptible à travers une lecture conceptuelle d'un matériau de recherche » (2021b, p. 360). Elles désignent ainsi un phénomène et représentent la pratique via laquelle l'acte se déploie.

Effectivement, l'une des tâches de la catégorie conceptualisante est « de représenter le monde, d'exprimer l'expérience, de dévoiler l'être. Il s'agit, plus précisément, de dire ce qui se montre en tant qu'il se montre, de dire, donc, le phénomène » (Tengelyi, 2006, p.70 cité dans Paillé et Mucchielli, 2021b).

De façon plus spécifique, nous avons ainsi procédé à l'analyse par catégories conceptualisantes grâce à une démarche itérative, elle-même basée sur les analyses précédemment effectuées. Nous avons d'abord produit une fiche synthèse d'analyse manuscrite à partir des données issues des entretiens. Le fait de consigner manuellement des informations sur des fiches synthèses d'analyse nous a permis de nous approprier les données de manière plus tangible et d'avoir une vue d'ensemble sur les données saillantes de toutes les personnes participantes. Cela a favorisé une meilleure immersion dans l'analyse. Nous avons également tenu compte des intuitions et des notes dans notre journal de bord pour faire émerger les noyaux. De plus, en nous basant dans un premier temps sur les analyses des activités permettant de faire émerger la structure des représentations sociales (méthode de choix successifs par blocs) et dans un deuxième temps, sur les activités révélant le contenu de celles-ci, nous avons fait émerger différentes représentations sociales. Les différentes étapes de cette analyse par catégories conceptualisantes sont détaillées dans la section 5.3.2.1.

3.3.2.4 Validation de la centralité du noyau

Les participant·es aux entretiens ont été sollicité·es une seconde fois après leurs entretiens pour répondre à un court questionnaire en ligne, conçu pour valider la centralité du noyau (Abric, 2011a). L'ensemble des participant·es a répondu à ce questionnaire post-entretien.

Réalisé à distance via le logiciel Qualtrics, ce questionnaire a éliminé la nécessité d'une deuxième rencontre. Ce processus vise à confirmer la centralité des noyaux, fournissant ainsi des éclaircissements sur les représentations sociales de la transition écologique au Québec. Vérifier la centralité des noyaux nous apparaissait essentiel pour bien cerner les représentations sociales, car leur identification est cruciale pour comprendre une représentation sociale donnée. Nous avons donc souhaité confirmer nos premières analyses directement avec les participant·es.

Autrement dit, alors que la phase précédente a permis de déterminer le contenu et la structure des représentations sociales de la transition écologique, cette étape a permis de valider, ou d'invalidier, l'adéquation des noyaux identifiés auprès des mêmes individus avec qui nous avons mené les entretiens. L'analyse nous a permis de constater qu'il était plus pertinent pour nous de nous référer à la théorie du noyau matrice, tel que développée par Moliner (2016). Nous y reviendrons plus longuement dans le Chapitre 5.

Construction du questionnaire post-entretien

Le questionnaire post-entretien distribué aux participant·es était composé de 20 affirmations. Ces affirmations, formulées à partir des résultats de l'analyse des entretiens et construites à partir de termes et d'expressions employés par les participant·es, représentaient toutes un élément d'un des noyaux identifiés. Pour chacune des affirmations, chaque participant·e devait indiquer dans quelle mesure il ou elle était en accord avec ces énoncés, en utilisant une échelle de Likert à quatre points qui se décline comme suit :

- Tout à fait en accord
- Plutôt d'accord
- Plutôt en désaccord
- Tout à fait en désaccord

L'absence de position neutre (ni en accord ni en désaccord) nous permet de forcer une prise de position claire de la part des participant·es, favorisant ainsi une distinction plus nette entre les attitudes et perceptions exprimées. Cette approche réduit également les réponses ambiguës et encourage une réflexion plus approfondie à propos de chaque affirmation. L'option « Je ne suis pas certain·e de comprendre l'énoncé » était également toujours présente.

Dans un second temps, les participant·es devaient classer par ordre d'importance les affirmations pour lesquelles ils et elles avaient indiqué être « tout à fait en accord ». Ce classement a permis de révéler les priorités absolues et donc, les noyaux. Cela a également permis d'éviter une surinterprétation de notre part dans l'analyse, parce que la personne participante effectuait elle-même ce travail de hiérarchisation ultime.

Le questionnaire post-entretien est présenté à l'annexe D.

Analyse du questionnaire post-entretien

La présente analyse s'est concentrée sur les affirmations que les participant·es ont classées comme celles avec lesquelles ils et elles étaient « très en accord ». Nous avons élaboré deux indices pour évaluer la centralité des éléments constitutifs du noyau : l'indice de fédération et l'indice d'importance. L'indice de fédération permet de quantifier l'effet fédérateur d'un élément du noyau. L'indice d'importance permet de quantifier l'importance relative des différentes affirmations en fonction des réponses des participant·es. Les deux indices sont expliqués dans les lignes qui suivent.

En premier lieu, l'indice de fédération se calcule comme suit :

Équation 3.1 Indice de fédération

$\text{Indice de fédération} = \frac{\text{Nombre de participants·es qui ont indiqué être « très en accord » avec l'affirmation}}{\text{Nombre de participants·es porteurs·es de cette représentation sociale}} \times 100$

Comme mentionné dans le chapitre précédent, le noyau matrice doit avoir une fonction de fédération, c'est-à-dire qu'il doit permettre de définir la transition écologique à partir d'un ou des termes communs, donnant l'impression qu'il existe une « illusions de consensus », mais qui peuvent avoir des interprétations variées (Moliner, 2016, p. 3.8).

L'indice de fédération est donc un pourcentage qui permet d'établir un maximum théorique comparable entre les différents noyaux. Ainsi, le maximum théorique est de 100, ce qui correspondrait à une situation où toutes les personnes participantes porteuses d'une même représentation sociale auraient choisi une même affirmation avec laquelle elles sont toutes « très en accord ». Le minimum théorique de 0

correspondrait, à l'inverse à une situation où aucun participant porteur d'une même représentation sociale n'aurait indiqué être « très en accord » avec une affirmation donnée.

En deuxième lieu, l'indice d'importance se calcule comme suit :

Équation 3.2 Indice d'importance

$\text{Indice d'importance} = \frac{\text{Score pondéré}}{\text{Nombre de participants·es qui ont indiqué être « très en accord » avec l'affirmation}}$

Pour rappel, chaque participant·e devait d'abord inscrire son niveau d'accord avec 20 affirmations. Les participant·es revoyaient dans un deuxième temps les affirmations (peu importe leur nombre) avec lesquelles ils et elles avaient indiqué être « très en accord » et devaient les classer de la plus importante à la moins importante.

L'indice d'importance, à l'instar de l'indice de fédération, est calculé uniquement sur ce deuxième classement, c'est-à-dire le classement des affirmations avec lesquelles les participant·es sont « très en accord ». L'aspect fédérateur du noyau est mis de l'avant dans la théorie du noyau matrice par Moliner (2016).

Dans cette équation, le score pondéré représente la somme des points attribués à chaque affirmation en fonction de sa position dans le classement, en tenant compte de la pondération suivante :

- 1^{re} place : 5 points
- 2^e place : 4 points
- 3^e place : 3 points
- 4^e place : 2 points
- 5^e place et les suivantes : 1 point

Ainsi, l'affirmation considérée comme la plus importante, parmi toutes celles avec lesquelles la personne participante s'est dit être « très en accord », reçoit un score pondéré de 5 points. L'affirmation classée en deuxième place dans le classement reçoit un score pondéré de 4 points, ainsi de suite.

Ce score pondéré est ensuite divisé par le nombre de participant-es ayant affirmé être « très en accord » avec cette même affirmation et ce, peu importe le classement qu'ils ont effectué. En effectuant cette normalisation, nous voulions représenter le fait que certaines affirmations avaient été choisies par plusieurs participant-es, même si elles n'avaient pas nécessairement été classées de façon prioritaire dans la hiérarchisation.

Par exemple, si cinq participant-es classent une même affirmation respectivement au 2^e, 3^e, 4^e, 5^e et 8^e rang, nous obtiendrions un score pondéré de 11 (4 points + 3 points + 2 points + 1 point + 1 point). La formule s'appliquerait de cette façon :

Équation 3.3 Exemple de calcul de l'indice d'importance

$$\text{Indice d'importance} = \frac{11}{5} = 2,20$$

L'indice d'importance, soit 2,20 dans cet exemple, fournit une mesure normalisée de l'importance de cette affirmation par rapport aux autres. Cette approche permet d'évaluer de manière cohérente et objective l'importance des différentes affirmations. Elle fournit, en outre, une base de comparaison qui tient compte des préférences exprimées par les participant-es et des variations dans le nombre de réponses.

Plus l'indice d'importance est élevé (maximum théorique de 5¹⁶), plus il indique que l'affirmation a été considérée comme pertinente et prioritaire par les participant-es, puisque beaucoup auraient exprimé être « très en accord » et l'auraient classée dans le haut de leur hiérarchie. Un score élevé peut donc être interprété comme une indication forte de l'importance de cette affirmation dans le contexte de la transition écologique.

En revanche, un indice faible (minimum théorique de 0¹⁷) indique qu'une affirmation a été moins souvent perçue comme importante par les participant-es. Cela signifie que peu de participant-es ont exprimé être

¹⁶ Si l'ensemble des participant-es devaient classer la même affirmation au premier rang, l'indice serait de 5.

¹⁷ Si aucun participant ne choisit une affirmation, l'indice d'importance serait de 0.

« très en accord » avec l’affirmation et qu'elle a majoritairement été classée dans des positions inférieures par ceux et celles qui l'ont choisie.

L’indice d’importance et l’indice de fédération sont complémentaires puisqu’ils permettent de combler les limites de l’un et l’autre. Effectivement, d’un côté, l’indice d’importance ne reflète pas du tout l’aspect fédérateur du noyau. Par exemple, si un seul participant sur six porteurs d’un même noyau plaçait une affirmation ayant un score de 5 et tous les autres ne choisissaient pas cette affirmation (score de 0), elle aurait un indice d’importance de 5. À l’inverse, seul l’indice de fédération ne peut refléter l’importance relative entre les affirmations.

Enfin, dans le questionnaire, les participant·es ont aussi eu l’opportunité d’écrire des commentaires pour nuancer leurs réponses. Ces commentaires ont été utiles pour mieux comprendre les raisons pour lesquelles une affirmation a été placée à un endroit spécifique dans la hiérarchie par exemple et ainsi nuancer les résultats quantitatifs. Les scores n’ont toutefois pas été modifiés. Nous nous sommes plutôt donnée, à titre de chercheure, la latitude d’attribuer, lorsque pertinent, une affirmation à un noyau différent de celui initialement retenu. L’ensemble des ajustements effectués dans ce sens est explicitement présenté et justifié dans le Chapitre 5.

3.4 Enquête populationnelle

Afin de compléter notre analyse des représentations sociales de la transition écologique au Québec, nous avons également conduit un sondage à l’échelle de la province. Cette phase de la stratégie de recherche nous permet de répondre à la troisième sous-question : Dans quelle mesure ces représentations sont-elles partagées au sein de la population québécoise ?

La démarche menée auprès des répondant·es a permis de recueillir des données de trois façons. Dans un premier temps, nous avons cherché à recueillir de manière spontanée les mots qu’ils et elles associent à la transition écologique, afin d’identifier certains éléments saillants de leur compréhension du concept. Dans un deuxième temps, nous proposons une activité d’association verbale dirigée. Dans un troisième temps, nous souhaitons confirmer (ou infirmer) les résultats obtenus lors de notre travail de terrain, de même qu’en élargir la portée, en évaluant la prévalence des noyaux identifiés au sein d’un échantillon plus large et plus représentatif de la population québécoise.

En intégrant ces trois volets, soit l'association verbale spontanée, l'association verbale dirigée et la validation des représentations sociales mises en évidence dans les phases précédentes, cette enquête permet d'affiner notre compréhension des perceptions collectives de la transition écologique.

3.4.1 Constitution du panel de répondant·es

Constituer un panel de répondant·es représentatif de la population québécoise est un enjeu de taille. Pour ce faire, nous avons fait appel aux services de l'entreprise québécoise Léger, spécialisée dans les études de marché et les sondages d'opinion¹⁸. Nous avons effectué l'enquête auprès d'un panel de 1025 répondant·es québécois·es. L'échantillon a été constitué de manière à refléter certaines caractéristiques sociodémographiques clés de la population, c'est-à-dire l'âge, le genre, la région administrative de résidence, le niveau de scolarité, ainsi que l'appartenance à une communauté autochtone du Canada. Le questionnaire complet est disponible à l'annexe E¹⁹.

Sur le plan méthodologique, il importe de préciser que le panel utilisé repose sur un échantillonnage non probabiliste, puisqu'il s'agit d'un panel web prérecruté. Contrairement aux échantillons probabilistes, où chaque individu d'une population cible a une chance connue et non nulle d'être sélectionné, les panels web reposent sur la participation volontaire de personnes inscrites dans une base de données d'un fournisseur de sondage, comme Léger. Bien que cette méthode ne permette pas une inférence statistique probabiliste au sens strict, elle est aujourd'hui largement utilisée en sciences sociales et en recherche appliquée en raison de sa capacité à produire des données fiables et pertinentes, à moindre coût et dans des délais raisonnables (Statistique Canada, 2021).

Plusieurs arguments justifient l'usage de ce type de panel. D'abord, les firmes comme Léger appliquent des méthodes rigoureuses de stratification et de pondération afin de maximiser la représentativité des données obtenues. Ensuite, de nombreuses enquêtes en ligne, dont plusieurs ont été publiées dans des revues de grande qualité évaluées par des pairs (cf. Griswold et Wright, 2004 ; Martin, 2009 ; O'Brien,

¹⁸ Grâce à l'obtention de la bourse Action climatique. La bourse Action climatique est remise à neuf étudiant·es de troisième cycle dont les travaux portent sur l'élaboration et la mise en œuvre de politiques publiques en matière de lutte contre les changements climatiques au Québec. Elle est décernée conjointement par le Comité consultatif sur les changements climatiques et les Fonds de recherche du Québec.

¹⁹ Cette thèse analyse seulement une partie des questions du sondage. Un rapport de recherche complet, portant sur les représentations sociales de la transition écologique et des changements climatiques, pourra être consulté sur le site Internet du Comité consultatif sur les changements climatiques au cours de l'année 2026.

2017 ; Sagar *et al.*, 2016), sont des enquêtes non probabilistes (Lehdonvirta *et al.*, 2021). Dans le même ordre d'idées, une étude faite au Québec à propos de l'adaptation aux changements climatiques a montré que ni le mode de collecte des données par téléphone ni le mode de collecte par panel web ne peuvent être considérés comme plus représentatifs de la population cible, les deux méthodes présentant des écarts similaires par rapport aux données du recensement (Domche *et al.*, 2020). Ainsi, bien que notre échantillon ne permette pas une généralisation statistique absolue, il permet d'offrir un portrait éclairant des représentations sociales de la transition écologique au Québec.

3.4.2 L'association verbale spontanée

Afin d'explorer le contenu des représentations sociales de la transition écologique auprès d'un échantillon plus large et représentatif de la population québécoise, nous avons mené un sondage à l'échelle de la province en utilisant dans un premier temps la méthode de l'association verbale. Nous avons utilisé cette même méthode lors des entretiens auprès des personnes participantes. Pour rappel, l'association verbale constitue une des principales méthodes de recueil de contenu des représentations sociales (Lo Monaco et Rateau, 2016). En demandant à un individu de produire des mots ou expressions qui lui viennent à l'esprit à l'évocation d'un mot inducteur, il est possible de mettre en évidence la saillance de certains éléments d'une représentation sociale en observant deux critères : la fréquence d'apparition d'un mot et son rang d'importance. Ainsi, selon les principes de cette approche méthodologique, plus un mot est évoqué fréquemment et mentionné parmi les premiers dans l'ordre d'énonciation, plus il est considéré comme central dans la représentation sociale (Lo Monaco et Rateau, 2016). Cette méthode présente plusieurs avantages, spécialement d'un point de vue quantitatif : elle est simple à mettre en œuvre, généralement bien comprise par les répondant·es et permet d'accéder rapidement à une richesse d'idées tout en minimisant les biais liés à des formulations de questions trop directrices (Moliner et Lo Monaco, 2017).

Dans le questionnaire, après avoir répondu aux questions de nature sociodémographique²⁰, les personnes répondantes étaient invitées à répondre à la question suivante :

- Veuillez indiquer les quatre mots ou expressions qui vous viennent spontanément à l'esprit lorsqu'on vous dit « transition écologique ».

²⁰ Nous avons utilisé les mêmes questions sociodémographiques que celles utilisées pour le recrutement de personnes participantes aux entretiens.

Une fois les données recueillies, nous avons effectué un traitement et une analyse de celles-ci. Pour ce faire, un travail de simplification des données a d'abord été effectué. Ce processus comprend deux étapes. Pour chacun des mots, nous avons, dans un premier temps, corrigé les erreurs grammaticales pour assurer la cohérence des réponses. Dans un deuxième temps, nous avons effectué une opération de lemmatisation et de racinisation des mots. Ce processus nous a permis de regrouper les termes similaires sous une même forme lexicale et dégager des régularités sous-jacentes. Par exemple, « recyclage », « recycler » et « il faut recycler » sont devenus : recyclage. Bien que cette simplification puisse entraîner une légère perte d'information, elle permet d'identifier plus efficacement les structures cognitives partagées dans un large échantillon.

De façon plus concrète, nous avons utilisé la macro VBA pour Excel²¹ EvocAnalysis (Delouée et OpenAI, 2023). Développée par Sylvain Delouée, professeur associé en psychologie sociale à l'Université Rennes 2 en France, cet outil s'appuie sur les travaux de Moliner et Lo Monaco (2017) et permet une analyse rapide des évocations recueillies.

Grâce à EvocAnalysis, nous avons pu extraire ces indicateurs clés :

- la fréquence de chaque évocation ;
- le rang moyen d'apparition ;
- le nombre total d'évocations et le nombre d'évocations distinctes ;
- le nombre d'hapax (évocations uniques) ;
- le nombre de participant·es ayant contribué aux évocations ;
- l'indice de rareté et l'indice de diversité des réponses.

La fréquence de chaque évocation représente le nombre de fois qu'un mot ou une expression a été mentionné par l'ensemble des répondant·es. Cela est un indicateur de la centralité de l'évocation dans le corpus. Le rang moyen d'apparition correspond à la position moyenne à laquelle une évocation est citée dans les réponses des répondant·es. Un rang moyen plus faible (maximum théorique de 1) indique que l'évocation apparaît tôt dans les réponses, suggérant une plus grande importance. Le nombre total

²¹ VBA (Visual Basic for Applications) est un langage de programmation qui permet d'écrire du code pour automatiser des actions comme trier des données, générer des graphiques, ou analyser du texte. Une macro est un script VBA. Une fois écrite, elle peut être exécutée pour automatiser une tâche spécifique. Ainsi, une macro VBA permet d'exécuter des tâches répétitives ou complexes en un seul clic, sans intervention manuelle.

d'évocations et le nombre d'évocations distinctes sont la somme de toutes les évocations produites, incluant les répétitions. Le nombre d'évocations distinctes correspond au nombre de termes uniques évoqués. Cela donne une idée de la richesse lexicale du corpus. Le nombre d'hapax est le nombre d'évocations mentionnées une seule fois dans l'ensemble du corpus. Cela permet d'évaluer soit la dispersion ou la spécificité des réponses. Le nombre de répondant-es ayant contribué aux évocations correspond simplement à la taille de l'échantillon. Enfin, en ce qui a trait aux indices, l'indice de rareté mesure la proportion d'évocations peu fréquentes. Plus il est élevé, plus le corpus contient de réponses marginales ou spécifiques tandis que l'indice de diversité reflète la variété des évocations distinctes. Plus il est élevé, plus les réponses sont diversifiées.

3.4.3 Association verbale dirigée

Au départ, nous n'avions pas prévu effectuer d'activité d'association verbale dirigée lors du sondage. Or, après la première phase de test de celui-ci, nous avons réalisé que plusieurs répondant-es avaient de la difficulté à répondre à la question d'association verbale spontanée. Pour combler cette limite, nous avons ajouté une deuxième activité d'association verbale dirigée. Pour ce faire, les individus devaient répondre à la question suivante : « Parmi les items suivants, lesquels associez-vous spontanément à la transition écologique ? Jusqu'à deux choix possibles. » Nous proposons alors aux répondant-es une liste de 10 mots, présentés de façon aléatoire. Ces 10 mots sont issus des résultats de notre analyse qualitative. Cette démarche a permis aux individus qui pouvaient éprouver des difficultés à générer spontanément des mots en lien avec la transition écologique de mieux se positionner face à des termes proposés. Les répondant-es avaient aussi toujours l'option de dire qu'ils et elles n'associaient spontanément aucun des items proposés à la transition écologique.

L'analyse de cette activité nous a permis de mieux saisir dans quelle mesure les représentations sociales précédemment identifiées dans la phase qualitative de la recherche trouvaient un écho plus large dans la population sondée.

3.4.4 Portée des représentations sociales dans la population québécoise

Dans un deuxième temps, les répondant-es devaient se prononcer sur la représentation sociale de la transition écologique qui correspondait le plus fidèlement à leur propre perception. Pour ce faire, nous leur avons soumis la question suivante : « Quel énoncé reflète le plus fidèlement votre perception de la transition écologique au Québec ? ».

Les choix de réponse correspondaient aux énoncés présentés aux participant-es dans le questionnaire de validation suivant l'entretien. Il s'agit donc des représentations sociales identifiées lors des phases qualitatives précédentes, soit les entretiens semi-dirigés menés auprès d'une diversité de participant-es et l'analyse du discours dominant des parlementaires. Les choix de réponses étaient présentés de manière aléatoire aux répondant-es. De plus, une option supplémentaire, toujours placée en dernier, « Aucun de ces énoncés ne reflète ma perception de la transition écologique au Québec », était également proposée afin de tenir compte d'une éventuelle dissonance ou d'un rejet des représentations sociales présentées. Lorsque les répondant-es optaient pour cette dernière option, à l'instar du questionnaire présenté aux personnes participantes, ils et elles étaient redirigé-es vers une question ouverte supplémentaire : « Il semble qu'aucun des énoncés précédents ne reflète entièrement votre vision et votre perception de la transition écologique au Québec. En quelques mots, veuillez rédiger un énoncé qui reflèterait plus fidèlement votre vision de la transition écologique. ».

Cette démarche méthodologique visait à évaluer la mesure dans laquelle les représentations sociales repérées dans les premières phases de la recherche étaient partagées au sein de la population québécoise. Nous avons en outre choisi d'imposer un choix exclusif entre les différentes représentations sociales, plutôt que d'inviter les répondant-es à les hiérarchiser ou à évaluer chaque énoncé à l'aide d'une échelle de Likert. Les répondant-es devaient effectivement choisir un seul énoncé. Ce choix repose sur cette considération : tous les éléments présentés dans les énoncés apparaissent, dans une certaine mesure, dans chacune des représentations sociales. Par exemple, une majorité des personnes interrogées pourrait évoquer des actions individuelles, mais l'importance de celles-ci pourraient varier considérablement. Pour certain-es, elles pourraient être centrales et valorisées dans un contexte de transition écologique, alors que pour d'autres, elles apparaîtraient plutôt comme étant secondaires, voire insuffisantes sans intervention structurelle. Effectivement, les représentations sociales, selon le modèle structural développé par Abric, se distinguent non pas par leur contenu, mais plutôt par leur centralité. Notre intérêt résidait donc moins dans la présence relative de ces éléments que dans l'identification de l'élément perçu comme le plus central, c'est-à-dire celui autour duquel s'articule, pour chaque individu, sa vision de la transition écologique.

En outre, cette approche fait écho à celle adoptée lors des entretiens semi-dirigés. Nous avons alors également demandé aux participant-es de hiérarchiser les éléments constitutifs de leur représentation sociale de la transition écologique. Il nous apparaissait essentiel, dans les deux cas, de dégager l'élément

structurant de la représentation. Une approche par échelle de Likert, bien que pertinente pour mesurer le degré d'adhésion à différents énoncés, aurait complexifié l'interprétation rigoureuse des résultats. Elle aurait en effet exigé que nous procédions nous-mêmes à une mise en relation des réponses afin de déduire quelle représentation sociale prédomine pour chaque répondant·e. Cela représentait, en notre sens, une démarche hasardeuse et sujette à surinterprétation, spécialement pour un échantillon de 1025 personnes.

Enfin, ce choix repose également sur la solidité de la méthodologie ayant permis d'obtenir des résultats qualitatifs préalables. Bien que ceux-ci aient été obtenus à partir d'un échantillon restreint de 29 participant·es, les outils méthodologiques mobilisés et maintes fois éprouvés et centrés sur l'analyse des représentations sociales permettent de tirer des constats à portée collective. L'enquête quantitative ne se veut donc pas indépendante de l'analyse qualitative, mais en constitue plutôt un prolongement complémentaire, dans une perspective de triangulation méthodologique. En validant (ou en infirmant) les conclusions de notre démarche qualitative, ce sondage contribue ainsi à renforcer la cohérence interne de notre cadre d'analyse et à affiner notre compréhension des représentations sociales de la transition écologique.

En ce sens, le fait de demander aux répondant·es de choisir exclusivement entre des énoncés préalablement déterminés nous avère plus robuste méthodologiquement, car cela permet une analyse directe et objective des représentations sociales, tout en limitant l'ambiguïté interprétative.

3.5 Synthèse des phases du devis de recherche

Afin de rendre compte de manière synthétique de l'articulation entre les phases du devis de recherche, le tableau suivant présente les principales caractéristiques méthodologiques de chaque phase. Il précise ainsi, pour chacune des trois phases de la recherche précédemment présentées, le corpus ou l'échantillon mobilisé, la méthode de collecte des données, l'outil d'analyse ainsi que le type d'analyse réalisé.

Le tableau suivant vise ainsi à offrir une lecture d'ensemble du protocole méthodologique et à faciliter la compréhension des choix opérés tout au long de la démarche de recherche.

TABLEAU 3.4 PRÉSENTATION SYNTHÉTIQUE DES PHASES DE LA RECHERCHE, DES CORPUS ET DES MÉTHODES D'ANALYSE

Phase	Corpus / Échantillon	Méthode de collecte	Outil d'analyse	Type d'analyse
1 Discours politiques	Discours des parlementaires à l'Assemblée nationale du Québec durant la 43 ^e législature (3 octobre 2022 au 31 janvier 2025)	Recherche du mot-clé « transition écologique »	Excel	Analyse thématique
				Analyse quantitative descriptive des occurrences
		Recherche du mot-clé « transition énergétique »		Analyse quantitative descriptive des occurrences
				Analyse thématique
				Analyse quantitative descriptive des occurrences
2 Entretiens	29 participant·es québécois·es aux profils diversifiés	Association libre	Excel	Analyse des schèmes cognitifs de base
		Entretiens semi-dirigés	NVivo	Analyse thématique
			NVivo	Analyse par catégories conceptualisantes
			Fiches synthèse d'analyse	
			Journal de bord	Analyse qualitative réflexive
		Méthode de choix successifs par blocs	Miro + Excel	Calcul de l'indice <i>d</i>
		Questionnaire de validation post-entretien	Qualtrics + Excel	Calcul de l'indice de fédération
				Calcul de l'indice d'importance
3 Enquête populationnelle	1 025 répondant·es québécois·es qui reflètent les caractéristiques socio-démographiques au Québec	Questionnaire : caractéristiques socio-démographiques	Qualtrics	Tris croisés (analyse croisée des variables socio-démographiques et des réponses à la question d'identification aux représentations sociales)
		Questionnaire : association verbale spontanée	Excel : Macro VBA	EvocAnalysis
		Questionnaire : association verbale dirigée	Qualtrics	Tris à plat
		Questionnaire : identification aux représentations sociales	Qualtrics	Tris à plat

3.6 Conclusion

La stratégie de recherche adoptée dans cette thèse repose sur un enchaînement de trois phases complémentaires, chacune répondant à une sous-question de recherche spécifique et s'inscrivant dans une logique séquentielle.

D'abord, l'analyse du discours des décideurs et décideuses politiques permet de cerner, de manière exploratoire, un discours dominant de la transition écologique. Ensuite, les entretiens menés auprès de 29 participant-es permettent d'explorer en profondeur les représentations sociales de la transition écologique, en mettant en lumière leur contenu et leur structure. Enfin, l'enquête quantitative par sondage à l'échelle de la province permet de valider, ou d'invalidier, et d'élargir ces résultats, en examinant la prévalence de ces représentations dans la population.

L'articulation de ces trois phases permet non seulement de croiser les regards entre discours institutionnels et perceptions citoyennes, mais aussi d'assurer une triangulation des données à la fois qualitative et quantitative. Cette démarche méthodologique s'inscrit dans une approche interprétative rigoureuse, soucieuse de rendre compte de la complexité des représentations sociales dans un contexte de transition écologique. Elle permet ainsi de mieux comprendre comment émergent ces représentations en contexte québécois.

En outre, cette stratégie de recherche repose sur un *bricolage méthodologique* que nous avons élaboré pour répondre à la fois aux exigences épistémologiques de l'étude des représentations sociales et aux spécificités de notre objet d'étude. En croisant les approches qualitatives et quantitatives, nous avons cherché à saisir la complexité de ces représentations. Ces choix méthodologiques constituent, à notre sens, un apport original de cette thèse.

Pour des raisons de transparence méthodologique et afin de favoriser la reproductibilité de cette recherche, l'ensemble des outils technologiques mobilisés est détaillé à l'annexe F.

Les trois prochains chapitres présentent les résultats issus de chacune des trois phases, en suivant la séquence de la stratégie de recherche présentée dans ce chapitre.

CHAPITRE 4

DISCOURS DOMINANT : PERCEPTIONS POLITIQUES DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Ce présent chapitre propose d'examiner les résultats de la première phase de recherche, relative aux discours des parlementaires au Québec. Ces résultats nous permettront de répondre à la première sous-question de recherche: Comment le terme « transition écologique » est-il mobilisé par les parlementaires à l'Assemblée nationale du Québec et quelles tendances se dégagent de son emploi dans l'espace politique ?

L'idée d'explorer ces représentations au sein des décideurs et décideuses politiques est d'abord née d'une observation fortuite. En parcourant un numéro du *Sablier*, le magazine officiel de l'Association des directeurs généraux des municipalités du Québec, intitulé *Réussir la transition écologique*, nous avons constaté que la lettre du premier ministre François Legault y faisait exclusivement référence à la transition énergétique, malgré le titre du magazine. Cette dissociation entre les notions d'« écologique » et d'« énergétique » nous a conduit à vouloir approfondir l'analyse des discours politiques. Nous nous sommes penchée plus spécifiquement sur les débats parlementaires de la 43^e législature²². Notre objectif est ainsi de constater si la vision axée sur l'énergie domine bel et bien les discours au sein de la sphère politique québécoise, ce qui serait en outre en cohérence avec la littérature scientifique, et de pouvoir effectuer une comparaison avec ce qui se dégage des autres corpus analysés dans cette thèse.

Pour rappel, tel qu'expliqué dans le chapitre portant sur le cadre théorique, un discours dominant constitue une structure de significations que la société tend à imposer, avec des degrés variables d'ouverture ou de fermeture, afin de classer le monde social, culturel et politique (Hall, 1994). Dans cette perspective, les décideurs et décideuses politiques produisent et portent un discours dominant, notamment en raison de leur position centrale dans les structures institutionnelles et politiques, mais aussi à travers les processus de médiatisation de la politique qui tendent à renforcer les lectures préférées en amplifiant certaines thématiques au détriment d'autres, tout en accordant une forte visibilité aux prises de parole officielles (Lalancette et Bastien, 2024). Les discours des parlementaires sont effectivement largement repris par les médias, ce qui contribue à en faire un discours dominant dans la société

²² Le corpus porte sur les débats ayant eu lieu entre le 3 octobre 2022 et le 31 janvier 2025, date du début de la 43^e législature jusqu'au moment où nous avons effectué notre collecte de données.

(Lalancette et Bastien, 2024). Ainsi, l'analyse des usages des termes « transition écologique » et « transition énergétique » dans les débats parlementaires permet de mettre en lumière les discours dominants entourant la transition qui sont susceptibles d'émerger de l'Assemblée nationale du Québec.

Ce chapitre propose ainsi une première exploration des discours des décideurs et décideuses politiques, ce qui nous permettra ultérieurement de mettre en lumière les convergences et divergences avec les représentations sociales observées dans la population québécoise. Ainsi, l'objectif n'est pas d'établir un portrait définitif ou exhaustif.

Cette démarche exploratoire se justifie par sa pertinence sociale : en identifiant les thèmes principalement utilisés chez les parlementaires, elle permet de mieux comparer ces perspectives aux représentations sociales présentes dans la population.

4.1 Détail du corpus

Afin d'explorer la présence et l'usage des concepts de transition écologique et de transition énergétique dans les bases de données législatives des discours politiques au Québec, nous avons eu recours au moteur de recherche de l'Assemblée nationale du Québec pour analyser les débats et documents parlementaires au cours de la période étudiée. Nous avons constitué un corpus pour les travaux parlementaires durant la période du 3 octobre 2022 au 31 janvier 2025. Notre démarche repose sur une recherche systématique par mots-clés dans l'ensemble des travaux parlementaires disponibles, incluant les journaux des débats²³ et d'autres documents parlementaires accessibles en format PDF. Deux requêtes distinctes ont été effectuées :

- « Transition écologique »
- « Transition énergétique »

Dans ce chapitre dont le corpus est exploratoire, nous avons décidé de nous concentrer sur les journaux des débats de l'Assemblée nationale et les projets de loi déposés, car ils représentent une source pertinente pour analyser les discours des personnes élues sur la transition écologique et la transition énergétique. Les débats en chambre reflètent effectivement les prises de position des député-es, les

²³ Les journaux des débats sont le compte rendu intégral des délibérations de l'Assemblée nationale du Québec et de ses commissions.

arguments avancés dans l'espace public et les interactions entre les différents partis politiques représentés. Ils constituent ainsi un lieu privilégié pour observer comment ces concepts sont définis et mobilisés au sein du pouvoir législatif. Cette démarche permet également d'appréhender tant les discours réfléchis (par exemple les projets de loi) que les discours spontanés (par exemple la période de questions). En se basant sur ces discours officiels, notre analyse permet de mieux saisir les thématiques politiques dominantes et les dynamiques qui influencent la manière dont la transition est pensée et débattue au Québec. Les documents que nous avons exclus de l'analyse sont soit des rapports ou des mémoires déposés en commissions parlementaires, donc des discours principalement produits par des personnes non élues.

Nous détaillerons dans les prochaines lignes les résultats de ces recherches et la façon dont nous avons constitué le corpus en vue d'effectuer une analyse thématique.

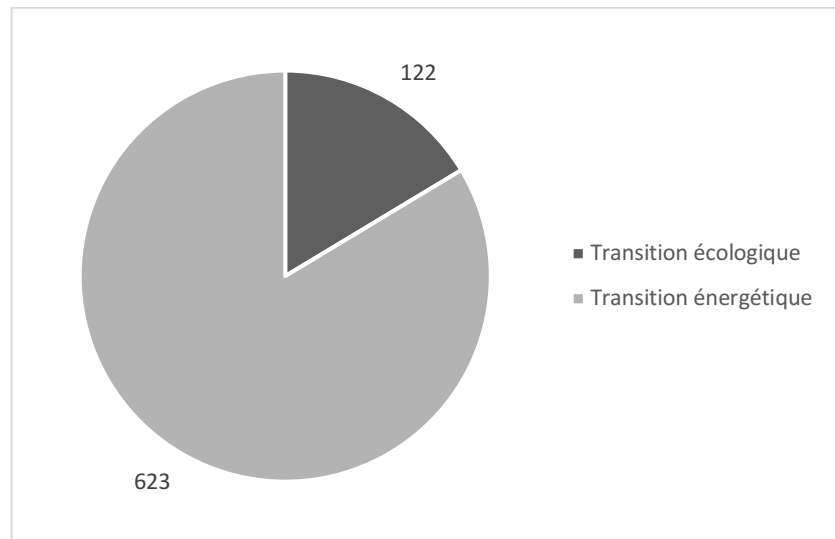
4.2 La transition dans les discours politiques

Le terme « transition écologique » apparaît dans 122 documents, tandis que « transition énergétique » est présent dans 623 documents des travaux parlementaires. Bien que cet écart puisse d'ores et déjà sembler significatif, notons que le moteur de recherche de l'Assemblée nationale du Québec permet d'identifier tous les *documents* contenant l'un ou l'autre de ces termes et non le nombre total d'occurrences. Ainsi, sans égard au nombre de fois où un terme apparaissait dans un même document²⁴, ce dernier était comptabilisé comme un seul résultat. En termes d'occurrences, on peut penser que l'écart est encore plus grand.

Le graphique suivant permet de visualiser ce résultat.

²⁴ Un document peut prendre différentes formes. Par exemple, l'ensemble des discours prononcés lors des travaux de l'Assemblée au cours d'une même journée constitue un même document. De même, une séance de commission parlementaire tenue sur un projet de loi durant une journée est considérée comme un document.

Figure 4.1 Nombre de documents à l'Assemblée nationale du Québec dans lesquels les termes « transition écologique » et « transition énergétique » pour la période à l'étude



Afin d'aller au-delà du simple décompte du nombre de documents, nous avons consulté individuellement chacun des journaux des débats et des projets de loi contenant le terme « transition écologique », c'est-à-dire 40 documents (les 82 autres documents étant divers rapports, documentations ou mémoires déposés en commission parlementaire). Cette démarche nous a permis de comptabiliser précisément le nombre d'occurrences du terme dans les échanges parlementaires, plutôt que de nous limiter à la seule présence du mot dans un document. En procédant ainsi, nous avons pu mieux évaluer la fréquence et la teneur des discussions entourant la transition écologique, sujet principal de cette thèse.

Dans les prochaines lignes, nous présenterons les résultats quantitatifs en lien avec les termes « transition écologique » puis « transition énergétique ». Nous concluons cette section avec une analyse thématique des mentions liées à la transition écologique.

4.3 La transition écologique dans les discours politiques

D'abord, aucun projet de loi déposé durant la période à l'étude ne comportait le terme « transition écologique ». Nous avons par ailleurs identifié 68 mentions du terme « transition écologique » réparties dans 36 documents dans les journaux des débats de l'Assemblée nationale. Parmi ces 68 mentions, 35 (soit 51%) proviennent de parlementaires. Les 33 autres mentions (soit 49%) proviennent de personnes invitées en commission parlementaire, venues présenter des mémoires, ou de figures politiques extérieures comme Gabriel Attal, venu faire un discours à l'Assemblée nationale du Québec alors qu'il était

premier ministre de France et qui a mentionné la transition écologique à 9 reprises lors de son discours le 11 avril 2024. Cette journée est d'ailleurs celle où le terme a été mentionné le plus souvent.

Le tableau suivant présente la répartition des 35 mentions de la transition écologique dans les débats, selon les partis politiques représentés à l'Assemblée nationale du Québec.

TABLEAU 4.1 NOMBRE DE MENTIONS DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE DANS LES DÉBATS SELON LE PARTI POLITIQUE REPRÉSENTÉ À L'ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

Parti politique	Nombre de mentions	%
Coalition Avenir Québec (CAQ)	10	28,6
Parti libéral du Québec (PLQ)	5	14,3
Québec solidaire (QS)	19	54,9
Parti québécois (PQ)	1	2,9
	35	

L'analyse des mentions de la transition écologique selon l'appartenance politique des parlementaires révèle une nette disparité entre les partis. Québec solidaire se démarque avec le plus grand nombre de mentions (19). Cela suggère une appropriation plus marquée du concept dans le discours des membres de cette formation politique que les membres des autres formations, bien qu'elle demeure faible. La Coalition Avenir Québec en fait un usage plus limité (10 mentions), tandis que le Parti libéral du Québec et le Parti québécois abordent le sujet de manière encore plus marginale, avec respectivement 5 et 1 mentions. Notons par ailleurs que, dû à l'organisation des travaux parlementaires, tous les partis politiques n'ont pas le même temps de parole à l'Assemblée nationale du Québec. Le parti au pouvoir, soit la CAQ durant cette législature, dispose de davantage de temps de parole que les autres. Le fait que Québec solidaire soit, malgré cela, le parti qui mobilise le plus fréquemment le terme « transition écologique » rend cette récurrence d'autant plus significative, au prorata du temps de parole dont il dispose.

Dans un deuxième temps, nous avons également procédé à une analyse thématique inductive de ces 35 mentions, c'est-à-dire que nous avons laissé émerger les thèmes à partir des données elles-mêmes, sans préjuger de ce que nous allions y trouver. Ainsi, nous avons pu dégager quatre grands thèmes qui structurent les discussions sur la transition écologique au sein de l'Assemblée nationale du Québec.

L'arbre de codification est le suivant.

Figure 4.2 Arbre de codification des mentions liées à la transition écologique dans les débats parlementaires

- 1. Vision politique et actions gouvernementales
 - 1.1 Absence de vision politique
 - 1.2 Valorisation des actions gouvernementales
- 2. Adaptation, atténuation et résilience
 - 2.1 Adaptation et atténuation face aux changements climatiques
 - 2.2 Solutions basées sur la nature
- 3. Secteurs
 - 3.1 Agriculture
 - 3.2 Transport
 - 3.3 Actions des municipalités
 - 3.4 Énergie renouvelable
 - 3.5 Innovation
 - 3.6 Biodiversité
- 4. Références institutionnelles et nominatives

La vision politique et des actions gouvernementales (thème 1) est celui le plus fréquemment mentionné dans les débats sur la transition écologique, divisée en deux sous-thèmes principaux. Le premier, l'absence de vision politique (thème 1.1), est mentionné à 8 reprises. Ce thème souligne la perception selon laquelle le gouvernement manque de cohérence et de direction claire pour mener à bien la transition écologique. Les parlementaires dans les groupes d'opposition (PLQ, QS, PQ) ont notamment exprimé des préoccupations concernant l'absence d'un plan stratégique global et la lenteur des actions, en particulier dans un contexte où les enjeux sont considérés comme urgents. Les critiques soulignent également l'absence d'une approche systématique qui intègre la transition écologique dans l'ensemble des politiques publiques.

À l'inverse, à trois reprises, des parlementaires valorisent les actions gouvernementales (thème 1.2). Ils mettent en avant les initiatives déjà mises en place, comme l'exprime André Lamontagne, ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation à l'occasion d'un débat portant sur la politique budgétaire du gouvernement le 29 mars 2023 (nous soulignons) :

Alors, on a posé plusieurs gestes qui visent à accroître les activités de nos entreprises agricoles et, avec les ressources que le ministre vient de nous accorder dans le dernier budget, c'est davantage qui va pouvoir être investi pour notre autonomie alimentaire, c'est davantage qui va pouvoir être investi pour toute la question de l'environnement, pour améliorer encore nos pratiques, puis qu'on ait encore davantage de producteurs puis de productrices qui joignent, si on veut, l'exercice, pour faire en sorte d'accélérer la transition écologique de notre agriculture. On va avoir aussi des sommes importantes qui vont être allouées pour mettre en place des véhicules pour favoriser l'accès à la terre pour nos jeunes de la relève.

L'adaptation et de l'atténuation face aux changements climatiques (thème 2) fait l'objet de quatre mentions, toutes par des personnes élues sous Québec solidaire, dans lesquelles l'importance d'une approche intégrée est soulignée. Les parlementaires reconnaissent que la transition écologique dépasse la filière batterie et les simples écogestes, tout en soutenant l'importance d'arrêter des projets considérés comme nuisibles à l'environnement, comme en témoigne Alejandra Zaga Mendez, députée de Québec solidaire, lors d'un débat portant sur la motion proposant que l'Assemblée nationale approuve la politique générale du gouvernement, le 6 décembre 2022 (nous soulignons) :

On doit aspirer à être dans le club des pays les plus verts au monde et entamer une vraie transition écologique. [...] La transition écologique, ce n'est pas juste d'installer des bornes électriques un peu partout et d'offrir des pailles en carton dans nos cafétérias pendant qu'on est en train de creuser le troisième lien à Québec. Quand on parle de transition écologique, il faut être réaliste, il faut être sérieux et pas dogmatique comme le premier ministre lors de son discours la semaine dernière.

D'autre part, la transition écologique semble être une question relativement transversale qui touche plusieurs secteurs d'activités (thème 3). L'agriculture est mentionnée à deux moments distincts²⁵ par le ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, qui souligne que le secteur vit des défis liés à la transition écologique, sans développer davantage sur ces derniers. Il souligne plutôt les bons coups du gouvernement permettant d'améliorer les pratiques des producteurs agricoles. En matière de transport, les quatre mentions, toutes par des personnes élues sous Québec solidaire, se concentrent principalement sur les transports en commun comme levier clé de la transition. Les thèmes des énergies renouvelables, de l'innovation, de la biodiversité et des municipalités ont tous été abordés à une seule reprise.

Enfin, l'analyse thématique des mentions de la transition écologique dans les débats nous a permis de constater qu'elles ne présentent pas toutes la même profondeur. En effet, à 6 reprises, bien que des personnes élues prononcent le terme « transition écologique », elles se limitent à mentionner brièvement des noms de groupes (thème 4), par exemple des noms d'organisations dont les personnes représentantes sont venues présenter un mémoire à l'Assemblée nationale du Québec, sans autre développement sur le concept même de la transition écologique. Par exemple, madame Jennifer Maccarone (PLQ), présidente de la Commission des transports et de l'environnement, a invité trois témoins dont les titres comprenaient

²⁵ Le 29 mars 2023, lors d'un débat portant sur la politique budgétaire du gouvernement et le 9 novembre 2023, lors de l'adoption du projet de loi n° 28, la Loi modifiant la Loi sur la mise en marché des produits agricoles, alimentaires et de la pêche et la loi sur les produits agricoles.

les mots « transition écologique » au cours des consultations particulières sur le projet de loi no 22, la Loi concernant l'expropriation (nous soulignons) :

Alors, nous allons reprendre nos travaux. Et je souhaite la bienvenue aux représentants de la Communauté métropolitaine de Montréal, M. Alexandre Warnet, président de la Commission de l'environnement et de la transition écologique et conseiller municipal de la Ville de Laval, qui est avec nous en visio; M. Marc-André Guertin, vice-président de la Commission de l'environnement et de la transition écologique et maire de la Ville de Mont-Saint-Hilaire; M. Mathieu Traversy, membre de la Commission de l'environnement et de la transition écologique et maire de la Ville de Terrebonne.

De la même façon, Marc Tanguay (PLQ) fait une référence nominative en posant une question au premier ministre François Legault (nous soulignons) :

Le premier ministre, lui, devrait changer d'attitude, faire en sorte, notamment, de faire suite à ce que René Audet, chercheur en transition écologique à l'UQAM, demandait, une grande discussion à l'échelle nationale au Québec. Je le cite : « On a besoin d'organiser une conversation, il faut arrêter de prendre des décisions structurantes pour l'avenir de la société sans consulter la population ».

4.3.1 La transition énergétique dans les discours politiques

Le terme transition énergétique apparaît de manière nettement plus fréquente avec 623 documents qui l'évoquent, contre seulement 122 qui mentionnent la transition écologique. Parmi ceux-ci, quatre projets de loi font mention du terme, comparativement à 0 pour la transition écologique. En ce qui concerne les journaux des débats, le terme apparaît dans 156 documents, comparativement à 36 pour la transition écologique, illustrant ainsi un écart significatif. Comme mentionné précédemment, ces chiffres reflètent le nombre de documents contenant l'expression et non le total des occurrences.

Le tableau suivant présente les projets de loi déposés durant la période à l'étude et qui font mention du terme « transition énergétique ».

TABLEAU 4.2 PROJETS DE LOI DÉPOSÉS QUI FONT MENTION DU TERME « TRANSITION ÉNERGÉTIQUE »

Nom du projet de loi	Présenté par	Occurrence
Projet de loi n°41 Loi édictant la Loi sur la performance environnementale des bâtiments et modifiant diverses dispositions en matière de transition énergétique	Benoît Charette Ministre de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs	5
Projet de loi n°69 Loi assurant la gouvernance responsable des ressources énergétiques et modifiant diverses dispositions législatives	M. Pierre Fitzgibbon Ministre de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie	4
Projet de loi n°7 Loi concernant la mise en œuvre de certaines dispositions du discours sur le budget du 22 mars 2022 et modifiant d'autres dispositions législatives	M. Éric Girard Ministre des Finances	2
Projet de loi n°81 Loi modifiant diverses dispositions en matière d'environnement	Benoît Charette Ministre de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs	2

Ce tableau nous permet de constater d'une part que les initiatives législatives évoquant la transition énergétique relèvent de trois entités ministérielles: le ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs, le ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie et le ministère des Finances. La dernière colonne indique le nombre de fois où le terme « transition énergétique » est mentionné dans le projet de loi. La répartition institutionnelle permet d'avancer que la transition énergétique est principalement encadrée sous les prismes environnemental, économique et financier. Le fait que la moitié des projets de loi (2 sur 4) soient pilotés par le ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs est aussi intéressant. En effet, il renforce le narratif comme quoi la transition énergétique est mobilisée comme un moyen important de lutte contre les changements climatiques.

Cela témoigne également d'un encadrement législatif qui est structuré autour de la transition énergétique, contrairement à la transition écologique, qui n'a fait l'objet d'aucun projet de loi ni du gouvernement ni des oppositions. Cette absence révèle un faible degré d'institutionnalisation du concept de la « transition écologique » dans les sphères politiques québécoises.

En ce qui concerne les journaux des débats, nous avons approfondi l'analyse en comptabilisant les occurrences du terme « transition énergétique » dans les dix journaux des débats où il est le plus fréquent. Ces dix journaux cumulent à eux seuls 436 mentions, dont 189 mentions de la part de personnes élues, soulignant la place centrale de la transition énergétique dans le discours politique. Pour rappel, dans l'ensemble des journaux des débats, le terme « transition écologique » n'a été mentionné que 68 fois.

Le tableau suivant présente la répartition de ces occurrences :

TABEAU 4.3 FRÉQUENCE DE LA MENTION « TRANSITION ÉNERGÉTIQUE » DANS LES 10 JOURNAUX DES DÉBATS OÙ IL EST LE PLUS FRÉQUEMMENT MENTIONNÉ

Date	Séance	Contexte	Total des mentions	Mentions par des personnes élues à l'ANQ
<u>10-sept-24</u>	Commission de l'agriculture, des pêcheries, de l'énergie et des ressources naturelles	Consultations particulières et auditions publiques sur le projet de loi n° 69, Loi assurant la gouvernance responsable des ressources énergétiques et modifiant diverses dispositions législatives	66	24
<u>17-sept-24</u>	Commission de l'agriculture, des pêcheries, de l'énergie et des ressources naturelles	Consultations particulières et auditions publiques sur le projet de loi n° 69, Loi assurant la gouvernance responsable des ressources énergétiques et modifiant diverses dispositions législatives	55	17
<u>31-janv-24</u>	Commission des transports et de l'environnement	Consultations particulières et auditions publiques sur le projet de loi n° 41, Loi édictant la Loi sur la performance environnementale des bâtiments et modifiant diverses dispositions en matière de transition énergétique	53	13
<u>18-sept-24</u>	Commission de l'agriculture, des pêcheries, de l'énergie et des ressources naturelles	Consultations particulières et auditions publiques sur le projet de loi n° 69, Loi assurant la gouvernance responsable des ressources énergétiques et modifiant diverses dispositions législatives	48	13
<u>11-sept-24</u>	Commission de l'agriculture, des pêcheries, de l'énergie et des ressources naturelles	Consultations particulières et auditions publiques sur le projet de loi n° 69, Loi assurant la gouvernance responsable des ressources énergétiques et modifiant diverses dispositions législatives	46	12
<u>19-sept-24</u>	Commission de l'agriculture, des pêcheries, de l'énergie et des ressources naturelles	Consultations particulières et auditions publiques sur le projet de loi n° 69, Loi assurant la gouvernance responsable des ressources énergétiques et modifiant diverses dispositions législatives	43	3
<u>30-janv-24</u>	Commission des transports et de l'environnement	Consultations particulières et auditions publiques sur le projet de loi n° 41, Loi édictant la Loi sur la performance environnementale des bâtiments et modifiant diverses dispositions en matière de transition énergétique	33	19

Date	Séance	Contexte	Total des mentions	Mentions par des personnes élues à l'ANQ
20-févr-24	Commission des transports et de l'environnement	Étude détaillée du projet de loi n° 41, Loi édictant la Loi sur la performance environnementale des bâtiments et modifiant diverses dispositions en matière de transition énergétique	33	33
21-févr-24	Commission des transports et de l'environnement	Étude détaillée du projet de loi n° 41, Loi édictant la Loi sur la performance environnementale des bâtiments et modifiant diverses dispositions en matière de transition énergétique	32	32
31-janv-24	Séance de l'Assemblée nationale	Débat portant sur une motion proposant que l'Assemblée demande au gouvernement de tenir une consultation nationale sur l'énergie	23	23
			436	189

L'analyse de cet échantillon met en évidence certaines tendances quant à l'usage du terme « transition énergétique » dans les débats parlementaires au Québec. D'abord, parmi les dix journaux des débats où le terme est le plus fréquent, sept concernent des consultations particulières et auditions publiques entourant deux projets de loi, soit le projet de loi n° 69 et le projet de loi n° 41. Ces échanges surviennent donc principalement à un moment du processus législatif où les parlementaires recueillent les avis de représentant·es de la société civile. En conséquence, nous avons comptabilisé le nombre de fois où ce terme a été mentionné par des personnes élues à l'Assemblée nationale du Québec (présenté dans la dernière colonne du tableau), par un total de 189 occurrences dans les 10 documents où le terme est le plus fréquemment mentionné. La comparaison est d'autant plus frappante que, sur toute la période à l'étude, le terme « transition écologique » n'a été mentionné par des parlementaires qu'à 35 reprises. Cette fréquence des mentions par les parlementaires à l'Assemblée nationale est indicatrice de l'importance de la transition énergétique dans le discours des décideurs et décideuses politiques.

Par ailleurs, le thème de la transition écologique est resté marginal même lors des consultations particulières sur ces deux projets de loi. Le terme n'a été mentionné que deux fois dans le cadre du projet de loi n° 41 et trois fois pour le projet de loi n° 69, et uniquement par des personnes invitées. Cette faible présence, y compris dans des débats portant sur l'avenir énergétique du Québec, permet d'affirmer que

le terme « transition écologique » demeure en retrait tant dans les discours parlementaires que dans les cadres législatifs proposés.

En conclusion, bien que nous ayons effectué une analyse thématique des mentions de la transition écologique dans les discours des personnes élues à l'Assemblée nationale du Québec, force est de constater que ces références restent largement marginales en comparaison avec celles consacrées à la transition énergétique. Loin d'être un enjeu central dans les prises de parole, la transition écologique est plutôt évoquée de manière ponctuelle et superficielle. En définitive, et malgré le caractère exploratoire de la démarche, l'analyse de ce corpus permet tout de même de conclure que, lorsqu'il est question de transition dans les discours politiques à l'Assemblée nationale du Québec, c'est avant tout la transition énergétique qui domine largement le vocabulaire et l'orientation des débats.

CHAPITRE 5

LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE : REGARDS ISSUS DES ENTRETIENS

Ce chapitre présente les résultats des entretiens que nous avons conduits dans le cadre de cette thèse, nous permettant de répondre à la deuxième sous-question : Quelles représentations sociales de la transition écologique émergent du discours des citoyens et citoyennes au Québec?

Dans un premier temps, nous commencerons par décrire les caractéristiques de l'échantillon tel qu'il a été constitué. Dans un deuxième temps, nous aborderons les résultats des analyses qui révèlent le *contenu* des représentations sociales, soit l'analyse de l'activité d'association verbale et celle des entretiens semi-dirigés. Ensuite, nous présenterons les résultats des analyses qui révèlent la *structure* des représentations sociales, basées sur la méthode de choix successifs par blocs. Ces trois premières analyses nous ont permis de dégager six noyaux initiaux, lesquels ont servi de postulats de départ pour construire le questionnaire de validation ensuite envoyé aux participant·es. Nous examinerons ensuite les analyses issues des réponses à ce questionnaire, qui ont mené à une reconceptualisation des noyaux des représentations sociales telles que nous les avons initialement imaginés. Enfin, nous conclurons ce chapitre en présentant les quatre représentations sociales de la transition écologique au Québec, telles qu'elles ont émergé à la suite de l'ensemble de ce processus analytique.

5.1 Description de l'échantillon

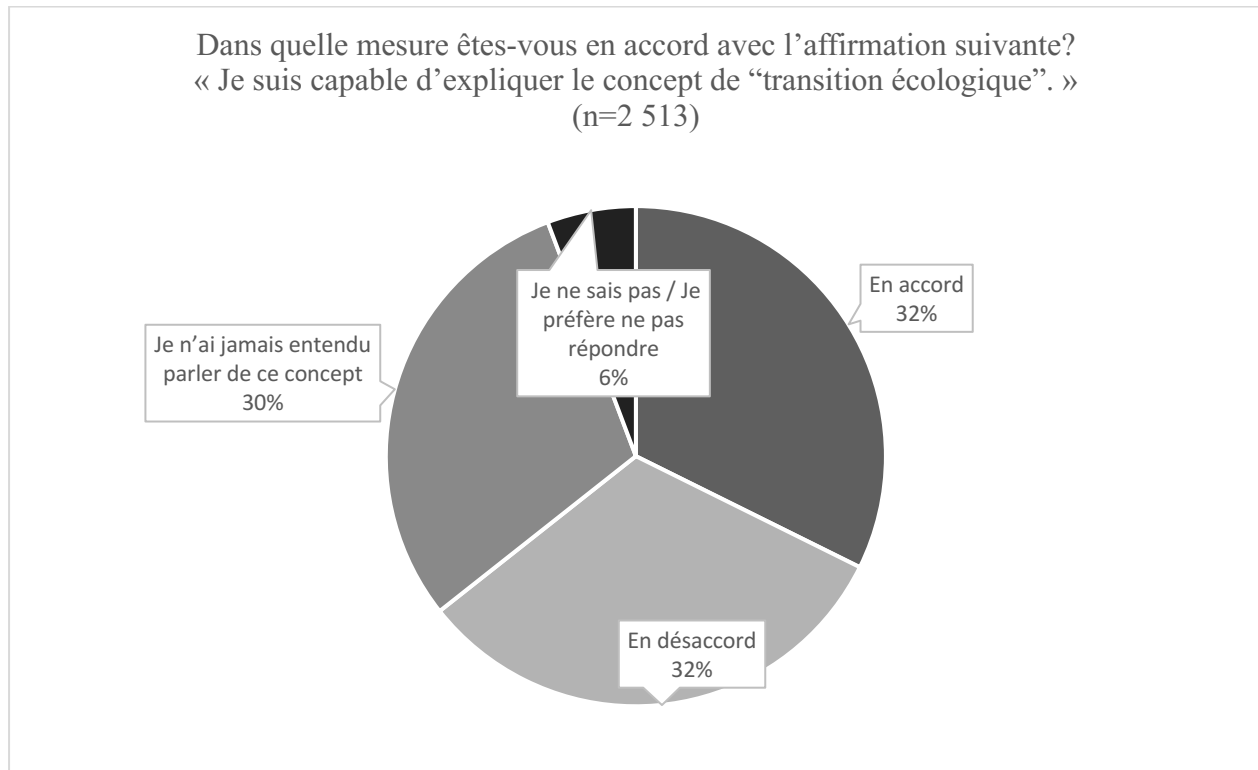
Notre stratégie de constitution du corpus, décrite au chapitre méthodologique, nous a permis d'obtenir un échantillon diversifié, en fonction des variables traditionnelles (région, genre, âge, éducation, secteur d'activité professionnelle et identité autochtone) et des variables spécifiques (militantisme, proximité de la résidence à un projet de transition écologique et affiliation politique) (Pires, 1997).

D'entrée de jeu, il nous semble pertinent de contextualiser cet échantillon à l'aide de données²⁶ issues d'un sondage mené auprès de 2 513 Québécois·es à l'automne 2024. À la question « Dans quelle mesure êtes-vous en accord avec l'affirmation suivante? Je suis capable d'expliquer le concept de "transition

²⁶ Ces données proviennent de questions posées dans le cadre du sondage du Baromètre de l'action climatique 2024, initiative précédemment présentée en introduction du Chapitre 3.

écologique”. », 30 % des répondant-es affirment n’avoir jamais entendu parler de ce concept, 32 % estiment en avoir entendu parler, mais ne pas être en mesure de l’expliquer et 32 % disent pouvoir l’expliquer (dont seulement 3 % se disent entièrement en accord avec l’affirmation). La figure suivante illustre les résultats.

Figure 5.1 Répartition des Québécois-es qui s’estiment en mesure d’expliquer le concept de « transition écologique »



Dans ce contexte, les participant-es à notre recherche se démarquent par une certaine familiarité avec le concept, s’inscrivant probablement majoritairement parmi les 32 % qui affirment être capables d’expliquer la transition écologique. Leur engagement dans l’étude suggère non seulement une connaissance du sujet, mais également un certain intérêt à en discuter.

En regardant plus en détail le 30 % des répondant-es n’ayant jamais entendu parler de la transition écologique, certaines différences sociodémographiques se dégagent. D’une part, les personnes ayant un niveau d’éducation primaire ou secondaire sont surreprésentées dans ce groupe. D’autre part, les personnes répondantes âgées de 55 ans et plus et plus fortement chez les 65 ans et plus, sont également plus nombreuses à ne pas connaître ce concept.

Ces constats issus du sondage permettent de mieux situer les profils les moins familiers avec le concept de transition écologique. En contraste, notre échantillon d'entretiens est composé de participant-es généralement plus sensibilisé-es à cet enjeu.

Le tableau suivant présente les principales caractéristiques sociodémographiques des 29 personnes qui composent notre échantillon.

TABEAU 5.1 CARACTÉRISTIQUES SOCIO DÉMOGRAPHIQUES DE L'ÉCHANTILLON DES PERSONNES PARTICIPANTES AUX ENTRETIENS

Variables	Réponses	n
<i>Variables traditionnelles</i>		
Régions	Abitibi-Témiscamingue	1
	Bas-Saint-Laurent	2
	Capitale-Nationale	3
	Centre-du-Québec	1
	Chaudière-Appalaches	1
	Côte-Nord	1
	Estrie	2
	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	1
	Lanaudière	3
	Laurentides	1
	Laval	2
	Mauricie	2
	Montérégie	1
	Montréal	6
	Nord-du-Québec	0
	Outaouais	1
	Saguenay-Lac-Saint-Jean	1
Genre	Homme	11
	Femme	18
	Autres (précisez)	0
Groupe d'âge	18-24 ans	1
	25-34 ans	9
	35-44 ans	10
	45-54 ans	2
	55-64 ans	6

Variables	Réponses	n
Plus haut diplôme obtenu	65 ans et plus	1
	Aucun	1
	Diplôme d'études secondaires (DES)	0
	Diplôme d'études professionnelles (DEP)	3
	Diplôme d'études collégiales (DEC)	6
	1er cycle universitaire : Baccalauréat	7
	Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS)	1
	2 ^e cycle universitaire : Maîtrise	10
	3 ^e cycle universitaire : Doctorat	1
Secteur d'activité professionnelle ²⁷	Aux études	2
	Communautaire	2
	Construction et immobilier	2
	Consultation, gestion de projets, développement d'affaires	2
	Éducation	2
	Énergie et ressources naturelles	3
	Environnement	2
	Événementiel	1
	Fonction publique, gouvernement	3
	Industrie manufacturière	1
	Information, communication, médias	2
	Nouvelles technologiques, informatique	2
	Santé	4
	Tourisme, restauration, hôtellerie	2
	Retraite	3
	En recherche d'emploi	2
Personne autochtone du Canada	Oui	0
	Non	29
	Je ne sais pas	0

²⁷ Certains individus ont déclaré avoir plus d'un secteur d'activité professionnelle.

Variables		Réponses	n
<i>Variables spécifiques</i>			
Vous considérez-vous comme une personne militante ? ²⁸	Oui		14
	Non		12
	Dans le passé oui, mais plus maintenant		3
Votre résidence est-elle située à proximité d'un projet de la transition écologique ?	Oui		9
	Non		7
	Je ne sais pas		13
Affiliation politique ²⁹	Parti libéral du Canada		4
	Parti conservateur du Canada		0
	Bloc québécois		3
	Nouveau Parti démocratique		4
	Parti vert du Canada		1
	Coalition Avenir Québec		1
	Parti libéral du Québec		1
	Québec solidaire		11
	Parti québécois		3
	Parti conservateur du Québec		0
	Parti vert du Québec		0
	Je ne vote pas		1
	Aucune affiliation politique		12
	Je ne souhaite pas répondre		1
	Anarchiste		1

L'échantillon de l'étude est composé de 29 participant·es provenant de diverses régions du Québec. L'échantillon est relativement représentatif par rapport à la répartition de la population québécoise (Institut de la statistique du Québec, 2025). Les régions de la Montérégie (16,8 % de la population du Québec) et les Laurentides (7,4 % de la population au Québec) sont sous-représentées avec un seul participant chacun (3,4 % de l'échantillon), tandis qu'à l'inverse, les régions de la Mauricie (3,2 % de la population) et de Lanaudière (6,2 % de la population) sont légèrement surreprésentées (respectivement

²⁸ Le terme « militantisme » n'a pas été précisé dans le questionnaire afin de laisser aux répondant·es la latitude de se positionner selon leur propre définition et leurs expériences d'engagement, qu'elles soient ou non spécifiquement liées aux enjeux environnementaux.

²⁹ Certains individus ont déclaré avoir plus d'une affiliation politique.

6,9% et 10,3 % de l'échantillon). Sur le plan du niveau de scolarité, plus de 60% des personnes participantes détiennent un diplôme universitaire (18 sur 29), tandis que ce sont plutôt 29,5 % des personnes âgées de 25 à 64 ans qui possèdent un diplôme universitaire au Québec (Lessard, 2024). Le fait que notre échantillon soit largement plus scolarisé que la population québécoise peut s'expliquer en partie par les données du sondage précédemment présentées, qui indiquent que les individus ayant un niveau d'éducation plus faible sont généralement moins familiers avec le concept de transition écologique. Cette moindre familiarité pourrait avoir influencé leur propension à participer à l'étude. Ce biais aurait toutefois pu être atténué par l'adoption de stratégies de recrutement différentes, notamment en privilégiant des messages formulés dans un langage plus accessible et moins explicitement associé au vocabulaire de la transition écologique, par exemple en mettant l'accent sur des enjeux du quotidien tels que le coût de la vie ou l'environnement. Ceci constitue ainsi une limite de notre étude.

Notre échantillon couvre par ailleurs un large éventail de secteurs d'activités, allant de la fonction publique à l'environnement, en passant par l'éducation et la santé. Concernant l'engagement politique, 14 participant-es se considèrent comme militant-es, tandis que 12 n'adoptent pas cette posture et 3 l'ont été dans le passé. Enfin, bien que les répondant-es affichent des affiliations politiques diversifiées, Québec solidaire est le parti le plus fréquemment mentionné (n=11), suivi par le Parti libéral du Canada et le Nouveau Parti démocratique (n=4 chacun), alors que 12 participant-es déclarent n'avoir aucune affiliation politique. Le fait que les participant-es de notre échantillon s'identifient majoritairement à Québec solidaire constitue une limite, car cela les rend moins représentatifs de l'ensemble de la population québécoise. Toutefois, cette surreprésentation peut s'expliquer par le fait que, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, Québec solidaire est le parti politique qui aborde le plus fréquemment la transition écologique, pouvant ainsi créer des liens plus naturels entre ce concept et ses sympathisant-es.

Cela dit, précisons que notre stratégie d'échantillonnage visait à obtenir un échantillon diversifié, plutôt que représentatif. Bien qu'une certaine tendance à la représentativité soit souhaitable dans le contexte de notre étude, notre priorité était de refléter une diversité de profils et de points de vue ; un objectif que nous avons atteint. La notion de représentativité relève davantage des méthodologies quantitatives, où l'on cherche à généraliser les résultats, ce qui n'était pas le but de notre démarche qualitative. Cela n'exclut toutefois pas la présence de biais, inhérents à toute recherche empirique, lesquels sont explicitement reconnus et discutés dans cette thèse.

5.2 Contenu des représentations sociales de la transition écologique au Québec

Comme détaillé dans le chapitre méthodologique, deux activités permettent de révéler le contenu des représentations sociales des personnes participantes : l'association verbale (constitution des couples de mots) et l'analyse thématique de l'entretien semi-dirigé. Ces approches, dont les résultats seront décrits dans la présente section, ont permis d'explorer à la fois les termes que les participant·es associent spontanément à la transition écologique et les thèmes les plus récurrents dans leurs discours.

5.2.1 Contenu révélé dans l'activité d'association verbale

La première activité de l'entretien était l'association libre. Pour rappel, cette activité consistait à demander à la personne interrogée d'énoncer tous les mots ou expressions (appelés subséquentement les mots induits) qui lui venaient spontanément à l'esprit à la suite de l'énonciation d'un mot inducteur. Dans le cadre de cette thèse, l'analyse par schème cognitif de base (SCB) portera uniquement sur les mots induits à la suite de l'énonciation du groupe de mots inducteurs « Transition écologique ». Les réponses aux neuf autres mots permettaient principalement à remplir le deuxième objectif de cette activité, c'est-à-dire de servir de phase d'échauffement avant l'entretien semi-dirigé, permettant aux participant·es de réduire leurs mécanismes de défense et de les mettre en confiance (Abric, 2003b).

Ainsi, en réponse au mot inducteur « transition écologique », les 29 personnes participantes ont nommé 216 mots, dont 172 mots différents, c'est-à-dire que certains mots ont été nommés par plus d'un individu. Les personnes participantes ont nommé entre 1 et 26 mots chacun (moyenne de 8,2 mots par personne et médiane de 8 mots). Afin de standardiser les données et de faciliter leur analyse, nous avons effectué une lemmatisation. Par exemple, les mots « adaptation » et « s'adapter » ont été regroupés sous le lemme « adaptation ». Ce processus a permis de réduire la variabilité linguistique tout en préservant la richesse sémantique des données.

À la suite de ce processus, ce sont dans l'ensemble 28 mots qui ont été répétés. Le mot le plus fréquemment mentionné est « environnement », avec 7 occurrences. Le tableau suivant permet de visualiser la fréquence des mots dont l'occurrence est de 2 et plus.

Tableau 5.2 Fréquence des mots ou groupes de mots dont l'occurrence est de 2 et plus dans l'activité d'association verbale à la suite de l'énonciation du mot « Transition écologique »

	Mots ou groupes de mots	Occurrence
1	Environnement	7
2	Adaptation	3
3	Biodiversité	3
4	Changement	3
5	Décroissance	3
6	Électrification	3
7	Énergie	3
8	GES	3
9	Incompréhension	3
10	Transport	3
11	Transport en commun	3
12	Amélioration	2
13	Avenir	2
14	Changement climatique	2
15	Climat	2
16	Complexe	2
17	Consommation	2
18	Développement durable	2
19	Économie	2
20	Écosystème	2
21	Entreprise	2
22	Faune, flore	2
23	Gouvernement	2
24	Planète	2
25	Politique	2
26	Pollution atmosphérique	2
27	Réchauffement climatique	2
28	Transition énergétique	2

Une simple liste des 172 mots induits est en soi peu révélatrice. Il importe effectivement d'analyser ces mots afin d'en révéler certaines significations.

Comme mentionné précédemment, afin d'assurer la finesse et la fidélité de l'analyse structurale, Guimelli et Rouquette (1992) soutiennent que des opérateurs de relations doivent d'une part être identifiables, formalisables et quantifiables. D'autre part, ces opérateurs doivent être organisés entre eux en *famille*, ou « schème cognitif de base ». Ainsi, les auteurs proposent un modèle visant à formaliser l'analyse. Ce modèle est composé de cinq schèmes cognitifs de base, qui regroupent un total de 28 opérateurs de relation distincts (colonne « code »). Les schèmes cognitifs de base sont définis dans la deuxième colonne du tableau 5.3, qui suit.

TABEAU 5.3 SYNTHÈSE DES CODES ET SCHÈMES COGNITIFS DE BASE ATTRIBUÉS AUX MOTS INDUITS

Registre cognitif	Schème cognitif de base	%		Codes	Description des codes Le mot induit ...	Occ.	%	Exemple de mots induits
Descriptif	Lexique : connecteurs lexicographiques d'équivalence, d'opposition et de définition	4,2	22,6	SYN	Renvoi à un item substituable, équivalent dans l'usage	4	1,9	Transition climatique
				DEF	Renvoi à un item définitoire, analogue ou tautologique	3	1,4	Développement durable
				ANT	Renvoi à un item de signification opposée	2	0,9	Croissance économique
	Voisinage : connecteurs exprimant une relation d'inclusion ou de co-inclusion	17,6		TEG	Renvoi à un item incluant	18	8,3	Volet social
				TES	Renvoi à un item inclus	9	4,2	Planète
				COL	Renvoi à un item relevant du même terme incluant	11	5,1	Climat
	Composition : connecteurs exprimant des relations qui lient un ensemble et ses composants	0,9		COM	Renvoi à un concept dont l'inducteur désigne une composante	1	0,5	Tourisme durable
				DEC	Renvoi à une composante du concept inducteur	0	0,0	N/A
				ART	Renvoi à une autre composante du même concept référent	1	0,5	Conscience sociale
Prescriptif			OPE	Renvoi à l'action dont l'inducteur désigne l'acteur·ice	0	0,0	N/A	

Registre cognitif	Schème cognitif de base	%	Codes	Description des codes Le mot induit ...	Occ.	%	Exemple de mots induits
	Praxie : connecteurs liés à la description d'une action	35,6	TRA	Renvoi à l'objet sur lequel s'applique l'action de l'acteur·ice	0	0,0	N/A
			UTI	Renvoi à l'outil utilisé par l'acteur·ice	0	0,0	N/A
			ACT	Renvoi à l'acteur·ice de l'action considérée	3	1,4	Transition pour le peuple
			OBJ	Renvoi à l'objet sur lequel s'applique l'action considérée	0	0,0	N/A
			UST	Renvoi à un outil employé dans l'affectation de l'action	0	0,0	N/A
			FAC	Renvoi à l'acteur·ice qui agit sur l'objet considéré	9	4,2	Gouvernement
			MOD	Renvoi à une modalité d'action sur l'objet considéré	63	29,2	Solutions techniques
			AOB	Renvoi à l'outil appliqué sur l'objet considéré	0	0,0	N/A
			TIL	Renvoi à l'utilisateur·ice de l'outil (i.e. l'acteur·ice)	0	0,0	N/A
			OUT	Renvoi à l'action dont l'inducteur désigne un outil	0	0,0	N/A
			AOU	Renvoi à l'objet sur lequel s'applique l'outil considéré	0	0,0	N/A
Évaluatif	Attribution : connecteurs exprimant des relations entre un objet et ses attributs	41,7	CAR	Renvoi à un attribut permanent du concept	3	1,4	Nécessaire
			FRE	Renvoi à un attribut fréquent du concept	8	3,7	Transformation sociale
			SPE	Renvoi à un attribut occasionnel du concept	2	0,9	Radical
			NOR	Renvoi à un attribut normatif	2	0,9	Équité

Registre cognitif	Schème cognitif de base	%	Codes	Description des codes Le mot induit ...	Occ.	%	Exemple de mots induits
			EVA	Renvoi à un attribut évaluatif	44	20,4	Incohérence
			COS	Renvoi à un attribut causal	18	8,3	Voiture à essence
			EFF	Renvoi à un attribut de conséquence de but ou d'effet	13	6,0	Espèces menacées
NUL	NUL	0,0	NUL	<i>Opérateur vide</i>	0	0,0	N/A

Inspiré de Guimelli et Rouquette, 192, p. 196-197.

Ces cinq schèmes correspondent à trois registres cognitifs, présentés dans la première colonne (Stewart et Fraïssé, 2009). Le registre *descriptif* regroupe les schèmes lexique, voisinage et composition, où les connecteurs renvoient à des descriptions ou des définitions d'un objet. Le registre *prescriptif* regroupe le schème praxie alors qu'il renvoie à des pratiques, des acteur·ices et des actions. Enfin le registre *évaluatif* est relatif au schème attribution, qui lui renvoie vers des normes, des évaluations et des jugements.

La liste des codes, présentés dans la quatrième colonne, n'a pas de signification intrinsèque particulière; elle constitue avant tout un outil d'analyse nous permettant de nous repérer plus facilement dans les données. Étant donné que 172 mots ont été évoqués, ce système de codification facilite l'organisation et l'interprétation des résultats.

Pour rappel, lors de l'activité d'association libre, la personne interviewée utilise un *opérateur de relation* pour associer un mot induit au mot inducteur préalablement choisi. Par exemple, à l'évocation du groupe de mots « transition écologique », la personne participante 19 a évoqué le mot « pollution », associé à un attribut causal (code COS), tandis que la personne participante 12 a évoqué la « pollution atmosphérique » plutôt classé comme un attribut d'effet (code EFF). Bien que ces mots puissent sembler proches, cette distinction dans les codes repose sur le contexte des propos recueillis, où les participant·es ont utilisé des opérateurs de relations différents en réponse à la question « À quels mots ou expressions pensez-vous si je dis "transition écologique" ? » :

- « [...] ensuite de ça ... c'est à cause de la pollution. [...] » - Participant·e 19
- « [...] Aussi, ça fait de la pollution atmosphérique. [...] » - Participant·e 12

Le tableau 5.3, qui précède, synthétise, par registre cognitif et schème cognitif de base, chacun des codes, ainsi que leur présence en pourcentage dans notre corpus. Les colonnes en gris présentent des résultats. La dernière colonne propose un exemple de mots ou groupes de mots qui ont été induits par les participant-es à la suite de l'énonciation du groupe de mots « transition écologique ». La mention « N/A » permet d'indiquer que ce schème cognitif de base n'a pu être identifié dans les réponses.

En observant les données du tableau 5.3, nous pouvons constater que le registre cognitif de la description a été celui le moins sollicité par les participant-es, représentant seulement 22,7 % des mots induits, les trois schèmes cognitifs confondus. Parmi ces trois schèmes, celui du voisinage a été largement le plus utilisé (17,6 %). On pense alors à des termes tels que la transition énergétique, le volet social ou le climat, qui sont considérés par les participant-es comme des attributs voisins, c'est-à-dire qu'ils et elles expriment une relation d'inclusion ou de co-inclusion, de la transition écologique. Le registre prescriptif, qui renvoie aux pratiques, acteur-ices ou actions à entreprendre, constitue quant à lui un peu plus du tiers des mots évoqués (35,6 %). Une part importante des mots induits par les participant-es concerne la modalité d'action (code MOD), reflétant les actions perçues comme nécessaires pour la transition écologique, par exemple « réduction des déchets », « transport actif » ou encore « adaptation ». Enfin, le registre le plus fréquemment utilisé est le registre évaluatif, avec 41,7 % des mots. Ce registre fait référence à des normes, des jugements ou des évaluations. Les mots associés à un attribut évaluatif (code EVA) ou à un attribut causal (code COS) sont les plus fréquents dans ce registre. Les mots associés à un attribut évaluatif sont par exemple « complexe » ou « manque de connaissance ». Les termes tels que « changements climatiques » ou « capitaliste » sont quant à eux associés à un attribut causal, c'est-à-dire qu'ils sont liés à une cause de la transition écologique. Nous reviendrons dans la section 5.4 sur les différents codes utilisés en fonction des représentations sociales afin d'examiner plus en détail leur répartition et leur signification.

Le tableau présentant chacun des 172 mots induits par les personnes participantes, leur occurrence, ainsi que le code associé à l'opérateur de relation utilisé est présenté à l'annexe G.

Cette activité nous a offert un premier aperçu des contenus des représentations sociales des personnes participantes. Cependant, comme mentionné précédemment, les éléments évoqués spontanément ne sont ni nécessairement les plus centraux ni pleinement représentatifs de l'ensemble des conceptions des individus. Les mots spontanément cités ne remplacent pas la réflexion approfondie qu'offre un entretien semi-dirigé, qui permet de contextualiser et de nuancer les idées exprimées. Afin d'obtenir une vision plus

complète des représentations sociales, l'analyse thématique des entretiens, présentée dans la section suivante, permet d'explorer plus en profondeur la diversité des perceptions.

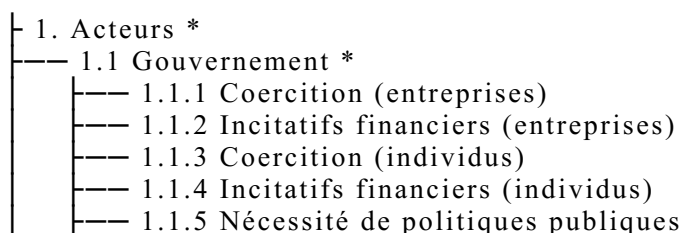
5.2.2 Contenu révélé par les entretiens semi-dirigés

La présente section présente les résultats de l'analyse thématique réalisée à partir des entretiens semi-dirigés. Cette analyse permet d'approfondir les contenus des représentations sociales en explorant de manière détaillée les idées et perceptions exprimées par les participant-es. Ces résultats permettent d'enrichir et de compléter les données obtenues dans la précédente activité d'association verbale.

En suivant le processus d'analyse thématique décrit dans le chapitre méthodologique, nous avons d'abord créé une liste de 62 thèmes de premier niveau. Nous avons ensuite retravaillé ces thèmes afin de construire un arbre thématique. Pour ce faire, nous avons relu le contenu de chacun des thèmes un à un, afin de créer de nouveaux thèmes, enfant ou parent, ou de regrouper certains thèmes se ressemblant. Par exemple, nous avons regroupé les thèmes « Consommation » et « Croissance », puisque les propos référaient à des idées semblables. Nous avons également notamment subdivisé le thème de premier niveau « gouvernements » en deux autres thèmes de premier niveau, c'est-à-dire « gouvernement » et « municipalités » pour mieux refléter la spécificité des gouvernements municipaux dans les propos des personnes participantes.

L'arbre de codification présenté ci-dessous illustre l'ensemble des codes (thèmes) utilisés dans le cadre de l'analyse thématique sur NVivo. La majorité des codes ont été développés de manière inductive, émergeant directement de l'analyse des verbatim des entretiens. Toutefois, certains codes étaient déjà présents dès le début de l'analyse. Ils provenaient soit de la grille d'entretien, soit des observations consignées dans le journal de bord au fur et à mesure des entretiens. Ces thèmes initiaux sont identifiés par un astérisque dans la figure ci-dessous. Nous reviendrons dans la section 5.2.3 sur le contenu de chacun de ces codes.

Figure 5.2 Arbre de codification



- 1.1.6 Responsabilité des gouvernements
- 1.1.7 Doit faire preuve d'un leadership fort
- 1.1.8 Manque de confiance envers les gouvernements
- 1.1.9 Manque de volonté de la part du gouvernement
- 1.2 Municipalités
 - 1.2.1 Sont centrées sur l'auto
 - 1.2.2 Densification urbaine
 - 1.2.3 Rôle des gouvernements municipaux
 - 1.2.4 Solutions basées sur la nature
- 1.3 Entreprises *
 - 1.3.1 Doivent imposer des changements
 - 1.3.2 Doivent s'adapter par elles-mêmes
 - 1.3.3 Sont délinquantes
 - 1.3.4 Vont suivre la réglementation
 - 1.3.6 Responsabilité des employé·es
 - 1.3.7 Obstacles
 - 1.3.7.1 Manque de main d'œuvre
 - 1.3.7.2 Veulent faire du profit
 - 1.3.7.3 Ont des barrières gouvernementales
- 1.4 Individus *
 - 1.4.1 Les individus ne le feront pas
 - 1.4.2 Ce n'est pas leur responsabilité
 - 1.4.3 Tout le monde doit faire sa part
 - 1.4.3.1 L'importance des « écogestes » *
- 1.5 Les collectifs
 - 1.5.1 Coopératives
 - 1.5.2 L'esprit de communauté (comme valeur)
 - 1.5.3 Milieu communautaire / associatif
 - 1.5.4 Les mouvements sociaux
 - 1.5.5 S'engager comme citoyen·nes
 - 1.5.5.1 Le militantisme
- 1.6 Enjeu générationnel
- 1.7 Philanthropie
- 2. Secteurs
 - 2.1 Alimentation
 - 2.1.1 Agriculture
 - 2.1.2 Agriculture locale, bio, éthique
 - 2.1.3 Agriculture urbaine
 - 2.1.4 Disponibilité de la nourriture
 - 2.1.5 Gaspillage alimentaire
 - 2.1.6 Régime alimentaire
 - 2.2 Consommation *
 - 2.2.1 Comme problème (surconsommation)
 - 2.2.1.1 (Sur)emballage
 - 2.2.2 Comportements liés à la consommation
 - 2.2.2.1 Mieux consommer
 - 2.2.2.1.1 Achats écologiques
 - 2.2.2.2 Moins consommer
 - 2.2.2.2.1 Décroissance
 - 2.2.2.1 Changer notre façon de consommer
 - 2.2.3 Consommateur·rices
 - 2.2.4 Nos besoins vs nos désirs
 - 2.2.5 Marketing

	----- 2.2.5.1 Greenwashing
----	2.3 Énergie et ressources naturelles *
	----- 2.3.1 Autonomie énergétique
	----- 2.3.2 Taxe carbone
	----- 2.3.3 Combustible fossile
	----- 2.3.4 Efficience énergétique *
	----- 2.3.5 Énergies renouvelables *
	----- 2.3.6 Sobriété énergétique
	----- 2.3.5 Utilisation des ressources naturelles
	----- 2.3.5.1 Gaspillage
----	2.4 Transport *
	----- 2.4.1 Transport traditionnel *
	----- 2.4.2 Mobilité électrique, filière batterie *
	----- 2.4.3 Transport actif *
	----- 2.4.4 Transport collectif *
	----- 2.4.5 Transport de marchandises
----	2.5 Système économique
	----- 2.5.1 Croissance (comme problème)
	----- 2.5.2 Croissance verte *
	----- 2.5.2.1 Développement durable
	----- 2.5.3 Capitalisme
	----- 2.5.4 Écofiscalité
	----- 2.5.5 Motivations pécuniaires (du gouvernement)
	----- 2.5.6 Motivations pécuniaires (des individus)
	----- 2.5.7 Préoccupations financières (des individus)
	----- 2.5.8 Transition écologique est moins rentable (niveau collectif)
----	2.6 Construction
----	2.7 Travail
----	2.8 Industrie de la mode
----	2.9 Médias et réseaux sociaux
- 3.	Caractéristiques de la transition écologique
----	3.1 Enjeu mondial
	----- 3.1.1 Gouvernance internationale
	----- 3.1.2 Monde interconnecté
	----- 3.1.3 Mieux ailleurs
	----- 3.1.4 Pire ailleurs
----	3.2 Enjeu de justice
	----- 3.2.1 Dans le monde
	----- 3.2.2 Besoin d'emplois durables
	----- 3.2.3 Équité
	----- 3.2.4 Richesse vs pauvreté
----	3.3 Temporalité de la transition écologique
	----- 3.3.1 Court vs long terme
	----- 3.3.2 Évolution
	----- 3.3.3 Urgence, retard
----	3.4 Proximité, local
----	3.5 Enjeu complexe
----	3.6 Doxa
- 4.	Les solutions *
----	4.1 Gestion des matière résiduelles *
	----- 4.1.1 Récupération, recyclage *
	----- 4.1.2 Compost *
	----- 4.1.3 Déchets *

- 4.2 Deuxième vie / zéro déchet
 - 4.2.1 Zéro déchet
 - 4.2.2 Réutiliser
 - 4.2.3 Réparer
 - 4.2.4 Revaloriser
 - 4.2.5 Seconde main
 - 4.2.6 Économie circulaire
 - 4.2.7 Mutualiser
- 4.3 Changer son mode de vie
- 4.4 Innovation technologique, sociale
- 4.5 Faire des efforts
- 4.6 Trouver un équilibre
- 4.7 S'adapter
- 4.8 Sensibiliser
- 4.9 Importance de la science
- 4.10 Retour en arrière, à la base
- 4.11 Ludification
- 4.12 Effet rebond (boomerang)
- 4.13 Acceptabilité sociale *
- 5. Les impacts *
 - 5.1 Avec une transition écologique *
 - 5.1.1 Bien-être
 - 5.1.2 Impacts pécuniers
 - 5.1.3 Santé
 - 5.2 Sans une transition écologique *
 - 5.2.1 Catastrophes naturelles
 - 5.2.2 Conflits, guerres
 - 5.2.3 Disparités sociales
 - 5.2.4 Disponibilité des ressources
 - 5.2.5 Effondrement de la civilisation
 - 5.2.6 GES
 - 5.2.7 Météo
 - 5.2.8 Morts
 - 5.2.9 Perte de jouissance
 - 5.2.10 Impacts pécuniers
 - 5.2.11 Pollution
 - 5.2.12 Santé
 - 5.2.13 Sur la biodiversité
 - 5.2.14 Survivalisme
- 6. Les freins
 - 6.1 Système démocratique
 - 6.1.1 Influence des lobbys
 - 6.2 Désinformation
- 7. Nature *
- 8. Affects
 - 8.1 Anxiété
 - 8.2 Avoir de l'espoir
 - 8.3 Colère
 - 8.4 Culpabilité
 - 8.5 Découragement
 - 8.6 Dégout
 - 8.7 Dérangement
 - 8.8 Désarroi

- 8.9 Évitement
- 8.10 Être dépassé·e
- 8.11 Être bien
- 8.12 Fierté
- 8.13 Heureux·se
- 8.14 Impuissance
- 8.15 Inquiétude
- 8.16 Peur
- 8.17 Pression sociale
- 8.18 Responsabilisation
- 8.19 Résignation
- 8.20 Scepticisme
- 8.21 Souffrance
- 8.22 Sur la défensive
- 8.23 Triste
- 8.24 Vulnérabilité
- 9. Autres
- 10. Les Perles *

La section suivante détaille le contenu de ces codes à travers la description des représentations sociales, telles qu'elles ont émergé à la suite des 29 entretiens. À des fins de clarté analytique, l'ordre de présentation ne reprend pas strictement celui de l'arbre de codification, bien que l'ensemble des codes y soit abordé.

5.2.3 Description des contenus des représentations sociales issus de l'analyse thématique des entretiens semi-dirigés

En nous appuyant sur les principaux codes parents de notre arbre de codification, nous explorons dans cette section les thèmes centraux et récurrents qui permettent de mieux comprendre les perceptions et les discours des personnes participantes sur la transition écologique.

Caractéristiques associées à la transition écologique

Nous explorerons dans les lignes qui suivent les principales caractéristiques associées à la transition écologique telles qu'identifiées par les participant·es. Qu'il s'agisse de sa complexité intrinsèque, de ses dimensions temporelles, de son lien avec les enjeux de justice socioécologique ou encore de sa nature à la fois mondiale et locale, il convient de constater que la transition est définitivement perçue comme un phénomène multidimensionnel.

La complexité de la transition écologique a été un thème amené par 15 participant·es. Parmi eux et elles, plusieurs ont souligné qu'il est difficile de déterminer les priorités, car « tout est toujours lié »

(participant·e 22) et les solutions doivent être envisagées de manière globale plutôt que sectorielle. Certaines personnes participantes décrivent cette complexité comme une situation où il est difficile de savoir par où commencer, ce qui peut engendrer un sentiment de confusion ou même de découragement :

Et que c'est complexe, c'est complexe parce que, c'est pas tout le monde qui... puis en m'incluant, qui sait quoi faire, puis comment aider. C'est pas tout le monde déjà qui est intéressé à faire de quoi, puis à aider. Et je pense que notre conversation m'a fait réaliser que même si ça me tient à cœur, même si c'est dans mes valeurs profondes, concrètement je sais pas comment faire plus, tu sais. J'aimerais faire plus, mais comment tu sais-je... j'ai aucune, aucune idée-là. C'est sûr que par mon choix de carrière ça aide un petit peu, puis par mes actions quotidiennes, mais c'est ça... J'aimerais faire plus, puis je sais pas nécessairement comment³⁰. (Participant·e 14).

D'autres remarquent que la transition écologique implique des choix qui touchent plusieurs secteurs, comme la santé, l'énergie, le transport et même les inégalités sociales. Cette nature multidimensionnelle rend l'analyse et les décisions complexes, d'autant plus que les impacts des actions prises aujourd'hui ne seront pleinement visibles qu'à long terme : « Ça [la transition écologique] peut aller dans tous les sens aussi. Je trouve qu'il y a beaucoup... c'est tellement varié, puis il y a tellement de champs, qu'on s'y perd à un moment donné. ». (Participant·e 7).

En ce qui concerne la temporalité asynchrone de la transition écologique, des personnes participantes ont exprimé une tension entre les bénéfices à long terme de la transition écologique et les contraintes ou sacrifices à court terme qu'elle impose. Plusieurs évoquent la difficulté de mobiliser les gens pour des résultats qui ne seront visibles que dans plusieurs décennies : « Puis c'est dur de garder les gens mobilisés aussi en disant "Ben écoute, dans 50 ans, si on y arrive là, tout le monde va être plus heureux, tout le monde va être mieux, mais toi tu vas être mort. Mais tout le monde va être plus heureux". » (Participant·e 3).

Les discours de certain·es participant·es reflètent également une prise de conscience progressive des enjeux environnementaux, malgré la présence d'un scepticisme quant aux progrès réalisés :

Une transition écologique... on parlait pas de ça là il y a 10 ans, 15 ans. Oui, on avait les notions de développement durable, on a l'impression que ça commençait, ça devenait un peu populaire... ben j'ai l'impression. On en parle beaucoup, mais y a différents secteurs que c'est

³⁰ Les citations des participant·es présentées dans cette thèse ont fait l'objet d'un léger travail d'édition pour améliorer leur clarté ou assurer l'anonymat des personnes participantes.

pire. On le constate dans des études de cas comme [dans le secteur de la construction], c'est devenu pire même. Alors qu'il y a plein de choses qui sont mises en place. Fait que des fois c'est bon qu'il y aille un pas vers l'avant, mais est-ce qu'on recule pas finalement ? Fait que moi, c'est ce que je vois là autour de moi, autant professionnel que personnel. (Participant-e 18).

L'urgence est aussi une dimension assez présente dans les propos des personnes participantes, certaines exprimant un sentiment de retard : « On est hyper, hyper en retard, c'est le fait qu'on soit en retard, donc le fait d'être en retard, de tergiverser hein, qui fait qu'on voit d'abord de l'autre... puis on n'a pas comme... on n'est pas encore complètement embarqué dans le train » (participant-e 11). Ce sentiment d'urgence est parfois paralysant, mais est aussi perçu comme un moteur d'action, comme cette personne participante qui le compare à une course : « On ne sait pas comment ça va évoluer, fait qu'il faut donner tout ce qu'on a. Courir aussi vite qu'on peut. On le sait pas si c'est un marathon, si c'est un sprint. Peut-être qu'on franchira pas la ligne d'arrivée. Mais c'est un devoir. » (Participant-e 21).

Dix-huit participant-es ont également abordé le caractère international de la transition écologique, et ce, principalement sous trois angles. Premièrement, la gouvernance internationale a été évoquée par certain-es, qui ont souligné l'importance qu'il y ait une collaboration étant donné la nature globale de l'enjeu : « C'est sûr que clairement, au niveau de la politique internationale, il va falloir qu'il y ait quand même... Va falloir quelque... quelque... Je sais pas, c'est au niveau de rallier tous les pays qui sont impliqués là-dedans, mais c'est sûr qu'on fera pas ça tout seul. Là tu sais c'est trop gros. » (participant-e 10). Deuxièmement, l'interconnexion entre les pays a été mise en avant, des personnes participantes insistant sur le fait que les actions ou inactions d'un territoire ont des répercussions à l'échelle mondiale :

Même si nous on faisait une transition écologique, mais que tous les autres pays de la Terre continuent à polluer, puis tout ça, ben ça va pas faire grande, grande différence. Fait qu'il faudrait que ce soit encore plus global que ça, que plein de pays aient cette transition écologique là, parce que si c'est juste nous, je te dirais que ça ne fera pas une grande différence. (Participant-e 17).

Dans le même ordre d'idées, la transition écologique a également été abordée dans un angle comparatif. Certain-es percevant que la situation est soit meilleure, soit pire ailleurs, selon les régions du monde. Les pays européens sont souvent cités comme ayant une longueur d'avance, grâce à des réglementations plus strictes, notamment en matière de réparabilité des objets, ainsi qu'à des systèmes de transport en commun bien développés. À l'inverse, des participant-es ont nommé des régions d'Afrique du Nord, d'Amérique du Sud et d'Asie, qui sont perçues comme étant plus en retard parce que la protection de

l'environnement n'y serait pas une priorité, soit parce qu'ils ont d'autres défis plus urgents ou parce qu'il y a un manque de réglementation, comme l'expriment ces personnes participantes :

Non, c'est... la pire place pour moi c'est la Tunisie. On a trouvé aussi qu'en Égypte, le Nil était sale. Mais aussi c'est ... il y a pas ... Ces pays-là, ils ont d'autres choses à penser je pense. [...] C'est pas important là, c'est pas... Ils ont d'autres batailles à livrer, ils ont lâché l'environnement. (Participant-e 1).

Quand on parle dans mon entourage, y'en a pas des gens qui parlent de la voiture électrique et qui disent : "Mais on pollue d'autres pays pour extraire le minerai, pour qu'on fasse des batteries chez nous". Donc c'est encore les pays qui sont économiquement viables, qui profitent de ça. Tu sais, on pollue d'autre monde, mais ça on ne le voit pas, fait que on le compte pas. C'est pour ça, je t'ai dit que ça c'est mondial. [...] Puis là-bas, il n'y a pas de loi fait que ça reste comme ça. Mais nous on le consomme. Je pense que, quand on achète un produit, il faudrait marquer "ça c'est écologiquement viable" ou tu sais... "Ça, non, ça vient de la Chine". [...] Ou que les gouvernements disent "ces produits-là, on les rentre pas vu ça rentre pas dans les barèmes du Canada, du Québec". (Participant-e 19).

À l'inverse, les participant-es insistent sur l'importance d'une consommation locale pour réduire l'impact environnemental et soutenir l'économie de proximité, comme l'exprime la personne participante 2 : « l'enjeu est global, la solution est rurale. ». Plusieurs mettent en avant la nécessité de favoriser les produits régionaux, comme l'illustre cette personne participante : « [il faut] essayer de mettre en valeur le plus possible les produits locaux dans les restaurants, les hôtels, l'achat de proximité, essayer de voir si on peut trouver des fournisseurs ici avant d'acheter ailleurs, de faire travailler des artisans plutôt que d'avoir des choses manufacturées en Chine. » (participant-e 10). Malgré cette importance accordée à l'achat local, plusieurs personnes participantes soulignent toutefois les défis qui y sont associés. Ils et elles mentionnent notamment des coûts plus élevés, des enjeux liés à la diversité des produits alimentaires ou des problèmes d'approvisionnement, notamment dans l'industrie du tourisme : « tu sais, on est très conscientisés, mais, on est tu prêts à payer 100 \$ de plus pour un repas ? Pis je dis 100 \$... 100\$ c'est pas beaucoup là, c'est peut-être 200\$ ou 300\$ de plus pour manger local ? » (participant-e 10). Enfin, plusieurs personnes participantes soulignent aussi le besoin de sensibiliser les entreprises et la population à la valeur de l'achat local, tout en reconnaissant que des ajustements seront nécessaires pour surmonter les défis actuels.

La transition écologique appelle également à une remise en question de nos modes de vie. Cette caractéristique a été discutée par 27 des 29 participant-es. Les personnes participantes convergent majoritairement autour de l'idée que la surconsommation est un problème majeur en ce qui a trait à

l'environnement. Beaucoup soulignent la nécessité de réduire la consommation: « Faut arrêter de consommer. Que ça soit de l'énergie, des gugusses sur Amazon, faut juste réduire notre consommation. Ça prend une grande sobriété » (participant-e 3). Nous avons pu également constater que des personnes participantes appellent à « mieux » consommer, c'est-à-dire privilégier des produits locaux, durables et en vrac. D'autres personnes participantes appellent, quant à elles, à « moins » consommer pour réduire l'impact global. Ces deux visions de la consommation ne sont pas pour autant opposées l'une à l'autre, mais plutôt complémentaires, voire interchangeables, chez ces participant-es.

Alors que 20 participant-es ont mentionné d'une façon ou d'une autre l'importance de réduire notre consommation, seulement cinq d'entre eux ont parlé explicitement de décroissance comme étant une voie à suivre: « Pour moi, le changement c'est de moins consommer, de commencer par la décroissance. » (Participant-e 24).

Pour d'autres, l'idée de moins consommer se heurte à des normes sociales fortes :

Bah c'est sûr qu'il faut consommer un peu moins... T'sais, parce qu'on fait quand même de la surconsommation, tu sais. Je fais partie des lots qui consomment beaucoup pareil tu sais, on s'en cache pas ... Chez moi, j'ai quand même 5 télévisions de 50 pouces, fait que tu sais ! [...] Et puis, je regarde les voisins, c'est pareil, tu sais, les gens embarquent un peu dans le système, mais ça reste que quand même, tu sais, on aime notre luxe là. On s'en cache pas là. [...] Les gens sont un peu individualistes aujourd'hui ... un peu ... beaucoup! Et puis c'est la société, on a créé cette société-là tranquillement pas vite, le capitalisme, on consomme, les voisins gonflables. "Ah moi je me suis acheté ça" "regarde moi aussi". C'est un peu idiot là, qu'est-ce qu'on fait je trouve. Mais on a rentré dans... Tout le monde dans le jeu. On n'a pas le choix. (Participant-e 19).

Enfin, plusieurs participant-es expriment leur scepticisme envers l'écoblanchiment, reprochant à certaines entreprises de capitaliser sur des discours écologiques sans effectuer de changements profonds :

Tu sais j'ai l'impression, les entreprises elles ont ben beau dire qu'elles sont vertes, mais leur but ça va être faire de l'argent, ça va faire en sorte que les gens consomment [...] Elles veulent faire de l'argent t'sais, elles vont peut-être un peu dire qu'elles sont vertes de protéger l'environnement, faire des pubs, mais tu sais elles vont quand même inciter les gens à consommer. (Participant-e 20).

Une autre caractéristique associée à la transition écologique qui ressort de nos entretiens est liée à la notion de justice, discutée par 21 personnes participantes. Certaines ont exprimé une préoccupation face aux inégalités mondiales exacerbées par la transition écologique. Elles soulignent notamment l'héritage

des pays plus riches, qui ont historiquement accumulé leur richesse en polluant massivement et ce, au détriment des pays en développement, comme l'exprime cette personne participante : « Puis aujourd'hui on dit : "Ben là il faut qu'on arrête de polluer !" Mais là, nous on a le capital et eux autres disent : "ouais, mais attend un peu là, tu t'enrichis sur mon dos, je peux-tu moi aussi augmenter ma qualité de vie"? » (participant-e 12). Des participant-es notent que ce déséquilibre pose, en outre, des défis éthiques, où les pays plus pauvres, davantage confrontés à des besoins immédiats comme la faim et les catastrophes naturelles, peinent à suivre le rythme des initiatives environnementales qui sont promues par les nations plus riches. Certain-es ont également mentionné qu'il s'agissait non pas seulement d'un enjeu à l'échelle mondiale, mais aussi au Québec, où la crise environnementale est surtout présente dans les discours des personnes plus privilégiées : « comment tu veux t'en faire pour la fin du monde quand tu t'en fais pour la fin du mois ? » (participant-e 29). À cet égard, des personnes participantes dénoncent l'iniquité d'accès aux solutions proposées pour la transition écologique, par exemple l'achat de moyens de transport électriques, incluant les vélos électriques, ou encore d'aliments locaux, perçus comme plus dispendieux.

Enfin, trois personnes participantes ont mentionné percevoir la transition écologique comme une doxa, c'est-à-dire quelque chose qu'on ne peut pas remettre en question. La personne participante 8 dénonce l'hypocrisie qu'elle perçoit en lien avec la transition écologique :

Je trouve que c'est une expression qui me rend un peu... Je suis plus frustré-e que d'autres choses. Dans le sens que je vois comment c'est utilisé dans l'espace public. Puis je trouve que c'est on met trop de choses là-dedans, puis c'est... Justement, on ne voulait aller tellement vite, on a tellement joué sur ce sentiment d'urgence là que... peut-être qu'on a oublié certaines choses, puis maintenant on fait juste... C'est comme une expression, pour moi, qui est trop comme sacralisée, on peut pas toucher à ça. Puis c'est si tu es contre la transition écologique, ça veut dire que... ça marche pas. Ça fait que maintenant ça me crée plus de frustration. Je trouve qu'on met toute dans le même bateau, puis au lieu de repenser nos paradigmes, puis vraiment plus profondément, qu'est-ce qui nous a amené là, puis qu'est-ce qui... qu'est-ce qu'on peut changer dans nos mentalités... globalement là, plus profondément. Mais on fait juste : "Ah bien on va pas réduire notre consommation, on va pas réduire nos déplacements, on va juste acheter une auto électrique, puis en faire autant qu'avant ou même plus. Mais on va dormir mieux le soir, puis on va sauver nos affaires".

Les personnes participantes ont également été interrogées sur les impacts qu'elles anticipaient en l'absence d'une transition écologique. Elles ont, en majorité, démontré une connaissance assez complète des conséquences potentielles de la crise environnementale, mentionnant notamment le risque de catastrophes naturelles, une augmentation des disparités sociales, des décès, une pollution accrue,

l'effondrement des sociétés, ainsi que des guerres et des conflits, sans oublier divers effets sur la santé humaine.

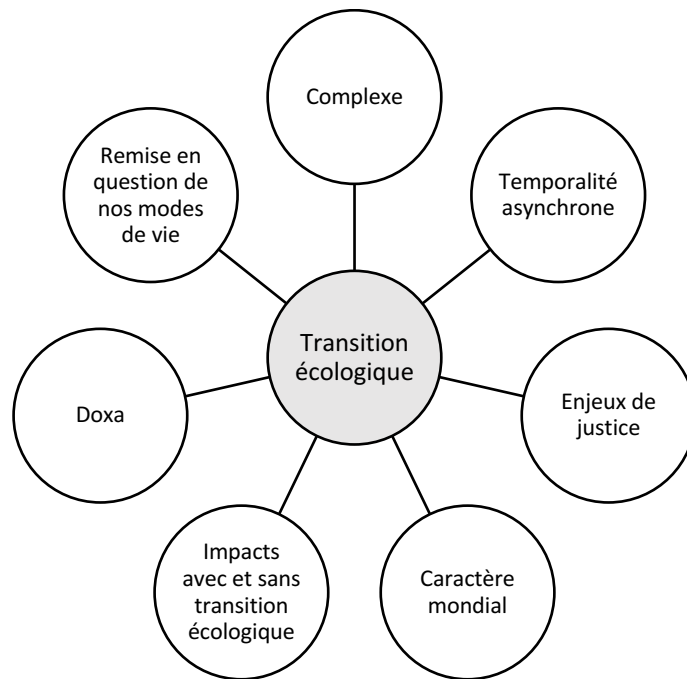
Elles ont également été invitées à partager leur vision d'un monde où la transition écologique aurait été pleinement réalisée, dans une optique plus ou moins utopique. Pour plusieurs, cette projection s'apparente à un monde meilleur, caractérisé par des valeurs collectives et une harmonie retrouvée, comme l'exprime la personne participante 20 :

Je pense qu'on serait beaucoup dans le partage, la simplicité, d'avoir des liens avec les autres plutôt que d'avoir des liens de consommer. Tu sais, fait que ça serait beaucoup plus des valeurs collectives et que je pense qu'on serait quand même une société qui serait plus heureuse qui ... qui serait plus en santé, on marcherait, que tout serait à proximité, qui aurait beaucoup plus de justice et... Je verrais vraiment ça de façon utopique là.

En somme, cette section met en évidence les perceptions de la transition écologique comme un phénomène multidimensionnel, marqué par sa complexité, sa temporalité, son caractère mondial, ses impacts et ses enjeux de justice. Les personnes participantes soulignent la difficulté de prioriser les actions et de mobiliser les individus sur le long terme, tout en exprimant un sentiment d'urgence face au retard perçu. La transition est également envisagée à différentes échelles, avec une attention particulière aux inégalités et aux responsabilités différenciées entre les pays. Enfin, certaines personnes participantes remettent en question la manière dont la transition écologique est présentée dans l'espace public, la percevant parfois comme une doxa difficile à interroger.

La figure ci-dessous schématise ces différentes caractéristiques.

Figure 5.3 Schéma des caractéristiques associées à la transition écologique



Nature

Nous pensions initialement que les aspects liés à la nature seraient plus centraux dans les discussions qu'ils ne l'ont été. Bien que ce thème ait effectivement été mentionné par 20 participant·es il a le plus souvent été abordé de manière brève et superficielle. Cette place marginale accordée à la nature peut laisser sous-entendre une vision climato-centrée de la transition écologique, dans laquelle les enjeux environnementaux sont principalement appréhendés à travers le prisme du climat et des changements climatiques, au détriment d'autres dimensions telles que la biodiversité, les écosystèmes ou les relations entre les humains et le vivant.

Cela dit, des personnes participantes ont tout de même exprimé un attachement profond à la nature, perçue comme une richesse: « Ça, j'y crois qu'à l'échelle du Québec, à l'échelle du Canada, qu'on a une nature à préserver, puis que c'est notre richesse. » (Participant·e 10). Elles soulignent également l'importance des parcs nationaux, des milieux humides et de la biodiversité, tout en regrettant les dommages causés par l'urbanisation, l'étalement urbain et certaines pratiques industrielles. Protéger ces espaces naturels est vu par certain·es comme une priorité non seulement pour l'écosystème, mais aussi pour la santé mentale et physique des individus. Ils et elles insistent sur le rôle des espaces verts dans le

bien-être quotidien : « L'impact sur [notre] santé des milieux naturels, là tu sais c'est quand même prouvé que sur la santé que c'est bon de passer du temps dans la nature, ça fait quand même du bien puis que c'est vraiment bon. Et aussi pour la santé mentale... » (participant-e 20).

Certain-es mettent également en lumière les contradictions dans les comportements humains envers la nature. Ils et elles dénoncent les pratiques qui sacrifient des écosystèmes pour des gains économiques, comme la destruction de milieux humides pour des projets industriels, même s'ils sont justifiés par le gouvernement du Québec par la transition énergétique, comme l'exprime la personne participante 23 :

Les batteries, là, l'usine de batterie de Bécancour va faire des batteries de Hummer. Des hummers ! C'est tu la voiture la moins écologique du monde, même si elle est "verte" ? Non, c'est bin trop gros. L'autre usine, je sais plus où ils vont faire une autre usine de batterie, mais ils vont faire une usine de batteries, ça va être alimenté au gaz fossile. Tu peux brûler du gaz pour faire les batteries. C'est pas pensé du début à la fin. Puis là Northvolt³¹ qui détruit les milieux humides. Puis tu sais, là, t'es comme, *men* ! Genre, en tout cas, parce que c'est frustrant, c'est vraiment frustrant.

Certain-es dénoncent des façons de protéger la nature qui leur paraissent être davantage de façade, c'est-à-dire qui n'ont que très peu d'impacts dans la réalité :

Les incitatifs financiers ou les conséquences financières n'affectent pas tout le monde de la même façon. Comme ceux qui ont moins les moyens vont peut-être faire plus attention, mais ceux qui ont trop de moyens vont s'en foutre complètement. Tu sais comme... On a entendu en fin de semaine, quelqu'un qui n'avait pas le droit de couper un arbre sur son terrain parce que... mais il l'a coupé quand même. Il a reçu une amende de 1500 \$, puis il l'a payé comme si c'était des *peanut*, pis il s'en fout. C'est comme, c'est pas le bon incitatif tu sais. (Participant-e 15).

La transition écologique est également parfois perçue comme une opportunité pour rétablir un équilibre entre l'humain et son environnement. Certaines personnes participantes insistent en effet sur la nécessité d'un changement de paradigme : « La transition écologique, c'est la nécessité de revoir nos modes de vie,

³¹ Le projet d'usine de batteries Northvolt, appuyé par le gouvernement du Québec, a suscité une vive controverse dès 2023 en raison de son implantation sur des milieux humides et de l'accélération des procédures d'évaluation environnementale. Plusieurs ont dénoncé un traitement de faveur accordé à cette multinationale suédoise sous prétexte de transition énergétique, au détriment des normes environnementales et de la transparence démocratique (Lévesque, 2024).

les systèmes qui soutiennent nos modes de vie pour respecter les limites qui sont celles de la nature, donc les limites écologiques. » (Participant·e 21).

Enfin, d'autres soulignent que la manière dont nous traitons la nature exerce une influence sur nos relations sociales, comme l'exprime la personne participante 17 :

La manière qu'on traite la nature, ça reflète la manière qu'on traite les autres, puis nous-mêmes. [...] Tu sais si tu regardes les tribus autochtones ou les tribus qui vivaient plus connectées avec la nature, tu sais vraiment en symbiose avec la nature? Ben j'ai l'impression qu'il y avait peut-être des liens plus intéressants entre les membres de leur communauté, puis que tout le monde travaillait ensemble à justement subvenir à leurs besoins, mais en respectant la nature.

Secteurs associés à la transition écologique

Différents secteurs ont été évoqués par les personnes participantes en lien avec la transition écologique, reflétant la diversité des domaines concernés par cette dernière. Nous avons catégorisé leurs propos en huit principaux secteurs:

1. Alimentation
2. Construction
3. Énergie et ressources naturelles
4. Transport
5. Travail
6. Industrie de la mode
7. Médias et réseaux sociaux
8. Système économique

Il est d'autant plus intéressant de constater l'émergence de ces secteurs, puisque le guide ayant servi lors de l'entretien semi-dirigé ne contenait aucune question spécifiquement orientée vers un domaine en particulier (par exemple, aucune question ne portait directement sur l'alimentation ou les transports). Les personnes participantes ont donc spontanément mentionné ces secteurs en fonction de leurs priorités, préoccupations ou expériences. Cela dit, les mots inducteurs « transport » et « énergie » étaient mentionnés lors de la première activité d'association verbale, en amont de l'entretien semi-dirigé, ce qui

peut constituer un effet d’amorçage. Les lignes qui suivent explorent les thèmes centraux associés aux secteurs tels qu'ils ont émergé lors des entretiens.

Le secteur de l’alimentation a été discuté par une majorité de participant·es, soit 22 sur 29, ce qui témoigne de l’importance de ce secteur sous ces différentes formes. Certaines personnes participantes ont d’abord souligné l'importance de repenser nos modes de production et de consommation alimentaires, le tout dans une perspective plus écologique. Elles ont mentionné par exemple les impacts environnementaux de l'industrie de la viande ou ont suggéré de réduire la consommation de viande rouge au profit d'une alimentation végétarienne ou du moins flexitarienne. En outre, bien que certain·es aient mentionné être végétarien·nes, il est intéressant de constater qu’une minorité d’entre eux et elles ont mentionné l’être pour des raisons strictement environnementales. Effectivement, il ressort majoritairement de leurs propos que des préoccupations d’éthique animale ou de santé étaient parfois plus importantes dans leur prise de décision. De plus, il ressort de nos entretiens que parmi les personnes participantes omnivores, bien qu’elles soient au courant des bienfaits sur l’environnement d’une alimentation sans viande, elles ne sont pas nécessairement prêtes à modifier leurs habitudes alimentaires. Ce changement est perçu comme plutôt difficile à conserver, voire trop drastique :

Je ne peux pas dire que je mangerai plus telle ou telle chose. Tu sais, moi je ne suis pas rendu extrémiste comme ça. Tu sais, j'aime bien... j'adore le poisson, le poulet, je mange pas beaucoup de viande rouge parce que tu sais- mais je veux dire, ça reste que un steak, c'est bon pareil là tu sais, mais il est pas achetable ! Mais c'est bon pareil. Tu sais, un filet mignon, tout le monde aime ça sur le barbecue. (participant·e 19)

Outre le fait d’opter pour des régimes alimentaires plus favorables à l’environnement, certaines personnes participantes ont également davantage parlé des bienfaits d’une alimentation urbaine ou locale. Elles ont notamment évoqué le fait de favoriser des circuits courts pour réduire les transports et soutenir l'économie locale :

Mettons des serres sur des toits qui récupèrent la chaleur du bâtiment pour chauffer la serre, puis, tu sais, comme à Montréal, il y a ça là sur les toits. C'est ce genre de choses que je trouve vraiment intéressantes. Parce que là, tu viens de couper justement le transport. Si on pouvait faire ça à grande échelle, ça serait vraiment cool. On pourrait s'alimenter sans qu'il y ait trop de transport. (Participant·e 17).

Le secteur de la construction a été évoqué par 14 personnes participantes, avec des niveaux de profondeur variés. Certain·es l’ont abordé de manière plus générale, en insistant sur l’importance d’intégrer des

systèmes d'économie d'énergie lors des rénovations. D'autres ont mis en lumière des obstacles concrets, comme le manque de moyens pour respecter les nouvelles normes du code du bâtiment malgré une volonté d'y adhérer. Plusieurs ont suggéré que les exigences pour les nouvelles constructions devraient être rehaussées : « Je veux dire ... Je comprends pas encore que ça ne soit pas une exigence de faire de mettre des toits verts sur toutes les nouvelles constructions » (participant-e 13).

Un constat qui semble partagé est que les connaissances et les solutions existent, mais qu'elles ne sont pas systématiquement mises en application. Certain-es insistent sur le fait que le meilleur impact environnemental reste souvent de ne pas construire du tout :

Mais tu sais, moi je me suis toujours dit, c'est sûr que le meilleur impact que tu peux avoir sur l'environnement, c'est de pas construire. Ça reste que... on ne se pose même pas la question dans les projets qui visent des certifications pour les bâtiments durables. Il y a certains projets où à la base c'est comme "est-ce qu'on a besoin que ça soit si gros que ça le bâtiment ici? Est-ce que c'est nécessaire?" C'est même la première question qu'on devrait se poser avant même l'emplacement. (Participant-e 18).

Cette personne participante se questionne ainsi sur les significations d'une réelle construction durable et si l'on peut davantage optimiser l'utilisation des bâtiments existants.

La taille des habitations a également été soulevée comme un enjeu important. Plusieurs personnes participantes se sont interrogées sur la pertinence des maisons plus grandes. Cela est parfois perçu comme étant disproportionné par rapport aux besoins réels, comme l'ironise la personne participante 7 : « La construction à outrance ! Ah seigneur. [...] Des fois, tu vois une maison de 22 000 étages là, avec 14 garages, puis sont deux là-dedans. ».

Deux personnes participantes ont également affirmé avoir fait le choix de déménager dans plus petit, pour des raisons écologiques :

Nous on habite dans une petite maison. Puis comme on serait capable financièrement d'emménager dans quelque chose de plus gros, mais, j'veux dire... non, c'est... Tu sais, l'idée c'est qu'on veut garder ça simple. C'est de changer les équipements dans la maison pour passer à la thermopompe plutôt qu'au chauffage électrique. Tu sais, c'est comme il y a plein de petits trucs comme ça. Mais je te dirais que c'est surtout mon *mindset* qui a changé. Cette idée-là de vouloir ralentir, je le fais aussi dans ma vie de tous les jours-là. (Participant-e 9).

Le secteur de l'énergie et des ressources naturelles, quant à lui, a été abordé par 24 personnes participantes, à travers une diversité de sujets tels que les combustibles fossiles, les énergies renouvelables, la sobriété énergétique, l'utilisation et le gaspillage des ressources naturelles, notamment l'eau, ainsi que l'efficacité énergétique. Bien que ces thèmes soient effectivement présents dans les discours des participant·es, il est intéressant de noter que l'énergie ne constitue pas un élément central dans les représentations sociales de la transition écologique. Effectivement, bien que ces thèmes soient présents dans les discours des participant·es, l'énergie apparaît le plus souvent de manière ponctuelle et périphérique, sans toutefois structurer les propos ni constituer un élément central des représentations sociales de la transition écologique.

Les crédits carbone ont été mentionnés par quelques participant·es, mais rarement explorés en profondeur, notamment dû à leur complexité, comme l'exprime la personne participante 11 :

Moi d'ailleurs, je comprends pas vraiment la taxe carbone, mais je sais qu'il faut le faire, alors je fais confiance. Parce que c'est pas juste Steven Guilbeault qui le dit, c'est plusieurs autres. Depuis des années et des années. Alors moi je suis comme "Ah ! quelque chose qui peut être pour l'environnement. D'accord !" Mais je ne comprends pas tout, mais je suis quand même assez sensibilisé·e et intelligent·e pour savoir qu'il y a eu un manque de communication pour bien expliquer pourquoi la taxe carbone.

Si certain·es reconnaissent l'utilité potentielle des crédits carbone, ils et elles expriment néanmoins un certain scepticisme à leur égard. Sans rejeter complètement cette approche, ils et elles ne la considèrent pas comme une solution centrale ni même suffisante pour opérer la transition écologique, comme l'exprime la personne participante 20 :

Tu sais, toutes ces choses-là de capture de carbone là... fait que... Je pense que c'est prometteur dans un certain sens, que c'est vrai que tant qu'à faire.... Je sais pas. C'est comme tous les projets où on a l'impression que ça va changer notre vie tu sais-je veux dire... oui c'est bon, oui faut l'inclure, mais y'a pas juste ça. Mais les gens sont comme : "Ah oui oui, on va avoir des firmes de carbone, puis on va avoir des auto électriques et câlines, on va être bon, on va survivre".

L'énergie renouvelable a été mentionnée par 20 participant·es. L'hydroélectricité, les éoliennes et les panneaux solaires sont ainsi nommés comme des solutions faisant partie de la transition écologique. Or, certaines personnes participantes évoquent leur manque de connaissance en la matière, comme l'exprime la personne participante 31 : « Tu sais, il y a une certaine tendance à l'éolienne là... Je sais pas jusqu'à quel point l'impact environnemental est minimisé, je suis pas au courant du dossier. ».

Or, la transition vers les énergies renouvelables ne semble pas être au cœur des priorités des personnes participantes. Effectivement, aucune ne considère ce passage à des sources d'énergie renouvelable comme une solution phare de la transition écologique : « Je pense que pour une transition socioécologique, si on faisait juste de l'énergie, on manquerait notre shot. » (Participant-e 23). Ce constat est d'autant plus intéressant à la lumière du chapitre précédent, où nous avons pu constater que le discours dominant des décideurs et décideuses politiques se concentre effectivement sur la transition énergétique.

L'approche majoritairement partagée chez les personnes participantes semble être celle d'un mix énergétique, incluant l'intégration des énergies renouvelables. Cela dit, les participant-es soulignent également que cette intégration devrait se faire seulement s'il est impératif d'avoir de nouvelles sources d'énergie. Pour plusieurs, la transition écologique devrait ainsi avant tout s'accompagner d'une réduction de la consommation énergétique ou, autrement dit, d'une sobriété énergétique : « Je pense qu'au Québec, on est correct avec ce qu'on a là. Je pense qu'on n'a pas besoin de plus ni de barrage ou d'éolienne. Pis du solaire, on peut toujours en avoir plus, tu sais, pour favoriser l'autonomisation des maisons. Mais sinon, je pense que on n'a pas besoin de plus. » (participant-e 5).

Alors que quelques-unes d'entre elles ont mentionné les impacts liés au développement d'infrastructures énergétiques renouvelables, les personnes participantes mettent davantage l'accent sur la sobriété et la réduction de la consommation comme leviers prioritaires. Toutefois, une contradiction émerge : bien qu'elles valorisent collectivement la nécessité de consommer moins d'énergie, peu expriment une réelle volonté d'adopter des actions concrètes pour réduire leur propre consommation. Cette dissonance illustre un décalage entre les principes évoqués et leur application au quotidien. Effectivement, si l'importance d'optimiser l'utilisation des ressources, comme le chauffage ou l'électricité, est généralement acceptée, certain-es expriment un scepticisme quant à leur impact réel au quotidien :

Il y a la notion d'efficacité aussi, donc en termes de chauffage, en termes d'utilisation de l'électricité. Mais c'est encore flou, c'est encore très ... comment je peux dire... conceptuel, pour moi. Oui le chauffage, mais tu sais, quand on parle de... disons partir son lave-vaisselle à 2h00 du matin, est-ce que ça a fait une réelle différence ou non ? Fait que ça, je suis pas très conscient-e ou convaincu-e de ce point. (Participant-e 12).

L'efficacité énergétique est, en outre, envisagée tant à l'échelle individuelle : « Je pense qu'individuellement, on devrait se donner 1 ou 2 objectifs chaque année, par exemple de réduire notre

consommation d'essence » (participant·e 7), qu'au niveau des entreprises : « ça pourrait être aussi une compagnie en énergie qui ferait de la sensibilisation sur l'importance et l'impact de réduire sa consommation, de faire attention, des affaires comme ça. » (participant·e 15).

Toujours en ce qui a trait aux énergies renouvelables, certaines personnes participantes ont soulevé des préoccupations liées à l'acceptabilité sociale : « Vous savez, on se dit : "Ah, on va poser des éoliennes". "Ah non, non, pas dans ma cour. Posez-les chez le voisin, ça, ça me dérange pas, mais pas dans ma cour". Faut arrêter de penser comme ça je pense parce que y'a rien qui va se faire. ». (participant·e 19).

Nous avons également observé chez les personnes participantes un certain désenchantement vis-à-vis de l'hydroélectricité, perçue certes comme une énergie verte, mais non sans conséquences environnementales : « Le Canada est un des pays les plus riches d'eau, mais les barrages... Quand on construit des barrages, on coupe, tout un circuit de rivière et tout ça pour vendre ? Il y a quelque chose qui ne va pas » (Participant·e 24).

En somme, bien que l'énergie soit un sujet abordé par les personnes participantes, elle n'est pas au centre de leurs préoccupations ni un levier d'action qui semble prioritaire. La majorité considère qu'il serait préférable de réduire la consommation plutôt que de miser sur la construction de nouvelles infrastructures énergétiques, mais tous et toutes ne semblent pas nécessairement prêt·es à modifier leurs propres habitudes en ce sens.

Le secteur du transport a pour sa part été mentionné par 28 participant·es sur 29, ce qui témoigne de son importance dans les discussions sur la transition écologique. La majorité des échanges portaient sur le transport individuel, incluant les voitures à essence, la mobilité électrique, ainsi que le transport actif et collectif. En revanche, seulement cinq d'entre eux et elles ont mentionné le transport de marchandises, suggérant que cette dimension est moins spontanément associée aux enjeux de transition écologique.

Les discussions sur le transport révèlent un consensus général sur l'inefficacité des systèmes de transport en commun, particulièrement en région. Plusieurs participant·es estiment que si l'offre était meilleure, davantage de personnes feraient le choix des transports collectifs, ce que l'on observe notamment chez ceux vivant à Montréal ou à Québec : « Le transport en commun c'est une des façons qui nous permettraient de moins utiliser la voiture. Et ça a l'air de rien, mais surtout nous en région, parce que la

réalité à Montréal... moi j'avais pas de voiture à Montréal, on n'en a pas besoin. Ou c'est rare là, à part si on a des enfants. » (Participant-e 24).

Certain-es ont contourné cet enjeu en choisissant d'habiter plus près de leur lieu de travail pour limiter leur dépendance à la voiture, bien que ce soit encore perçu comme inhabituel en dehors des grandes villes.

Les transports actifs, collectifs, le covoiturage et l'autopartage sont certes mentionnés à titre d'alternatives de transport plus écologiques, mais peu de participant-es ont renoncé complètement à la voiture individuelle en raison des contraintes liées à la liberté de déplacement, au temps, aux coûts financiers et à l'inefficacité des alternatives disponibles. Cette tension illustre, encore une fois, un décalage entre la connaissance des différentes options et la mise en pratique.

Pour plusieurs, il est, en outre, peu réaliste de penser qu'il est possible d'imaginer un monde où tous et toutes pourront s'être départi-es de leur voiture, comme l'illustre la personne participante 25 :

Il y aura toujours des gens qui ont besoin d'une voiture. Moi je fais des soins à domicile, c'est sûr que ça va être difficile. Dans ma ville, je serais pas capable. Peut-être à Montréal, il y en a qui pourraient. Moi, des fois je dois faire une heure et demie de voiture pour me rendre à mon prochain client. Je vois difficilement comment je pourrais prendre les transports en commun.

Concernant la mobilité électrique, les participant-es expriment divers freins : scepticisme quant à l'accessibilité des bornes de recharge en région, coût élevé des véhicules et nécessité de l'achat d'un second véhicule à essence pour pallier ces limites :

J'ai des amis qui ont des véhicules 100% électriques. Et ils ont aussi un véhicule à essence parce que c'est impossible de fonctionner seulement avec un véhicule électrique en région. Pis ils sont bien contents de leur voiture électrique. Le véhicule va bien, ils le trouvent beau, ça coûte cher d'assurance, mais sont bin contents quand même. Mais pour sortir, il faut qu'ils s'organisent pour arriver d'une place où qu'ils peuvent se connecter. Puis c'est pas partout. Nous autres en région, c'est vraiment pas partout. Mais c'est ça, c'est pas du monde pauvre, c'est du monde en moyen. Mais ça prend autre chose. L'électrification des autos, je pense que ça se fera pas. Je pense que c'est pas très réaliste. [...] C'est pas logique, ça peut pas marcher l'électrique, c'est pas ça qui va nous sauver. (Participant-e 1).

Plusieurs soulignent également les impacts environnementaux du cycle de vie des voitures électriques et de leurs composantes, nourrissant un certain désenchantement à leur égard : « Si j'avais une voiture électrique, j'ai pas d'endroit pour la brancher. Puis l'autre affaire, je veux pas d'un quartier non plus où il

y a 2000 bornes électriques dans ma rue là ! Je veux pas ça moi. Tu sais moi je suis au 2^e étage et on est 3. On va-tu avoir 3 bornes juste ici ? » (Participant·e 7).

Certain·es participant·es soulignent que les voitures électriques constituent une solution illusoire, dans la mesure où elles offrent une impression d'action écologique, déculpabilisent les individus et évitent ainsi une remise en question plus profonde des habitudes de consommation et de mobilité :

Tu sais, mes parents, mes beaux-parents, mes frères, sont tous comme "on va s'acheter une voiture électrique" C'est un peu... parce que bon, c'est bien qu'ils soient conscients qu'il faut faire quelque chose, mais j'ai l'impression que, encore une fois comme... Ça déculpabilise beaucoup, tu sais : "Ah, on a fait notre part là fait que ça devrait être correct." (Participant·e 8).

Ce désenchantement envers la mobilité électrique est d'autant plus intéressant qu'elle constitue l'un des projets phares du gouvernement actuel en matière de transition écologique, ce qui souligne un écart entre les priorités politiques et la perception qu'en ont les citoyen·nes.

Enfin, le transport de marchandises a été évoqué avec l'idée que produire localement permettrait de réduire les besoins en transport. Un participant a aussi souligné les risques liés au transport du mazout et la nécessité de repenser les solutions de chauffage :

Puis tu sais, il y a beaucoup d'incohérences, parce que le propane et l'huile à chauffage, c'est transporté vers les régions au Québec sur de très grandes distances. Puis quand on transporte du propane, ben il y a énormément de risques au niveau d'impact environnemental et des risques comme ça s'est passé avec Mégantic. On transporte des bombes ! Et on a d'autres solutions comme des copeaux de bois pour se chauffer. T'sais, si jamais le camion de copeaux de bois se renverse, on sort du camion, on prend des pelles pis on les remet dedans! (Participant·e 2).

En ce qui a trait au secteur du travail, les personnes participantes ont évoqué la nécessité de repenser notre rapport au travail dans le cadre de la transition écologique. Plusieurs soulignent l'importance de ralentir le rythme, remettant en question la norme du travail à temps plein sur cinq jours et suggérant une réduction du temps de travail pour diminuer la surconsommation et l'empreinte écologique, comme l'exprime la personne participante 4 :

Je sais que c'est vraiment utopique là, mais pour moi, la transition écologique, c'est de donner beaucoup moins de place à la valeur travail et de redonner la valeur communautaire [...] Est-ce que les gens aujourd'hui ils se disent "Je fais ça pour être heureux" [...] ou tu sais genre

"est-ce que je fais mon travail juste parce que j'ai besoin d'argent". On a oublié que le travail, ça pouvait être un truc cool. Et de sortir un peu de ce prisme-là de tout le temps travailler. Genre la semaine de 4 jours ... Tu vois, moi j'instaurerais ça, je crois. Si je devais faire une première mesure, je mets la semaine de 4 jours. Les gens, ils ont 3 jours par semaine pour faire des trucs pour eux-mêmes. Je suis certain·e qu'ils vont plus s'impliquer dans la communauté, prendre le temps de s'informer et tout.

Le télétravail est également mentionné, reconnu pour son impact positif sur la réduction des déplacements, mais certain·es soulignent ses effets collatéraux sur la motivation :

Beaucoup de gens favorisent le télétravail. Est-ce qu'il y a moins de monde sur les routes? À un moment, oui. [...] Pour ma part, j'étais plus capable de travailler de la maison, d'un point de vue motivation. Cet élément-là pour moi c'est une régression au niveau du transport, au niveau de mes gestes, là au niveau de la transition écologique. [...] Je dois avouer que je me transportais de façon beaucoup plus active par le passé. La pandémie a changé ma façon de voyager, parce qu'on ne voulait pas être en contact avec les gens. Donc j'ai arrêté de prendre l'autobus par crainte [d'être contaminé·e], puis, j'ai jamais repris l'habitude. (Participant·e 12).

Par ailleurs, des participant·es s'inquiètent des pertes d'emplois que pourrait engendrer la transition et insistent sur la nécessité de trouver des solutions pour accompagner ces changements : « Si quelqu'un travaille dans le pétrole parce qu'il veut aider le monde à se déplacer avec des autos, c'est très correct, mais là, si on dit "on aura plus besoin de pétrole puis tu auras plus de job pis la toute l'industrie va s'effondrer", je les comprends tu sais de pas vouloir la transition, c'est leur survie qui en dépend. » (Participant·e 17).

Le secteur de la mode a été abordé par neuf personnes participantes, qui l'ont toutes évoqué sous l'angle de la critique de l'industrie de la mode éphémère (*fast fashion*), largement dénoncée tant pour son impact environnemental que social :

On pourrait avoir un moratoire sur les vêtements qui sont juste fabriqués à la tonne et te coûtent rien alors que genre c'est produit par quelqu'un à l'autre bout du monde puis *shipper* ici et ça te coûte 5 \$. Puis t'es comme si ça me coûte 5 \$ à moi c'est qui qui a payé le transport? c'est qui qui a payé la personne qui a produit ça là? (Participant·e 22).

Douze personnes participantes ont abordé le rôle des médias et des réseaux sociaux dans la transition écologique. Elles soulignent que les médias traditionnels accordent une place prépondérante à la transition énergétique, un reflet du discours dominant des décideurs et décideuses politiques :

Je m'informe dans des médias traditionnels qui ont, j'imagine, un certain penchant pour la transition énergétique. Ce sont des médias qui, tu sais, font le suivi de la politique québécoise, canadienne ou américaine. Puis bien les actions politiques touchent surtout la transition énergétique, donc c'est ce qui est rapporté. (Participant-e 12).

De plus, d'autres déplorent que la transition écologique soit abordée sous un prisme trop restreint, se limitant souvent à la réduction des émissions de GES, sans approfondir les transformations sociétales qu'elle implique : « On n'en parle pas ! Même dans les médias, on parle de réduction des GES, on n'en parle pas de transition écologique. C'est pas discuté. On n'est même pas en train d'avoir cette conversation-là, à savoir si on en veut une transition ou pas. Parce que ça se peut que les gens en veulent pas. » (Participant-e 3).

Alors que certaines personnes décrient le fait que les jeunes ne s'informent plus dans les médias traditionnels : « La jeune génération n'écoute pas les nouvelles. Le gouvernement peut pas rentrer en contact avec les jeunes. » (Participant-e 30), d'autres mentionnent effectivement s'informer via des éco-influenceurs pour mieux orienter leurs choix :

Je trouve les gens qui partagent sur Internet, moi ça m'aide parce que je trouve que... bien, ça dépend de qui, parce qu'il y en a qui me font peur parce que je me dis je peux plus rien faire. Mais j'avais trouvé deux personnes qui étaient quand même le fun. Pis qui me disaient que j'avais le droit de ... Tu sais, eux, ils avaient une voiture à essence, pis ils avaient voyagé avec leur voiture fait que tu sais-je trouvais ça le fun. (Participant-e 16).

Enfin, plusieurs participant-es expriment le souhait que les médias mettent davantage en avant des nouvelles positives, jugeant que l'accent est trop souvent mis sur les crises et catastrophes. À cet égard, Radio-Canada et le média UnPointCinq sont cités comme proposant des contenus constructifs qui favorisent le changement.

En ce qui concerne le système économique, plusieurs constatent que le modèle capitaliste, profondément ancré dans nos sociétés, valorise la croissance et les profits au détriment des enjeux sociaux et environnementaux, ce qui nuit à la transition écologique. Comme l'exprime la personne participante 20 : « Tu sais, on partage et tout pis c'est quasiment c'est.... ça va être dur là avec le capitalisme. Le but c'est que les gens, ils fassent plus d'argent. Fait que tu sais, faut vraiment de changer notre vision là-dessus. »

Dans le même ordre d'idées, d'autres dénoncent un système qui socialise les pertes et privatise les gains, ne profitant qu'à une minorité : « Là, parce que je veux dire le système capitaliste c'est ça la socialisation

de la destruction de nos écosystèmes, puis de nos rapports sociaux pour une privatisation des gains pour une très très faible quantité de gens par rapport à par rapport au collectif. » (Participant·e 9).

Certain·es vont jusqu'à affirmer que la transition écologique est incompatible avec le capitalisme et qu'un changement de modèle économique est essentiel pour espérer une réelle transformation : « Tant que le but du jeu, ce sera de faire le plus d'argent, ben malheureusement, ça va être un petit peu compliqué. » (Participant·e 4). D'autres participant·es soulignent que les considérations économiques priment systématiquement sur les enjeux sociaux, limitant ainsi les initiatives qui, bien que bénéfiques pour la collectivité, ne génèrent pas suffisamment de profits pour être mises en œuvre : « Je vois des mouvements, mais à chaque fois je vois le capitaliste qui veut faire sa piastre en arrière. Puis ça me décourage. Puis je pense que nos vraies initiatives, nos vraies bonnes idées, tant qu'elles font pas du profit, elles lèveront pas. » (Participant·e 29). Enfin, la transition écologique est vue par certain·es comme une réponse à une crise plus large, trop solidement ancrée dans notre système économique, alors que les inégalités sociales, la protection des communautés vulnérables et la biodiversité devraient être prises en compte au même titre que la réduction des émissions de GES. Comme l'exprime la personne participante 9 :

Réduire nos émissions, c'est un moyen, c'est pas une fin là. Puis réduire les émissions, c'est c'est une des solutions parmi tant d'autres pour être en mesure d'assurer une équité intra puis intergénérationnelle. Mais dans les solutions, il y a la protection de la biodiversité, la protection des communautés vulnérables, la création d'un filet social plus important pour assurer la protection des communautés vulnérables. Fait que tu sais les changements climatiques, c'est un symptôme d'une crise qui est beaucoup plus solidement ancrée dans nos rapports sociaux, puis dans notre structure économique.

En ce qui concerne la croissance, les entretiens montrent une tension entre deux conceptions différentes. D'un côté, certain·es participant·es estiment qu'elle peut être compatible avec la transition écologique si elle est encadrée par les principes du développement durable. De l'autre, plusieurs remettent en question l'idée même de la croissance et considèrent qu'elle constitue un obstacle à la transition écologique.

Six participant·es ont mentionné que la croissance verte ou le développement durable devait faire partie de la transition écologique. Ils et elles soulignent l'importance d'un équilibre entre les trois piliers du développement durable : le social, l'environnement et l'économique. Selon eux, il est nécessaire de préserver l'environnement, mais sans sacrifier les dimensions économique et sociale.

La personne participante 15 illustre cette idée en expliquant que l'environnement est un facteur essentiel, même dans une logique économique : « Faut qu'on dise à mettons Ikea "Si tu fais pas attention à la biodiversité, ben t'auras peut-être plus les arbres dont tu as besoin pour faire tes tables". Fait que là, ils vont faire attention ».

Sept participant-es ont, à l'inverse, remis en question le paradigme de la croissance et l'ont identifié comme un frein majeur à la transition écologique. Pour eux et elles, il est nécessaire de revoir notre conception du développement et de cesser d'encourager la croissance à tout prix. À cet effet, la personne participante 5 exprime sa volonté de déconstruire le discours sur la croissance verte :

Tu sais, moi, toutes les opportunités que j'ai de démolir le discours de la croissance verte, ben je le fais. Que ce soit avec des gens qui comprennent pas, ou qui ont jamais entendu ça. Puis pour moi, c'est comment je peux leur expliquer plus en détail ces dynamiques-là. Parce que la réalité c'est qu'au-delà de certaines rectitudes idéologiques, il y a des gens qui veulent légitimement bien comprendre. Ils n'ont juste pas les outils ni accès à l'information, ça reste des savoirs d'initiés tu sais. Et c'est pas nécessairement facile à comprendre. T'sais un texte de 10 pages avec plein de graphiques sur pourquoi la croissance verte n'existe pas? Ben c'est pas facile à comprendre.

En somme, la question de la croissance divise les personnes participantes entre celles qui considèrent le développement durable comme une solution conciliant les dimensions économique, sociale et environnementale et celles qui dénoncent l'impératif de croissance comme un frein à la transition écologique.

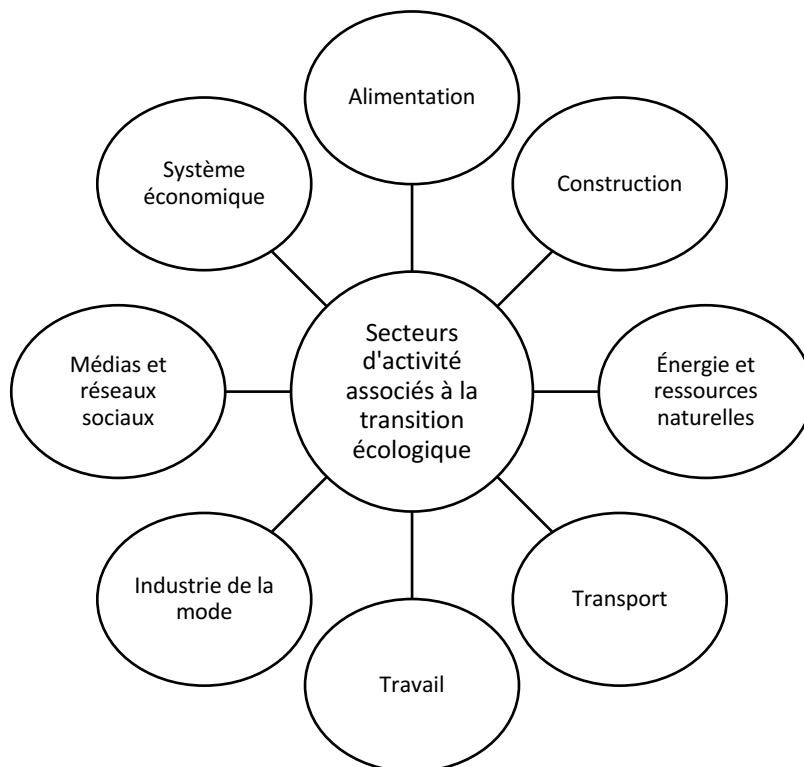
Enfin, toujours en lien avec notre système économique, un autre aspect central qui ressort des discussions est l'idée que la transition écologique ne se fera véritablement que lorsqu'elle deviendra financièrement rentable. Des personnes participantes ont exprimé ce point de vue et estiment que l'un des principaux obstacles actuels est que les solutions écologiques sont perçues comme plus coûteuses à court terme que les solutions nuisibles à l'environnement : « l'écologie, c'est pas lucratif tu sais » (participant-e 17). Cette personne participante résume bien le scepticisme de plusieurs face à la capacité du système économique actuel à favoriser une transition écologique rapide. Ils et elles constatent que les décisions économiques sont encore largement influencées par la rentabilité immédiate et que, tant que les alternatives écologiques ne généreront pas de profits comparables aux industries polluantes, elles auront du mal à s'imposer. La personne participante 29 va encore plus loin en exprimant son découragement face au rôle du capitalisme dans le frein à la transition : « Fait que c'est ça... Je vois des mouvements, mais à chaque

fois je vois le capitaliste qui veut faire sa piastre en arrière. Puis ça me décourage. Puis je pense que nos vraies initiatives, nos vraies bonnes idées, tant qu'elles ne feront pas du profit, elles lèveront pas. ». Ce témoignage met en évidence la perception selon laquelle le marché économique, guidé par la recherche du profit, a tendance à récupérer ou freiner les initiatives écologiques. Il illustre une forme de résignation, c'est-à-dire que tant que les innovations écologiques ne seront pas rentables, elles ne se généraliseront pas.

Cette vision de la transition écologique conditionnée à la rentabilité financière s'inscrit dans un débat plus large entre les individus qui pensent qu'il faut adapter le système capitaliste pour y intégrer l'écologie et ceux et celles qui estiment que ce système lui-même est un frein à la transition. Pour les premiers, il faut inciter les entreprises et les consommateurs et consommatrices à faire des choix écologiques en rendant ces options financièrement attractives. Pour les seconds, c'est la logique du profit et de la croissance économique qui constitue le cœur du problème.

La figure suivante schématise les différents secteurs d'activités associés à la transition écologique par les personnes participantes.

Figure 5.4 Secteurs d'activités associés à la transition écologique par les personnes participantes



Comme mentionné précédemment, le guide d'entretien comportait des questions de nature prescriptive pour les participant·es, c'est-à-dire à propos de ce que les différent·es acteurs et actrices devraient faire pour façonner la transition écologique. Les solutions mentionnées en ce sens ont couvert un large éventail d'approches et reflété une diversité de perspectives. Les réponses soulignent tant l'importance de stratégies concrètes, que des transformations plus profondes, soit dans les comportements individuels ou collectifs.

Une partie importante des solutions mentionnées concernent la gestion des matières résiduelles, c'est-à-dire principalement la récupération, le recyclage et le compostage. Ces pratiques ont été nommées par 24 des 29 participant·es. Déjà bien ancrées dans les discours environnementaux, elles sont perçues comme des gestes de base essentiels pour limiter l'empreinte écologique et sont, chez la plupart des personnes participantes, celles qui sont nommées le plus rapidement dans les discussions.

Au-delà de la gestion des matières résiduelles, plusieurs participant·es ont évoqué des solutions liées au fait de donner une seconde vie aux objets, notamment à travers la réutilisation, la réparation et la revalorisation des biens, comme l'exprime la personne participante 23 :

Il y a le classique recyclage-compostage, ça c'est sûr, mais je pense qu'au niveau de la consommation, il faut faire les choix, tu sais, l'autonomie ? De plus en plus apprendre à réparer toi-même. La réparation, c'est un truc que j'adore. Les *repair café* que ça s'appelle là ? Tu sais tu t'en vas quelque part, puis là, il y a des gens en gang, puis ils t'aident à réparer ton grille-pain genre ou ton iPod, toutes des affaires de même. Puis, je trouve que ça, c'est vraiment, absolument formidable.

Ces pratiques s'inscrivent notamment dans une logique d'économie circulaire, qui permettrait de réduire le gaspillage tout en maximisant l'utilisation des ressources existantes. Des concepts comme la mutualisation des biens (par exemple, d'outils ou de véhicules) et l'adoption de pratiques comme l'achat de seconde main ont également été mentionnés comme des moyens concrets de diminuer la consommation.

Des personnes participantes ont également insisté sur la nécessité de changer nos modes de vie pour adopter des comportements plus durables. Cela inclut des ajustements dans les habitudes quotidiennes, comme réduire la consommation de ressources, adopter des comportements plus respectueux de

l'environnement et privilégier des alternatives écologiques. L'aspect profondément transformateur de la société, pourtant associé à la transition écologique dans la littérature scientifique, ne ressortait pas spontanément dans la majorité des entretiens.

Une autre solution récurrente réside dans l'importance de la sensibilisation, qui a été discutée par 28 des 29 participant·es. Les personnes participantes estiment majoritairement qu'il est crucial d'éduquer soit la population, les entreprises ou les gouvernements pour qu'ils comprennent mieux les enjeux écologiques et les solutions possibles, ce qui favoriserait une prise de conscience. Cette sensibilisation est perçue par certain·es comme un moteur de changement. Nous reviendrons plus longuement sur la sensibilisation dans une prochaine section de ce chapitre.

Des personnes participantes mentionnent également des approches novatrices comme la ludification, qui consisterait à intégrer des éléments amusants pour motiver les comportements écologiques, par exemple l'organisation de concours pour encourager les citoyen·nes à agir :

On pourrait même faire des concours entre villages ou entre villes. Tu sais, je sais pas, il pourrait avoir des récompenses.... mettons faire un parc ! Il y a un emplacement qui n'est pas utilisé, puis qui est à l'abandon. Ben la ville qui gagne peut avoir son parc rénové. Tu sais-je parle pas d'argent à une personne là, mais tu sais, quelque chose de plus communautaire là. C'est un effort commun avec une récompense commune. (Participant·e 6).

Enfin, dix participant·es ont parlé de la possibilité d'effectuer un retour à des pratiques plus simples et traditionnelles, qui sont perçues comme une base solide pour un mode de vie durable : « Tu sais-je pense que ce qu'il faut faire ce sont des politiques publiques-là qui font en sorte que on revient à des modes de vie qui sont plus proches de ce qu'on avait dans les années 50. » (Participant·e 21).

Nous pouvons constater que les solutions évoquées par les participant·es pour opérer la transition écologique reflètent une combinaison d'actions concrètes et de modification des comportements individuels ou collectifs. Si la gestion des matières résiduelles et la réutilisation des biens figurent parmi les pratiques les plus citées, l'importance de la sensibilisation est également largement soulignée comme un levier de changement essentiel.

Les entretiens semi-dirigés ont également permis de mettre en lumière les perceptions des personnes participantes concernant les acteurs et actrices impliqués dans la transition écologique. Nous reviendrons dans cette section sur les rôles des gouvernements, des municipalités, des entreprises, des individus et des collectifs tels qu'ils ont été discutés lors des entretiens.

Les 29 personnes participantes ont directement été questionnées à propos du rôle des gouvernements provincial ou fédéral et toutes ne s'entendent pas sur l'importance de leur rôle ou de leur impact. Certaines personnes ont exprimé considérer que les gouvernements devraient avoir un plus grand rôle de coercition auprès des entreprises privées :

Ben évidemment les entreprises vont toujours penser à leur bien et puis on ne peut pas leur demander de changer. Les entreprises, ça sera toujours ça. Fait que, quand je dis que c'est la responsabilité du gouvernement, c'est parce que c'est au gouvernement à mettre en place de la réglementation pour que les entreprises soient obligées de se conformer à des règles. (Participant-e 13).

D'autres ont exprimé que le gouvernement devrait plutôt inciter les entreprises à agir en faveur de la protection de l'environnement, plutôt que de les contraindre :

Je préfère énormément plus les bonus que les malus parce que... Et après, de toute façon, c'est l'économie, ça tourne, un bonus, tu donnes une subvention, une entreprise qui crée des emplois, qui crée des taxes. Et puis, l'argent revient parce qu'il y a une création de richesse. Mais encore là, c'est sûr, c'est tout le temps dans la course en avant, tu sais, on continue la croissance et tout. Mais je trouve que ça, il y a plus de chance que ça soit porteur que l'inverse. (Participant-e 12).

Une même ambivalence se retrouve concernant l'action gouvernementale envers les individus. Les participant-es ont des positions divergentes entre l'idée d'imposer des mesures contraignantes et celle d'inciter les individus à adopter de « bons » comportements, comme en témoignent les deux personnes participantes suivantes :

[Il faut] peut-être plus contraindre les gens à le faire, plus les obliger. Tu sais, je pense que c'est bien beau de se dire "Ah, on va se mobiliser nous, on va le faire". Mais je pense que ça devrait être *top down* parce que là, *bottom up*, il n'y a pas grand-chose qui se passe tu sais. (Participant-e 14).

Clairement là, il faut réglementer. Ça doit plus être aussi facile que ça d'acheter le char de l'année, ça doit plus être aussi facile que ça de... tu sais, il faut vraiment qu'acheter un char, ça soit pas le fun pour les gens ... parce que en bout de ligne, on veut qu'ils prennent les transports en commun. (Participant-e 25).

De nombreuses personnes participantes insistent également sur la responsabilité des gouvernements à montrer un leadership fort, de « donner le rythme, puis la vision » (participant-e 10) de la transition écologique. Toutefois, des critiques émergent, notamment un manque de confiance envers les autorités et une perception d'un manque de volonté politique pour réellement agir, comme l'expriment ces deux participant-es:

Honnêtement, très honnêtement, je remets en doute les capacités du gouvernement présentement. T'sais, pour comprendre ce qu'est la transition socio-écologique? Parce que le gouvernement a des intérêts dans le... dans le jeu, tu sais? [...] Le gouvernement québécois présentement, je pense que beaucoup de gouvernements dans le monde ont aussi des billes dans le jeu. Mais je pense que tu sais, présentement, c'était un enjeu électoral important pour le gouvernement et ainsi de pousser son propre discours de la transition, de la croissance verte, tu sais. (Participant-e 5).

Le gouvernement devrait faire sa part. Il nous demande de faire des choses, puis ils ne le font pas, ils donnent des *nananes* à tout le monde, pour l'argent. T'auras beau en avoir ben de l'argent là, quand la planète va dire "ça suffit", bin ça suffit hein. On le voit avec les changements climatiques, là, je te dis qu'on n'a pas un mot à dire, on subit, puis c'est tout. (Participant-e 6).

Les municipalités, pour leur part, sont vues comme des actrices de proximité jouant un rôle important puisqu'elles peuvent apporter des changements rapides et efficaces:

Écoute au municipal, moi j'ai remarqué, je m'implique beaucoup au municipal parce que ... j'ai remarqué que c'est là que les décisions ont un impact concret, genre je vais au Conseil municipal, je pose une question, ça se peut que comme le prochain Conseil, on va faire une un truc ... on va ajouter le règlement pour telle affaire, genre puis ça se fait le mois d'après. [...] Comme le maire de Prévost là, qui a banni le gaz naturel ? Bin tout ça, c'est parti de la base, de même, des groupes environnementaux, mais aussi quand même d'une implication citoyenne fait que... Je pense que le municipal, c'est le palier gouvernemental le plus important. (Participant-e 23).

Outre les gouvernements, le rôle des entreprises a été abordé par 24 des 29 participant-es. Ils et elles ont référé autant aux petits commerces locaux, qu'aux grandes multinationales, en effectuant toutefois une distinction quant à l'impact de ces dernières :

Malheureusement ce sont elles [les grosses multinationales] qui ont le plus de poids sur le bilan environnemental. C'est pas les petites entreprises, c'est pas les moyennes entreprises, c'est les grosses multinationales, les Amazon qui polluent énormément, qui s'en foutent vraiment. (Participant-e 25).

Si certaines personnes participantes estiment que les entreprises doivent prendre l'initiative d'imposer des changements par elles-mêmes, ou s'adapter, d'autres sont plutôt sceptiques quant à leur réelle volonté à initier des changements significatifs :

Je trouve que les entreprises devaient faire preuve de leadership. Je trouve que, surtout aujourd'hui et si tu te présentes réellement comme un... comme une entreprise écologique, comme un citoyen corporatif responsable. Je pense que ça peut vraiment influencer les choix de consommation. Le problème, c'est qu'en ce moment, les initiatives écologiques mises de l'avant par les entreprises n'ont pas vraiment d'impact. "À chaque fois qu'on va vendre pour un million, on va planter un arbre là". Eille... (Participant-e 13).

Les entreprises sont également perçues comme des obstacles à la transition écologique, puisque délinquantes ou motivées principalement par le profit, comme l'exprime la personne participante 17 :

Si on consomme moins, ben les compagnies font moins d'argent en fait, vu qu'on est basé sur le profit... on est une économie capitaliste, ce qui est correct là, mais c'est que évidemment que si on fait ces choix-là, l'économie va peut-être diminuer un peu puis il y a des gens qui sont habitués à un certain profit, à certains revenus pis la si on change ça, ben ça les pénalise fait que j'imagine qu'il y a des gens qui sont pas contents, [...] Leurs ventes vont descendre puis ils ne seront pas contents. Puis tu sais ces compagnies-là, elles ont des actionnaires. Ces actionnaires-là font de l'argent sur les actions, fait que tu sais c'est comme tout un système...

Quant aux individus, leurs contributions sont vues de manière ambivalente : certain-es considèrent qu'ils n'agiront pas spontanément ou que ce n'est pas leur responsabilité, tandis que d'autres insistent sur l'importance de gestes individuels, même modestes, dans un effort collectif.

Soulignons que les gestes individuels ont été compris dans un sens large par les participant-es, englobant à la fois le rôle de l'individu en tant que consommateur, réalisant des écogestes comme recycler et en tant que citoyen-ne engagé-e. Ce rôle inclut des actions telles que la mobilisation, la sensibilisation et le vote. Ce dernier rôle met ainsi en lumière une vision plus élargie de la responsabilité individuelle dans la transition écologique, comme l'expriment ces deux participant-es:

Puis le pouvoir individuel, c'est dans le pouvoir de nos gestes en tant que consommateurs, de choisir les produits ou bien de pas choisir les produits du tout. Puis juste de dire : "Ben je vais

avoir un jardin". Effectivement, il y a des gestes individuels au niveau de la consommation qui selon moi, ce sont ceux qui ont le plus d'impact lorsque pris collectivement. (Participant·e 12)

Les citoyens ont plusieurs rôles, tu sais, ils sont consommateurs, citoyens. Et les individus doivent d'abord assumer leur rôle de citoyen avant d'assumer leur rôle de consommateur. [...] Quand on est en train de faire son devoir citoyen, c'est qu'on fait passer ses responsabilités, son devoir avant ses désirs. Quand on réduit l'humain à un consommateur, on le réduit à ses désirs. (Participant·e 21)

À cet égard, les entités collectives, comme les coopératives, les mouvements sociaux ou le milieu associatif, sont des actrices qui ont été mentionnées par 20 participant·es et sont perçues comme des catalyseurs importants de changement. L'engagement citoyen, qu'il s'agisse de participation communautaire ou de militantisme, est mentionné comme un levier pour avancer dans la transition : « Les groupes de pression écologique y sont pour beaucoup, tu sais, c'est eux qui militent, c'est eux qui talonnent les gouvernements, les entreprises pour qu'ils changent leurs habitudes. Fait que je pense que ça c'est une grande force. » (Participant·e 13).

En somme, l'analyse des entretiens révèle ainsi des perceptions contrastées quant aux rôles des quatre principaux acteurs et actrices de la transition écologique. Si les gouvernements et les entreprises sont reconnus comme ayant une responsabilité majeure, leur action est souvent jugée insuffisante ou inefficace et des doutes sont émis quant à leurs réelles intentions. Tandis que du côté des individus et des entités collectives, leurs actions sont perçues plus positivement et comme étant plus concrètes.

Freins associés à la transition écologique

Nous avons également exploré dans les entretiens certains freins de la transition écologique. Les personnes participantes ont principalement mis en évidence les limites de notre système démocratique, ainsi que l'influence des lobbys et la propagation de la désinformation.

Des participant·es ont effectivement mentionné comme frein la dynamique court-termiste inhérente aux cycles électoraux de quatre ans, qui pousserait les gouvernements à privilégier des mesures populaires ou symboliques au détriment d'actions ambitieuses et nécessaires pour la transition écologique :

Selon moi, un de nos plus gros problème présentement, c'est les cycles politiques qui sont relativement courts avec des élections aux 4 ans qui font en sorte qu'entre le moment où on va vivre le désagrément, puis après ça où on va voir le bénéfice, souvent c'est pas le même

gouvernement qui va avoir le bénéfice du désagrément qu'il a causé. Donc, on finit par choisir le dilemme du prisonnier. Personne prend la solution dont on aurait réellement besoin, mais on prend la solution mitoyenne parce que c'est celle qui va moins nous heurter, mais c'est pas celle-là dont on a besoin collectivement. (Participant-e 12).

Ainsi, ces cycles courts sont perçus comme limitant les marges de manœuvre politiques et freinant les transformations structurelles, car l'imposition de trop grands changements risquerait de coûter une réélection : « S'ils imposent trop, ils se feront pas réélire. Fait que tu sais, c'est un problème de fonctionnement du gouvernement, là où c'est à chaque 4 ans. Puis tout le monde veut garder le pouvoir le plus longtemps possible. Fait que on dirait qu'ils provoquent le moins possible ... » (Participant-e 15). Cette vision à court terme empêcherait, selon ces participant-es, les gouvernements d'adopter des mesures impopulaires, mais cruciales pour l'environnement.

Sept personnes participantes ont également critiqué l'influence néfaste des lobbys sur les décisions politiques, qui agiraient au détriment de l'environnement :

Mais en ce moment tout ce que je vois de [ce ministre], c'est un pantin qui fait juste répéter ce que les compagnies lui disent pis qui prend pas responsabilité de grand-chose, pis qui fait pour avancer grand-chose. Là, il travaille sur quelques petits dossiers-là je dis pas qu'il fait rien. Mais disons qu'il se fait beaucoup tordre la main par les lobbys de ci, puis de bouteilles d'eau et ci et ça. (Participant-e 25).

Cette domination perçue des intérêts privés sur le bien commun est ainsi considérée comme un frein majeur, car elle détournerait les politiques publiques des objectifs environnementaux pour répondre aux pressions des industries.

Douze personnes participantes ont par ailleurs mentionné percevoir la désinformation comme un obstacle à la transition écologique, en particulier lorsqu'elle alimente les climatosceptiques ou banalise les enjeux environnementaux. Les médias sont également pointés du doigt par certain-es puisqu'ils accordent trop d'espace à des opinions non fondées :

Tous les climatosceptiques ont beaucoup trop de temps de glace, beaucoup trop d'espace médiatique. Et justement, tous les médias qui diffusent ces idées-là par souci de liberté d'expression... c'est juste diffuser des opinions basées sur rien, basées sur de la frustration de "moi, mon petit bien-être personnel est affecté". Alors qu'on parle de bien commun ! (Participant-e 13).

D'autres personnes participantes notent également un changement dans la nature des récits climatiques. Si les négations du changement climatique sont devenues moins fréquentes, elles sont remplacées par des discours remettant en cause les solutions proposées :

Le problème en fait, c'est qu'avant, il y a des gens qui disaient que ça existait pas les changements climatiques. Maintenant, on voit beaucoup moins ces gens-là, on entend beaucoup plus "d'accord, il y a des changements climatiques, mais c'est pas l'être humain qui est la cause. Puis maintenant qu'on est encore d'accord qu'il y a des changements climatiques, mais moi je veux rien changer" Puis ça c'est encore pire parce que ces gens-là ont pris conscience que ça existe pis ça les dérange pas. Non, non, non, mais c'est écoute, c'est le plus dramatique de toute l'histoire ! C'est qu'on le sait, qu'on fait face au mur, puis on est comme ok ! *Let's Go* ! (Participant-e 23).

Pour contrer la désinformation, des personnes participantes appellent à une meilleure régulation des plateformes numériques et à un effort accru d'éducation publique : « Il faut réglementer parce qu'on peut pas se battre contre la désinformation. Inventer quelque chose, ça prend 0 seconde alors que pour le déboulonner ça prend vraiment beaucoup de temps. Fait qu'on peut pas se battre contre eux à armes égales. Il faut, tu sais, que le terrain soit nivelé. » (Participant-e 21).

Affects liés à la transition écologique

Initialement, nous n'avions pas anticipé que les affects occuperaient une place significative dans les réponses des personnes participantes, qui ont été très ouvertes et généreuses dans le partage de leurs émotions. Au fil de l'analyse, il nous est rapidement apparu pertinent de coder ces dimensions affectives, étant donné leur récurrence et leur influence sur les perceptions des personnes participantes en lien avec la transition écologique.

Parmi les affects évoqués par les participant-es, certains traduisent une inquiétude marquée face aux défis environnementaux. Les affects les plus fréquemment mentionnés, soit la culpabilité et la peur, ont été évoqués respectivement 13 et 11 fois. La personne participante 15 évoque comment ces émotions peuvent parfois s'entremêler et avoir un impact sur ses comportements :

[La transition écologique] a un impact aussi dans ma consommation. J'essaie de me rationaliser, me dire que j'ai pas vraiment besoin de certaines affaires. Mais ce qui est *tough*, c'est que l'être humain est une bibitte qui se compare beaucoup, fait que quand tout le monde autour de toi paraît bien, a de beaux vêtements, c'est difficile de se dire "Ah ouais ben moi je vais pas faire une virée de shopping pour moi aussi bien paraître".

L'anxiété et l'inquiétude émergent également chez les participant-es, illustrant une certaine appréhension face à l'ampleur des changements nécessaires. Ces émotions s'accompagnent souvent d'un sentiment d'impuissance ou d'avoir l'impression d'être dépassé-e, reflétant une certaine difficulté à concevoir des solutions viables, tant à une échelle personnelle ou collective. La personne participante 16 nous a notamment fait part de l'impact de son anxiété environnementale sur son quotidien :

Tu sais, j'ai pu le réflexe d'acheter des trucs ... vu que je fais quand même beaucoup d'anxiété environnementale. Mais admettons, je sais qu'il faut que je trouve une limite, parce que sinon moi c'est que je virerais débile dès que j'utilisais mettons une boîte de macaronis. Pis je pleurais après parce que je trouvais que j'avais fait trop de déchets. Fait que là, ça, c'était trop là, ça m'empêchait de manger ! Fait que là t'sais il me faut une... un entre deux comme mettons, y en a qui passent des commandes Amazon à chaque jour. Ben là, je suis comme, j'y pense là... j'vais acheter ma commande admettons pour trois mois. Ça fait juste une livraison.

D'autres affects traduisent une forme de détresse émotionnelle, comme le découragement, la résignation, ou encore la tristesse, liés à la perception d'un futur incertain ou à l'impression que les efforts déployés ne suffisent pas, comme l'exprime la personne participante 4 :

Je vais te dire un truc un peu bizarre... Mais je pense que si je croyais fondamentalement qu'on allait réussir la transition écologique, je pense que j'aurais un enfant. Et j'ai pas d'enfant aujourd'hui. [...] Mais je ne suis pas pessimiste... bin, je suis moins pessimiste là-dedans. L'année dernière, je t'aurais dit, "OK, on va tout droit dans le mur ... c'est mort ...". Aujourd'hui, je suis un peu moins pessimiste, mais je ne suis pas 100% optimiste.

Des émotions intenses telles que la colère et la souffrance reflètent parfois une frustration envers les acteurs et actrices perçu-es comme responsables de l'inaction ou de la détérioration écologique, comme l'exprime la personne participante 26 : « c'est frustrant aussi, des fois tu travailles fort, puis tu vois que les entreprises ont une dérogation pour leurs eaux usées parce que sinon ils vont perdre trop d'argent. C'est fâchant ! ».

Plusieurs participant-es ont également mentionné leur scepticisme face à certaines initiatives mises en place par le gouvernement ou par l'industrie :

Là, moi je suis à [ville], je suis à 30 km de [parc industriel] où on va ... je veux dire, les usines de batteries poussent en ce moment. Puis, encore une fois, ça pousse trop vite. Ça, ça veut dire que le capitalisme va avoir de l'argent à faire là si ça pousse à cette vitesse-là, c'est pas juste pour les belles valeurs écologiques. Fait que je le *feel* pas. (Participant-e 29).

Cependant, ces sentiments inconfortables cohabitent avec des affects plus agréables, bien que moins fréquents. Certaines personnes participantes mentionnent l'espoir ou la fierté, notamment en lien avec des initiatives individuelles ou communautaires qui témoignent de progrès concrets, comme en témoigne la personne participante 18 : « Moi j'ai l'impression que je me sens mieux [quand j'agis en faveur de l'environnement]. Là je me sens une meilleure personne. Tu sais, je sais pas là, il me semble que je vois quand même qu'il y a une évolution ». Ces affects agréables semblent contribuer à alimenter une certaine résilience et une volonté d'engagement.

L'ensemble de ces affects met en lumière la charge émotive de la transition écologique et illustre à quel point cette thématique est imbriquée dans les dimensions psychologiques et sociales des individus. Ces affects, qu'ils soient agréables, confortables ou difficiles, peuvent influencer non seulement les perceptions, mais également les actions ou, à l'inverse, l'inaction des individus face à cette transition (Aitken *et al.*, 2016 ; Cojuharencu *et al.*, 2016).

Les lignes précédentes nous ont permis d'explorer en profondeur les contenus des représentations sociales de la transition écologique, en mettant en lumière les thématiques et les éléments centraux évoqués par les participant-es en lien avec celle-ci. La section suivante permettra d'explorer les structures des représentations sociales.

5.3 Structure des représentations sociales de la transition écologique au Québec

Les précédentes analyses ont permis d'identifier les contenus des représentations sociales concernant la transition écologique au Québec. De manière générale, les thèmes abordés par les différentes personnes participantes étaient relativement similaires, ce qui souligne l'importance de la structure analytique pour organiser et interpréter ces données dans la perspective d'en faire émerger les représentations sociales. Pour rappel, selon l'approche structurale des représentations sociales (Abric, 2003a), il est crucial de faire émerger la structure sous-jacente de ces représentations, principalement en identifiant le noyau, afin d'en saisir pleinement la signification. En effet, bien que les thèmes discutés par les personnes participantes puissent être semblables dans leur ensemble, ils revêtent une importance variable et sont plus ou moins présents chez les différents individus.

La présente section décrit les résultats des activités ayant permis de faire émerger les structures des représentations sociales, c'est-à-dire les différents noyaux. Nous détaillerons dans un premier temps les

résultats associés à la méthode de choix successifs par blocs. Ces résultats, couplés à ceux décrits dans la section précédente, nous ont ensuite permis de proposer six noyaux initiaux, qui ont servi de postulats de départ en vue de construire un questionnaire permettant de valider ces premières analyses. Nous détaillerons ce processus dans un deuxième temps.

5.3.1 Méthode de choix successifs par blocs

Tous les entretiens se sont conclus par une deuxième activité d'association verbale³², soit la méthode de choix successifs par blocs qui exigeait de chaque personne participante qu'elle attribue un score selon leur ordre d'importance à des items dans une liste que nous avons prédéterminée et dont la justification est présentée à la section 3.3.1.2. De façon plus succincte, voici un rappel des items à hiérarchiser et de leurs justifications, en ordre alphabétique :

- Achats éthiques : Met l'accent sur la consommation responsable (local, bio, équitable) sans encourager directement la réduction de la consommation.
- Action citoyenne locale : Valorise l'engagement collectif dans des actions écologiques locales.
- Décroissance : Prône la réduction volontaire et planifiée de la consommation pour la durabilité.
- Diminution des GES : Terme large soulignant la réduction des émissions comme objectif ou moyen.
- Diminution des voyages : Réduction des déplacements, allant du tourisme aux alternatives locales.
- Économie verte, investissement responsable : Propose une croissance économique durable via des pratiques écologiques.
- Énergie renouvelable : Favorise les énergies durables sans forcément inciter à réduire la consommation.
- Enjeu mondial : Met en avant la coopération internationale face aux défis écologiques.
- Innovation technologique : Prône les avancées technologiques comme moteur de transition.
- Justice environnementale : Souligne l'équité dans la répartition des impacts et bénéfices écologiques.
- Lois et politiques responsables : Insiste sur le rôle clé des réglementations gouvernementales.
- Militantisme : Valorise l'engagement politique et social en faveur de l'environnement.
- Recherches scientifiques : Met en avant la science pour comprendre et résoudre les enjeux écologiques.
- Recyclage, compostage : Pratiques individuelles clés pour la gestion des déchets.
- Respect de la nature : Insiste sur la reconnaissance de la valeur intrinsèque de la nature.
- Responsabilité des grandes entreprises : Encourage des pratiques commerciales durables et transparentes.

³² Pour rappel, la première activité d'association verbale était l'association libre, dont les résultats ont été présentés à la section 5.2.1.

- Transformation des villes : Prône des changements majeurs dans l'aménagement urbain.
- Transformation du mode de vie : Invite à des changements profonds des comportements quotidiens.
- Transport en commun : Met en avant son rôle clé dans la réduction des GES et la mobilité durable.
- Véhicules électriques : Présentés comme une solution technologique clé de la transition écologique.

Pour rappel, chaque item recevait ensuite un score basé sur sa position dans le classement, variant entre +2 et -2. Ces scores nous ont ensuite permis de calculer l'indice d_i , qui correspond à la moyenne des scores associés à chacun des items (Guimelli, 2011). Le tableau suivant permet de visualiser les réponses des personnes participantes.

TABLEAU 5.4 RÉSULTATS DE LA MÉTHODE DE CHOIX SUCCESSIFS PAR BLOCS

	Items																														
indice d'	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	29	30	31		
Achats éthiques (local, bio, équitable)	-0,53	-2	1	-2	-1	-1	-2	2	-1	-2	-1	1	-1	-2	1	-1	1	0	1	-2	0	-1	1	0	0	-2	0	-2	-1	0	
Action citoyenne locale	0,27	2	-2	-1	1	0	2	2	1	-1	2	-1	1	-2	2	-2	0	0	2	0	2	0	-1	0	1	-2	2	-1	1	0	
Décroissance	0,27	-1	1	2	2	2	-2	0	2	-2	2	-2	1	-2	-1	0	2	0	2	1	-1	2	1	-2	1	2	2	0	-2	2	
Diminution des GES	0,40	1	0	1	-1	1	0	2	0	0	0	0	2	2	0	2	-1	0	0	1	-1	0	0	1	2	1	-1	2	-1	-1	
Diminution des voyages	-1,20	-1	-1	-1	-1	-2	0	-2	-1	-2	-2	0	-1	-2	0	-2	-2	-2	-2	-1	0	-1	-1	-2	-1	-1	0	-2	-1	-1	
Économie verte, investissement responsable	-0,07	0	2	0	-2	-2	-1	-1	-1	2	2	2	2	2	1	-1	-2	1	2	1	-2	2	-1	-1	0	1	-2	-2	1	-2	
Énergie renouvelable	-0,23	-2	2	0	-1	1	0	-1	0	-1	-1	-1	2	0	-1	-1	0	0	1	-1	-2	-1	-1	2	0	0	1	0	-2	-2	
Enjeu mondial	0,70	0	0	-1	2	2	2	1	1	2	-1	2	0	1	0	2	2	2	-1	2	-1	1	0	2	2	-2	1	0	1	-1	
Innovation technologique	-0,50	0	0	-2	-2	-1	1	1	-2	-2	2	0	2	2	1	-2	1	1	-1	0	-1	-2	-2	-2	-2	-1	-2	2	-2	-2	
Justice environnementale	0,50	1	-1	2	2	1	1	-1	2	2	1	1	-2	-1	-1	2	1	-1	-1	0	2	2	-2	2	1	2	2	0	-2	0	
Lois et politiques, responsables	0,93	-1	2	2	2	1	-1	-2	2	1	2	-1	1	2	2	1	2	2	-2	2	1	2	2	0	0	2	1	2	-1	2	
Militantisme	-0,73	-2	-2	0	0	-1	-2	-2	-1	1	-2	-2	-1	1	-2	-2	-2	-2	-2	-1	0	2	0	1	0	2	-2	-1	-1	1	
Recherches scientifiques	0,27	1	2	-1	1	2	-1	1	2	0	2	0	0	0	-1	0	2	-1	1	2	0	-2	0	-2	-2	0	-1	1	0	2	
Recyclage, compostage	-0,77	2	0	-2	-2	-2	2	0	-2	-2	-2	-1	-2	-1	-2	-1	-1	-2	1	1	-2	-1	1	-2	-1	-1	1	0	-1	-1	
Respect de la nature	0,73	2	1	1	1	0	2	0	1	0	0	2	-2	-2	1	2	-1	2	2	2	1	1	0	1	1	1	1	0	1	1	1
Responsabilité des grandes entreprises	0,53	-1	-2	0	0	-1	1	2	2	1	1	0	-1	1	2	1	0	0	-1	1	-2	1	2	-1	2	1	2	2	2	1	
Transformation des villes	0,17	0	-1	1	0	0	-1	-2	0	1	1	1	1	0	0	0	-1	1	0	-1	0	2	1	-1	0	-2	1	1	2	2	
Transformation du mode de vie	1,00	2	1	2	1	2	1	1	1	2	0	-2	1	1	2	1	1	1	2	-2	2	0	2	2	-1	0	1	2	2	2	
Transport en commun	-0,17	1	-1	1	0	0	0	0	-1	0	1	0	-1	0	-2	0	-1	-1	0	-2	0	-1	1	0	-1	1	-1	0	2	0	
Véhicules électriques	-1,57	-2	-2	-2	-2	0	0	-1	-2	-2	-1	-2	0	-2	-1	-2	-2	-2	-2	-1	-2	-2	-2	-2	-2	-2	-1	-2	0	-2	

Le tableau précédent présente les résultats pour les 29 personnes participantes³³. Présenté dans la deuxième colonne du tableau, l'indice d qui permet de révéler l'importance des items dans le champ de la représentation sociale (Guimelli, 2011). Dans ce tableau, les items sont classés en fonction de cet indice. Ainsi, un indice d près de +2 indiquerait une similitude maximale, c'est-à-dire que cet élément est très important pour tous les participant·es et un indice d près de -2 indiquerait une exclusion maximale, c'est-à-dire que cet élément est très peu important pour les participant·es. Ainsi, de façon théorique, un indice d de -2 signifierait que toutes les personnes participantes auraient choisi un même item en réponse à la question : *Quels sont les quatre items les moins importants pour vous?*.

L'item « transformation des modes de vie » présente l'indice d le plus élevé du corpus, avec un score de 1. Bien que ce score soit relativement éloigné du maximum théorique (2), il représente, l'élément considéré comme le plus important par la majorité des participant·es, aucun autre item n'atteignant un indice supérieur à 1.

À l'opposé, l'indice d le plus bas « véhicules électriques » présente seulement une différence de 0,43 point avec le minimum théorique avec un score de -1,57. En effet, 22 participant·es sur 29 l'ont considéré comme étant un des éléments les moins importants pour la transition écologique (score de -2) et aucun ne l'a considéré comme étant important, c'est-à-dire en lui attribuant un score de 1 ou 2. Ces résultats suggèrent que les participant·es s'accordent davantage sur ce qu'ils et elles jugent peu important pour la transition écologique, comparativement à ce qu'ils et elles considèrent comme prioritaire. Un seul autre item n'a pas été considéré comme important par toutes les personnes participantes : la diminution des voyages, avec un score de -1.20, est largement perçue comme un sacrifice personnel. Dans le même ordre d'idées, tous les items ont été classés au moins une fois comme faisant partie des moins importants, indiquant qu'aucun item ne fait consensus et témoignant du même coup de la diversité d'opinions et de priorités parmi les participant·es.

Dans la section 5.4, nous procéderons à l'identification des noyaux de représentation, suivie d'une analyse détaillée des résultats associés à chacun d'eux. Cela nous permettra de comparer les résultats obtenus et de mettre en lumière les différences propres à chacun d'entre eux. Cette démarche nous aidera en outre

³³ Le tableau présente bel et bien 29 colonnes et non 31 ; les participant·es 27 et 28 s'étant désisté·es avant l'entretien.

à mieux comprendre les dynamiques internes et les variations de perceptions entre les personnes porteuses de différentes représentations sociales de la transition écologique.

5.3.2 Description préliminaire des noyaux des représentations sociales

Afin de faire émerger les noyaux des représentations sociales liées à la transition écologique, nous avons ensuite effectué une analyse par catégories conceptualisantes. Pour rappel, ce procédé d'analyse consiste à prendre appui sur des théories et concepts issus de la littérature et de les confronter aux données empiriques (Paillé et Mucchielli, 2021a). Ainsi, en nous appuyant sur la théorie des représentations sociales, nous avons théorisé et conceptualisé les précédents résultats pour faire émerger ces représentations.

Nous décrirons d'abord les six noyaux en proposant une brève description, telle que nous les avons initialement envisagés avant la construction du questionnaire. Dans un deuxième temps, nous reviendrons sur les étapes du processus d'émergence de ces six noyaux. Bien que le processus d'émergence des noyaux ait effectivement précédé leur description, nous avons choisi de présenter d'abord la description des six noyaux afin de faciliter la compréhension lors de la lecture. Cette approche permet d'avoir en tête les principaux repères conceptuels avant d'aborder les étapes du processus itératif qui ont mené à leur identification.

De plus, il est important de noter que ces descriptions ont avant tout servi de postulat de départ. Les réponses au questionnaire de validation ont subséquemment modifié cette analyse préliminaire de ce que sont les représentations sociales. Les représentations sociales de la transition écologique au Québec telles qu'elles émergent parmi nos participant·es sont décrites à la section 5.4.

Pour faciliter leur identification dans le reste du chapitre, un nom court est associé à chacun des noyaux entre parenthèses

Noyau 1 : Tout le monde doit faire sa part (écogestes)

Cette représentation sociale de la transition écologique met l'accent sur la responsabilité individuelle, où chacun doit faire sa part et faire des efforts en adoptant des comportements plus respectueux de l'environnement. Pour les personnes porteuses de cette représentation, la transition écologique repose

principalement sur une consommation *plus responsable* et le respect de la nature. Elles croient que la somme des gestes écoresponsables, ici et ailleurs, est essentielle pour réussir cette transition.

Les personnes porteuses de cette représentation sociale considèrent que la responsabilité de la transition écologique repose principalement sur les actions individuelles, plutôt que sur une intervention gouvernementale, comme la personne participante 1 l'observe : « [Les gouvernements] nous fournissent les bacs, ils font beaucoup d'annonces pour qu'on fasse la récupération. À un moment donné, c'est pas toujours le gouvernement qui faut qui fasse de quoi, c'est le monde qui faut qu'il embarque pis qu'il fasse leur part. ».

Le sentiment que certains individus n'en font pas assez et donc ralentissent ainsi le progrès est également répandu, tel qu'exprimé par la personne participante 18 : « Moi, ça me fâche un peu là, de voir que mettons, toi, comme individu tu fais des efforts et qu'il y en a d'autres, c'est comme complètement l'opposé. Comment on va faire ? ». Les individus porteurs de ces représentations estiment enfin que la transition écologique nécessite une adaptation de nos modes de vie, qui pourrait être plus rapide si seulement tout le monde contribuait. La réussite de la transition écologique repose avant tout sur l'engagement individuel, où chaque contribution s'additionne pour générer un impact significatif sur l'environnement.

Noyau 2 – Sensibiliser pour mieux protéger l'environnement (sensibilisation)

Cette représentation sociale de la transition écologique s'articule principalement autour de l'importance de la sensibilisation comme moyen clé pour mieux protéger l'environnement. Pour ces individus, la sensibilisation doit être directement liée à la protection de la nature, elle-même au cœur de la transition écologique. Ils estiment que la réduction de la consommation est essentielle pour préserver la biodiversité, la faune et la flore. Selon eux, les décisions doivent être prises en tenant compte de leurs impacts sur l'environnement. La sensibilisation est donc perçue comme un premier pas crucial pour encourager les gens à modifier leurs comportements :

Je me rends compte qu'on n'est pas assez équipé en connaissance puis en données de ce qu'on peut faire, tu sais? Si chaque être humain s'accordait juste un 5 minutes par jour à se demander ce qu'il peut faire, ou à s'informer sur ce qu'ils peuvent faire pour avoir un impact plus positif, peut-être qu'on serait déjà pas mal plus avancé? (Participant·e 14).

Noyau 3 – La transition écologique : une transformation radicale de nos sociétés (transformation)

Pour les individus porteurs de cette représentation sociale, la transition écologique est perçue comme une transformation radicale de nos sociétés, indispensable pour assurer le bien-être intra et intergénérationnel. Dans cette perspective, la décroissance est une solution incontournable pour réussir la transition écologique, car sans elle, la transition ne serait pas réalisable, comme l'exprime la personne participante 9 :

Souvent on se fait dire par les pouvoirs publics que notre économie doit croître parce qu'une économie qui est en croissance fait en sorte que les gens sont heureux, puisqu'on associe bien-être et croissance. [...] Fait que moi je te dirais qu'une des manières de résoudre ça, c'est de se dire : "Comment est-on capable de transformer notre manière de voir le bien-être à travers d'autres indicateurs que la croissance du PIB ?" Il y a tellement d'autres indicateurs, que ce soit l'accès à une éducation de qualité, à des soins de santé, à des soins de santé mentale, à des espaces verts, peu importe... [...] Parce que nécessairement il va falloir ralentir. Il va falloir comme arriver à un certain niveau de stagnation économique pour être capable de survivre, parce que sinon je veux dire, on va à notre perte la ...

L'objectif ultime de la transition écologique serait le bien-être universel, avec un fort accent sur la justice sociale, perçue comme centrale dans ce processus. Pour ces individus, la croissance verte est un mythe et la transition écologique va bien au-delà de la simple adaptation de nos modes de vie. Elle exige plutôt une transformation profonde et radicale.

Noyau 4 – La transition écologique comme projet de société (projet de société)

Les individus porteurs de cette représentation sociale perçoivent la transition écologique comme un projet de société, dans une approche à la fois pragmatique, prescriptive et réaliste. Ici, les politiques publiques et les gouvernements sont vus comme des acteurs et actrices à l'avant-plan, devant exercer un fort leadership pour mener la transition, comme l'exprime la personne participante 13 :

Là, on est rendu à de plus grandes étapes qui doivent être prises par les gouvernements et par les entreprises. Mais en même temps... c'est pas l'entreprise privée toute seule qui va décider de changer. Fait que faut que ça soit les gouvernements qui amènent les entreprises privées à modifier leur façon de faire. Fait que ce qui devrait être fait, c'est des grandes actions, puis des grands changements qui vont provoquer, qui vont déstabiliser. Mais c'est pour ça que ça prend une volonté politique, puis un courage politique pour imposer ces affaires-là parce que t'as jamais personne qui va être heureux de changer ses habitudes.

Pour y parvenir, ils auront besoin d'un mandat social fort afin de leur permettre d'agir efficacement. Les porteurs de cette représentation soutiennent que les individus ne doivent pas porter le poids de la transition écologique. Ce sont les gouvernements qui doivent établir les règles et mettre en place des structures sociales. La transformation envisagée est certes profonde, mais surtout, elle ne doit pas être trop drastique, car un changement trop brusque pourrait entraîner des effets rebonds qui feraient plus de mal que de bien, tel qu'exemplifié par la personne participante 12 :

Je pense que tu sais le danger, c'est justement là d'avoir... t'sais, présentement, malgré là qu'il y a des places où ça se passe relativement bien, là on a une bourse du carbone par exemple, dès que tu taxes les gens, ça vient les affecter. Et les gens là sont capables de mettre un comment je peux dire ... mettre un nom, mettre un visage sur une souffrance, puis là ça crée, dans le fond les gens se... pas se révolte, mais se braquent. On le voit présentement.

Noyau 5 – Les individus comme moteur du changement collectif (individu comme moteur)

Cette représentation sociale de la transition écologique est centrée sur le fait que les individus sont le moteur du changement collectif. Ainsi, ce sont les individus qui, par leur rôle au sein des entreprises ou des gouvernements, entreprendront d'abord les transformations collectives nécessaires. En tant que citoyen·nes, les individus détiennent également le pouvoir d'élire des gouvernements responsables, capables d'agir en faveur de la transition écologique. Les individus porteurs de cette représentation sociale considèrent que la décroissance n'est pas une solution réaliste. Ils soutiennent plutôt l'idée d'une croissance verte et responsable, où une meilleure consommation permettrait de concilier développement économique et respect de l'environnement, comme l'exprime la personne participante 10 :

Puis moi... s'il y en a un·e qui est vraiment pro-développement économique c'est vraiment moi là. [...] La décroissance pour moi, c'est pas une option parce que je suis une personne qui fait du développement, puis j'aime pas la décroissance. En fait, je pense qu'on peut faire du développement, mais tout en étant conscient·e des changements climatiques.

Noyau 6 – La transition écologique en opposition au capitalisme du désir (capitalisme)

La transition écologique est une solution à un problème dont la cause est le néocapitalisme, ou le capitalisme du désir. L'ancrage principal des individus porteurs de cette représentation sociale est la surconsommation, comme l'exprime la personne participante 31 : « On fait rien ... comment je dirais ça ... on ne fait rien pour enrayer le problème, le fondement du problème. Le problème ... un des problèmes majeurs avec l'écologie, avec l'environnement, c'est la surconsommation. ». Pour les personnes porteuses

de cette représentation sociale, le problème réside dans le fait que le consommateur ou la consommatrice ne se demande plus s'il ou elle a *besoin* de ce produit, mais s'il ou elle a *envie* de ce produit. Ce qui guide le comportement de l'individu qui consomme, c'est le désir. Le néocapitalisme n'a plus pour moteur le besoin. Il a pour moteur le désir, qui est, contrairement aux besoins, illimité. Les individus porteurs de cette représentation ont comme point de mire les racines du problème au lieu de la transition écologique en soi.

5.3.2.1 Processus d'émergence des noyaux lors des analyses préliminaires

En ce qui concerne le processus d'émergence de ces six noyaux, pour chacune des personnes participantes, nous avons d'abord produit une fiche synthèse d'analyse manuscrite à partir des données issues des entretiens. Chaque fiche comprenait les mots induits associés au terme inducteur « transition écologique » lors de l'activité d'association libre, la définition de la transition écologique telle que demandée dans l'entretien semi-dirigé, les quatre mots jugés les plus importants lors de l'activité de hiérarchisation, accompagnés des justifications, ainsi que les quatre mots les moins importants et leur justification, en plus de quelques citations saillantes issues des entretiens. Consigner manuellement ces informations sur des fiches synthèses d'analyse nous a permis de nous approprier les données de manière plus tangible et d'avoir une vue d'ensemble sur les données saillantes de toutes les personnes participantes, favorisant une meilleure immersion pour leur analyse.

La figure suivante montre un exemple d'une fiche synthèse d'analyse pour la personne participante 13.

Figure 5.5 Fiche synthèse d'analyse. Exemple de la personne participante 13

13

couple de mot préf:
science - nécessaire
 (justif. : & assez présente dans les décisions pol.)

Act. asso verbale #2 -
 (hiérarchie)

item à +2:
 (important)

Lois & pol resp.
 → parce que c'est la resp du gov.

Economie verte
 → c'est les gov. qui investissent!

inno. technolog.
 → on va trouver des solutions grâce à la techno

diminut. GES
 → objectif & générique

couple de mot TE : progressif, nécessaire, urgent, transport en commun, réduction, optimisation, rationalisation, consommer moins, consommer mieux, l'affaire de tous

définition TE
 aspect transport
 aspect énergétique
 aspect nourrir l'humanité
 aspect conscientisation

note: processus d'avenue!

citations clés

- il faut consommer moins, mais je suis pas convaincu de l'idée de la décroissance.
- il faut que les petites actions puissent être mises à l'échelle.
- ça passe par le collectif (pas l'individu) (action citoyenne locale à (2) vehic. élect. à (2) (achats éthiques à (2))
- sur les entreprises = j'y crois pas → le profit est un obstacle. (2)

De plus, lors des entretiens, nous avons tenu un journal de bord dans lequel nous avons consigné, notamment, certaines intuitions émergentes quant aux possibles noyaux des représentations sociales. Ces intuitions ont été formulées à partir des réponses des personnes participantes et de certaines récurrences observées au fil des discussions. Certaines d'entre elles ont été confirmées par l'analyse préliminaire des données, comme les noyaux des « écogestes », du « projet de société » et la « transformation ». En revanche, d'autres intuitions ont été écartées, notamment celle concernant la « transition énergétique » qui ne s'est finalement pas révélée pertinente selon les premières analyses des données empiriques. Effectivement, notre intuition initiale reposait sur le fait que la transition énergétique est au cœur des discours politiques à propos de l'environnement, comme l'a montré le chapitre précédent. Nous pensions que cette centralité du discours politique dominant se refléterait dans la perception des participant-es. Or, l'analyse des données montre que l'énergie est un enjeu plutôt secondaire tant dans les discours des participant-es que lorsque nous leur demandons de hiérarchiser des éléments en ordre d'importance. Au vu de ces résultats, nous avons choisi d'écarter la transition énergétique comme étant un noyau dans notre analyse. Bien que l'énergie demeure un enjeu majeur dans les politiques environnementales, elle n'émerge effectivement pas comme une préoccupation dominante dans les discours des participant-es en lien avec la transition écologique.

Lors de l'analyse des données, incluant la relecture de notre journal de bord, certaines récurrences thématiques ont émergé à partir des fiches synthèses d'analyse, permettant de valider quatre premiers noyaux (« écogestes », « projet de société », « transformation » et la « sensibilisation »). Ces noyaux ont ensuite été confirmés grâce à la fréquence des codifications et la saillance des thèmes issus de l'analyse thématique et les schèmes cognitifs de base. Les items jugés comme les plus et les moins importants par les participant·es ont également soutenu cette différenciation, montrant que les individus porteurs de ces quatre représentations sociales partageaient chacune des caractéristiques distinctes du reste de l'échantillon. Enfin, l'analyse des schèmes cognitifs de base a également permis de valider la présence de ces noyaux, en identifiant des récurrences spécifiques chez les participant·es partageant les mêmes représentations sociales. Nous reviendrons sur les différences spécifiques associées à chacun des noyaux dans la section 5.4.

Pour les deux autres noyaux, « l'individu comme moteur » et « capitalisme », l'analyse a suivi une démarche inductive, c'est-à-dire sans idée préconçue sur leur contenu. Ainsi, en examinant les données des personnes participantes pour lesquelles aucun noyau n'avait été identifié jusqu'à cette étape, des similitudes ont émergé, permettant de dégager ces deux nouvelles catégories. L'analyse thématique sur NVivo a révélé que certains thèmes étaient plus fréquents et saillants chez ces personnes participantes, notamment les thèmes « 2.5 Système économique », « 2.5.1 Croissance (comme problème) », « 2.5.3 Capitalisme », « 2.5.2.1 développement durable » et « 5.2 [Impacts] Sans la transition écologique ». Ces observations ont conduit à l'identification de ces deux noyaux.

Par la suite, une analyse des données issues des entretiens, similaire à celle menée pour les quatre premiers noyaux, a été effectuée. Elle a confirmé que les personnes participantes associées à ces deux représentations sociales présentaient des caractéristiques distinctes, tant dans leurs schèmes cognitifs (analyse de l'activité d'association verbale) que dans leur évaluation des items importants ou non (méthode de choix successifs par blocs), par rapport au reste de l'échantillon.

5.3.3 Construction du questionnaire

Une fois les postulats de départ de noyaux des représentations sociales identifiés, l'étape suivante du protocole de recherche consistait à retourner vers les participant·es, afin de valider la centralité des noyaux. Effectivement, une des limites des précédentes phases d'analyse est qu'il peut être difficile de différencier le noyau comme tel des éléments périphériques de la représentation sociale qui seraient très

proches de celui-ci. Le questionnaire nous permet ainsi de vérifier que les noyaux identifiés sont bel et bien des noyaux.

Pour ce faire, nous avons rédigé 20 affirmations, 19 d'entre elles étant en lien avec un des six noyaux initiaux et une se référant directement à la transition énergétique, c'est-à-dire au discours dominant des décideurs et décideuses politiques tel que montré dans le chapitre précédent. Chaque noyau était associé à trois ou quatre affirmations, permettant d'explorer les différentes dimensions de sa structure. Pour chacun des noyaux, nous avons formulé des affirmations en lien avec ce que nous croyions être l'élément central ou dominant et qui devrait, théoriquement, être l'élément le plus fort ou le plus influent de la représentation sociale. Ces 20 affirmations ont ensuite été soumises aux participant·es pour évaluation à l'aide d'une échelle de Likert à quatre points, allant de « tout à fait en accord » à « tout en fait en désaccord ». Les affirmations ont été présentées dans un ordre aléatoire.

Le tableau suivant regroupe les 20 affirmations présentées aux participant·es.

TABLEAU 5.5 AFFIRMATIONS COMPOSANT LE QUESTIONNAIRE SERVANT À CONFIRMER LA VALIDITÉ DES NOYAUX INITIAUX

#	Affirmation	Noyau initial associé
1	Pour que la transition écologique soit réussie, il est essentiel que tous les individus fassent des efforts en ce sens : c'est surtout la somme de ces écogestes qui fera une réelle différence.	Écogestes
2	La transition écologique ne nécessite pas que l'on consomme moins, mais plutôt que l'on consomme mieux.	Écogestes
3	Si, au niveau individuel, tous faisaient leur juste part, la transition écologique irait beaucoup plus vite.	Écogestes
4	En matière de transition écologique, l'enjeu le plus important est la protection de l'environnement, de la faune, de la flore et de la biodiversité.	Sensibilisation
5	Si les individus étaient davantage au courant des enjeux liés à la transition écologique, ils modifieraient leurs comportements en conséquence.	Sensibilisation
6	En matière de transition écologique, l'enjeu le plus important est la sensibilisation des Québécois·es.	Sensibilisation
7	La transition écologique nécessite une transformation profonde et radicale de nos sociétés et de nos modes de vie, pour que soient priorités le respect des limites planétaires et la justice sociale et environnementale, au lieu d'une croissance économique.	Transformation
8	La transition écologique est d'abord un enjeu de justice sociale et environnementale.	Transformation
9	La décroissance est absolument essentielle à la réalisation de la transition écologique.	Transformation

#	Affirmation	Noyau initial associé
10	Les gouvernements ont un rôle d'avant-plan et sont essentiels à la réalisation de la transition écologique, notamment par la mise en place des politiques publiques fortes en ce sens.	Projet de société
11	Il est important que les gouvernements proposent des solutions réalistes en matière de transition écologique. Il vaut mieux y aller étape par étape que de manière drastique.	Projet de société
12	La transition écologique s'opérera avant tout au niveau gouvernemental, que ce soit par l'instauration de contraintes ou d'incitatifs (bonus ou malus) envers les individus et les entreprises.	Projet de société
13	La réalisation de la transition écologique passe par un appui fort de la population envers les mesures proposées par le gouvernement.	Projet de société
14	Les individus sont à la base de tout changement collectif en ce qui concerne la transition écologique : ce sont d'abord eux qui feront les changements nécessaires dans les entreprises et au gouvernement.	Individu comme moteur
15	Il est possible d'opérer la transition écologique tout en favorisant la croissance, si celle-ci est verte et responsable.	Individu comme moteur
16	La transition écologique repose sur trois piliers d'égale importance pour permettre un développement durable : l'économie, l'environnement et les communautés (la société).	Individu comme moteur
17	Pour opérer la transition écologique, il est d'abord essentiel de s'attaquer à la racine du problème, c'est-à-dire notre système capitaliste et la valorisation de la surconsommation.	Capitalisme
18	Il est préférable de réfléchir aux causes de la transition écologique pour trouver des solutions plutôt que d'agir trop rapidement et risquer d'empirer les choses.	Capitalisme
19	La transition écologique nécessite un retour en arrière par rapport à nos modes de vie : consommer uniquement en fonction de nos besoins et non nos envies, avoir une autonomie alimentaire et énergétique.	Capitalisme
20	La transition énergétique devrait être notre principale préoccupation lorsqu'il est question de la transition écologique.	Discours dominant

Comme mentionné dans le chapitre portant sur la stratégie de recherche, les personnes participantes devaient dans un premier temps indiquer s'ils étaient « tout à fait en accord », « plutôt d'accord », « plutôt en désaccord », « tout à fait en désaccord » ou s'il ne comprenait pas l'énoncé pour chacune des affirmations. Les personnes participantes avaient également la possibilité d'écrire un commentaire s'ils souhaitaient préciser ou justifier leur pensée. Dans un deuxième temps, toutes les affirmations pour lesquelles ils et elles avaient indiqué être « tout à fait en accord » leur étaient présentées à nouveau et ils et elles devaient les classer en fonction de leur importance. Dans le cadre de cette thèse, l'analyse portera uniquement sur la deuxième section du questionnaire, c'est-à-dire le classement des affirmations avec lesquelles les participant-es ont affirmé être « très en accord ». L'objectif est, effectivement, de confirmer l'élément le plus important des représentations sociales.

Dans l’optique où une personne participante n’aurait choisi à aucune reprise la réponse « tout à fait en accord », indiquant du même coup que nous n’aurions pas identifié le noyau de la représentation sociale dont il est porteur, il était redirigé vers la question suivante : « Il ne semble qu’aucun des énoncés précédents ne reflète entièrement votre vision et votre perception de la transition écologique au Québec. En quelques mots, veuillez rédiger un énoncé qui reflèterait plus fidèlement votre vision de la transition écologique. »

Aucune personne participante n’a dû répondre à cette question puisque toutes ont indiqué être « tout à fait en accord » avec au moins une des affirmations. Pour rappel, le questionnaire complet tel que présenté aux personnes participantes est disponible à l’annexe B.

5.3.4 Résultats du questionnaire

Le questionnaire a été envoyé par courriel aux personnes participantes le 3 septembre 2024 et toutes (100 %) avaient répondu le 26 septembre 2024.

Les résultats du questionnaire ont joué un rôle clé dans la validation et l’ajustement de nos constats initiaux. Ils nous ont permis d’infirmes certains postulats de départ tout en confirmant d’autres et ont permis des ajustements importants dans notre conceptualisation des noyaux. En effet, certains noyaux, initialement définis de manière trop précise (notamment « éco-gestes » et « individu comme moteur »), ont été fusionnés. D’autres, en revanche, ont bénéficié d’un affinage conceptuel, ce qui a renforcé leur pertinence (notamment « projet de société » et « transformation »). Ce processus nous a permis d’aboutir à une typologie finale de quatre noyaux, c’est-à-dire quatre représentations sociales de la transition écologique. Les prochaines lignes détaillent le processus d’analyse des réponses au questionnaire, la démarche utilisée pour associer chaque participant-e à un noyau, ainsi que la description des quatre représentations sociales de la transition écologique au Québec parmi les individus qui ont participé à nos entretiens.

Dans un premier temps, le Tableau 5.5, qui suit, présente les résultats issus du classement de chacune des affirmations. La première colonne contient le numéro d’identification de chacune des personnes participantes et la deuxième colonne contient le noyau auquel les participant-es seraient associé-es en se fiant aux réponses du questionnaire, c’est-à-dire la représentation sociale associée à l’affirmation considérée comme étant la plus importante. La première ligne, quant à elle, contient chacune des 20

affirmations présentées aux participant·es. La deuxième ligne, en noir, présente l'indice d'importance, qui permet de quantifier l'importance relative des différentes affirmations en fonction des réponses des personnes participantes pour chacune des affirmations. Les chiffres dans le tableau sont les scores pondérés, c'est-à-dire le pointage attribué à chaque affirmation en fonction de sa position dans le classement des personnes participantes³⁴.

Le score pondéré est lié à la deuxième activité de hiérarchisation du questionnaire, où les participant·es devaient classer les affirmations considérées comme « très importantes », de la plus importante à la moins importante. Toutes les affirmations qui ont un score de 1 et plus ont été classées comme étant « très importantes ». Le score maximal de 5 a été attribué afin de pondérer les écarts entre les participant·es quant au nombre d'affirmations sélectionnées comme étant « très importantes » : certain·es en ayant choisi jusqu'à 17, tandis que d'autres en ont retenu que très peu. Pour assurer une comparaison équitable et comme décrit dans le chapitre portant sur la méthodologie, nous avons attribué les scores suivants : les quatre premières affirmations de chaque participant ont reçu respectivement les scores de 5, 4, 3 et 2. Les autres affirmations classées comme « très importantes », au-delà de la cinquième position, ont toutes obtenu le score de 1 afin de reconnaître leur importance tout en limitant les effets des écarts dans le nombre total d'énoncés sélectionnés.

Ainsi, dans le Tableau 5.5, qui suit, les chiffres 5, en vert, sont les affirmations qui ont été classées en première position (la plus importante parmi toutes celles considérées comme « très importantes »). Les chiffres 4 à 2, en jaune, sont les affirmations considérées comme « très importantes » qui ont été classées respectivement en 2^e, 3^e et 4^e position. Les chiffres 1, en rouge, sont les affirmations considérées comme

³⁴ Il y a une exception pour la personne participante 9. Alors qu'elle a indiqué avoir complété le questionnaire, sans pourtant avoir classé les quatre affirmations pour lesquelles elle avait indiqué être « très en accord ». Pour traiter ce cas, au lieu d'exclure complètement ces résultats, nous avons décidé d'imputer un score égal au lieu d'un score pondéré à chacune de ses réponses, attribuant ainsi à chaque affirmation un score moyen de 2,5 points. Cette méthode nous permet ainsi d'intégrer les réponses de cette personne participante dans l'analyse et de maintenir leur valeur informationnelle. Cette personne participante a été identifiée comme porteuse de la représentation sociale « transformation » pour deux raisons. D'abord, à la suite de l'analyse thématique de son entretien, les résultats montraient qu'elle était effectivement porteuse de cette représentation et ce, avant même qu'elle ait répondu au questionnaire. Ensuite, le fait que deux des quatre affirmations avec lesquelles elle était « tout à fait d'accord » sont associés à cette même représentation sociale confirme nos résultats précédents du fait que cet individu en était porteur.

« très importantes » qui ont été classées en 5^e position ou plus. Les 0, en gris, sont les affirmations qui n'ont pas été choisies comme « très importantes » par les participant·es.

TABLEAU 5.6 RÉSULTATS DU CLASSEMENT DES AFFIRMATIONS AVEC LESQUELLES LES PARTICIPANT·ES ONT INDIQUÉ ÊTRE « TRÈS EN ACCORD »

[illegible]

Comme mentionné précédemment, sur la base de nos premières analyses des entretiens et des activités d'association verbale, nous avons attribué à chacune des personnes participantes un noyau servant de postulats de départ en vue de bâtir le questionnaire. L'objectif de ce dernier étant effectivement de valider nos constats initiaux. Fidèle à l'approche méthodologique adoptée tout au long de ce protocole de recherche, nous avons contextualisé certaines réponses du questionnaire avec les propos tenus lors des entretiens. Le tableau suivant présente une comparaison entre les noyaux attribués lors des analyses préliminaires et les noyaux tels qu'identifiés dans les réponses au questionnaire. Une correspondance a été observée pour 14 des 29 personnes participantes.

TABEAU 5.7 NOYAUX ATTRIBUÉS LORS DES ANALYSES INITIALES ET NOYAUX SELON LES RÉPONSES DU QUESTIONNAIRE POUR CHACUNE DES PERSONNES PARTICIPANTES

ID	Noyau attribué lors des analyses initiales	Noyau selon les réponses du questionnaire	Correspondance
1	Écogestes	Écogestes	Oui
2	Projet de société	Projet de société	Oui
3	Transformation	Capitalisme	Non
4	Transformation	Transformation	Oui
5	Transformation	Sensibilisation	Non
6	Écogestes	Écogestes	Oui
7	Ind. moteur	Écogestes	Non
8	Transformation	Transformation	Oui
9	Transformation	Transformation	Oui
10	Ind. moteur	Écogestes	Non
11	Écogestes	Ind. moteur	Non
12	Projet de société	Capitalisme	Non
13	Projet de société	Projet de société	Oui
14	Sensibilisation	Sensibilisation	Oui
15	Transformation	Capitalisme	Non
16	Écogestes	Écogestes	Oui
17	Sensibilisation	Sensibilisation	Oui
18	Ind. moteur	Écogestes	Non
19	Projet de société	Projet de société	Oui
20	Sensibilisation	Sensibilisation	Oui
21	Projet de société	Projet de société	Oui
22	Transformation	Projet de société	Non

23	Transformation	Capitalisme	Non
24	Capitalisme	Sensibilisation	Non
25	Transformation	Transformation	Oui
26	Écogestes	Ind. moteur	Non
29	Ind. moteur	Transformation	Non
30	Écogestes	Transformation	Non
31	Capitalisme	Sensibilisation	Non

Un des premiers constats que nous pouvons effectuer à la lumière de ce tableau est que les noyaux « individus comme moteur » et « capitalisme » n'ont été confirmés pour aucune des personnes participantes pour lesquelles nous l'avions envisagé. En effet, toutes ces personnes participantes ont choisi une autre affirmation comme étant la plus représentative lors du questionnaire, ce qui suggère que nous n'avions pas correctement identifié ces noyaux dans notre première phase d'analyse et que ces éléments pourraient donc s'agir d'éléments périphériques bien que très près du noyau. Afin de comprendre cette divergence entre nos postulats de départ et les résultats du questionnaire, nous avons relu attentivement les verbatim de chacune de ces personnes participantes, en nous concentrant sur les différents noyaux potentiels. Cette relecture visait à mieux cerner les nuances dans leurs discours et à identifier des indices qui pourraient expliquer pourquoi ces noyaux hypothétiques n'ont pas été validés, tout en cherchant à déterminer à quels noyaux ces personnes participantes pourraient être plus justement associées.

Nous en sommes venus à la conclusion qu'une des raisons expliquant pourquoi nous avons mal identifié un nombre relativement élevé de noyaux associés à des personnes participantes réside dans l'interprétation variable d'une même affirmation en fonction des noyaux. Effectivement, comme mentionné au Chapitre 2, le noyau est l'élément autour duquel se créent et se transforment les significations des autres éléments faisant partie de la représentation sociale (Abric, 2003a). Il est ainsi normal qu'une même affirmation, selon le cadre de référence de la personne participante, puisse être comprise de manière différente. Cette variabilité d'interprétation souligne d'autant plus l'importance de contextualiser les réponses à travers les propos tenus lors des entretiens pour obtenir une compréhension plus fine des représentations sociales sous-jacentes.

Ce fut notamment le cas pour la personne participante 12, qui a classé l'affirmation « Il est préférable de réfléchir aux causes de la transition écologique pour trouver des solutions plutôt que d'agir trop rapidement et risquer d'empirer les choses » comme étant la plus importante pour elle. Lors de la

conception du questionnaire, nous avons associé cette affirmation à la représentation sociale « capitalisme ». Or, bien évidemment, les participant·es ne savaient pas quelle affirmation était associée à quelle représentation sociale. De fait, différentes interprétations pouvaient émerger. Nous avons estimé que cette personne participante était porteuse de la représentation sociale « projet de société » pour deux raisons. D'abord, les données de l'analyse thématique montraient que cette personne participante était fortement associée à la représentation sociale « projet de société ». D'autre part et de façon plus importante, la personne participante a laissé un commentaire à même le questionnaire pour expliquer son classement qui indique clairement qu'elle est porteuse de la représentation sociale « projet de société ». Le commentaire laissé par la personne participante 12 est le suivant :

Afin d'arriver à ses fins, le gouvernement doit trouver le moyen de préserver la paix sociale et donc de minimiser l'impact sur les besoins de base des strates les moins aisées financièrement de la population (penser 2 premiers niveaux de la pyramide de Maslow : besoins physiologiques et de sécurité). Les strates moins aisées de la population ne doivent pas souffrir économiquement des choix et politiques que le gouvernement imposera dans le cadre de la transition écologique/énergétique.

Mon opinion (peut-être non fondée) vient du fait que selon moi :

1 - Nous ne serons pas capables collectivement d'effectuer le virage nécessaire en ne nous basant que sur la somme des gestes individuels. Le moteur premier du changement doit être le gouvernement.

2 - Pour être capables d'effectuer des changements durables significatifs, les gouvernements (et les partis politiques) doivent pouvoir espérer être réélus (surtout dans un système politique où les élections sont à court terme (ex : aux 4 ans).

3 - Pour être réélus, les besoins de base sociaux-économiques de la population doivent être comblés, sans quoi des partis populistes, pour lesquels la transition énergico-écologiste n'est peut-être pas une priorité, courent le risque d'être élus.

Ainsi, même si le gouvernement n'était pas explicitement mentionné dans l'affirmation choisie comme étant la plus importante, la personne participante l'a comprise comme si le gouvernement était au centre des actions de la transition écologique, confirmant qu'il est bien porteur de cette représentation sociale. Le noyau a joué son rôle de « lunettes », ce qui a modulé les significations des éléments mentionnés dans l'affirmation.

Il en va de même pour les trois participant·es (3, 15, 23) ayant choisi comme affirmation la plus importante « Pour opérer la transition écologique, il est d'abord essentiel de s'attaquer à la racine du problème, c'est-à-dire notre système capitaliste et la valorisation de la surconsommation. ». Sur la base de nos analyses en amont du questionnaire, nous avons émis l'idée que ces trois personnes participantes étaient porteuses de la représentation sociale « transformation ». Or, l'affirmation qu'elles ont choisie comme étant la plus importante bien qu'elle ait préalablement été associée à la représentation sociale « individu comme moteur ». Cette affirmation peut également être liée de près à la décroissance (concept au cœur du noyau « transformation »), puisqu'elle propose une remise en question radicale des valeurs et des structures économiques actuelles permettant de réduire l'empreinte écologique et promouvoir un mode de vie plus durable. En d'autres termes, si les participant·es perçoivent bel et bien la décroissance comme une réponse systémique et globale, cette affirmation pourrait refléter leur point de vue selon lequel la transition écologique ne peut être réalisée sans une transformation profonde des valeurs économiques et sociales dominantes. En outre, ces trois participant·es avaient mentionné dans leur questionnaire qu'ils étaient « très en accord » avec l'affirmation suivante : « La décroissance est absolument essentielle à la réalisation de la transition écologique. ».

Nous avons initialement associé les personnes participantes 7, 10 et 18 à la représentation sociale « individu comme moteur ». Cependant, lorsqu'elles ont été invitées à sélectionner l'affirmation qu'elles jugeaient la plus importante, elles ont choisi une affirmation liée à la représentation sociale des « écogestes ». À l'inverse, les participant·es 11 et 26, que nous avons initialement associés à la représentation sociale des « écogestes », ont quant à eux opté pour une affirmation associée à la représentation sociale « individu comme moteur », soit : « Les individus sont à la base de tout changement collectif en ce qui concerne la transition écologique : ce sont d'abord eux qui feront les changements nécessaires dans les entreprises et au gouvernement. ».

Ces résultats montrent une très grande proximité entre ces deux noyaux, ce qui suggère que la distinction initiale que nous avons faite entre les deux était probablement trop fine. Les divergences apparentes entre nos postulats de départ et les choix des personnes participantes révèlent que ces deux noyaux partagent des fondements conceptuels similaires, en particulier en ce qui concerne le rôle central accordé aux actions individuelles dans la transition écologique. Nous en venons ainsi à la conclusion que ces deux noyaux devraient être fusionnés pour former un seul noyau matrice intitulé « actions individuelles », qui reflète une vision plus large et englobante des différentes manières dont les individus peuvent être perçus

comme des agents de changement. Les « écoGESTES » et le fait que les individus soient des moteurs de changements sont ainsi plutôt des conceptions différentes du noyau matrice « actions individuelles ».

En ce qui concerne les personnes participantes 5, 24 et 31, elles ont été associées à la représentation sociale « sensibilisation », comme ils ont choisi comme affirmation la plus importante « En matière de transition écologique, l'enjeu le plus important est la sensibilisation des Québécois-es. », associée au noyau « sensibilisation » alors que nous avons initialement envisagé qu'elles étaient associées à d'autres noyaux (au noyau « transformation » pour la personne participante 5 et au noyau « capitalisme » pour les participant-es 24 et 31). Comme mentionné précédemment, le fait qu'aucune personne participante pour laquelle nous avons initialement formulé l'idée qu'elles étaient porteuses du noyau « capitalisme » n'ait confirmé cette intuition nous a permis de conclure que nous avons mal identifié ce noyau. En ce qui concerne la personne participante 5, la relecture du verbatim de son entretien nous a permis de confirmer qu'elle était effectivement porteuse de cette représentation sociale, comme nous le verrons dans la section 5.4.2.

La prochaine section explorera les quatre représentations sociales de la transition écologique telles qu'identifiées dans notre échantillon de participant-es : « actions individuelles », « sensibilisation », « décroissance » et « gouvernement ». Nous détaillerons les processus qui ont mené à leur reconfiguration.

5.4 Description des représentations sociales de la transition écologique portées par les participant-es de notre étude

Les résultats du questionnaire nous ont permis de préciser les descriptions que nous avons faites des noyaux et du même coup, des représentations sociales de la transition écologique au Québec. Ainsi, à la lumière des différentes analyses précédentes, il convient de décrire chacune des quatre représentations sociales ayant émergé dans la portion qualitative de cette recherche doctorale, sous leur forme finale.

Pour rappel, une représentation sociale n'est ni une persona marketing ni un outil de segmentation de la population. Une représentation sociale est avant tout une forme de connaissance qui se veut commune et qui permet de mieux comprendre comment les individus ou les groupes sociaux construisent une vision collective d'une réalité, sans pour autant se connaître. Comme nous l'avons présenté au Chapitre 2, les représentations sociales sont ainsi relatives au sens commun (Moscovici, 2003a). Elles offrent donc un cadre analytique permettant d'explorer la manière dont les idées et les perceptions se forment, se

structurent et s'articulent au sein d'une société, tout en influençant les attitudes et les comportements des individus. Ces représentations sociales ne sont donc pas simplement des résumés des discours des personnes participantes, mais des structures conceptuelles qui permettent de comprendre comment ces discours prennent sens.

Les noyaux que nous présentons ici sont des noyaux matrices (Moliner, 2016), tel qu'expliqué dans le chapitre portant sur le cadre conceptuel. Pour rappel, ces noyaux matrices agissent comme des points d'ancrage offrant un cadre commun qui permet aux individus d'évoquer la transition écologique tout en acceptant que les autres individus porteurs de la même représentation sociale aient d'autres expériences individuelles variées. Ainsi, il n'est pas nécessaire que tous les individus porteurs d'une même représentation sociale adhèrent à tous les éléments du noyau. Les éléments centraux permettent plutôt de conceptualiser la transition écologique à partir de termes communs, donnant une « illusion de consensus », même si ces termes peuvent avoir des interprétations variées (Moliner, 2016, p. 3.8).

Cette section présente ainsi les résultats détaillés pour chacune des représentations sociales de la transition écologique portées par les participant-es à notre étude. Chaque sous-section décrira les résultats issus des activités utilisées pour analyser le contenu des représentations sociales, c'est-à-dire l'analyse des couples de mots et l'analyse thématique des entretiens semi-dirigés, de même que les activités permettant d'analyser la structure des représentations sociales, c'est-à-dire la méthode de hiérarchisation par blocs et les réponses au questionnaire de validation. Cette logique horizontale des analyses permet d'explorer les éléments centraux et périphériques de chaque représentation sociale.

Notons que compte tenu de la nature qualitative des analyses, il n'est pas possible d'établir des croisements significatifs entre les différentes représentations sociales identifiées et les caractéristiques sociodémographiques des personnes participantes. Les caractéristiques sociodémographiques associées à chacune des représentations sociales sont néanmoins présentées à titre exploratoire. Il est toutefois important de rester prudent quant à la généralisation des données liées aux croisements entre les aspects sociodémographiques et les représentations sociales présentés dans ce chapitre. Le prochain chapitre, présentant une enquête de type quantitative et réalisée sur un échantillon de 1025 personnes résidant au Québec, permettra de vérifier leur portée.

Le tableau suivant présente les proportions de personnes participantes associées à chacune des représentations sociales et d'unités codées dans le corpus.

TABLEAU 5.8 NOMBRE DE PERSONNES PARTICIPANTES ASSOCIÉES À CHACUNE DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DANS NOTRE ÉCHANTILLON

Représentation sociale	Nombre de personnes participantes associées	Pourcentage d'unités codées dans le corpus
Actions individuelles	9 personnes participantes	27,68%
Sensibilisation	5 personnes participantes	18,25%
Décroissance	8 personnes participantes	27,72%
Gouvernement	7 personnes participantes	26,35 %

Ces similitudes en termes de proportions pour les représentations sociales « actions individuelles », « décroissance » et « gouvernement » rendent la comparaison possible. Or, il est plus difficile pour la représentation sociale « sensibilisation » d'identifier des tendances marquées ou des thèmes prédominants en comparaison avec les personnes participantes porteuses des autres représentations.

5.4.1 Les actions individuelles

Cette section explore la représentation sociale de la transition écologique axée sur les « actions individuelles », laquelle résulte de la fusion de deux noyaux initiaux, comme mentionné précédemment. Les personnes porteuses de cette représentation sociale conçoivent ainsi la transition écologique avant tout à travers des actions individuelles, qui incluent à la fois des « écogestes », tels que recycler ou composter et des initiatives d'engagement civique, comme se mobiliser ou aller voter. Cette perspective repose sur l'idée que l'accumulation de ces actions individuelles, lorsqu'elles sont combinées, peut générer un impact significatif et contribuer de manière tangible à la transition écologique.

Le tableau suivant présente les caractéristiques sociodémographiques des neuf personnes participantes associées à cette représentation sociale.

TABLEAU 5.9 CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES DES PERSONNES PARTICIPANTES ASSOCIÉES À LA REPRÉSENTATION SOCIALE « ACTIONS INDIVIDUELLES ».

Variables	Réponses	n
<i>Variables traditionnelles</i>		
Régions	Abitibi-Témiscamingue	0
	Bas-Saint-Laurent	1
	Capitale-Nationale	0
	Centre-du-Québec	0
	Chaudière-Appalaches	1
	Côte-Nord	0

Variables	Réponses	n
	Estrie	1
	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	0
	Lanaudière	0
	Laurentides	1
	Laval	0
	Mauricie	2
	Montérégie	0
	Montréal	1
	Nord-du-Québec	0
	Outaouais	1
	Saguenay-Lac-Saint-Jean	1
Genre	Homme	0
	Femme	9
Groupe d'âge	18-24 ans	1
	25-34 ans	1
	35-44 ans	0
	45-54 ans	1
	55-64 ans	6
	65 ans et plus	0
Plus haut diplôme obtenu	Aucun	0
	Diplôme d'études secondaires (DES)	0
	Diplôme d'études professionnelles (DEP)	2
	Diplôme d'études collégiales (DEC)	2
	1er cycle universitaire : Baccalauréat	3
	Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS)	0
	2 ^e cycle universitaire : Maîtrise	2
	3 ^e cycle universitaire : Doctorat	0
Secteur d'activité professionnelle ³⁵	Aux études	1
	Communautaire	0
	Construction et immobilier	1
	Consultation, gestion de projets, développement d'affaires	0
	Éducation	1
	Énergie et ressources naturelles	0

³⁵ Certains individus ont déclaré avoir plus d'un secteur d'activité professionnelle.

Variables	Réponses	n
	Environnement	0
	Événementiel	0
	Fonction publique, gouvernement	0
	Industrie manufacturière	0
	Information, communication, médias	0
	Nouvelles technologiques, informatique	0
	Santé	0
	Tourisme, restauration, hôtellerie	1
	Retraite	3
	En recherche d'emploi	1
<i>Variables spécifiques</i>		
Vous considérez-vous comme une personne militante ?	Oui	1
	Non	6
	Dans le passé oui, mais plus maintenant	2
Votre résidence est-elle située à proximité d'un projet de la transition écologique ?	Oui	3
	Non	3
	Je ne sais pas	3
Affiliation politique ³⁶	Parti libéral du Canada	3
	Parti conservateur du Canada	0
	Bloc québécois	1
	Nouveau Parti démocratique	1
	Parti vert du Canada	0
	Coalition Avenir Québec	0
	Parti libéral du Québec	1
	Québec solidaire	0
	Parti québécois	0
	Parti conservateur du Québec	0
	Parti vert du Québec	0
	Je ne vote pas	0
	Aucune affiliation politique	4
	Je ne souhaite pas répondre	0
	Anarchiste	0

³⁶ Certains individus ont déclaré avoir plus d'une affiliation politique.

À la lecture de ce tableau, nous pouvons observer une surreprésentation de femmes (9 contre 0), de personnes âgées de 55 à 64 ans (6 personnes sur 9) ainsi que de profils présentant une diversité de niveaux de scolarité et de situations professionnelles.

Nous décrirons dans les prochaines lignes les résultats des diverses analyses nous ayant permis de faire émerger cette représentation sociale.

Tout d’abord, le tableau suivant présente les résultats de l’analyse de la première activité de l’entretien, soit l’analyse par schèmes cognitifs de base des mots induits à la suite de l’énonciation du groupe de mots « transition écologique ».

TABLEAU 5.10 RÉSULTATS DE L’ANALYSE PAR SCHÈMES COGNITIFS DE BASE POUR LES PARTICIPANTES ASSOCIÉES À LA REPRÉSENTATION SOCIALE « ACTIONS INDIVIDUELLES »

Registre	SCB	% TOUT	% NOYAU	Codes	% TOUT	% NOYAU
Descriptif	Lexique	4,2	1,8	SYN	1,9	0,0
				DEF	1,4	1,8
				ANT	0,9	0,0
	Voisinage	17,6	18,2	TEG	8,3	9,1
				TES	4,2	9,1
				COL	5,1	0,0
	Composition	0,9	3,6	COM	0,5	1,8
				DEC	0,0	0,0
				ART	0,5	1,8
Prescriptif	Praxie	35,6	27,3	OPE	0,0	0,0
				TRA	0,0	0,0
				UTI	0,0	0,0
				ACT	1,4	3,6
				OBJ	0,0	0,0
				UST	0,0	0,0
				FAC	5,1	1,8
				MOD	29,2	21,8
				AOB	0,0	0,0
				TIL	0,0	0,0
				OUT	0,0	0,0
				AOU	0,0	0,0
Évaluatif	Attribution	41,7	49,1	CAR	1,4	0,0
				FRE	3,7	0,0
				SPE	0,9	1,8
				NOR	0,9	0,0
				EVA	20,4	34,5
				COS	8,3	5,5
				EFF	6,0	7,3
NUL	NUL	0,0	0,0	NUL	0,0	0,0

Le tableau précédent révèle que le registre descriptif est utilisé dans des proportions relativement similaires à celles observées dans le reste de l’échantillon. Nous notons également une plus grande utilisation du registre évaluatif (schème attribution) et une plus petite utilisation du registre prescriptif,

notamment en ce qui a trait aux modalités (code MOD). Cela signifie que les personnes participantes porteuses de cette représentation sociale peuvent avoir tendance à émettre un peu plus de jugements ou d'évaluations sur la transition écologique, sans toutefois spontanément nommer *ce qu'il faudrait faire*. Parmi les opérateurs de relation utilisés pour lier les mots induits, on observe une fréquence plus élevée (20,4% vs 34,5%) de mots induits relevant du code EVA, ce qui indique que leurs propos se concentrent souvent sur des attributs évaluatifs de la transition écologique, en utilisant des mots comme « complexe », « moderne » ou « progrès ».

Dans l'analyse thématique des entretiens semi-dirigés, les personnes participantes porteuses de cette représentation sociale se distinguent par certaines thématiques qu'elles abordent soit davantage, soit moins fréquemment que le reste de l'échantillon. Elles mentionnent peu que le gouvernement devrait adopter des mesures coercitives envers les entreprises (thème 1.1.1)³⁷ ou les individus (thème 1.1.3) et sont également moins nombreuses à considérer que la transition écologique relève principalement de la responsabilité des gouvernements (thème 1.1.6). Fait notable, toutes les citations affirmant que le gouvernement constitue un obstacle pour les entreprises proviennent exclusivement de ce groupe (thème 1.3.7.3). À l'opposé, aucune personne participante n'a mentionné que les individus ne prendraient pas d'initiative ou que ce n'est pas leur responsabilité de le faire (thèmes 1.4.1 et 1.4.2).

Ces participantes insistent au contraire sur l'idée que « tout le monde doit faire sa part » (thème 4.5) et accordent une importance particulière aux achats écologiques (thème 2.2.2.1.1) et peu évoquent la nécessité de réduire leur consommation (thème 2.2.2.2), tandis qu'aucun n'a explicitement mentionné la décroissance (thème 2.2.2.2.1). Elles parlent plus fréquemment que le reste de l'échantillon des « écogestes », tels que revaloriser ou réutiliser des objets (thème 4.2), de l'impact de la gestion des matières résiduelles (thème 4.1), ainsi que de l'importance de faire des efforts individuels dans la transition écologique (thème 4.5).

Enfin, ces personnes participantes expriment plus souvent des affects agréables que le reste de l'échantillon, notamment en mentionnant l'espoir (thème 8.2) ou le fait de se sentir bien (thème 8.11).

³⁷ Pour rappel, l'arbre de codes a été présenté à la Figure 5.3.

Le tableau suivant présente les résultats de l'activité « méthode de choix successifs par blocs ». La première colonne présente les différents items, en ordre du plus important au moins important pour les individus porteurs de cette représentation sociale. La deuxième colonne présente l'indice d de l'ensemble de l'échantillon tandis que la troisième colonne indique l'indice d pour les personnes participantes porteuses de cette représentation sociale. Pour rappel, l'indice d correspond à la moyenne des scores associés à chacun des items et permet de révéler l'importance des items dans le champ de la représentation sociale (Guimelli, 2011). La quatrième colonne est un calcul de l'écart entre les deux indices d et enfin les dernières colonnes indiquent le pointage accordé par chacun des personnes participantes de la représentation sociale.

TABLEAU 5.11 RÉSULTATS DE L'ACTIVITÉ « MÉTHODE DE CHOIX SUCCESSIFS PAR BLOCS » POUR LES PERSONNES PARTICIPANTES ASSOCIÉES À LA REPRÉSENTATION SOCIALE « ACTIONS INDIVIDUELLES »

Items	indice d tout	indice d noyau	écart	1	6	7	10	11	16	18	26	30
Action citoyenne locale	0,27	1,33	1,07	2	2	2	2	-1	0	2	2	1
Respect de la nature	0,73	0,89	0,16	2	2	0	0	2	-1	2	0	1
Transformation du mode de vie	1,00	0,89	-0,11	2	1	1	0	-2	1	2	1	2
Enjeu mondial	0,70	0,78	0,08	0	2	1	-1	2	2	-1	1	1
Diminution des GES	0,40	0,67	0,27	1	0	2	0	0	2	0	2	-1
Responsabilité des grandes entreprises	0,53	0,67	0,13	-1	1	2	1	0	0	-1	2	2
Recherches scientifiques	0,27	0,56	0,29	1	-1	1	0	2	2	1	-1	0
Justice environnementale	0,50	0,33	-0,17	1	1	-1	1	1	1	-1	2	-2
Recyclage, compostage	-0,77	0,22	0,99	2	2	0	-2	-1	-1	1	1	0
Transport en commun	-0,17	0,22	0,39	1	0	0	1	0	-1	0	-1	2
Économie verte, investissement responsable	-0,07	0,11	0,18	0	-1	-1	2	2	-2	2	-2	1
Innovation technologique	-0,50	0,00	0,50	0	1	1	2	0	1	-1	-2	-2
Achats éthiques (local, bio, équitable)	-0,53	-0,11	0,42	-2	-2	2	-1	1	1	1	0	-1
Transformation des villes	0,17	-0,22	-0,39	0	-1	-2	1	1	-1	0	-2	2
Lois et politiques, responsables	0,93	-0,33	-1,27	-1	-1	-2	2	-1	2	-2	1	-1
Énergie renouvelable	-0,23	-0,56	-0,32	-2	0	-1	-1	-1	0	0	0	0
Décroissance	0,27	-0,78	-1,04	-1	-2	-2	-2	1	0	1	0	-2
Véhicules électriques	-1,57	-1,22	0,34	-2	0	-1	-1	-2	-2	-2	-1	0
Diminution des voyages	-1,20	-1,56	-0,36	-1	-2	0	-2	-2	-2	-2	-1	-2
Militantisme	-0,73	-1,89	-1,16	-2	-2	-2	-2	-2	-2	-2	-2	-1

Les résultats de l'activité de méthode de choix successifs par blocs pour les personnes participantes porteuses de la représentation sociale « actions individuelles » révèlent plusieurs tendances intéressantes. L'item considéré comme le plus important est l'action citoyenne locale, largement interprétée par les participantes comme l'importance de poser des écogestes au quotidien, comme l'exprime la personne participante 1 : « L'action citoyenne locale, bah c'est ça, si chacun fait tout ce qu'il y a à faire. Puis il convainc son entourage de le faire aussi. Là, on tombe dans quelque chose qui peut marcher là. ». Le respect de la nature arrive également en tête, bien que son écart avec le reste de l'échantillon soit relativement faible (0,16). Plusieurs participantes porteuses de cette représentation sociale ont associé le respect de la nature comme étant « la base » (participantes 1, 6, 18). Un autre item avec un score élevé

est la transformation des modes de vie. Cette transformation est toutefois principalement perçue comme une adaptation progressive, plutôt qu'une transformation radicale : « c'est beaucoup relié à la gestion de changement là. Donc c'est des gestes qu'on peut apporter et qui auraient un impact. » (participante 18). Notons également l'importance relative du compostage et du recyclage pour les personnes participantes porteuses de cette représentation sociale, alors que l'écart avec le reste des personnes participantes est de 0,99.

En ce qui concerne les items jugés les moins importants, le militantisme se retrouve en dernière position. En effet, plusieurs participant-es ont exprimé des réserves à l'égard de son efficacité, affirmant que « [l]e militantisme, des fois c'est crier, crier puis rien faire, fait que ça donne rien, tu comprends ? » (participante 1). Il est par ailleurs intéressant de constater que pour ces participant-es, le militantisme est considéré avant tout comme une action individuelle, peu efficace, et non dans une perspective de pouvoir collectif.

De plus, la diminution des voyages est également très peu valorisée. Les raisons évoquées par les participant-es sont intéressantes et montrent bien la fonction de défense des éléments périphériques au noyau, c'est-à-dire qu'ils permettent aux contradictions, inhérentes à l'être humain, d'exister (Abric, 2003a). Par exemple, les personnes participantes vont justifier leur position en invoquant le caractère irréaliste de l'effort demandé : « [j]e trouve que les gens voyagent bin trop, mais je vais être réaliste, les gens vont pas arrêter de voyager. » (participante 11). D'autres diront plutôt qu'il existe plusieurs façons de voyager, certaines étant plus écologiques que d'autres : « tu peux voyager de différentes façons, en tout cas, ça c'est pas pour moi, pis c'est pas ça qui va changer grand-chose dans ta consommation responsable » (participant-e 30). Enfin, certaines participantes diront que c'est au contraire important de voyager pour voir ce qui se fait ailleurs dans le monde, côté environnemental :

Ben je sais que ça peut avoir un impact majeur. Par contre... je sais pas moi, dans le côté écologique, il y a aussi la notion sociale. D'aller explorer qu'est ce qui se fait ailleurs ? "Ok, ça m'a donné une idée, j'ai vu ça là". Par exemple, moi je suis en voyage dans tel pays. "Ah OK, là, ils ont juste du compostage ou du recyclage par exemple". Je trouve que ça limite l'idée qu'on peut aller voir qu'est ce qui se fait à l'extérieur fait que c'est plus de cette façon-là, moi je le vois. (Participante 18).

Après avoir effectué cet exercice, nous demandions à toutes les personnes participantes s'il y avait un item qui n'était pas présent dans la liste et qu'elles considéraient comme étant le plus important. À cette question, la personne participante 30 a répondu ceci : « L'engagement, ouais, l'engagement des citoyens.

Et l'engagement dans tous les niveaux, citoyens, la municipalité, la province, le pays, le... l'engagement mondial ! ». Cela dénote une vision de l'action individuelle, mais qui repose sur l'engagement citoyen.

Ces résultats montrent que, pour ces personnes participantes, le sens commun associé à la transition écologique est axé sur des actions concrètes et accessibles.

Le tableau suivant présente les réponses au questionnaire de validation. La première ligne comporte les 20 affirmations du questionnaire, dans l'ordre d'importance pour les individus porteurs de ce noyau. La deuxième ligne, en bleu indique l'indice de fédération, qui permet de quantifier l'effet fédérateur d'un élément du noyau, tandis que la troisième ligne, en noir, affiche l'indice d'importance, qui permet de quantifier l'importance relative des différentes affirmations en fonction des réponses des personnes participantes.

Les lignes suivantes présentent les scores pondérés des différentes personnes participantes porteuses de ce noyau.

TABLEAU 5.12 RÉSULTATS DU QUESTIONNAIRE DES PERSONNES PARTICIPANTES ASSOCIÉES À LA REPRÉSENTATION SOCIALE « ACTIONS INDIVIDUELLES »

| La transition écologique nécessite une transformation profonde de nos sociétés et de nos modes de vie, pour que soient priorisés le respect des limites planétaires et la justice sociale et essentielle à l'environnement, au lieu d'une croissance économique, au détriment de la biodiversité, de la santé humaine et de la justice sociale. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite un retour en arrière par rapport à nos modes de vie : consommation excessive, pollution, gaspillage, etc. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite un changement de paradigme : passer d'une logique de croissance à une logique de bien-être, de justice et de respect pour tous. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une action collective et politique : les citoyens doivent s'engager, les entreprises doivent agir, les gouvernements doivent légiférer. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une éducation et une sensibilisation : les citoyens doivent être informés et conscients des enjeux. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une coopération internationale : les pays doivent travailler ensemble pour résoudre les problèmes globaux. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une innovation et une recherche : développer de nouvelles technologies et solutions. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une gouvernance transparente et participative : les citoyens doivent avoir un rôle à jouer dans les décisions. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche systémique : prendre en compte l'ensemble des acteurs et des secteurs. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche holistique : intégrer les dimensions sociales, économiques et environnementales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche intégrée : combiner les actions individuelles, collectives et politiques. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche globale : agir à l'échelle mondiale. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche durable : penser à long terme. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche responsable : agir de manière éthique et transparente. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inclusive : ne laisser personne de côté. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche équitable : garantir l'accès à une vie meilleure pour tous. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche résiliente : être capable de faire face aux défis. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche proactive : anticiper les risques et saisir les opportunités. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche collaborative : travailler ensemble pour atteindre nos objectifs. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche ambitieuse : viser le meilleur des mondes possibles. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche courageuse : ne pas avoir peur de l'avenir. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche optimiste : croire en un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche positive : se concentrer sur les solutions. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche constructive : apporter une contribution positive. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche engageante : inspirer et motiver les autres. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire
: imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | |
 | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition
écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche
inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | |
| | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La
transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche audacieuse : oser aller plus loin. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche visionnaire : imaginer un avenir meilleur. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche inspirante : donner l'exemple. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche exemplaire : être un modèle à suivre. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche innovante : proposer de nouvelles idées. | | | | | | | | | | La transition écologique nécessite une approche créative : trouver des solutions originales. | | | | | | | | | |
|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--
--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--
--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--
--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--
---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--
--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																						
---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--																																																																																
--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--
---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--
--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--
--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--
---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--
--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|

Nous pouvons d'abord constater que, pour la majorité des personnes participantes porteuses de cette représentation sociale, l'affirmation avec laquelle elles sont le plus en accord est : « Pour que la transition écologique soit réussie, il est essentiel que tous les individus fassent des efforts en ce sens : c'est surtout la somme de ces écogestes qui fera une réelle différence. ». Cette affirmation, qui affiche un indice d'importance de 4,14 (maximum théorique de 5) et un indice de fédération de 78 (maximum théorique de 100), reflète directement le noyau matrice de cette représentation sociale, soit l'importance des actions individuelles.

Les deux affirmations suivantes, « Si, au niveau individuel, tous faisaient leur juste part, la transition écologique irait beaucoup plus vite. » et « La décroissance est absolument essentielle à la réalisation de la transition écologique. », obtiennent des scores similaires, avec un indice de fédération de 67 et un indice d'importance de 2,17. La première affirmation renforce évidemment l'idée que les efforts individuels sont essentiels, en cohérence avec le noyau. Quant à la décroissance, nous déduisons qu'elle est également perçue sous un angle individuel par la personne participante 30 pour différentes raisons. D'abord, lors de son entretien, elle avait affirmé ceci lors de l'activité de méthode de choix successifs par tri : « Décroissance ? J'ai pas... j'ai.... je sais même pas pourquoi ce qui est là, je comprends pas celui-là. ». En outre, tout au long de l'entretien, elle a donné plusieurs exemples où elle réduisait personnellement sa consommation de différentes façons, ce qui nous laisse croire que la décroissance a été comprise lors du questionnaire comme une façon individuelle de réduire sa consommation. Enfin, si nous nous attardons aux autres affirmations avec lesquelles la personne participante s'est dit être en accord, nous pouvons constater qu'il s'agit majoritairement d'affirmations en lien avec des actions individuelles et de réduction de la consommation.

À droite complètement du tableau, les affirmations les moins fédératrices, telles que « Il est préférable de réfléchir aux causes de la transition écologique pour trouver des solutions plutôt que d'agir trop rapidement et risquer d'empirer les choses » et « Il est important que les gouvernements proposent des solutions réalistes en matière de transition écologique. Il vaut mieux y aller étape par étape que de manière radicale », sont également cohérentes avec cette représentation sociale. Les individus porteurs de ce noyau privilégient en effet l'action immédiate et concrète, plutôt que des réflexions prolongées sur les causes. De plus, le rôle des gouvernements n'est pas central dans cette perspective, l'accent étant, encore une fois, mis sur la responsabilité individuelle.

En outre, comme mentionné précédemment, le noyau « actions individuelles » peut être interprété de différentes manières par les participantes, ce qui explique des indices de fédération relativement éloignés du maximum théorique (100). Par exemple, l'affirmation : « Les individus sont à la base de tout changement collectif en ce qui concerne la transition écologique : ce sont d'abord eux qui feront les changements nécessaires dans les entreprises et au gouvernement » illustre une vision où les actions individuelles sont vues par certains comme étant le point de départ d'un changement systémique. Encore une fois, l'individu est au centre de l'action.

La personne participante 10, quant à elle, a choisi l'affirmation : « La transition écologique ne nécessite pas que l'on consomme moins, mais plutôt que l'on consomme mieux » comme étant celle avec laquelle elle était le plus en accord. Cette conception individuelle de la transition met l'accent sur une amélioration qualitative des pratiques de consommation, plutôt que sur des sacrifices ou des restrictions, mais demeure une conception individuelle.

Il convient de noter que très peu d'affirmations ont un indice d'importance égal à 0. Cela s'explique principalement par le cas de la personne participante 11, qui a classé 17 affirmations sur 20 comme étant très importantes, ce qui a influencé la valeur des indices. Si cette hiérarchisation extensive pourrait, à première vue, être interprétée comme l'expression d'une vision holistique de la transition écologique, elle peut également traduire une difficulté à discriminer entre les énoncés proposés dans un contexte d'entretien, possiblement liée à un désir de conformité aux attentes perçues de la recherche (biais de désirabilité sociale).

En résumé, la représentation sociale des actions individuelles repose sur l'idée que la transition écologique passera avant tout par des efforts individuels, qu'il s'agisse d'écogestes du quotidien ou d'initiatives citoyennes. Bien que les individus porteurs de cette représentation ne nient pas nécessairement le rôle des autres acteurs et actrices, tels que les gouvernements ou les entreprises, ces derniers sont perçus comme des compléments à l'action individuelle plutôt que comme des moteurs principaux du changement. Cette représentation sociale illustre ainsi une vision où le rôle de l'individu dans la société est central pour impulser la transition écologique.

5.4.2 La sensibilisation

Cette représentation sociale de la transition écologique s’articule principalement autour de l’importance de la sensibilisation, mais pas nécessairement dans une optique de protection directe de la nature, comme nous l’avons initialement conceptualisé. Pour les individus porteurs de cette représentation, qui ne partagent pas de caractéristique sociodémographique commune dans notre échantillon, la sensibilisation est avant tout un moteur d’action, c’est-à-dire un moyen essentiel pour inciter les autres à adopter de nouveaux comportements ou à changer leurs habitudes. Elle est ainsi perçue comme un levier pour provoquer des transformations sociales, individuelles et collectives.

Ainsi, la sensibilisation viserait à amener les individus à reconnaître leur propre rôle dans la transition écologique et à agir en conséquence. Ces participant·es mettent l’accent sur la nécessité de transmettre des messages clairs et convaincants ou d’une bonne éducation, ce qui permettrait de modifier les comportements de manière durable. Cela souligne du même coup l’idée que le changement passe par une prise de conscience collective et individuelle. Nous décrivons dans les prochaines lignes les analyses nous ayant permis d’arriver à ce constat.

Dans un premier temps, le tableau suivant présente les caractéristiques sociodémographiques des cinq personnes participantes associées à cette représentation sociale.

TABLEAU 5.13 CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES DES PERSONNES PARTICIPANTES ASSOCIÉES À LA REPRÉSENTATION SOCIALE « SENSIBILISATION ».

Variables	Réponses	n
<i>Variables traditionnelles</i>		
Régions	Abitibi-Témiscamingue	1
	Bas-Saint-Laurent	1
	Capitale-Nationale	0
	Centre-du-Québec	0
	Chaudière-Appalaches	0
	Côte-Nord	0
	Estrie	0
	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	0
	Lanaudière	1
	Laurentides	0
	Laval	0

Variables	Réponses	n
	Mauricie	0
	Montréal	0
	Montréal	2
	Nord-du-Québec	0
	Outaouais	0
	Saguenay–Lac-Saint-Jean	0
Genre	Homme	2
	Femme	3
Groupe d'âge	18-24 ans	0
	25-34 ans	1
	35-44 ans	4
	45-54 ans	0
	55-64 ans	0
	65 ans et plus	0
Plus haut diplôme obtenu	Aucun	0
	Diplôme d'études secondaires (DES)	0
	Diplôme d'études professionnelles (DEP)	1
	Diplôme d'études collégiales (DEC)	1
	1er cycle universitaire : Baccalauréat	1
	Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS)	0
	2 ^e cycle universitaire : Maîtrise	1
	3 ^e cycle universitaire : Doctorat	0
Secteur d'activité professionnelle ³⁸	Aux études	1
	Communautaire	0
	Construction et immobilier	0
	Consultation, gestion de projets, développement d'affaires	1
	Éducation	0
	Énergie et ressources naturelles	0
	Environnement	0
	Événementiel	0
	Fonction publique, gouvernement	1
	Industrie manufacturière	0
	Information, communication, médias	0

³⁸ Certains individus ont déclaré avoir plus d'un secteur d'activité professionnelle.

Variables	Réponses	n
	Nouvelles technologiques, informatique	0
	Santé	2
	Tourisme, restauration, hôtellerie	0
	Retraite	0
	En recherche d'emploi	0
<i>Variables spécifiques</i>		
Vous considérez-vous comme une personne militante ?	Oui	2
	Non	2
	Dans le passé oui, mais plus maintenant	1
Votre résidence est-elle située à proximité d'un projet de la transition écologique ?	Oui	1
	Non	1
	Je ne sais pas	3
Affiliation politique ³⁹	Parti libéral du Canada	0
	Parti conservateur du Canada	0
	Bloc québécois	0
	Nouveau Parti démocratique	0
	Parti vert du Canada	0
	Coalition Avenir Québec	0
	Parti libéral du Québec	0
	Québec solidaire	3
	Parti québécois	0
	Parti conservateur du Québec	0
	Parti vert du Québec	0
	Je ne vote pas	1
	Aucune affiliation politique	2
	Je ne souhaite pas répondre	0
	Anarchiste	1

À la lecture de ce tableau, nous observons une diversité de profils en matière de genre, de parcours professionnels et de niveaux de scolarité, avec une concentration plus marquée chez les personnes âgées de 35 à 44 ans (4 sur 5). Comme pour les autres représentations, ces données sont présentées à titre

³⁹ Certains individus ont déclaré avoir plus d'une affiliation politique.

exploratoire et doivent être interprétées avec prudence, compte tenu du nombre restreint de participant-es.

Le tableau suivant présente les résultats des schèmes cognitifs de base pour les personnes participantes associées à cette représentation sociale.

TABLEAU 5.14 RÉSULTATS DE L'ANALYSE PAR SCHÈMES COGNITIFS DE BASE POUR LES PERSONNES PARTICIPANTES ASSOCIÉES À LA REPRÉSENTATION SOCIALE « SENSIBILISATION »

Registre	SCB	% TOUT	% NOYAU	Codes	% TOUT	% NOYAU
Descriptif	Lexique	4,2	6,3	SYN	1,9	2,1
				DEF	1,4	2,1
				ANT	0,9	2,1
	Voisinage	17,6	25,0	TEG	8,3	12,5
				TES	4,2	4,2
				COL	5,1	8,3
	Composition	0,9	0,0	COM	0,5	0,0
				DEC	0,0	0,0
				ART	0,5	0,0
Prescriptif	Praxie	35,6	27,1	OPE	0,0	0,0
				TRA	0,0	0,0
				UTI	0,0	0,0
				ACT	1,4	0,0
				OBJ	0,0	0,0
				UST	0,0	0,0
				FAC	5,1	8,3
				MOD	29,2	18,8
				AOB	0,0	0,0
				TIL	0,0	0,0
				OUT	0,0	0,0
				AOU	0,0	0,0
Évaluatif	Attribution	41,7	41,7	CAR	1,4	0,0
				FRE	3,7	6,3
				SPE	0,9	2,1
				NOR	0,9	0,0
				EVA	20,4	25,0
				COS	8,3	8,3
				EFF	6,0	0,0
NUL	NUL	0,0		NUL	0,0	0,0

L'analyse des schèmes cognitifs de base pour les personnes participantes porteuses de la représentation sociale de la sensibilisation révèle quelques tendances distinctives du restant de l'échantillon. Tout d'abord, ces personnes participantes utilisent un langage qui se situe davantage dans un registre descriptif par rapport au reste de l'échantillon, avec une fréquence plus élevée de mots induits relevant du schème « voisinage ». Cela suggère qu'ils se concentrent sur les connexions, les relations et les interdépendances entre les éléments de la transition écologique, plutôt que sur des actions spécifiques ou des jugements normatifs.

En revanche, ces personnes participantes utilisent moins souvent un langage associé au registre prescriptif, ce qui est cohérent avec leur représentation sociale. En effet, puisque leur priorité est la sensibilisation, elles s'attardent principalement à l'importance d'éduquer ou d'informer, sans nécessairement aller spontanément au-delà de cet aspect pour discuter des actions concrètes à mettre en œuvre. La sensibilisation est ainsi spontanément perçue comme une condition préalable au changement.

Enfin, en ce qui concerne le registre évaluatif, les participant-es utilisent des mots induits dans des proportions similaires à celles du reste de l'échantillon. Ils se distinguent donc principalement par un langage plus descriptif et moins prescriptif, ce qui est en cohérence avec leur vision de la sensibilisation comme un moyen de préparer le terrain pour des actions futures, plutôt que comme une prescription d'actions immédiates.

Dans les entretiens avec les personnes participantes dont le noyau est la sensibilisation, il convient de souligner que le nombre plus petit de participant-es associé-es à cette représentation sociale dans notre échantillon (5 individus) rend plus difficile l'identification de tendances marquées ou de thèmes prédominants en comparaison avec les personnes participantes porteuses des autres RS. Effectivement, comme mentionné précédemment, le pourcentage des unités de sens codés liés à cet échantillon correspond seulement à 18,25% de tout l'échantillon.

Cela dit, malgré ces limites, certains constats intéressants peuvent être dégagés, notamment en ce qui concerne les propos spécifiques des personnes participantes sur la sensibilisation, où elles abordent effectivement celle-ci comme un moteur d'action, comme en témoigne la personne participante 17 :

Mais tu sais, [mon conjoint] a aucune... il a pas cette conscience-là nécessairement ... Pour lui, il pense pas à ça. Quand il a besoin du liquide à vaisselle, il va l'acheter au dépanneur ... Puis il va pas se questionner vraiment sur quel produit est le plus ... tu sais ... Il y a des gens pour qui ce n'est pas important et ils ne vont pas se poser ces questions-là [...]. T'sais, c'est une question je pense, de valeur aussi, mais aussi d'ignorance. Tu sais, il y a des gens, c'est l'ignorance tout simplement. Ils ne savent pas là.

Le prochain tableau présente les résultats de l'activité « méthode de choix successifs par blocs » des personnes participantes associées à la représentation sociale de la sensibilisation.

TABLEAU 5.15 RÉSULTATS DE L'ACTIVITÉ « MÉTHODE DE CHOIX SUCCESSIFS PAR BLOCS » POUR LES PERSONNES PARTICIPANTES ASSOCIÉES À LA REPRÉSENTATION SOCIALE « SENSIBILISATION »

Items	indice d total	indice d noyau	écart	5	14	17	24	31
Décroissance	0,27	1,60	1,33	2	0	2	2	2
Lois et politiques, responsables	0,93	1,40	0,47	1	2	2	0	2
Transformation du mode de vie	1,00	1,20	0,20	2	2	1	-1	2
Enjeu mondial	0,70	1,00	0,30	2	0	2	2	-1
Respect de la nature	0,73	1,00	0,27	0	1	2	1	1
Responsabilité des grandes entreprises	0,53	0,80	0,27	-1	2	0	2	1
Action citoyenne locale	0,27	0,60	0,33	0	2	0	1	0
Transformation des villes	0,17	0,20	0,03	0	0	1	-1	1
Achats éthiques (local, bio, équitable)	-0,53	0,00	0,53	-1	1	0	0	0
Diminution des GES	0,40	0,00	-0,40	1	0	-1	1	-1
Énergie renouvelable	-0,23	0,00	0,23	1	-1	0	2	-2
Justice environnementale	0,50	0,00	-0,50	1	-1	-1	1	0
Recherches scientifiques	0,27	0,00	-0,27	2	-1	-1	-2	2
Économie verte, investissement responsable	-0,07	-0,40	-0,33	-2	1	1	0	-2
Innovation technologique	-0,50	-0,60	-0,10	-1	1	1	-2	-2
Militantisme	-0,73	-0,80	-0,07	-1	-2	-2	0	1
Transport en commun	-0,17	-0,80	-0,63	0	-2	-1	-1	0
Recyclage, compostage	-0,77	-1,60	-0,83	-2	-2	-2	-1	-1
Diminution des voyages	-1,20	-1,80	-0,60	-2	-2	-2	-2	-1
Véhicules électriques	-1,57	-1,80	-0,23	-2	-1	-2	-2	-2

En ce qui concerne les résultats de l'activité « méthode de choix successifs par blocs » pour les personnes participantes associées à la représentation sociale de la sensibilisation, certains éléments méritent d'être soulignés. Tout d'abord, aucun item directement lié à l'éducation ou à la sensibilisation n'était présent dans la liste finale. Cela s'explique par le fait que, lors des entretiens préliminaires⁴⁰, cet aspect n'avait pas été identifié comme particulièrement saillant, ce qui a conduit à son exclusion dans la version finale de l'activité. Toutefois, ce choix a pu occulter un élément que ces personnes participantes auraient placé en haut de leur classement.

Consciente de cette possibilité, nous avons demandé à toutes les personnes participantes, à la fin de l'activité, s'il y avait un mot ou un item qu'elles considéraient comme très important, mais absent de la liste. La personne participante 17 a spontanément mentionné « éducation », confirmant l'importance de cet aspect dans sa conception de la transition écologique :

⁴⁰ Pour rappel, comme indiqué dans le chapitre portant sur la stratégie de recherche, nous avons préalablement réalisé quatre entretiens préliminaires auprès de quatre proches afin d'évaluer notre guide d'entretien.

Je pense que tout ça est englobé par la conscientisation tu sais. On parlait dans le sens que si on n'est pas sensibilisé, ou qu'on n'a pas conscience de tout ça... Tout ça, ça ne vaut rien. Je pense que d'éduquer, d'éduquer les gens, de les sensibiliser ... c'est ça le plus important à la base, puis après là, il y a plein de choses à faire, mais au début, c'est vraiment de faire comprendre. C'est de l'éducation ...

La personne participante 5, quant à elle, a évoqué l'item « démocratie ». Lors de son entretien, elle a expliqué que selon sa conception, la démocratie est liée à l'éducation, perçue comme essentielle pour permettre aux individus de comprendre les enjeux liés à la transition écologique. Comme elle l'explique :

[Ce qu'on devrait faire] c'est l'éducation d'abord et avant tout, tu sais. C'est d'expliquer aux gens parce que je pense que, tu sais, encore une fois sur la fameuse question des discours, tu sais, tu as plusieurs discours qui se battent dans l'arène publique pour définir qu'est-ce c'est la transition socioécologique. Tu sais-je regarde mon père par exemple [...] il n'y voit que du feu. Pour lui, la meilleure action qu'il peut faire pour l'environnement, c'est une bagnole électrique et puis encore là, il est même pas rendu là fait que bon. Mais, tu sais, je pense que le citoyen moyen n'a pas vraiment idée de qu'est ce que ça veut réellement dire la transition socioécologique. Ça peut lui faire peur. Il a pas les outils pour comprendre soit le jargon scientifique, soit le jargon politique ou même pour comprendre ses propres émotions par rapport à ça. Puis, je pense que c'est un, tu sais, un espèce de cyclone. Tu sais qui se qui se nourrit constamment de justement de l'information qu'on fait juste lancer sans que les gens soient capables de faire la part des choses, fait que je dirais d'abord et avant tout éducation.

Question : Puis ça devrait venir de qui, cette éducation ?

Tout le monde, tout le monde. Tu sais, démocratie ne signifie pas, c'est seulement que ça doit venir de l'État, tu sais.

Cette réflexion met en lumière l'idée que la sensibilisation, dans cette représentation sociale, est perçue comme un levier essentiel pour éduquer les citoyen·nes afin qu'ils et elles passent à l'action.

Cela dit, malgré l'absence d'items spécifiques liés à la sensibilisation, les résultats révèlent que la décroissance figure en tête de liste des items considérés comme les plus importants. Cela est cohérent avec les autres analyses, où la décroissance apparaît comme un objectif clé à atteindre par le biais de la sensibilisation. Les items « lois et politiques responsables » et « transformation du mode de vie » complètent les priorités pour ces personnes participantes. Ces choix reflètent ainsi une vision où la sensibilisation sert à inciter des changements collectifs. Elles influencent à la fois les comportements individuels et les cadres politiques nécessaires à une transition écologique réussie. Effectivement, comme

l'exprime la personne participante 24, la conscientisation de la population peut être à la base de politiques publiques plus écologiques :

Faudrait qu'il y ait... mais je vais être honnête avec vous, de ma perception, politiser la population égale transition. Si on est, si on n'est pas conscient des enjeux politiques, on a la tête dans le sable. [...] Mais ça prendrait comme j'ai dit, il faudrait miser sur l'éducation populaire, parlez-en plus et plus et plus. Et puis, encourager la télé, encourager la radio. Je sais qu'on en parle beaucoup à l'école...

Le prochain tableau présente les résultats du questionnaire des personnes participantes associées à la représentation sociale de la sensibilisation.

TABLEAU 5.16 RÉSULTATS DU QUESTIONNAIRE DES PERSONNES PARTICIPANTES ASSOCIÉES À LA REPRÉSENTATION SOCIALE « SENSIBILISATION »

[illegible]

Les résultats du questionnaire des personnes participantes porteuses de cette représentation sociale montrent que trois affirmations obtiennent l'indice de fédération maximal (100):

- « En matière de transition écologique, l'enjeu le plus important est la sensibilisation des Québécois-es » (indice d'importance : 5,00) ;
- « La décroissance est absolument essentielle à la réalisation de la transition écologique » (indice d'importance : 2,60);
- « Si les individus étaient davantage au courant des enjeux liés à la transition écologique, ils modifieraient leurs comportements en conséquence » (indice d'importance : 2,20).

La quatrième affirmation, également fortement soutenue (indice de fédération de 80 et indice d'importance de 2,50), est : « Pour opérer la transition écologique, il est d'abord essentiel de s'attaquer à la racine du problème, c'est-à-dire notre système capitaliste et la valorisation de la surconsommation. ».

Ces résultats confirment que, pour ces personnes participantes, la sensibilisation est centrale dans leur conception de la transition écologique. Elle est perçue comme un moteur de changement, reposant sur l'idée que si les individus étaient mieux éduqués et informés sur les enjeux climatiques, ils modifieraient leurs comportements en conséquence. Par ailleurs, les comportements jugés comme étant nécessaires à modifier sont directement liés à la (sur)consommation, notamment en ce qui concerne la décroissance et la remise en question du système capitaliste axé sur la surconsommation.

Un autre constat intéressant est que 13 affirmations sur les 20 proposées n'ont été sélectionnées que par une seule personne ou par aucune (indice de fédération de 20 ou 0). Cela indique que le noyau matrice de cette représentation sociale est bien défini et se structure clairement autour de la sensibilisation comme levier principal de changement, avec un objectif final visant à réduire la surconsommation et à promouvoir la décroissance.

Il est important de rappeler, une fois de plus, que ce noyau ne signifie pas que les autres contenus discutés, tels que les politiques publiques ou la transformation des modes de vie, sont jugés sans importance. Plutôt, la sensibilisation agit comme une grille d'interprétation, c'est-à-dire un filtre à travers lequel les participant-es appréhendent les différents aspects de la transition écologique. La représentation sociale oriente leur compréhension et leur perception des actions nécessaires, et structure leur vision des priorités. Les individus porteurs de cette représentation sociale conçoivent ainsi qu'une prise de conscience partagée est le point central qui permettra d'opérer la transition écologique.

5.4.3 La décroissance

Contrairement à la première version de la description du noyau « transformation » qui plaçait justement la transformation radicale des sociétés au centre de cette représentation sociale, il a semblé que l'aspect de la décroissance soit davantage au cœur de cette représentation. Bien que la transformation radicale reste une composante importante de la transition écologique pour ces personnes participantes, elle apparaît comme une conséquence ou un effet secondaire souhaitable de la décroissance, plutôt que son objectif principal.

La décroissance est perçue ici de manière nuancée et multifacette. Elle ne se limite pas à une simple réduction de la consommation individuelle, mais englobe des dimensions systémiques qui touchent à plusieurs sphères fondamentales de nos sociétés. Par exemple, les participant-es évoquent une décroissance au niveau de la production mondiale, où il ne s'agit pas uniquement de produire moins, mais de réorienter les modes de production pour réduire les impacts environnementaux tout en améliorant le bien-être collectif, comme l'exprime la personne participante 24 :

Je pense qu'il faut revoir cette conceptualisation-là de croissance à tout prix. [...] Faut se questionner. Faut se dire est-ce que c'est viable? Je ne crois pas que le modèle actuel est viable. Est-ce qu'on peut le modifier en restant dans une perspective capitaliste? Peut-être. Je dis pas qu'un est nécessairement contre l'autre parce que je m'y connais pas assez. Comme j'ai dit, je ne m'y connais pas assez, mais je pense qu'il faut réfléchir.

Le tableau suivant présente les caractéristiques sociodémographiques des huit personnes participantes associées à cette représentation sociale.

TABEAU 5.17 CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES DES PERSONNES PARTICIPANTES ASSOCIÉES À LA REPRÉSENTATION SOCIALE « DÉCROISSANCE ».

Variables	Réponses	n
<i>Variables traditionnelles</i>		
Régions	Abitibi-Témiscamingue	0
	Bas-Saint-Laurent	0
	Capitale-Nationale	0
	Centre-du-Québec	0
	Chaudière-Appalaches	0
	Côte-Nord	1
	Estrie	1

Variables	Réponses	n
	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	1
	Lanaudière	1
	Laurentides	0
	Laval	2
	Mauricie	0
	Montréal	0
	Montréal	2
	Nord-du-Québec	0
	Outaouais	0
	Saguenay-Lac-Saint-Jean	0
Genre	Homme	3
	Femme	5
	Autres (précisez)	0
Groupe d'âge	18-24 ans	0
	25-34 ans	7
	35-44 ans	1
	45-54 ans	0
	55-64 ans	0
	65 ans et plus	0
Plus haut diplôme obtenu	Aucun	0
	Diplôme d'études secondaires (DES)	0
	Diplôme d'études professionnelles (DEP)	0
	Diplôme d'études collégiales (DEC)	1
	1er cycle universitaire : Baccalauréat	2
	Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS)	0
	2 ^e cycle universitaire : Maîtrise	4
	3 ^e cycle universitaire : Doctorat	1
Secteur d'activité professionnelle ⁴¹	Aux études	0
	Communautaire	2
	Construction et immobilier	1
	Consultation, gestion de projets, développement d'affaires	1
	Éducation	0
	Énergie et ressources naturelles	2

⁴¹ Certains individus ont déclaré avoir plus d'un secteur d'activité professionnelle.

Variables	Réponses	n
	Environnement	2
	Événementiel	0
	Fonction publique, gouvernement	0
	Industrie manufacturière	0
	Information, communication, médias	2
	Nouvelles technologiques, informatique	1
	Santé	2
	Tourisme, restauration, hôtellerie	0
	Retraite	0
	En recherche d'emploi	0
<i>Variables spécifiques</i>		
Vous considérez-vous comme une personne militante ?	Oui	7
	Non	1
	Dans le passé oui, mais plus maintenant	0
Votre résidence est-elle située à proximité d'un projet de la transition écologique ?	Oui	3
	Non	2
	Je ne sais pas	3
Affiliation politique ⁴²	Parti libéral du Canada	1
	Parti conservateur du Canada	0
	Bloc québécois	1
	Nouveau Parti démocratique	3
	Parti vert du Canada	1
	Coalition Avenir Québec	0
	Parti libéral du Québec	0
	Québec solidaire	5
	Parti québécois	2
	Parti conservateur du Québec	0
	Parti vert du Québec	0
	Je ne vote pas	0
	Aucune affiliation politique	3
	Je ne souhaite pas répondre	0
	Anarchiste	0

⁴² Certains individus ont déclaré avoir plus d'une affiliation politique.

Nous pouvons ainsi constater que les personnes participantes associées à cette représentation sociale partagent quelques caractéristiques sociodémographiques : sur les huit participant·es, sept ont moins de 34 ans, sept ont un niveau d'études universitaires et sept se considèrent comme militant·es, témoignant d'un profil globalement jeune, éduqué et engagé.

Le tableau suivant présente les résultats des schèmes cognitifs de base pour les personnes participantes associées à cette représentation sociale.

TABLEAU 5.18 RÉSULTATS DE L'ANALYSE PAR SCHÈMES COGNITIFS DE BASE POUR LES PERSONNES PARTICIPANTES ASSOCIÉES À LA REPRÉSENTATION SOCIALE « DÉCROISSANCE »

Registre	SCB	% TOUT	% NOYAU	Codes	% TOUT	% NOYAU
Descriptif	Lexique	4,2	5,7	SYN	1,9	3,8
				DEF	1,4	1,9
				ANT	0,9	0,0
	Voisinage	17,6	24,5	TEG	8,3	9,4
				TES	4,2	3,8
				COL	5,1	11,3
				COM	0,5	0,0
	Composition	0,9	0,0	DEC	0,0	0,0
				ART	0,5	0,0
Prescriptif	Praxie	35,6	37,7	OPE	0,0	0,0
				TRA	0,0	0,0
				UTI	0,0	0,0
				ACT	1,4	1,9
				OBJ	0,0	0,0
				UST	0,0	0,0
				FAC	5,1	5,7
				MOD	29,2	30,2
				AOB	0,0	0,0
				TIL	0,9	0,0
				OUT	0,0	0,0
				AOU	0,0	0,0
Évaluatif	Attribution	41,7	32,1	CAR	1,4	0,0
				FRE	3,7	3,8
				SPE	0,9	0,0
				NOR	0,9	3,8
				EVA	20,4	11,3
				COS	8,3	3,8
				EFF	6,0	9,4
NUL	NUL	0,0		NUL	0,0	0,0

Dans l'analyse des schèmes cognitifs de base, les personnes participantes porteuses de la représentation sociale « Décroissance » mobilisent davantage le registre descriptif, notamment l'opérateur de relation identifié par le code « COL » (le mot induit renvoie à un item relevant du même terme incluant), suggérant que leurs réponses tendent à s'inscrire dans une logique d'association conceptuelle, dans une logique descriptive. À l'inverse, ils et elles utilisent moins un registre évaluatif, ce qui peut suggérer qu'ils et elles

émettent moins de jugements ou d'opinions sur les items abordés spontanément, préférant donc décrire et relier des concepts plutôt que de les qualifier positivement ou négativement. Cela suggère une approche davantage analytique et rationnelle de la transition écologique.

En ce qui concerne les thèmes abordés dans les entretiens semi-dirigés, les personnes participantes porteuses de cette représentation sociale se distinguent sur quelques aspects spécifiques. D'abord, elles sont plus nombreuses à avoir évoqué l'importance de l'esprit de communauté comme une valeur centrale (thème 1.5.2) à intégrer dans la transition écologique. Ces participant·es considèrent que la responsabilité de la transition écologique ne devrait pas reposer sur les individus seuls (thème 1.4.2), comme l'exprime la personne participante 3 :

Je trouve ça difficile à l'échelle individuelle parce que dans ma tête la transition c'est vraiment quelque chose de transformatif. Fait que, tu ne peux pas nécessairement le faire individuellement. Parce que même si t'es super genre... tu consommes pas, tu manges pas de viande, tu te promènes en vélo, tu habites dans un 1 1/2 au centre-ville, tu sais, tu fais toute, il reste que c'est pas transformateur de la société.

Les personnes participantes abordent également les enjeux systémiques, en identifiant le capitalisme (thème 2.5.3) et la croissance (thème 2.5.1) comme des problèmes aux fondements de la crise environnementale. Inspirées par ce qui se fait ailleurs, elles ont tendance à évoquer des exemples étrangers perçus comme des modèles à suivre (thème 3.1.3). De plus, elles sont particulièrement attentives aux questions d'équité (thème 3.2.3) : « [i]l faut prendre en compte la minorité pour que ça fonctionne pour la majorité. » (participant·e 4) et d'écarts de richesse (thème 3.2.4) :

[J]e pense que les inégalités socio-économiques et même sanitaires vont être exacerbées par l'absence de transition écologique. Et en plus, c'est eux qui vont contribuer le plus au problème, c'est eux aussi qui vont être qui vont moins se faire affecter. (Participant·e 3).

Enfin, les individus porteurs de cette représentation sociale sont également plus nombreux à souligner que la transition écologique contribuera à améliorer le bien-être (thème 5.1.1), renforçant ainsi l'idée que la décroissance est non seulement une nécessité, mais aussi une opportunité pour construire une société plus juste et épanouissante.

Le prochain tableau présente les résultats de l'activité « méthode de choix successifs par blocs » des personnes participantes associés à la représentation sociale de la décroissance.

TABLEAU 5.19 RÉSULTATS DE L'ACTIVITÉ « MÉTHODE DE CHOIX SUCCESSIFS PAR BLOCS » POUR LES PERSONNES PARTICIPANTES ASSOCIÉES À LA REPRÉSENTATION SOCIALE « DÉCROISSANCE »

Items	indice d tout	indice d noyau	écart	3	4	8	9	15	20	23	25
Justice environnementale	0,50	2,00	1,50	2	2	2	2	2	2	2	2
Décroissance	0,27	1,63	1,36	2	2	0	2	2	2	1	2
Lois et politiques, responsables	0,93	1,38	0,44	2	2	2	1	1	1	0	2
Transformation du mode de vie	1,00	1,38	0,38	2	1	1	2	1	2	2	0
Respect de la nature	0,73	1,00	0,27	1	1	1	0	2	1	1	1
Enjeu mondial	0,70	0,63	-0,08	-1	2	1	2	2	-1	2	-2
Transformation des villes	0,17	0,50	0,33	1	0	0	1	0	1	1	0
Diminution des GES	0,40	0,38	-0,03	1	-1	0	0	1	1	2	-1
Responsabilité des grandes entreprises	0,53	0,25	-0,28	0	0	2	1	1	-2	-1	1
Militantisme	-0,73	0,13	0,86	0	0	-1	1	-2	0	1	2
Transport en commun	-0,17	0,13	0,29	1	0	-1	0	0	0	0	1
Recherches scientifiques	0,27	0,00	-0,27	-1	1	2	0	0	0	-2	0
Action citoyenne locale	0,27	-0,25	-0,52	-1	1	1	-1	-2	2	0	-2
Énergie renouvelable	-0,23	-0,63	-0,39	0	-1	0	-1	-1	-1	-1	0
Économie verte, investissement responsable	-0,07	-0,88	-0,81	0	-2	-1	-1	-1	-2	-1	1
Diminution des voyages	-1,20	-1,00	0,20	-1	-1	-2	-1	0	-1	-1	-1
Achats éthiques (local, bio, équitable)	-0,53	-1,13	-0,59	-2	-1	-1	-2	-1	0	0	-2
Innovation technologique	-0,50	-1,75	-1,25	-2	-2	-2	-2	-2	-1	-2	-1
Recyclage, compostage	-0,77	-1,75	-0,98	-2	-2	-2	-2	-1	-2	-2	-1
Véhicules électriques	-1,57	-2,00	-0,43	-2	-2	-2	-2	-2	-2	-2	-2

Dans l'analyse de l'activité de méthode de choix successifs par blocs, les deux éléments en tête des items considérés comme les plus importants sont la justice environnementale (2,00) et la décroissance (1,63). La personne participante 23, qui a attribué un pointage de 1 à l'item « décroissance », a expliqué ce choix en précisant qu'elle voyait cet élément comme étant inclus dans l'item « transformation des modes de vie », auquel elle a attribué un pointage de 2, indiquant qu'elle le considère également comme central dans la transition écologique. De manière générale, l'item « transformation des modes de vie » est également positionné très haut dans les priorités des personnes participantes, ce qui suggère une importance marquée pour des changements systémiques et profonds en lien avec la transition écologique.

À l'inverse, les éléments davantage associés à des gestes individuels ou à des solutions axées sur la croissance ou la consommation, comme les voitures électriques, le recyclage, le compostage, les achats éthiques ou les innovations technologiques, se retrouvent en bas de la liste. Ces items sont considérés comme très peu importants par les participant-es, soulignant une vision critique des solutions perçues comme insuffisantes ou incompatibles avec la décroissance, comme l'exprime la personne participante 9 :

Le recyclage et le compostage... En termes d'impact sur les émissions de gaz à effet de serre, pas que c'est négligeable là, mais en termes de postes budgétaires d'un budget carbone, c'est pas ça qui est plus important. Ensuite, je te dirais, t'sais? Je sais que c'est... mettons le

recyclage, c'est surtout un moyen pour atténuer une manière de consommer qui est trop importante là. Je pense qu'il y a des réductions à la source qui sont nécessaires à faire.

Ces résultats nous ont en outre initialement porté à croire que l'item « justice environnementale » occuperait une place centrale pour les individus porteurs de cette représentation sociale. Toutefois, le questionnaire de validation a révélé une tout autre tendance, tel que nous le décrirons plus loin dans cette section.

Le tableau suivant présente les résultats du questionnaire des personnes participantes associées à la représentation sociale de la décroissance.

TABLEAU 5.20 RÉSULTATS DU QUESTIONNAIRE DES PERSONNES PARTICIPANTES ASSOCIÉES À LA REPRÉSENTATION SOCIALE « DÉCROISSANCE »

[illegible]

Les résultats du questionnaire révèlent des tendances claires concernant les affirmations associées à la représentation sociale de la transition écologique associée à la décroissance. L'affirmation « La décroissance est absolument essentielle à la réalisation de la transition écologique. » a obtenu un indice de fédération de 100, soit le maximum théorique, signifiant que toutes les personnes participantes porteuses de cette représentation sociale étaient « très en accord » avec cette déclaration. À l'opposé, aucune affirmation liée à la justice environnementale n'a recueilli de réponses « très en accord », ce qui en fait un élément périphérique. Par exemple, l'affirmation « La transition écologique est d'abord un enjeu de justice sociale et environnementale. » a obtenu un score de 0 tant sur l'indice de fédération que sur l'indice d'importance. L'affirmation relative à la transformation profonde et radicale des sociétés : « La transition écologique nécessite une transformation profonde et radicale de nos sociétés et de nos modes de vie, pour que soient priorités le respect des limites planétaires et la justice sociale et environnementale, au lieu d'une croissance économique. », a également obtenu un indice de fédération relativement faible, soit 37,5 (3 participant·es).

En outre, les affirmations liées à des éléments de croissance ou à des gestes individuels ont généralement obtenu des scores de 0, soulignant, une fois de plus, leur faible pertinence dans la perspective des personnes participantes.

En conclusion, bien que la décroissance puisse revêtir des significations variées pour les personnes participantes porteuses de cette représentation sociale, elles se rejoignent autour de ce terme, quelles que soient les nuances spécifiques qui lui sont accordées. Toutes les personnes participantes porteuses de cette représentation sociale partagent ainsi la conviction que la transition écologique passe inévitablement par une réduction de la consommation et de la production, qu'elles perçoivent comme la seule voie viable pour opérer cette transition. Les aspects liés à la *transformation* des modes de vie ou de nos sociétés, bien qu'importants, varient en importance selon les participant·es. Cela reflète une diversité d'interprétations de ce que signifie la décroissance.

5.4.4 Le gouvernement

Par rapport à notre précédente conceptualisation de cette représentation sociale, qui mettait l'accent sur la transition écologique comme étant un projet de société nécessitant un mandat fort afin que les gouvernements puissent agir, il appert que cette vision ne constitue pas exactement le cœur des préoccupations des personnes participantes porteuses de cette représentation. En effet, comme nous

pourrons le remarquer dans le tableau 5.23, seulement trois participant·es ont dit être « très en accord » avec l’affirmation « La réalisation de la transition écologique passe par un appui fort de la population envers les mesures proposées par le gouvernement. » et aucun·e participant·e ne considère cette affirmation comme celle avec laquelle il ou elle est le plus en accord. Le mandat fort apparaît ainsi comme un moyen qui faciliterait l’action gouvernementale, sans pour autant être au cœur de la représentation sociale. Ce qui se dégage plutôt comme élément central est simplement l’importance accordée à l’action gouvernementale. Le gouvernement est ainsi considéré comme l’acteur clé permettant à la fois de mettre en œuvre et de structurer la transition écologique. Les personnes porteuses de cette représentation sociale reconnaissent que son rôle est d’insuffler une dynamique capable d’engager l’ensemble des acteurs et actrices, incluant les individus et les entreprises. Cette perspective illustre ainsi une vision, parfois utopique, où la transition écologique repose sur un leadership gouvernemental clair, capable de mobiliser et de coordonner les efforts.

En ce qui concerne les caractéristiques sociodémographiques des individus porteurs de cette représentation sociale, le tableau suivant présente les caractéristiques sociodémographiques des personnes participantes associées à cette représentation sociale.

TABLEAU 5.21 CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES DES PERSONNES PARTICIPANTES ASSOCIÉES À LA REPRÉSENTATION SOCIALE « GOUVERNEMENT ».

Variables	Réponses	n
<i>Variables traditionnelles</i>		
Régions	Abitibi-Témiscamingue	0
	Bas-Saint-Laurent	0
	Capitale-Nationale	3
	Centre-du-Québec	1
	Chaudière-Appalaches	0
	Côte-Nord	0
	Estrie	0
	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	0
	Lanaudière	1
	Laurentides	0
	Laval	0
	Mauricie	0
	Montréal	1

Variables	Réponses	n
	Montréal	1
	Nord-du-Québec	0
	Outaouais	0
	Saguenay–Lac-Saint-Jean	0
Genre	Homme	6
	Femme	1
Groupe d'âge	18-24 ans	0
	25-34 ans	0
	35-44 ans	5
	45-54 ans	1
	55-64 ans	0
	65 ans et plus	1
Plus haut diplôme obtenu	Aucun	1
	Diplôme d'études secondaires (DES)	0
	Diplôme d'études professionnelles (DEP)	0
	Diplôme d'études collégiales (DEC)	1
	1er cycle universitaire : Baccalauréat	0
	Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS)	1
	2 ^e cycle universitaire : Maîtrise	3
	3 ^e cycle universitaire : Doctorat	0
Secteur d'activité professionnelle ⁴³	Aux études	0
	Communautaire	0
	Construction et immobilier	0
	Consultation, gestion de projets, développement d'affaires	0
	Éducation	1
	Énergie et ressources naturelles	1
	Environnement	0
	Événementiel	1
	Fonction publique, gouvernement	2
	Industrie manufacturière	1
	Information, communication, médias	0
	Nouvelles technologiques, informatique	1
	Santé	0

⁴³ Certains individus ont déclaré avoir plus d'un secteur d'activité professionnelle.

Variables	Réponses	n
	Tourisme, restauration, hôtellerie	0
	Retraite	0
	En recherche d'emploi	0
<i>Variables spécifiques</i>		
Vous considérez-vous comme une personne militante ?	Oui	4
	Non	3
	Dans le passé oui, mais plus maintenant	0
Votre résidence est-elle située à proximité d'un projet de la transition écologique ?	Oui	2
	Non	1
	Je ne sais pas	4
Affiliation politique ⁴⁴	Parti libéral du Canada	0
	Parti conservateur du Canada	0
	Bloc québécois	1
	Nouveau Parti démocratique	0
	Parti vert du Canada	0
	Coalition Avenir Québec	1
	Parti libéral du Québec	0
	Québec solidaire	0
	Parti québécois	1
	Parti conservateur du Québec	0
	Parti vert du Québec	0
	Je ne vote pas	0
	Aucune affiliation politique	3
	Je ne souhaite pas répondre	1
	Anarchiste	0

Nous pouvons constater que six des sept participant·es sont des hommes. À l'inverse, il est intéressant de noter que cette représentation sociale, conceptuellement la plus éloignée de celle de l'« action individuelle », contraste fortement avec cette dernière, alors que toutes les personnes participantes porteuses de la représentation sociale axée sur les actions individuelles sont des femmes. Cette répartition suggère une distinction genrée dans la manière d'appréhender la transition écologique, un constat qui a

⁴⁴ Certains individus ont déclaré avoir plus d'une affiliation politique.

par ailleurs été validé lors du sondage panquébécois que nous avons effectué, comme nous pourrions le remarquer dans le Tableau 6.6 du prochain chapitre.

En examinant de plus près la fréquence des thèmes abordés lors des entretiens semi-dirigés, il apparaît que, effectivement, les personnes participantes porteuses de cette représentation sociale ont davantage mis l'accent sur le rôle du gouvernement dans la transition écologique que les autres participant·es. Elles mentionnent plus fréquemment que la responsabilité de la transition écologique incombe au gouvernement (thème 1.1.6) : « mon opinion, ça reste que ça va se changer à travers les actes politiques. » (participant·e 12) et insistent sur la nécessité pour ce dernier de faire preuve d'un leadership fort (thème 1.1.7). Toutefois, leur discours n'est pas exempt de critiques, plusieurs personnes participantes porteuses de cette représentation sociale ont exprimé notamment un manque de confiance envers les gouvernements (thème 1.1.8) ou ont perçu un manque de volonté de leur part (thème 1.1.9) :

Ben en fait, il arrive pas à ... si tu explores les plans directeurs du gouvernement fédéral ou du gouvernement provincial ou de la MRC ou de ton territoire, etc. Moi, je les ai toutes dans mon ordinateur, les plans directeurs, les études qui ont été réalisées, etc. Donc quand tu regardes tout ça, tu dis, mais où est le résultat par rapport à tout ça? Il est pas, il est pas là. Puis l'autre affaire, c'est qu'ils nous promettent beaucoup. Quand ils arrivent, il y a, ils nous disent qu'ils mettent 50 millions par exemple dans un programme. C'est que finalement, c'est tellement complexe que le 50 millions, il reste là, il est jamais pris. [...] Donc c'est là que ça devient... le gouvernement devient pas crédible parce qu'il est même pas capable d'appliquer ses propres règles. (Participant·e 2).

Le rôle des municipalités, particulièrement des gouvernements municipaux, est mentionné plus fréquemment par ces personnes participantes que les participant·es de l'ensemble de l'échantillon, soulignant l'importance perçue des gouvernements locaux comme acteurs complémentaires dans la mise en œuvre de la transition écologique. Ils et elles ont également évoqué plus fréquemment dans leurs entretiens que la responsabilité de la transition écologique ne reposait pas sur les individus (thème 1.4.2).

Le tableau suivant présente les résultats de l'analyse par schèmes cognitifs de base de l'activité d'association verbale pour les personnes participantes associées à la représentation sociale « gouvernement ».

TABLEAU 5.22 RÉSULTATS DE L'ANALYSE PAR SCHÈMES COGNITIFS DE BASE POUR LES PERSONNES PARTICIPANTES ASSOCIÉES À LA REPRÉSENTATION SOCIALE « GOUVERNEMENT »

Registre	SCB	% TOUT	% NOYAU	Codes	% TOUT	% NOYAU
Descriptif	Lexique	4,2	3,2	SYN	1,9	1,6
				DEF	1,4	0,0
				ANT	0,9	1,6
	Voisinage	17,6	4,8	TEG	8,3	3,2
				TES	4,2	0,0
				COL	5,1	1,6
	Composition	0,9	0,0	COM	0,5	0,0
				DEC	0,0	0,0
				ART	0,5	0,0
Prescriptif	Praxie	35,6	50,0	OPE	0,0	0,0
				TRA	0,0	0,0
				UTI	0,0	0,0
				ACT	1,4	0,0
				OBJ	0,0	0,0
				UST	0,0	0,0
				FAC	5,1	4,8
				MOD	29,2	41,9
				AOB	0,0	0,0
				TIL	0,0	3,2
				OUT	0,0	0,0
				AOU	0,0	0,0
Évaluatif	Attribution	41,7	41,9	CAR	1,4	4,8
				FRE	3,7	4,8
				SPE	0,9	0,0
				NOR	0,9	0,0
				EVA	20,4	11,3
				COS	8,3	14,5
				EFF	6,0	6,5
NUL	NUL	0,0		NUL	0,0	0,0

En premier lieu, nous pouvons constater que le registre prescriptif est davantage utilisé par les personnes participantes porteuses de cette représentation, représentant 50 % des schèmes utilisés versus une moyenne de 35,6 % pour l'ensemble de l'échantillon. Les mots induits par ces personnes participantes portaient principalement sur les modalités d'action (code MOD), reflétant une vision fortement orientée vers les actions à entreprendre. Cette surreprésentation du registre prescriptif par rapport à l'ensemble de l'échantillon est cohérente avec leur représentation sociale, car elle met l'accent sur le rôle actif qu'un acteur (ici, le gouvernement) doit jouer dans la mise en œuvre de la transition écologique. Pour ces personnes participantes, la transition est perçue comme nécessitant des mesures concrètes et structurantes, qui relèvent avant tout des autorités publiques.

Par ailleurs, on remarque également que ces personnes participantes utilisent généralement moins le registre descriptif. Cela signifie que leur discours met moins l'accent sur les descriptions factuelles de la situation actuelle et se concentre davantage sur les moyens d'action et les solutions. Cette tendance

reflète une perception de la transition écologique non pas comme un objet d'étude qui serait à observer ou analyser, mais comme un chantier à entreprendre avec des objectifs clairs et des actions définies.

Le tableau suivant présente les résultats de l'activité « méthode de choix successifs par blocs » pour les participant-es qui sont associés à la représentation sociale « gouvernement ».

TABLEAU 5.23 RÉSULTATS DE L'ACTIVITÉ « MÉTHODE DE CHOIX SUCCESSIFS PAR BLOCS » POUR LES PERSONNES PARTICIPANTES ASSOCIÉES À LA REPRÉSENTATION SOCIALE « GOUVERNEMENT »

Items	indice <i>d</i>	indice <i>d</i> noyau	écart	2	12	13	19	21	22	29
Lois et politiques, responsables	0,93	1,86	0,92	2	1	2	2	2	2	2
Économie verte, investissement responsable	-0,07	0,86	0,92	2	2	2	1	2	-1	-2
Transformation du mode de vie	1,00	0,71	-0,29	1	1	1	-2	0	2	2
Enjeu mondial	0,70	0,57	-0,13	0	0	1	2	1	0	0
Responsabilité des grandes entreprises	0,53	0,57	0,04	-2	-1	1	1	1	2	2
Diminution des GES	0,40	0,43	0,03	0	2	2	0	-1	1	-1
Énergie renouvelable	-0,23	0,43	0,66	2	2	0	1	-2	-1	1
Recherches scientifiques	0,27	0,43	0,16	2	0	0	2	-2	0	1
Innovation technologique	-0,50	0,29	0,79	0	2	2	0	-2	-2	2
Transformation des villes	0,17	0,29	0,12	-1	1	0	-1	0	2	1
Respect de la nature	0,73	0,14	-0,59	1	-2	-2	2	1	0	1
Militantisme	-0,73	-0,29	0,45	-2	-1	1	-1	2	0	-1
Recyclage, compostage	-0,77	-0,43	0,34	0	-2	-1	1	-1	1	-1
Justice environnementale	0,50	-0,57	-1,07	-1	-2	-1	0	2	-2	0
Transport en commun	-0,17	-0,57	-0,40	-1	-1	0	-2	-1	1	0
Action citoyenne locale	0,27	-0,71	-0,98	-2	1	-2	0	0	-1	-1
Diminution des voyages	-1,20	-0,71	0,49	-1	0	-1	-2	0	-1	0
Achats éthiques (local, bio, équitable)	-0,53	-0,86	-0,32	1	-1	-2	-2	-1	1	-2
Décroissance	0,27	-0,86	-1,12	1	-2	-1	-1	1	-2	-2
Véhicules électriques	-1,57	-1,57	0,00	-2	0	-2	-1	-2	-2	-2

Ces données révèlent d'abord que les éléments « lois et politiques responsables » et « économie verte, investissement responsable » sont généralement perçus comme très importants par ces personnes participantes (score de +2). Ces items se distinguent, de plus, par des écarts de pointage plutôt élevés par rapport à la moyenne (0,92 point de différence dans les deux cas), soulignant une plus grande priorité accordée aux changements structurels et aux cadres économiques et réglementaires pour opérer la transition. Nous pouvons observer une exception chez la personne participante 29 à propos de l'item « économie verte, investissement responsable ». Bien que ce thème soit généralement perçu comme important dans cette représentation sociale, cette personne participante suggère des nuances lors de son entretien :

Économie verte, investissement responsable, ça dépend toujours de la définition qu'on lui donne... Si je parle avec [une institution financière] d'économie verte et d'investissement responsable, je vais faire comme "Ben là, c'est de la poudre aux yeux", tu comprends? C'est un véhicule de communication pour montrer qu'on est beau. [...] Donc ouais, c'est triste, c'est important, mais ...

La personne participante se montre ainsi critique à l'égard d'une économie verte perçue comme de l'écoblanchiment, alors que des termes écologiques seraient utilisés à des fins purement communicationnelles, sans être accompagnés d'actions concrètes ou significatives. Cependant, elle ne rejette pas complètement l'idée d'une économie verte, si elle est mise en œuvre de manière rigoureuse et significative.

Plus largement, le fait que les personnes porteuses de cette représentation sociale insistent sur la nécessité de politiques publiques fortes et cohérentes reflète, une fois de plus, une représentation sociale de la transition écologique où l'intervention gouvernementale est non seulement attendue, mais considérée comme indispensable.

On peut également constater que des actions individuelles, telles que les achats éthiques, la diminution des voyages et l'action citoyenne locale figurent au bas de la liste des items importants pour les personnes participantes associées à cette représentation sociale. Ce résultat est cohérent avec leur vision de la transition écologique, où l'accent est placé avant tout sur l'action gouvernementale et les politiques structurantes. Cela confirme que, pour ces personnes participantes, la responsabilité individuelle est perçue comme secondaire par rapport au rôle clé du gouvernement dans la mise en œuvre des changements nécessaires.

En outre, il est intéressant de noter qu'un des gestes phares du gouvernement, soit les véhicules électriques, se situe en bas de la liste des priorités. Ce constat, observable également dans le questionnaire de validation permettant d'évaluer la structure des représentations sociales (Tableau 5.19), reflète une certaine distance entre les priorités attribuées par ces personnes participantes et les actions actuellement privilégiées par le gouvernement. Cela suggère que, bien qu'ils et elles reconnaissent l'importance de l'intervention gouvernementale, les participant-es ne sont pas nécessairement en accord avec ce qui est actuellement privilégié. À cet égard, la personne participante 19 explique :

La loi et les politiques responsables, même si on sait que c'est ... y'en a, mais c'est pas vraiment respecté. Fait que il va falloir être plus sévère envers ceux qui respectent pas ces

lois qui ont été émises par la société, que nous autres on a décidé. Comme au Québec, on a des lois sur l'environnement. Mais le gouvernement, avec des entourloupes, réussit quand même à faire entrer des. ... On le sait, des Northvolt, c'est un sujet du jour. Mais on l'a vu. Puis on sait pas, ils ont peut-être quand même fait des choses ... par en dessous qu'on a jamais vu. Fait que va falloir que ça.. Je sais pas de quelle manière, mais il va falloir que ça se responsabilise beaucoup plus sur la politique, les lois qu'on choisit en société.

Le tableau suivant présente les résultats du questionnaire de validation pour les personnes participantes associées à la représentation sociale « gouvernement »

Les données du tableau précédent montrent que toutes les personnes participantes associées à cette représentation sociale ont indiqué qu'elles étaient « très en accord » avec l'affirmation suivante : « Les gouvernements ont un rôle d'avant-plan et sont essentiels à la réalisation de la transition écologique, notamment par la mise en place de politiques publiques fortes en ce sens. » (indice de fédération de 100, soit le maximum théorique). Cela reflète une vision où la responsabilité principale de la transition écologique incombe effectivement aux autorités publiques et où des actions structurantes sont attendues.

En revanche, aucune personne participante ne se considère « très en accord » avec l'affirmation « La transition écologique s'opérera avant tout au niveau gouvernemental, que ce soit par l'instauration de contraintes ou d'incitatifs (bonus ou malus) envers les individus et les entreprises » (indice de fédération de 0, soit le minimum théorique). Cela peut signifier que les individus porteurs de cette représentation, bien qu'ils reconnaissent l'importance d'un rôle central des gouvernements, perçoivent la transition écologique comme nécessitant plus que des mesures ciblées. Ils s'entendent ainsi sur le rôle central du gouvernement, mais l'action spécifique (le comment) n'est pas un élément central de la représentation.

Il est également intéressant de noter qu'une seule personne participante a considéré comme très importante l'affirmation « la transition énergétique devrait être la principale préoccupation lorsqu'il est question de transition écologique ». Ce constat contraste avec le discours dominant des décideurs et décideuses politiques, qui mettent souvent l'accent sur les aspects énergétiques comme levier central, comme nous l'avons observé dans le chapitre précédent.

Pour conclure, cette représentation sociale de la transition écologique place l'intervention gouvernementale au cœur des attentes. Les personnes participantes insistent principalement sur le rôle structurant des gouvernements dans la mise en œuvre de la transition. Elles manifestent toutefois une certaine distance par rapport à certaines priorités actuelles du gouvernement en matière d'action environnementale, comme la mobilité électrique ou la transition énergétique. Cette perspective reflète ainsi une vision à la fois prescriptive, pragmatique et critique de la transition écologique. L'action gouvernementale est perçue comme indispensable, mais son efficacité demeure conditionnelle à la pertinence des mesures mises en place.

5.5 Conclusion

Ce chapitre a permis de répondre à la deuxième sous-question de recherche, c'est-à-dire « Quelles représentations sociales de la transition écologique émergent du discours des citoyens et citoyennes au Québec? ». En combinant plusieurs outils méthodologiques, soit l'activité d'association verbale, les entretiens semi-dirigés, la méthode de choix successifs par blocs et le questionnaire de validation, nous avons pu dégager et analyser quatre représentations sociales distinctes, qui offrent un aperçu approfondi et nuancé des façons dont des individus au Québec conçoivent et structurent leur compréhension de la transition écologique. Nous avons, de plus, constaté que chaque représentation sociale repose sur un noyau matrice distinct, qu'il s'agisse de l'importance des gestes individuels, de la sensibilisation, de la décroissance, ou encore du rôle central du gouvernement.

Afin de mieux cerner la prévalence de ces représentations au sein de la population québécoise, nous avons complété notre analyse qualitative par une démarche quantitative, en menant un sondage auprès de 1 025 Québécois-es. Dans le prochain chapitre, nous présentons les résultats de ce sondage et les pistes d'analyse qu'ils soulèvent, afin d'enrichir la compréhension des représentations sociales face à la transition écologique au Québec.

CHAPITRE 6

LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE AU QUÉBEC : RÉSULTATS D'UN SONDAGE PANQUÉBÉCOIS

Ce chapitre présente les résultats d'un sondage mené auprès de 1025 personnes résidant au Québec. Cette enquête visait à élargir et à approfondir la compréhension des représentations sociales de la transition écologique identifiées lors des entretiens précédemment menés et dont les résultats ont été présentés au chapitre précédent. En sondant un échantillon plus large et diversifié, il devient effectivement davantage possible d'examiner dans quelle mesure les représentations sociales dégagées à partir de notre corpus qualitatif trouvent écho dans la population québécoise, le cas échéant, en plus d'évaluer leur prévalence.

Dans ce chapitre, nous débutons par présenter les caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon afin d'offrir un portrait détaillé des individus ayant participé à cette enquête. Nous présentons ensuite une analyse détaillée des résultats du sondage. Cette analyse s'organise autour de trois étapes. D'abord, nous présentons les résultats issus de l'exercice d'association verbale spontanée, dans lequel les personnes répondantes devaient indiquer spontanément les mots ou idées qui leur venaient en tête lorsque la notion de « transition écologique » était évoquée.

Ensuite, nous présentons les résultats de l'exercice d'association verbale dirigée. Pour cet exercice, les personnes répondantes devaient réagir à une série de termes préalablement définis sur la base des résultats obtenus lors des entretiens présentés dans le précédent chapitre. Ces termes reflétaient des éléments clés identifiés dans les représentations sociales explorées auprès des participant·es aux entretiens. Cette démarche vise à vérifier dans quelle mesure ces notions trouvent écho au sein de la population plus large et à observer les convergences ou divergences avec les résultats qualitatifs.

Enfin, la dernière partie de cette section présentera les résultats portant sur l'adhésion des personnes répondantes aux quatre représentations sociales qui ont émergé lors des entretiens : les actions individuelles, la sensibilisation, la décroissance et le gouvernement. Il s'agira ici d'examiner la prévalence de ces représentations sociales ainsi que les caractéristiques sociodémographiques des personnes répondantes qui y adhèrent.

6.1 Conception et déploiement du questionnaire

La conception du questionnaire a d’abord été guidée par les principes méthodologiques de l’association libre décrits au Chapitre 3 (Moliner et Lo Monaco, 2017) ainsi que par les résultats issus de nos entretiens. Cette méthode a favorisé l’exploration de réponses tant spontanées que dirigées, permettant de saisir les représentations sociales des répondant·es en lien avec les enjeux étudiés.

Avant de déployer le questionnaire à grande échelle, deux périodes de tests ont été réalisées. Ces tests préliminaires nous ont permis d’ajuster la formulation de certaines questions, de vérifier la clarté des consignes et de mesurer la pertinence des items choisis.

Un premier test du questionnaire a été réalisé le 28 février 2025, auprès de 53 répondant·es⁴⁵. À la suite de ce dernier, nous avons effectué quelques ajustements. D’abord, nous avons modifié la formulation de la phrase introductive du questionnaire. Dans sa version initiale, celle-ci précisait que le sondage était réalisé dans le cadre d’une recherche universitaire visant à faire avancer les connaissances scientifiques. Or, certains commentaires laissés par les personnes répondantes exprimaient une méfiance à l’égard de la science. Pour éviter cette association directe avec la recherche universitaire, nous avons retiré cette mention pour opter une posture plus neutre dans la présentation du sondage.

Ensuite, nous avons ajouté la question suivante avant l’exercice d’association verbale spontanée : « Dans quelle mesure êtes-vous en accord avec l’affirmation suivante? Je suis capable d’expliquer le concept de “transition écologique” ». Initialement, cette question n’avait pas été incluse puisque nous disposions déjà de données pour la même question issues du Baromètre de l’action climatique, présentées dans le chapitre précédent, qui indiquaient que 30 % des répondant·es n’avaient jamais entendu parler du concept de transition écologique. Toutefois, au cours du premier test, nous avons observé que plusieurs répondant·es laissaient en blanc ou répondaient des suites de lettres sans signification réelle (par exemple, « ffff » ou « gggh ») à la question: « Veuillez indiquer quatre mots ou expressions qui vous viennent spontanément à l’esprit lorsqu’on vous dit « transition écologique ». L’ajout de cette nouvelle question visait donc à mieux déceler si ces absences de réponses étaient liées à une méconnaissance du concept ou à des personnes répondantes qui souhaitaient passer rapidement au travers du questionnaire sans nécessairement prendre le temps de réfléchir. Nous avons pu par la suite croiser les données des individus

⁴⁵ Ces 53 répondant·es sont inclus dans l’échantillon de 1025 répondant·es.

qui ne répondaient pas à la question d'association spontanée et ceux qui indiquaient mal connaître le concept de transition écologique, ce qui a confirmé notre intuition comme quoi les absences de réponses étaient liées à une méconnaissance du concept.

Enfin, nous avons ajouté l'activité d'association verbale dirigée. Comme mentionné au chapitre présentant la stratégie de recherche, cette modification visait à compléter l'activité d'association spontanée, en offrant aux répondant·es des mots préétablis, issus des résultats de notre analyse qualitative. Cette démarche a offert la possibilité aux individus qui pouvaient éprouver des difficultés à générer spontanément des mots en lien avec la transition écologique de mieux se positionner face à des termes proposés. Cette activité visait ainsi à affiner notre compréhension des représentations sociales liées à la transition écologique.

Nous avons procédé à une seconde phase de test le 4 mars 2025, au cours de laquelle la nouvelle version du questionnaire a été validée auprès de 53 répondant·es additionnel·les. Cette étape nous a permis de confirmer que les ajustements apportés amélioraient la compréhension et la fluidité du questionnaire. En regard des résultats satisfaisants de ce second test, nous avons ensuite procédé à la diffusion officielle du sondage, entre le 6 mars et le 13 mars 2025. Au total, 1 025 personnes ont rempli le questionnaire.

6.2 Description de l'échantillon

Pour rappel, en ce qui a trait à la réalisation du sondage, nous avons fait appel aux services de la firme québécoise Léger Marketing, à qui nous avons acheté un panel web. La composition de ce panel repose sur des procédures internes rigoureuses visant à assurer une représentativité sociodémographique de la population québécoise. Les résultats de ce sondage reposent donc sur des outils professionnels et éprouvés, se distinguant d'un simple sondage maison.

Les caractéristiques sociodémographiques des répondant·es sont détaillées dans le tableau suivant.

TABLEAU 6.1 CARACTÉRISTIQUES SOCIO DÉMOGRAPHIQUES DE L'ÉCHANTILLON DES PERSONNES RÉPONDANTES AU SONDAGE

Variables	Réponses	%
Variables traditionnelles		
Régions	Abitibi-Témiscamingue	2,0
	Bas-Saint-Laurent	2,7
	Capitale-Nationale	10,1
	Centre-du-Québec	4,5
	Chaudière-Appalaches	6,7
	Côte-Nord	1,8
	Estrie	6,3
	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	1,5
	Lanaudière	6,9
	Laurentides	8,0
	Laval	5,1
	Mauricie	4,0
	Montréal	15,6
	Montréal	15,6
	Nord-du-Québec	0,7
	Outaouais	5,0
	Saguenay-Lac-Saint-Jean	3,3
Genre	Homme	49,7
	Femme	49,9
	Non binaire	0,2
	Fluide	0,2
Groupe d'âge	Moins de 18 ans	0,0
	18-24 ans	7,1
	25-34 ans	7,1
	35-44 ans	21,4
	45-54 ans	21,4
	55-64 ans	14,3
	65 ans et plus	28,6
Plus haut diplôme obtenu	Aucun	2,4
	Diplôme d'études secondaires (DES)	16,9
	Diplôme d'études professionnelles (DEP)	15,2
	Diplôme d'études collégiales (DEC)	30,1

Variables	Réponses	%
	1er cycle universitaire : Baccalauréat	25,1
	2 ^e cycle universitaire : Maîtrise	9,3
	3 ^e cycle universitaire : Doctorat	1,0
Personne autochtone du Canada	Oui	2,3
	Non	97,6
	Je ne sais pas / je ne souhaite pas répondre	0,1
Variables spécifiques		
Vous considérez-vous comme une personne militante ?	Oui	13,8
	Non	70,8
	Dans le passé oui, mais plus maintenant	13,0
	Je ne souhaite pas répondre	2,3
Votre résidence est-elle située à proximité d'un projet de la transition écologique ?	Oui	9,2
	Non	57,3
	Je ne sais pas	33,5
Affiliation politique⁴⁶	Parti libéral du Canada	13,2
	Parti conservateur du Canada	8,8
	Bloc québécois	23,2
	Nouveau Parti démocratique	4,6
	Parti vert du Canada	2,3
	Coalition Avenir Québec	6,3
	Parti libéral du Québec	2,7
	Parti conservateur du Québec	3,0
	Parti québécois	16,6
	Québec solidaire	6,6
	Parti vert du Québec	1,3
	Je ne vote pas	2,7
	Aucune affiliation politique	39,9
	Je ne souhaite pas répondre	5,3
	Autre	0,6

⁴⁶ Certains individus ont déclaré avoir plus d'une affiliation politique.

L'échantillon du sondage est composé de 1025 répondant-es, ce qui constitue un nombre suffisant pour assurer une certaine représentativité statistique. Toutefois, plusieurs éléments doivent être pris en compte pour interpréter les résultats avec nuance, notamment en ce qui a trait à la représentativité de l'échantillon qui est non-probabiliste, puisqu'il s'agit d'un panel web prérecruté. Comme mentionné précédemment, les panels web comme ceux de Léger reposent sur la participation volontaire de personnes inscrites dans une base de données. Les individus d'une population cible n'ont donc pas une chance connue et non nulle d'être sélectionnés.

L'échantillonnage a été réalisé en respectant la répartition géographique de la population québécoise, assurant ainsi une bonne couverture des différentes régions administratives. Cette rigueur méthodologique permet d'éviter un biais de surreprésentation des grandes régions métropolitaines au détriment des régions plus éloignées. Ainsi, les réalités urbaines, périurbaines et rurales sont proportionnellement représentées. Or, le fait que certaines régions soient peu peuplées, comme le Nord-du-Québec, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et la Côte-Nord, limite la portée de l'analyse dans ces territoires.

L'échantillon est également représentatif en termes de genre, à l'instar de ce que nous observons dans la population, avec une répartition quasi égale entre hommes (49,7 %) et femmes (49,9 %), ainsi qu'une représentation des personnes non binaires et fluides (0,2 % chacune). Même constat en ce qui a trait à l'identité autochtone, alors que 2,5 % des individus composant la population québécoise sont autochtones (Statistique Canada, 2022) et 2,3 % dans notre échantillon.

En termes de scolarité, l'échantillon du sondage présente quelques écarts par rapport à la répartition de la diplomation observée au Québec en 2023 (Institut de la statistique du Québec, 2023). De manière générale, on observe dans notre échantillon une sous-représentation des personnes moins scolarisées, alors que 9,6 % de la population du Québec est sans diplôme, c'est le cas de seulement 2,4 % de notre échantillon. Nous observons, à l'inverse, une surreprésentation des individus ayant un diplôme collégial comme plus haut niveau de scolarité ; alors que 21,1% de la population au Québec a un diplôme d'études collégiales comme plus haut diplôme, ce segment compose 30,1% de notre échantillon. La représentation des autres niveaux de diplomation est davantage semblable dans l'échantillon et dans la population générale :

- Diplôme d'études secondaires : 16,9 % dans l'échantillon ; 14,7 % dans la population
- Diplôme d'études professionnelles : 15,2 % dans l'échantillon ; 17,6 % dans la population
- Diplôme universitaire : 35,4 % dans l'échantillon ; 37,0 % dans la population

Bien que notre échantillon ne comprenne aucune personne mineure, une comparaison avec la structure démographique québécoise permet d'identifier certains écarts de représentativité (Institut de la statistique du Québec, 2023). Nous observons en effet une sous-représentation du groupe d'âge 25-34 ans, qui représente 17,2% de la population, mais seulement 13,1% de notre échantillon. À l'inverse, le groupe d'âge 55-64 ans est légèrement sur représenté, alors qu'il représente 16,5% de la population et 19,1 % de notre échantillon.

Dans la présentation des résultats de ce présent chapitre, nous avons ainsi appliqué une pondération à même le logiciel Qualtrics pour les critères associés à la scolarité, au genre, à la région, à l'identité autochtone et à l'âge afin de corriger certains déséquilibres dans la répartition de l'échantillon, permettant ainsi une meilleure représentation de la population dans le cadre de cette recherche. La pondération a été effectuée avec les données les plus récentes des instituts de statistiques gouvernementaux auxquelles nous avons accès (cf. Institut de la statistique du Québec, 2023, 2024a, 2024b ; Statistique Canada, 2022, 2023).

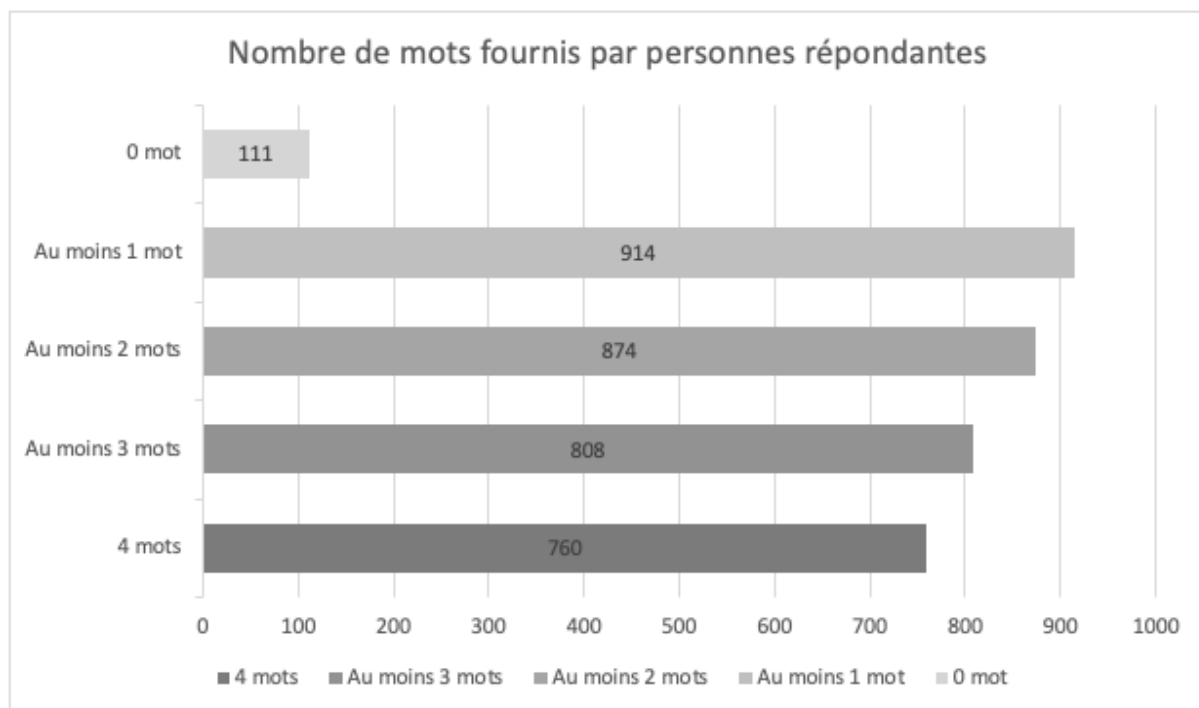
En somme, l'échantillon, construit à partir du panel représentatif de Léger, reflète généralement bien la population québécoise. Une pondération a en plus été appliquée dans Qualtrics afin de corriger les légers déséquilibres observés, permettant d'assurer une meilleure robustesse et la validité des résultats.

6.3 Associations verbales spontanées

L'analyse des associations verbales spontanées permet de mieux comprendre la manière dont les répondant-es conceptualisent la transition écologique. Pour rappel, ils et elles devaient répondre à la question suivante: *Veillez indiquer quatre mots ou expressions qui vous viennent spontanément à l'esprit lorsqu'on vous dit « transition écologique ».*

Parmi les 1025 personnes ayant répondu au sondage, 914 ont été en mesure de fournir au moins un mot ou une expression, c'est-à-dire une évocation, en lien avec la transition écologique⁴⁷, 874 ont inscrit deux mots, 808 ont inscrit trois mots et 760 ont inscrit quatre mots ou expressions. Le graphique suivant illustre ces données.

Figure 6.1 Nombre de mots répondus par personnes répondantes à l'activité d'association verbale spontanée



Cela représente un total de 3352 évocations, soit une moyenne d'environ 3,3 mots par personne. Bien que ce nombre relativement élevé témoigne d'un certain effort associatif de la part des répondant-es, il peut aussi, à l'inverse, laisser entrevoir une certaine difficulté à produire spontanément un plus grand nombre d'associations. En effet, un peu plus du quart des répondant-es (25,6%) n'ont pas été en mesure de produire spontanément 4 mots ou expressions liées à la transition écologique. Cela peut suggérer que la

⁴⁷ En raison de la grande proportion de personnes répondantes n'étant pas familières avec le concept de transition écologique, nous avons laissé l'option aux répondant-es, en tout temps, de ne pas répondre à une question. Lorsqu'une personne répondante omettait de répondre, un message contextuel (« pop-up ») apparaissait pour l'informer de son omission et l'inviter à répondre, bien qu'il ou elle pouvait tout de même passer à la question suivante. Cette approche visait à favoriser la participation des répondant-es tout en tenant compte de leur familiarité avec le sujet traité.

notion de transition écologique reste floue ou peu ancrée dans des repères stables pour une partie de la population.

Par la suite, nous avons procédé à une correction grammaticale des 3352 évocations, suivie d'un processus de lemmatisation et de racinisation des termes évoqués afin de regrouper les expressions similaires et mieux refléter les concepts centraux. Par exemple, des formulations telles que « recycler », « le recyclage » et « il faut recycler plus » ont été consolidées sous un seul terme représentatif « recyclage ». Cela permet ainsi de réduire la dispersion lexicale et de faciliter l'analyse des tendances dominantes.

À la suite de ce processus, nous avons effectué l'analyse grâce à la macro VBA pour Excel EvocAnalysis (Delouée et OpenAI, 2023), qui permet une analyse rapide des évocations recueillies. L'analyse a ainsi révélé une forte diversité lexicale, avec un total 789 termes différents évoqués. Cette variété importante souligne que les répondant-es mobilisent des référents divers lorsqu'ils et elles réfléchissent à la transition écologique. Cette impression de fragmentation est renforcée par la présence de 526 hapax, c'est-à-dire des termes mentionnés une seule fois et qui représentent 66,9% du corpus. Ce taux met en lumière une faible convergence autour d'un vocabulaire commun et illustre une certaine dispersion des termes associés à ce concept. L'indice de rareté⁴⁸ relativement faible (15,7 %) confirme cette hétérogénéité, traduisant des perceptions éclatées.

Si cette diversité peut toutefois donner l'impression de représentations sociales instables, l'indice de diversité modéré (0,236) révèle qu'au-delà de cette dispersion, certaines notions semblent néanmoins plus partagées. À l'instar d'un noyau matrice, les évocations représentent parfois des points d'ancrage des représentations sociales (par exemple, le recyclage ou le compostage, dont on a vu qu'ils étaient fortement associés à la représentation sociale « actions individuelles »). Ainsi, bien que les représentations sociales de la transition écologique soient encore marquées par une grande variété lexicale et une absence de consensus fort, quelques éléments récurrents semblent s'imposer dans les perceptions citoyennes.

Le tableau suivant présente les 50 termes les plus fréquemment évoqués, leur occurrence ainsi que le rang moyen d'apparition chez les personnes répondantes.

⁴⁸ L'indice de rareté correspond à la proportion des termes rares par rapport à l'ensemble du corpus lexical, c'est-à-dire le pourcentage de termes utilisés uniquement une fois parmi tous les mots distincts évoqués.

TABLEAU 6.2 CINQUANTE TERMES LES PLUS FRÉQUEMMENT ÉVOQUÉS PAR LES PERSONNES RÉPONDANTES LORS DE L'ACTIVITÉ D'ASSOCIATION VERBALE SPONTANÉE

	Terme	Occurrence	Rang moyen
1	Changement	179	1,62
2	Recyclage	151	2,09
3	Environnement	132	2,02
4	Vert	111	1,89
5	Énergie renouvelable	97	2,00
6	Véhicule électrique	83	2,06
7	Compostage	82	2,61
8	Électricité	73	2,19
9	Écologie	66	2,19
10	Récupération	64	2,08
11	Climat	62	2,23
12	Nature	61	2,28
13	Pollution	46	2,81
14	Énergie éolienne	38	2,37
15	Planète	32	2,46
16	Énergie	31	2,13
17	Amélioration	31	2,61
18	Futur	30	2,11
19	Avenir	30	2,14
20	Santé	28	3,13
21	Protection	27	2,46
22	Eau	25	2,37
23	GES	24	2,00
24	Durable	24	2,11
25	Électrification	22	1,53
26	Énergie solaire	21	2,57
27	Transport en commun	21	2,63
28	Économie	21	2,73
29	Décarbonation	20	2,15
30	Réutilisation	20	2,50
31	Transition énergétique	19	2,08
32	Consommation	19	3,00
33	Développement durable	18	2,00

	Terme	Occurrence	Rang moyen
34	Arbre	18	2,25
35	Réduction de la consommation	17	2,59
36	Hydroélectricité	16	2,09
37	Transition	16	2,31
38	Forêt	16	2,50
39	Choix	16	2,58
40	Changements climatiques	15	1,00
41	Air	15	2,73
42	Transport	15	2,20
43	Diminuer son empreinte carbone	15	2,67
44	Achat local	14	2,33
45	Réchauffement	14	2,40
46	Évolution	14	2,50
47	Habitude	14	2,58
48	Adaptation	14	2,62
49	Transformation	13	2,10
50	Réduction	13	2,89

Plusieurs constats s'imposent à la vue de ce tableau. Dans un premier temps, nous observons une relative dominance de termes plutôt génériques. En effet, parmi les termes les plus fréquemment et rapidement évoqués, nous retrouvons le « changement » (179 mentions, rang moyen de 1,62), l'« environnement » (132 mentions, rang moyen de 2,02) ou encore le terme « vert » (111 mentions, rang moyen de 1,89), qui révèlent une perception assez large et peu définie de la transition écologique. Ces mots génériques témoignent d'une certaine familiarité avec le concept (un changement en lien avec l'environnement) ou encore une compréhension symbolique (vert), parfois associée à des discours marketing ou politiques.

Nous observons également une présence marquée des écogestes, que nous pouvons lier à la représentation sociale « actions individuelles » évoquée dans le précédent chapitre. Des termes liés à des actions individuelles concrètes, principalement liés à la gestion des matières résiduelles, sont bien représentés : « recyclage » (151 mentions, rang moyen de 2,09), « compostage » (82 mentions, rang moyen de 2,61) et « récupération » (64 mentions, rang moyen de 2,08). En ligne avec nos précédents résultats, la grande fréquence d'évocation de ces termes confirme que les gestes du quotidien sont des éléments centraux dans la perception populaire de la transition écologique. Ces résultats témoignent

également de la persistance de ces écogestes, davantage perçus comme des actions accessibles et concrètes à l'échelle individuelle.

Un troisième constat qu'il est possible de dresser concerne la présence des enjeux énergétiques dans les termes les plus fréquemment mentionnés, malgré leur relative absence dans les entretiens que nous avons menés. Effectivement, des termes comme « énergie renouvelable » (97 mentions, rang moyen de 2,00), « véhicule électrique » (83 mentions, rang moyen de 2,06), « électricité » (73 mentions, rang moyen de 1,19), « énergie éolienne » (38 mentions, rang moyen de 2,37), « énergie solaire » (21 mentions, rang moyen de 2,57) et « hydroélectricité » (16 mentions, rang moyen de 2,09) sont relativement élevés dans la liste. Cette répartition semble toutefois cohérente avec la place centrale qu'occupe la transition énergétique dans les discours dominants des décideurs et décideuses politiques, comme nous l'avons observé dans le Chapitre 4. Toutefois, bien que ces termes liés à l'énergie émergent spontanément, cela ne signifie pas nécessairement qu'ils sont considérés positivement par les répondant-es, comme l'ont démontré les résultats issus des entretiens semi-dirigés. Bien que cette méthode présente plusieurs avantages au chapitre méthodologique, comme mentionné précédemment, Abric réfute cette idée comme quoi les éléments les plus importants sont nommés en premier, car « dans un discours, les choses essentielles n'apparaissent, souvent, qu'après une plus ou moins longue phase d'échauffement, de mise en confiance ou de réduction des mécanismes de défense » (2003b, p. 62-63), d'où l'importance de coupler ces résultats avec des méthodes qualitatives. Nous reviendrons sur ce constat dans le prochain chapitre.

Un autre élément intéressant dans les évocations des personnes répondantes, bien qu'il soit absent de ce tableau dû à la relative marginalité du phénomène, est l'émergence de termes liés à un certain déni climatique ou à une perception négative de la transition écologique. Des mots tels que « gauchiste » (5 mentions, rang moyen de 1,00), « idiot » (2 mentions, rang moyen de 3,00), « perte de temps » (2 mentions, rang moyen de 2,00), « propagande » (2 mentions, rang moyen de 3,00), ainsi que « arnaque » (1 mention, rang moyen de 1,00), « fake » (1 mention, rang moyen de 1,00) et « woke » (1 mention, rang moyen de 2,00) ont notamment été évoqués. Bien que ces occurrences demeurent marginales dans l'ensemble des données recueillies, leur présence témoigne de la politisation et de la polarisation entourant les discours sur la transition écologique. Ces termes suggèrent que pour certains individus, la transition écologique est perçue comme un projet idéologique ou du moins controversé, ce qui pourrait influencer négativement leur adhésion aux mesures et changements proposés.

En conclusion, bien que cet exercice permette de saisir un large éventail d'associations spontanées liées à la transition écologique, elle présente certaines limites. Cette approche, en raison de son caractère bref et immédiat, ne permet effectivement pas d'explorer en profondeur les significations que les répondant·es attribuent aux termes évoqués. En revanche, les entretiens réalisés dans le cadre de cette recherche ont offert l'occasion d'approfondir ces perceptions et d'enrichir l'analyse en mettant en lumière des nuances et des logiques sous-jacentes. Il est néanmoins intéressant de constater que, dans le cadre d'évocations spontanées, des termes associés à la transition énergétique émergent avec une certaine récurrence, témoignant de l'influence du discours dominant dans les représentations sociales de la transition écologique au Québec.

6.4 Association verbale dirigée

Comme mentionné précédemment, à la suite d'un premier test mené auprès de 53 répondant·es, nous avons ajouté une nouvelle activité d'association verbale dirigée, destinée à compléter la précédente activité d'association verbale spontanée. Cette activité proposait aux personnes répondantes une liste de 10 items préétablis, issus des résultats de notre analyse qualitative.

L'un des objectifs de cette démarche était d'orienter les répondant·es qui pouvaient éprouver des difficultés à générer spontanément des mots en lien avec la transition écologique. En leur présentant des termes spécifiques, cette activité visait à leur permettre de mieux se positionner face à des concepts clés qui ont émergé lors des phases d'analyse précédentes. Effectivement, les items proposés ont été sélectionnés à partir des quatre représentations sociales qui ont émergé lors de l'analyse des entretiens. De plus, deux termes ont été ajoutés en lien avec le discours dominant des décideurs et décideuses politiques centré autour de la notion de transition énergétique, comme nous l'avons montré dans le Chapitre 4.

Les 10 items retenus sont les suivants :

1. Mieux consommer (actions individuelles)
2. Recyclage, compostage (actions individuelles)
3. Éducation, sensibilisation (sensibilisation)
4. Être plus conscient·e (sensibilisation)
5. Politiques environnementales (gouvernement)

6. Subventions, aide financière (gouvernement)
7. Décroissance (décroissance)
8. Transformation du mode de vie (décroissance)
9. Énergies renouvelables (transition énergétique)
10. Voiture électrique (transition énergétique)

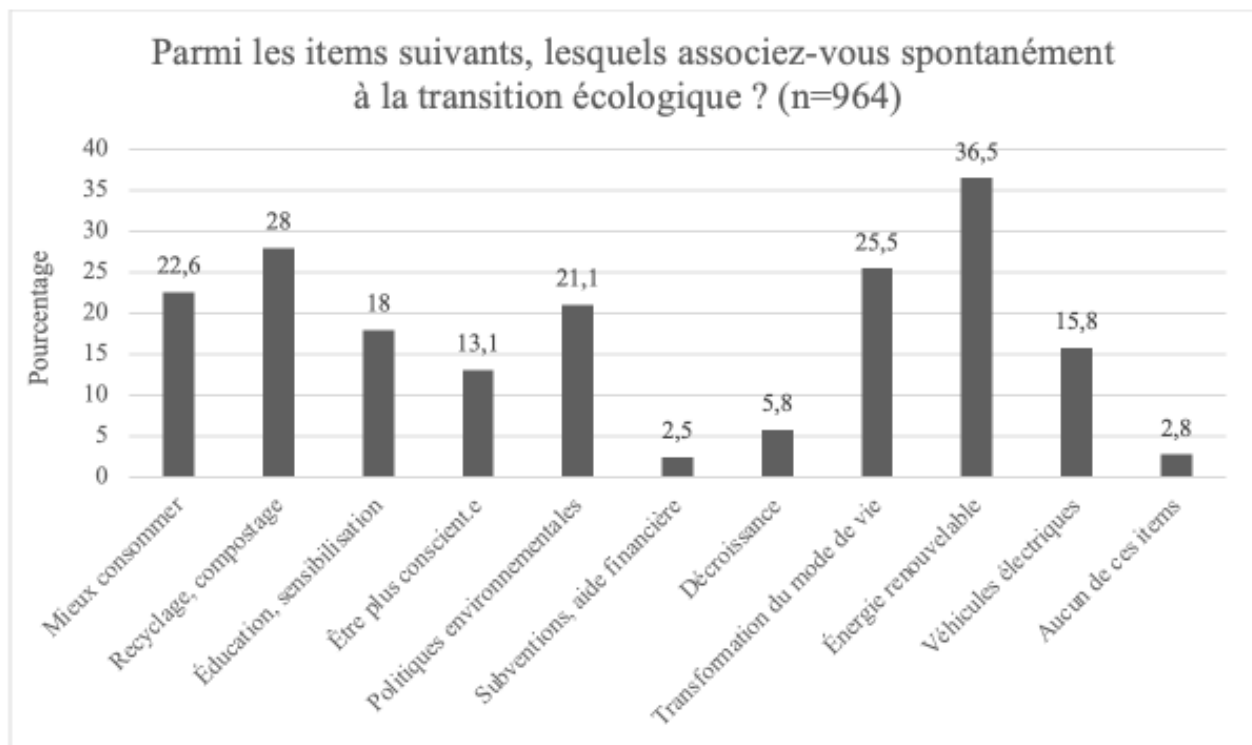
Les items ont été présentés dans un ordre aléatoire. Les personnes répondantes étaient invitées à en sélectionner jusqu'à deux. Un échantillon de 964 personnes a répondu à cette question⁴⁹. De plus, une option supplémentaire intitulée « aucun de ces items », toujours placée à la fin de la liste, était également proposée et exclusive, c'est-à-dire que si les répondant-es choisissaient cette option, ils et elles ne pouvaient pas en choisir une deuxième.

Le graphique suivant illustre les réponses à cette question⁵⁰.

⁴⁹ Puisque nous avons ajouté la question après la première phase de test qui s'est déroulé auprès de 53 répondant-es, elle a été présentée à un total de 972 personnes. Huit ont choisi de passer outre.

⁵⁰ Les marges d'erreurs sont les suivantes : Mieux consommer : 2,65 % ; Recyclage, compostage : 2,8 % ; Éducation, sensibilisation : 2,4 % ; Être plus conscient : 2,1 % ; Politiques environnementales : 2,55 % ; Subventions, aide financière : 1,0 % ; Décroissance : 1,5 % ; Transformation du mode de vie : 2,75 % ; Énergie renouvelable : 3,05 % ; Véhicules électriques : 2,3 % ; Aucun de ces items : 1,05 %.

Figure 6.2 Items associés à la transition écologique tels que sélectionnés par les répondant-es lors de l'activité d'association verbale dirigée



Ce tableau permet de tirer plusieurs constats. D'abord, seuls 2,8 % des répondant-es n'associaient aucun de ces items à la transition écologique. Cela permet de refléter le degré élevé de pertinence de ces derniers qui ont trouvé écho dans 97,2 % de l'échantillon.

De manière plus précise et en cohérence avec les résultats de la précédente activité d'association verbale spontanée, les résultats indiquent une association marquée pour des items liés à la transition énergétique (énergie renouvelable à 36,5%) et à l'action individuelle (recyclage, compostage à 28,0% et mieux consommer à 22,6%).

Environ une personne sur cinq a choisi l'item « politiques environnementales » (21,1%). Ce constat peut être interprété de plusieurs manières. D'une part, il peut refléter une perception, pour le 4/5 des individus qui n'ont pas choisi cet item, selon laquelle la transition écologique ne repose pas uniquement sur l'action gouvernementale, mais aussi sur d'autres dynamiques, qu'elles soient économiques, sociales ou encore individuelles. D'autre part, il est possible que les politiques environnementales soient effectivement perçues comme nécessaires, mais insuffisantes ou qu'elles ne soient pas vues comme des leviers concrets

et immédiats du changement. Ces deux interprétations sont en cohérence avec les résultats des entretiens, dépendamment de la représentation sociale de laquelle les individus sont porteurs.

En revanche, l’item de la décroissance (5,8%), soit une approche plus transformatrice des changements sociétaux, est moins populaire, ce qui pourrait suggérer un manque de familiarité avec cette notion, effectivement complexe, dans le contexte de la transition écologique.

L’item « transformation des modes de vie » a été sélectionné par 25,5% des répondant-es, ce qui en fait le troisième item le plus fréquemment choisi. Il est intéressant de constater que l’aspect transformateur est considéré comme important par une proportion somme toute significative d’individus. Or, il convient de se questionner sur la signification réelle de cette transformation. Les résultats issus des analyses des entretiens ont confirmé que les perceptions associées à une « transformation » relèvent davantage d’un spectre, allant de la simple modification comportementale (« faire des efforts ») à une transformation drastique et systémique de nos modes de vie.

En somme, les résultats sont relativement similaires aux résultats de l’association verbale spontanée quoiqu’évidemment moins diversifiés; c’est-à-dire que les items liés aux écogestes et à la transition énergétique sont parmi les plus présents.

6.5 Représentations sociales de la transition écologique au Québec

Dans le chapitre précédent, l’analyse des entretiens a permis d’identifier quatre représentations sociales concernant la transition écologique grâce à notre échantillon de 29 participant-es : l’« action individuelle », la « sensibilisation », le « gouvernement » et la « décroissance ». Afin d’évaluer la prévalence de ces représentations sociales au sein de la population québécoise, nous avons complété notre démarche qualitative par une étude quantitative.

Dans cette section, nous allons présenter les résultats de la troisième portion du sondage visant à examiner dans quelle mesure les répondant-es s’identifient aux représentations sociales préalablement identifiées dans le cadre de cette recherche. Nous analyserons les réponses pour chaque représentation sociale, en mettant en lumière les différences et les tendances observées. De plus, nous explorerons les caractéristiques démographiques associées aux personnes répondantes porteuses de ces représentations sociales. Grâce aux croisements de données, nous avons cherché à approfondir cette analyse en mettant

en évidence les interactions possibles entre les différentes représentations sociales et les profils sociodémographiques.

6.5.1 Répartition des représentations sociales de la transition écologique au sein de la population québécoise

Après les deux activités d'association verbale, les répondant-es devaient répondre à la question suivante :

Quel énoncé reflète le plus fidèlement votre perception de la transition écologique au Québec ?

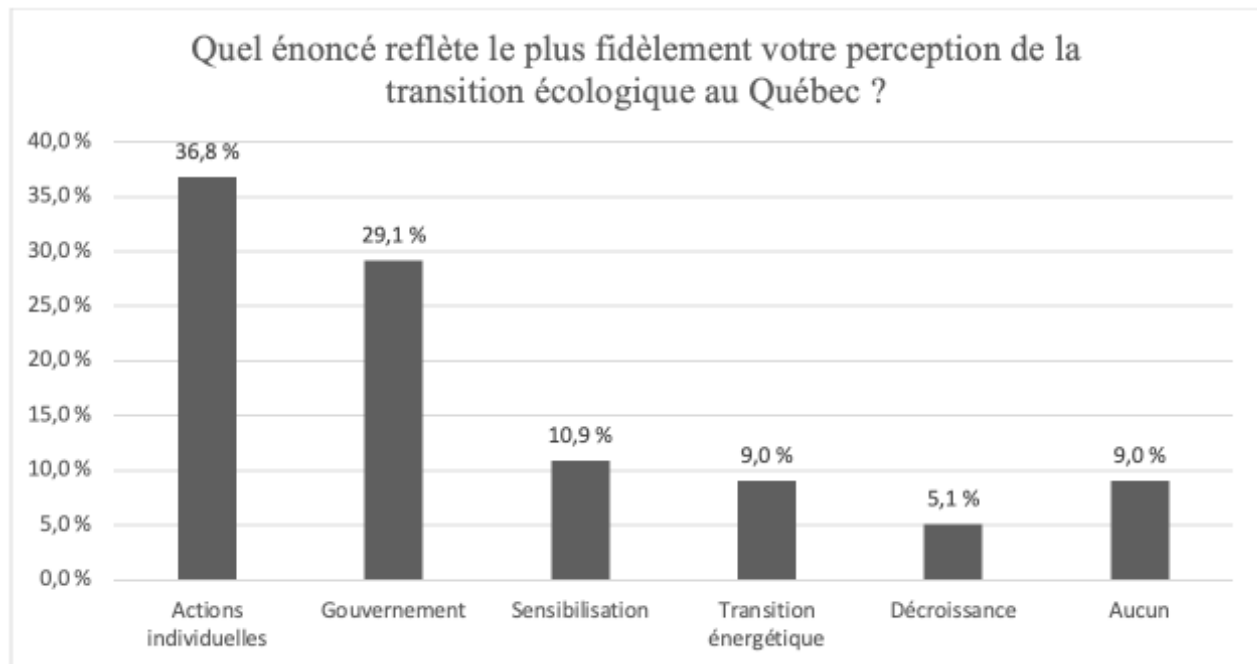
1. Pour que la transition écologique soit réussie, il est essentiel que tous les individus fassent des efforts en ce sens : c'est surtout la somme de ces petits gestes qui fera une réelle différence.
2. En matière de transition écologique, l'enjeu le plus important est la sensibilisation des Québécois.
3. Les gouvernements ont un rôle d'avant-plan et sont essentiels à la réalisation de la transition écologique, notamment par la mise en place des politiques publiques fortes en ce sens.
4. La décroissance est absolument essentielle à la réalisation de la transition écologique.
5. La transition énergétique devrait être notre principale préoccupation lorsqu'il est question de la transition écologique.
6. Aucun de ces énoncés ne reflète ma perception de la transition écologique au Québec.

Les énoncés sont tous représentatifs d'une représentation sociale préalablement identifiée, ou du discours dominant chez les décideurs et décideuses politiques (1- actions individuelles, 2- sensibilisation, 3- gouvernement, 4- décroissance, 5- transition énergétique et 6- aucun). Les cinq premiers choix de réponse étaient présentés de manière aléatoire. Par souci de comparaison, les libellés des énoncés sont exactement les mêmes que ceux qui ont été présentés aux personnes participantes aux entretiens semi-dirigés, lors du questionnaire de validation envoyé à la suite de l'analyse des résultats⁵¹. De la même manière, si les personnes répondantes au sondage choisissaient le choix de réponse # 6 : « aucun », elles étaient redirigées vers une question ouverte supplémentaire les invitant à expliquer leur perception de la transition écologique au Québec.

⁵¹ Les personnes participantes aux entretiens avaient reçu 20 affirmations lors du questionnaire de validation. Nous avons sélectionné les cinq qui ont été les plus sélectionnées et donc qui résonnaient le plus chez elles en regard des différentes représentations sociales et du discours dominant des décideurs et décideuses politiques.

Le graphique suivant présente les réponses à cette question. Pour des fins de visualisation, nous avons remplacé les énoncés sur l'axe des X par le nom des représentations sociales auxquels ils sont associés.

Figure 6.3 Répartition des représentations sociales de la transition écologique au sein de la population québécoise (n=1019)



Il est d'abord intéressant de constater que les quatre représentations sociales ayant émergé lors des entretiens, en plus de celle liée au discours dominant, regroupent 91 % des répondant-es. Seuls 9 % des individus répondants ont indiqué qu'aucun de ces énoncés ne représentait leur perception de la transition écologique. Nous reviendrons sur ce segment de l'échantillon plus loin dans cette section.

La représentation sociale de la transition écologique la plus partagée dans la population est celle des « actions individuelles », associée à l'énoncé « Pour que la transition écologique soit réussie, il est essentiel que tous les individus fassent des efforts en ce sens : c'est surtout la somme de ces petits gestes qui fera une réelle différence. ». Cette représentation sociale a été retenue par 36,8 % des répondant-es (intervalle de confiance : 33,9 % à 39,8 %).

La deuxième représentation sociale la plus répandue au sein de la population québécoise est celle du « gouvernement », associée à l'énoncé « Les gouvernements ont un rôle d'avant-plan et sont essentiels à

la réalisation de la transition écologique, notamment par la mise en place des politiques publiques fortes en ce sens. ». Cet énoncé a été choisi par 29,1 % (intervalle de confiance : 26,4 % à 32,0 %) des personnes répondantes.

Les représentations sociales de la sensibilisation et de la décroissance rejoignent quant à elles respectivement 10,9 % (intervalle de confiance : 9,1 % à 13,0 %) et 5,1 % (intervalle de confiance : 3,9 % à 6,6 %) de la population, tandis que celle associée à la transition énergétique représente 9,0 % (intervalle de confiance : 7,4 % à 10,9 %) de la population. Nous reviendrons dans la prochaine section sur les caractéristiques sociodémographiques associées à chacune de ces représentations sociales. Enfin, pour 9 % de répondant·es, aucun des énoncés ne représentait fidèlement leur perception de la transition écologique.

Individus affirmant n'étant porteurs d'aucune de ces représentations sociales

Par la suite, nous avons cherché à comprendre comment ce 9,0 %, soit 85 individus dans notre échantillon, se représentait la transition écologique. Dans un premier temps, comme mentionné précédemment, ces répondant·es étaient redirigés vers une question ouverte supplémentaire les invitant à expliquer leur perception de la transition écologique. Nous avons recueilli 82 commentaires à cet effet, trois individus ayant décidé de ne pas y répondre. Parmi ces 82 commentaires, 35 (soit 42,6 % du sous-échantillon et 3,4% de l'échantillon complet) étaient directement en lien avec le fait qu'ils ne savaient pas ce qu'était la transition écologique, comme nous pouvons le constater dans ces quatre exemples de commentaires qui ont été laissés :

- « Rien je ne visualise pas le concept »
- « Je le sais pas »
- « Je ne sais pas de quoi vous parlez »
- « Aucune idée »

En ce qui a trait aux 47 autres commentaires (représentant 4,6 % de l'échantillon complet), 14 font référence à une représentation sociale préalablement identifiée. Dix commentaires sont en lien avec le gouvernement, nous laissant croire que ces individus sont porteurs de la représentation sociale « gouvernement ». Ces commentaires sont toutefois liés au fait que les gouvernements n'en font pas assez ou n'agissent pas de la bonne façon, comme l'expriment par exemple ces deux personnes répondantes :

- « Il faut une véritable politique en ce sens. »
- « Les politiques environnementales du gouvernement actuel sont mal réfléchies et sans vision systémique ce qui nuit à la transition écologique. ».

Nous avons en effet observé lors des entretiens que les personnes porteuses de cette représentation sociale ne sont pas pour autant exemptes de critiques à l'égard des actions gouvernementales. Il est ainsi possible que l'énoncé proposé ait laissé sous-entendre que cette représentation impliquait nécessairement un accord avec les politiques publiques actuelles, ce qui n'est pas nécessairement le cas, comme l'ont démontré nos analyses précédentes.

Deux autres commentaires font référence à la représentation sociale de la « sensibilisation », mettant en avant l'importance de la prise de conscience individuelle et collective face aux enjeux environnementaux. Par exemple, l'une des personnes répondantes souligne que la transition écologique repose avant tout sur « une prise de conscience », laissant entendre que la sensibilisation joue un rôle clé dans l'adoption de comportements plus responsables et durables.

En outre, deux autres commentaires sont en lien avec une certaine conception de la transition énergétique, comme en témoigne cette personne répondante :

- « Doit se faire en rapport avec le développement de nouvelle énergie, qui nécessite de continuer à développer les énergies fossiles pour obtenir les fonds nécessaires pour effectuer la transition ».

En somme, 14 commentaires sur les 82 font référence à des représentations sociales existantes.

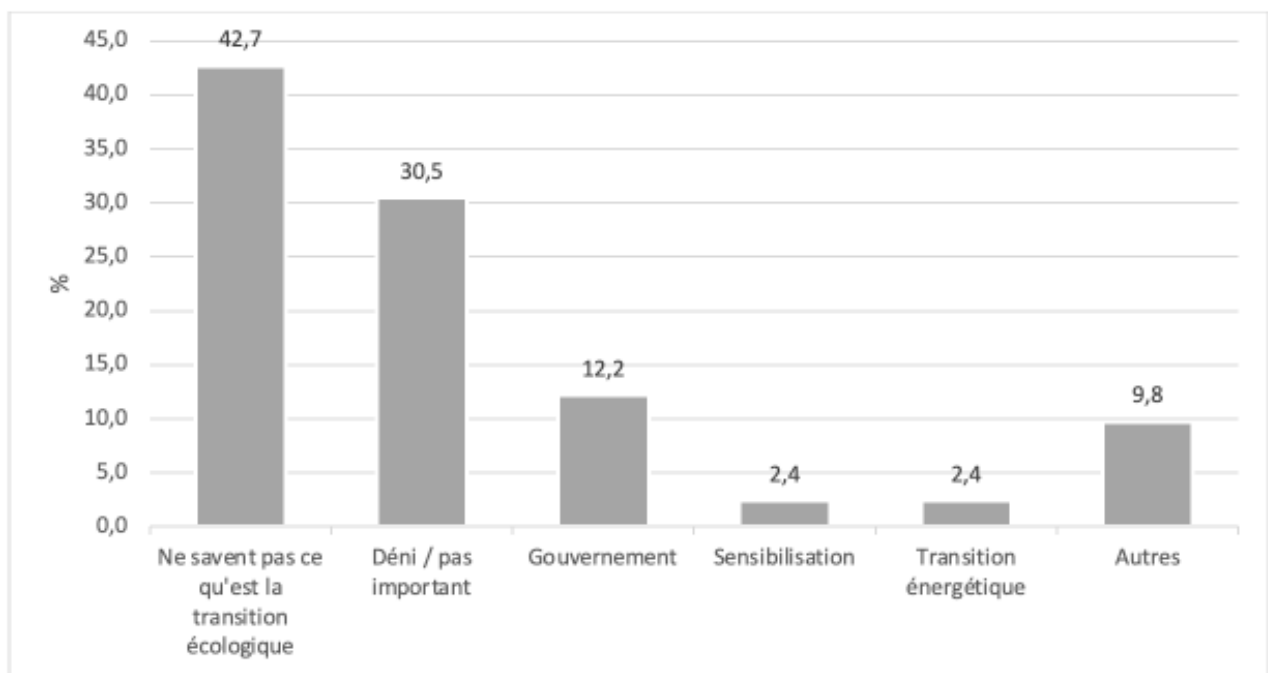
Cependant, 25 commentaires (représentant 2,4 % de l'échantillon complet) font état d'une perception qui n'a pas émergé dans nos entretiens, soit une posture qui oscille entre la remise en question de l'utilité d'opérer une transition écologique jusqu'au déni climatique, comme en témoignent les quatre exemples de commentaires suivants :

- « Une transition idéologique complètement inutile initiée par la Chine et les pays pauvres qui polluent énormément. »
- « Vision exagérée de ce que sont les changements climatiques et désir de changements vers un modèle que peu de gens veulent. »

- « Arrêter d’essayer de nous taxer et de faire avoir pour des gauchistes sales en minorité qui revendiquent n’importe quoi. »
- « On est déjà *green* à fond par rapport aux autres pays du monde. À part appauvrir le peuple et faire peur, ça donne rien. *Drill baby drill.* »

Le graphique suivant représente, en pourcentage, la répartition des 82 commentaires des répondant·es affirmant qu’aucun des énoncés présentés ne représentait fidèlement leur perception de la transition écologique.

Figure 6.4 Répartition des commentaires des répondant·es affirmant qu’aucun des énoncés ne représentait fidèlement leur perception de la transition écologique



En somme, il est ainsi possible de conclure que les représentations sociales identifiées lors de l’analyse des entretiens trouvent un écho significatif auprès de la majorité de la population sondée, confirmant ainsi leur portée collective. Toutefois, parmi les personnes pour lesquelles ces représentations ne résonnent pas, deux profils distincts se dégagent. D’une part, certaines personnes qui peinent à se représenter cet objet conceptuel, illustrant ainsi un déficit de familiarité à cette notion. D’autre part, un segment de répondant·es manifeste un désaccord avec la prémisse même de la transition écologique, c’est-à-dire la crise environnementale. Pour ces individus, la transition écologique est perçue soit comme non nécessaire,

soit comme ne constituant pas une priorité. Cette posture influence ainsi directement leurs perceptions, qui s'éloignent alors des représentations sociales qui ont émergé lors des entretiens.

6.5.2 Croisements avec les caractéristiques sociodémographiques

Dans cette section, nous présentons certains liens observés entre les caractéristiques sociodémographiques des répondant·es et les différentes représentations sociales de la transition écologique dont ils et elles se disent porteurs et porteuses. L'un des principaux avantages de l'enquête à grande échelle est qu'elle permet d'examiner ces variables et d'en tirer certains constats, ce qui n'était pas le cas avec l'analyse qualitative précédemment effectuée.

Nous avons choisi de mettre l'accent sur quelques variables sociodémographiques, soit le niveau de scolarité, l'âge et le genre, ainsi que sur deux variables spécifiques directement liées à notre objet d'étude, soit le niveau de connaissance préalable de la transition écologique et le militantisme.

Nous présenterons dans ce chapitre les variables pour lesquelles il était méthodologiquement pertinent de dégager des profils, soit le niveau de scolarité, l'âge, le genre, ainsi que deux variables directement liées à notre objet d'étude : le niveau de connaissance préalable de la transition écologique et le militantisme. Cette démarche s'explique par la taille parfois très réduite de certains autres segments de notre échantillon, ce qui limitait les possibilités d'analyse comparative et du même coup, la pertinence d'un portrait fondé sur ces catégories. Cette sélection vise ainsi à éviter des généralisations à partir de groupes trop peu représentés.

Niveau de scolarité

Le tableau suivant présente les liens statistiquement significatifs entre le niveau de scolarité des répondant·es et les représentations sociales de la transition écologique. Les flèches (V ou ^) représentent la direction et la force du lien statistique. L'absence de flèche indique qu'il n'y a pas de lien statistiquement significatif entre les variables présentées.

TABLEAU 6.3 LIEN ENTRE LE NIVEAU DE SCOLARITÉ ET LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES (N=1019)

	Quel est le plus haut diplôme que vous avez obtenu ?		
	Secondaire V ou moins (19,3 %)	DEP, DEC (45,3 %)	Universitaire (35,4 %)
Actions individuelles	21,3 %	^^ 52,0 %	vvv 26,7 %
Sensibilisation	19,8 %	50,5 %	29,7 %
Gouvernement	vv 4,1 %	v 39,4 %	^^^ 46,5 %
Décroissance	21,2 %	vvv 23,1 %	^^ 55,8 %
Transition énergétique	26,1 %	37,0 %	37,0 %
Aucun	17,4 %	53,3 %	29,3 %

Le test du chi carré⁵² met en évidence une association statistiquement significative entre le niveau de scolarité et la représentation sociale à laquelle les répondant-es s'identifient, $\chi^2(10, N = 1\ 019) = 46,80, p < 0,001$, bien que la taille de l'effet demeure faible à modérée (V de Cramer = 0,15).

Dans un premier temps, la représentation sociale « actions individuelles » est plus présente chez les personnes ayant comme plus haut diplôme un d'études professionnelles (DEP) ou un diplôme d'études collégiales (DEC), avec 52 % d'adhésion. En revanche, elle est beaucoup moins présente chez les diplômé-es universitaires (26,7 %).

En ce qui a trait à la représentation sociale « sensibilisation », elle est relativement bien répartie entre les différents niveaux de scolarité, sans écarts marqués. Cela pourrait indiquer que l'idée de sensibilisation transcende les niveaux éducatifs.

La représentation sociale « gouvernement », quant à elle, est significativement plus présente chez les diplômé-es universitaires (46,5 %), tandis qu'elle est nettement moins marquée chez les individus ayant un niveau d'éducation moins élevé : 4,1 % pour les répondant-es ayant un secondaire V ou aucun diplôme et 39,4 % pour les personnes détentrices d'un DEP ou d'un DEC. Ces résultats peuvent suggérer que la scolarisation supérieure est associée à une plus grande sensibilité aux responsabilités institutionnelles en matière de transition écologique.

⁵² Les tests statistiques présentés dans cette thèse ont été effectué par le logiciel Qualtrics.

La représentation sociale associée à la décroissance est plus fortement adoptée par les personnes ayant un diplôme universitaire (55,8 %), tandis qu'elle est beaucoup moins présente chez les personnes détentrice d'un DEP ou d'un DEC (23,1 %).

Enfin, la représentation sociale de la transition énergétique, associée au discours dominant, est relativement stable et répartie de manière équivalente, indépendamment du niveau d'éducation.

En somme, le niveau d'éducation semble être révélateur de l'adhésion à un aspect plus collectif de la transition écologique.

Âge

Le tableau suivant présente les liens statistiquement significatifs entre l'âge des répondant·es et les représentations sociales de la transition écologique.

TABLEAU 6.4 LIEN ENTRE L'ÂGE ET LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES (N=1019)

	Dans quel groupe d'âge vous situez-vous ?		
	18-34 ans (14,2 %)	35-54 ans (42,8 %)	55 ans et + (42,9 %)
Actions individuelles	19,5 %	VV 26,9 %	^^^ 53,6 %
Sensibilisation	27,0 %	28,8 %	44,1 %
Gouvernement	26,3 %	34,7 %	V 39,1 %
Décroissance	28,8 %	38,5 %	32,7 %
Transition énergétique	17,4 %	38,0 %	44,6 %
Aucun	21,7 %	39,1 %	39,1 %

Le test du chi carré indique une association statistiquement significative entre l'âge et la représentation sociale à laquelle les répondant·es s'identifient, $\chi^2(10, N = 1\ 019) = 24,50, p = 0,006$, avec une taille d'effet faible (V de Cramer = 0,11). Cette association ne concerne toutefois qu'un nombre restreint de modalités, seules trois variables du tableau présentant un lien statistiquement significatif. Cela ne signifie pas que l'âge ne constitue pas un facteur pertinent, mais plutôt que, compte tenu du degré de segmentation des données, il n'est pas possible d'émettre une conclusion avec certitude quant à son influence. Une collecte future intégrant l'âge comme variable continue, de même qu'un échantillon plus large ou moins fragmenté, permettrait d'en proposer une analyse plus fine et d'en mieux saisir l'impact.

On observe néanmoins une certaine différence dans la représentation des actions individuelles selon l'âge. Les adultes entre 35 et 54 ans s'identifient moins à cette représentation sociale, tandis qu'au contraire, les adultes âgés de 55 ans et plus s'identifient plus fortement à cette dernière. En revanche, ils sont moins nombreux à être porteurs de la représentation sociale « gouvernement ».

Il nous semble d'ailleurs logique que les représentations sociales « actions individuelles » et « gouvernement » soient celles qui présentent des liens statistiquement significatifs, puisque ces représentations regroupent un plus grand nombre de répondant-es.

Genre

Le tableau suivant présente les liens statistiquement significatifs entre le genre des répondant-es et les représentations sociales de la transition écologique.

TABLEAU 6.5 LIEN ENTRE LE GENRE ET LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES (N=1019)

	À quel genre vous identifiez-vous ?		
	Homme (49,7 %)	Femme (49,9 %)	Non-binaire, fluide (0,04 %)
Actions individuelles	✓ 45,3 %	Λ 54,4 %	0,3 %
Sensibilisation	42,3 %	57,7 %	0,0 %
Gouvernement	49,8 %	49,5 %	0,7 %
Décroissance	57,7 %	42,3 %	0,0 %
Transition énergétique	58,7 %	40,2 %	1,1 %
Aucun	Λ 62,0 %	✓ 38,0 %	0,0 %

Aucune association statistiquement significative n'est observée entre le genre et la représentation sociale mobilisée par les répondant-es, $\chi^2(10, N = 1\,019) = 18,30, p = 0,051$. La taille de l'effet est faible (V de Cramer = 0,09), ce qui suggère l'absence de relation marquée entre ces variables.

Bien que certaines variations descriptives puissent être observées entre les hommes et les femmes, celles-ci ne sont pas suffisamment prononcées pour conclure à une association statistiquement significative. Compte tenu du très faible nombre de personnes s'identifiant comme non binares ou fluides (n = 4), des analyses complémentaires ont été réalisées en excluant ces catégories afin de préserver une puissance statistique suffisante. Les résultats de ces analyses sont présentés dans le tableau suivant.

TABLEAU 6.6 LIEN ENTRE LE GENRE ET LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES (N=1015)

	À quel genre vous identifiez-vous ?	
	Homme (49,95 %)	Femme (50,05 %)
Actions individuelles	V 45,5 %	^ 54,5 %
Sensibilisation	42,3 %	57,7 %
Gouvernement	50,2 %	49,8 %
Décroissance	57,7 %	42,3 %
Transition énergétique	59,3 %	40,7 %
Aucun	^ 62,0 %	V 38,0 %

Effectivement, lorsque les personnes s'identifiant comme non binaires ou fluides sont exclues de l'analyse, le test du chi carré met en évidence une association statistiquement significative entre le genre et la représentation sociale mobilisée par les répondant-es, $\chi^2(5, N = 1\ 015) = 15,40$, $p = 0,009$, avec une taille d'effet faible (V de Cramer = 0,12).

En cohérence avec la littérature portant sur la division genrée des responsabilités environnementales (Granger, 2021 ; Makowiak, 2021), les femmes sont proportionnellement plus nombreuses à s'identifier à la représentation sociale des actions individuelles, laquelle renvoie à des pratiques du quotidien et à une responsabilisation personnelle, et moins nombreuses à d'être porteuse aucune représentation sociale. Cette tendance s'inscrit dans une distribution genrée des rôles et des attentes sociales, où les femmes sont plus souvent associées à la prise en charge des gestes dits « responsables ». Rappelons de plus que les résultats obtenus au chapitre précédent via les entretiens semi-dirigés offrent des constats similaires par rapport à la distribution genrée des responsabilités environnementales.

Connaissance préalable

Rappelons qu'à la suite du premier test auprès de 53 répondant-es, nous avons ajouté une question en lien avec les connaissances préalables du concept de transition écologique. Cette question a été répondue par 962 individus.

Le tableau suivant présente les liens entre la connaissance préalable de la transition écologique et les représentations sociales.

TABLEAU 6.7 LIEN ENTRE LA CONNAISSANCE PRÉALABLE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE ET LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES (N=962)

	Dans quelle mesure êtes-vous en accord avec l'affirmation suivante? Je suis capable d'expliquer le concept de "transition écologique".			
	En accord (46,5 %)	En désaccord (28,6 %)	Je n'ai jamais entendu parler du concept (18,5 %)	Je ne sais pas (6,4 %)
Actions individuelles	V 34,2 %	40,6 %	40,8 %	38,5 %
Sensibilisation	V 9,0 %	Λ 14,8 %	11,5 %	13,5 %
Gouvernement	ΛΛΛ 34,4 %	25,1 %	V 21,3 %	21,2 %
Décroissance	Λ 6,7 %	3,7 %	4,0 %	0,0 %
Transition énergétique	9,9 %	6,3 %	10,3 %	5,8 %
Aucun	VV 5,8 %	9,6 %	12,1 %	ΛΛ 21,2 %

Le test du chi carré met en évidence une association statistiquement significative entre le niveau de connaissance préalable déclaré et la représentation sociale mobilisée par les répondant-es, $\chi^2(15, N = 962) = 44,70, p < 0,001$. La taille de l'effet demeure toutefois faible à modérée (V de Cramer = 0,13), ce qui invite à une interprétation prudente de cette association.

Les personnes répondantes qui se déclarent capables d'expliquer la transition écologique sont significativement plus nombreuses à associer celle-ci à la représentation sociale « gouvernement » (34,4 %), comparativement à celles qui n'en ont jamais entendu parler (21,3 %). Cette tendance indique que les individus qui se déclarent les plus informés ont davantage conscience du rôle structurant des politiques publiques et des interventions étatiques dans la transition écologique, ou en sont plus critiques. En outre, les personnes ne sachant pas si elles sont capables d'expliquer le concept de transition écologique sont plus enclines à ne choisir aucun des énoncés proposés (21,2 %). Cela suggère qu'un manque de familiarité avec le concept tend à s'accompagner d'une difficulté à se positionner ou d'un désengagement face à la question. Bien que les personnes ayant une bonne connaissance de la transition écologique soient légèrement moins nombreuses à privilégier la représentation associée aux actions individuelles (34,2 %), celle-ci reste relativement stable dans tous les groupes, même parmi ceux et celles qui n'ont jamais entendu parler du concept (40,8 %). Cela témoigne de la prégnance de cette représentation dans l'imaginaire collectif, relativement indépendamment du niveau de connaissance. À l'inverse, la décroissance est significativement plus choisie par les personnes qui se disent capables d'expliquer la transition écologique (6,7 %) comparativement aux autres catégories (moins de 4 %). Ce résultat confirme que cette représentation, certes plus complexe, est davantage présente chez les

individus déjà sensibilisés au concept. Enfin, la représentation associée à la sensibilisation est particulièrement marquée chez les personnes en désaccord avec l'affirmation « Je suis capable d'expliquer le concept de transition écologique » (14,8 %). Ce résultat peut indiquer que ces individus, moins certains de leur compréhension, perçoivent la sensibilisation comme étant au cœur de la transition écologique.

Ces résultats révèlent que les représentations sociales de la transition écologique varient significativement en fonction du niveau de la connaissance préalable du concept. Si les actions individuelles demeurent une représentation largement partagée, les perceptions plus complexes ou impliquant des changements structurels et à l'échelle collective (comme la décroissance ou les politiques gouvernementales) sont davantage associées à des individus plus informés.

Militantisme

Le tableau suivant présente les liens statistiquement significatifs entre l'autoidentification militante des répondant·es et les représentations sociales de la transition écologique.

TABLEAU 6.8 LIEN ENTRE L'IDENTIFICATION MILITANTE ET LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES (N=1019)

	Vous considérez-vous comme une personne militante ?			
	Oui (13,8 %)	Dans le passé oui, mais plus maintenant (13,0 %)	Non (70,8 %)	Je ne souhaite pas répondre (2,3 %)
Actions individuelles	35,5 %	35,3 %	37,6 %	29,2 %
Sensibilisation	V 5,8 %	V 5,3 %	AA 12,7 %	16,7 %
Gouvernement	A 38,4 %	30,8 %	V 26,9 %	33,3 %
Décroissance	7,2 %	3,8 %	4,7 %	12,5 %
Transition énergétique	10,1 %	AAA 17,3 %	VV 7,3 %	8,3 %
Aucun	VV 2,9 %	7,5 %	AA 10,8 %	0,0 %

Le test du chi carré met en évidence une association statistiquement significative entre le degré de militantisme déclaré et la représentation sociale à laquelle les répondant·es s'identifient, $\chi^2(15, N = 1\ 019) = 44,10, p < 0,001$, avec une taille d'effet faible à modérée (V de Cramer = 0,12). Autrement dit, la manière dont les individus perçoivent les enjeux et les solutions varie selon qu'ils se considèrent comme militants, anciennement militants ou non-militants.

Les personnes qui se définissent comme actuellement militantes sont légèrement plus nombreuses à être porteuses de la représentation sociale « gouvernement » (38,4 %). Cela suggère une perception où l'État

est vu comme un acteur clé dans la résolution des problèmes sociaux et environnementaux, ce qui peut être cohérent avec un engagement militant tourné vers l'action collective ou institutionnelle. Ces individus valorisent également les actions individuelles (35,5 %), mais dans une proportion équivalente au reste de l'échantillon. Ils sont également environ le tiers à considérer que les actions individuelles sont un élément central dans la transition écologique. Enfin, les personnes militantes sont moins nombreuses que les autres segments de l'échantillon (2,9 %) à ne s'identifier à aucune représentation sociale identifiée.

Les personnes anciennement militantes s'identifient en majorité aux représentations sociales « actions individuelles » (35,3%) et « gouvernement » (30,8 %), dans une proportion semblable au reste de l'échantillon. Elles sont plus nombreuses que les autres segments à s'identifier à la représentation « transition énergétique » (17,3 %). Cette proportion est en effet statistiquement plus élevée que chez les militants-es actuel·les (10,1 %) et les non-militants-es (7,3 %).

Les personnes non militantes, quant à elles, sont plus nombreuses que les autres à adhérer à la représentation selon laquelle la sensibilisation est la clé du changement (12,7 %), une proportion plus élevée que chez les personnes actuellement militantes (5,8 %) et anciennement militantes (5,3%). Ce résultat peut indiquer une vision plus passive du changement social, où informer et sensibiliser les individus est perçu comme plus efficace que l'action militante ou les interventions politiques. À cet effet, les personnes non militantes sont aussi statistiquement moins nombreuses à s'identifier à la représentation sociale « gouvernement » et « transition énergétique ». Par ailleurs, ce groupe est aussi le plus nombreux (10,8 %) à ne s'identifier à aucune représentation sociale préalablement identifiée.

En somme, ces résultats laissent entrevoir une relation entre les formes d'engagement militant et les représentations sociales de la transition écologique, sans toutefois permettre d'en déterminer le sens : certaines représentations pourraient favoriser le militantisme, tout comme l'engagement militant pourrait, à l'inverse, influencer la manière dont la transition écologique est comprise.

6.6 Conclusion

Le sondage présenté dans ce chapitre visait à évaluer la prévalence des représentations sociales de la transition écologique au sein de la population québécoise. Il a permis de confirmer que les représentations identifiées lors des entretiens semi-dirigés trouvent bel et bien un écho chez la majorité de la population, bien que la notion de transition écologique demeure floue, voire inconnue, pour une partie des

répondant·es. En outre, cette enquête nous a permis de mettre en lumière deux segments de la population qui n'étaient pas représentés dans nos entretiens: d'une part, les individus qui ne connaissent pas la transition écologique et éprouvent des difficultés à se positionner sur le sujet et d'autre part, ceux qui rejettent, de façon plus ou moins forte, la transition écologique ou l'existence même des changements climatiques.

L'analyse des associations verbales spontanées a révélé une diversité lexicale importante, suggérant que la transition écologique demeure un concept volatile et peu ancré de façon stable. Toutefois, certains termes, comme « changement », « recyclage » et « environnement », apparaissent fréquemment, traduisant une familiarité générale avec le concept. La présence marquée des références aux enjeux énergétiques reflète, de plus, l'influence du discours dominant.

Lors des associations verbales dirigées, la quasi-totalité des répondant·es (97,2 %) a reconnu au moins un item lié à la transition écologique. Les choix les plus populaires concernaient des items en lien avec la transition énergétique et les actions individuelles, tandis que les politiques environnementales, bien qu'identifiées par environ une personne sur cinq, n'ont pas nécessairement émergé comme un élément central du concept à l'échelle du Québec. La décroissance, quant à elle, est restée marginale.

L'examen des représentations sociales a mis en évidence une nette prédominance de l'approche centrée sur les actions individuelles (36,8 %), suivie de celle accordant un rôle clé au gouvernement (29,1 %). La sensibilisation, la décroissance et la transition énergétique ont recueilli moins d'adhésion. Les résultats mettent également en lumière l'influence des facteurs sociodémographiques. L'âge n'a pas montré d'influence marquée, bien que certaines tendances aient été observées. En revanche, le niveau de scolarité, le genre, l'identification militante et le niveau de connaissance préalable de la transition écologique ont une influence plus significative.

Ce chapitre clôt ainsi l'analyse empirique de cette thèse. Le chapitre suivant, consacré à la discussion, prendra du recul sur ces résultats afin d'examiner leurs implications plus larges, en les confrontant aux cadres théoriques mobilisés et aux enjeux contemporains de la transition écologique.

CHAPITRE 7

DISCUSSION

L'objectif de ce chapitre est d'articuler, à partir des résultats des trois chapitres précédents, une discussion approfondie sur les représentations sociales de la transition écologique au Québec et, plus largement, de porter une réflexion sur leur influence sur l'acceptabilité sociale des initiatives qui y sont liées. Pour rappel, cette thèse est guidée par la question de recherche suivante : Quelles sont les représentations sociales de la transition écologique au Québec ?

Dans ce chapitre, nous débuterons par présenter une synthèse des résultats obtenus, en abordant les points communs et divergents entre les résultats des trois précédents chapitres. Plus largement, nous intégrerons ces résultats à la littérature existante. Nous explorerons ensuite les implications théoriques en abordant le concept de la distinction selon Pierre Bourdieu sous son prisme écologique, le rejet du discours dominant selon Stuart Hall et le délitement de la dimension collective des représentations, avant d'examiner les implications méthodologiques de cette thèse. Nous aborderons par la suite les implications pratiques des résultats, en discutant des effets des représentations sociales sur les différentes initiatives de la transition écologique, ainsi que de la communication environnementale entourant cette dernière. Enfin, nous aborderons les limites de cette recherche et proposerons des pistes pour des recherches futures avant de conclure ce chapitre.

7.1 Synthèse des résultats

Les trois chapitres empiriques de cette thèse ont permis de faire émerger un ensemble de constats complémentaires, en plus de révéler certaines divergences. Nous présenterons ici les principaux résultats de manière synthétique, avant de les approfondir dans les sections qui suivent.

Synthèse des principaux résultats

Les résultats obtenus dans les trois précédents chapitres d'analyse permettent de répondre à la question de recherche en apportant une compréhension nuancée des dynamiques associées à la transition écologique. Premièrement, l'analyse exploratoire du discours politique révèle une prépondérance marquée de la « transition énergétique » sur la « transition écologique » dans les débats parlementaires québécois de la 43^e législature, où cette dernière est mobilisée de façon marginale, illustrant une tendance

à privilégier un discours technocentré, c'est-à-dire une approche énergétique, qui privilégie la substitution des énergies fossiles par des sources plus propres.

Deuxièmement, l'étude qualitative basée sur 29 entretiens auprès de citoyen·nes québécois·es a permis d'identifier quatre représentations sociales distinctes chez les participant·es : les « actions individuelles », la « sensibilisation », la « décroissance » et le « gouvernement ». Chacune de ces représentations se caractérise par son noyau matrice, permettant de broser un portrait en profondeur de la diversité des perceptions, des opinions et des attentes liées à la transition écologique. La représentation centrée sur les « actions individuelles » met l'accent sur la responsabilité personnelle et les changements de comportements au quotidien ; celle de la « sensibilisation » insiste sur l'importance de l'information, de l'éducation et de la prise de conscience collective ; la représentation de la « décroissance » repose sur une remise en question plus systémique des modèles économiques et de consommation ; enfin, la représentation du « gouvernement » attribue un rôle central à l'État et aux politiques publiques dans la mise en œuvre de la transition écologique.

Troisièmement, le sondage panquébécois réalisé auprès de 1025 répondant·es pour évaluer la prévalence de ces représentations sociales à l'échelle de la population a confirmé leur coexistence. Il a également mis en évidence l'influence du discours dominant associé à la transition énergétique. Ce sondage a, en outre, permis de mettre en lumière qu'un pan de la population n'est pas connaissant de la transition écologique, de même qu'une proportion de cette population, bien que marginale dans l'échantillon, est sceptique par rapport à la nécessité même d'opérer une transition écologique.

Points communs entre les résultats

Un premier constat transversal est la prégnance du registre de l'action individuelle dans notre corpus, que ce soit dans les perceptions citoyennes recueillies par entretiens ou dans les représentations dominantes identifiées par le sondage. Ce constat ressort également dans une certaine mesure de l'analyse de discours des parlementaires puisque la transition énergétique met l'accent, à certains égards, sur des changements de comportement individuel, par exemple le fait de posséder une voiture électrique. Cette représentation individualisante traduit une forme d'intériorisation du néolibéralisme, en ce sens que la responsabilité de la transition écologique est individualisée et les solutions proposées sont comportementales (Comby, 2014). En outre, Comby (2014) montre comment les représentations individualisantes sont activement produites et diffusées par des acteurs influents, dont l'État et les entreprises. Ce n'est pas sans rappeler

l'origine de l'expression « empreinte carbone », qui provient d'une campagne de relations publiques orchestrée par BP au début des années 2000. En lançant le « *carbon footprint calculator* », la compagnie pétrolière a stratégiquement déplacé la responsabilité de la crise environnementale sur les épaules des individus, les invitant à mesurer et à réduire leur propre impact. Cette manœuvre a permis de détourner l'attention des véritables leviers structurels, comme les politiques publiques et les pratiques des grandes entreprises, en promouvant une écologie des petits gestes (Kaufman, 2020). Les représentations sociales de la transition sont donc le fruit de luttes symboliques où certaines lectures plus transformatrices, comme la décroissance, sont marginalisées. Nous reviendrons dans la prochaine section sur la façon dont ces représentations servent certains groupes sociaux dans le maintien de leur position privilégiée dans l'espace social.

En outre, la mise en valeur des actions individuelles constitue en soi un paradoxe. D'un côté, ce registre favorise le sentiment d'efficacité personnelle (cf. Bandura, 1982), un levier psychologique reconnu pour encourager l'engagement, notamment auprès des publics peu sensibilisés à la lutte contre les changements climatiques (Daignault *et al.*, 2018). En plus de ne pas être en soi nuisibles à l'environnement, les écogestes, selon les théories de l'engagement, seraient un « acte préparatoire » à un plus grand geste (Libaert, 2020). En orientant l'information vers des conseils concrets et des comportements accessibles, chacun·e peut se sentir acteur ou actrice du changement. La littérature en psychologie sociale confirme d'ailleurs que le sentiment d'efficacité personnelle et collective est un enjeu majeur pour motiver les individus à passer à l'action (Aitken *et al.*, 2016 ; Cojuharenco *et al.*, 2016).

Mais d'un autre côté, cette focale sur les initiatives individuelles tend à éclipser les dimensions transformatrices, collectives, structurelles et politiques de la transition écologique, en réduisant l'ambition du projet à de simples ajustements comportementaux (Comby, 2014). Elle contribue à masquer les causes systémiques de la crise, qu'il s'agisse des modes de production, de consommation ou de l'inégale répartition du capital économique, et détourne ainsi la critique des institutions, des entreprises ou des politiques publiques. En ce sens, cette lecture moraliste et comportementale de la transition écologique, souvent promue par les gouvernements ou les grandes entreprises, participe à une dépolitisation du débat environnemental (Comby, 2014). En somme, en regard de la littérature scientifique, il semble important de préserver ce registre individualisant dans les communications, sans toutefois qu'il devienne un alibi au détriment des transformations systémiques réellement nécessaires (Libaert, 2020). Nous y reviendrons plus en détail dans la section dédiée à la communication environnementale.

En outre, les participant·es n'évoquent que rarement les structures collectives qui rendent pourtant possibles leurs actions individuelles. Par exemple, si le recyclage ou le compostage sont fréquemment perçus comme de simples « petits gestes » du quotidien, ils dépendent en réalité d'infrastructures, de politiques publiques, de chaînes logistiques complexes et de décisions institutionnelles. Ces gestes, bien qu'effectués individuellement, s'inscrivent dans des dispositifs plus grands sans lesquels leur réalisation et leur efficacité seraient impossibles. Cette dissociation entre le geste individuel et son ancrage collectif contribue à entretenir une illusion d'autonomie en plus d'alimenter cette croyance selon laquelle la somme des comportements individuels, sans transformation des systèmes qui les encadrent, pourrait permettre une transition à la hauteur de la crise environnementale. Cela renforce, une fois de plus, une lecture individualisante du changement qui évacue les rapports de pouvoir (Batel *et al.*, 2016).

Un second constat majeur issu de notre analyse porte sur la transition énergétique, largement dominante dans le discours politique analysé, mais en partie rejetée, par la population, bien qu'elle soit relativement fréquemment évoquée de manière spontanée par les répondant·es au sondage. Cette présence dans les réponses spontanées des répondant·es au sondage ne traduit toutefois pas une adhésion aux orientations associées à la transition énergétique, mais témoigne plutôt de la prégnance du discours dominant dans l'espace public, lequel structure les cadres de référence mobilisés par les individus, indépendamment de leur niveau d'accord. En effet, comme nous pouvons le constater dans nos résultats des entretiens individuels, cette transition, de même que les solutions qui y sont associées, comme les véhicules électriques ou le développement de la filière batterie, suscitent peu d'adhésion et sont souvent perçues comme coûteuses ou inaccessibles. Cette tension entre la présence dans les discours et l'adhésion réelle illustre bien la distinction, essentielle, entre l'exposition à un discours dominant et son acceptabilité sociale. En ce sens, nos résultats montrent que la transition énergétique peine à rencontrer les critères clés d'évaluation de l'acceptabilité sociale (Gendron, 2023) : elle est perçue comme peu équitable, injuste et le gouvernement, actuellement porteur de ce discours, n'est pas perçu comme digne de confiance, malgré un diagnostic généralement partagé dans la population en ce qui a trait à sa pertinence. Nous y reviendrons dans la section 7.3.2.

En somme, si nos résultats montrent que les citoyen·nes rejettent ou, du moins, négocient majoritairement le discours dominant centré sur la transition énergétique, ils et elles semblent en revanche avoir largement intégré le discours néolibéral de l'individualisation de la transition écologique (Maniates, 2001 ; Rumpala, 2009). Cette adhésion à une lecture comportementale et responsabilisante de

la transition peut être interprétée, dans une perspective inspirée de Stuart Hall (1994), comme une lecture hégémonique, en ce sens qu'il s'agit d'un cadrage si omniprésent qu'il devient « naturel » et il est plus difficilement remis en question. Comby (2017) qualifie par ailleurs ce discours de « doxa sensibilisatrice », alors qu'il prend la forme d'un discours moraliste sur la sensibilisation, dans lequel les individus sont appelés à modifier leurs comportements sans pour autant remettre en cause les structures sociales, économiques ou politiques existantes. Ce type de discours, qui correspond en partie à la représentation sociale de la sensibilisation identifiée dans notre recherche, permet aux décideurs et décideuses politiques d'intervenir sans perturber l'ordre établi, maintenant ainsi leur position dans l'espace social, tout en marginalisant les visions plus transformatrices de la transition écologique. Dans cette logique, la sensibilisation devient un instrument de légitimation du statu quo qui masque les rapports de pouvoir qui sous-tendent les choix politiques et technologiques (Comby, 2017).

En outre, cette dynamique ne concerne pas uniquement les décideurs et décideuses politiques. Les entreprises, en particulier celles dont le modèle d'affaires repose sur la perpétuation des logiques de consommation et de croissance, bénéficient également directement de ce maintien de l'ordre établi. À bien des égards, leurs intérêts convergent avec ceux des acteurs et actrices politiques, dont les positions sont façonnées, du moins en partie, par des démarches d'influence et de lobbying. En évitant de remettre en cause les structures économiques existantes, le discours de la responsabilisation individuelle protège ainsi les entreprises d'une remise en question systémique et participe à reproduire les conditions favorables à leur rentabilité.

Divergence entre les résultats

Il existe, de plus, certaines divergences entre les résultats obtenus selon les différentes méthodes de collecte de données. Par exemple, la représentation sociale de la décroissance, surreprésentée dans les entretiens qualitatifs, est nettement moins partagée dans le sondage que nous avons mené. Ce décalage peut sans doute s'expliquer par le biais de sélection de notre échantillon : les personnes intéressées ou engagées sur les enjeux environnementaux sont plus susceptibles de se porter volontaires pour un entretien en profondeur. Inversement, le sondage a permis de mieux capter des segments de la population moins sensibilisés, voire réfractaires à l'idée même de transition écologique, des segments totalement absents de notre démarche qualitative. Ces différences illustrent la complémentarité des méthodes

utilisées et renforcent la pertinence de la triangulation adoptée. Nous y reviendrons dans la section portant sur les implications méthodologiques de cette thèse.

Les résultats révèlent également une divergence marquée quant à la place accordée à la transition énergétique selon les méthodes mobilisées. Si 9 % des répondant·es au sondage affirment que la transition énergétique constitue la priorité en matière de transition écologique, aucun·e participant·e aux entretiens n’a formulé cette position. Par ailleurs, lors des activités d’association verbale, la transition énergétique, de même que les solutions qui y sont associées, est évoquée de manière plus marquée que dans les entretiens, alors qu’elle ne constitue pas un référent mobilisé par les participant·es pour penser spontanément la transition écologique. Cette divergence peut notamment s’expliquer par le dispositif méthodologique des entretiens, lesquels invitaient les participant·es à se poser et à discuter en profondeur de la transition écologique pendant une durée moyenne d’environ 90 minutes, favorisant l’élaboration de cadres de réflexion plus distanciés du discours dominant, de même que par un biais de sélection, les personnes ayant accepté de participer pouvant être, en moyenne, plus informées à propos de ces enjeux.

De plus, il est intéressant de constater que nos résultats laissent paraître une diversité d’interprétations associées à la décroissance, allant d’un simple appel à diminuer sa consommation à une remise en question profonde du système capitaliste actuel. Cela laisse entrevoir que, même au sein des individus porteurs de cette représentation sociale, des visions plus transformatrices de la décroissance peinent à s’imposer dans l’espace public.

7.2 Implications théoriques

Cette thèse contribue aux théories existantes de plusieurs manières, en particulier en les appliquant et en les articulant dans le contexte spécifique de la transition écologique au Québec. Dans cette section, nous reviendrons sur la théorie des champs sociaux de Pierre Bourdieu, le régime des représentations de Stuart Hall et enfin, sur la théorie des représentations sociales par Moscovici. Nous terminerons en abordant les apports méthodologiques de cette thèse.

7.2.1 Se distinguer (version écologique)

La présente thèse mobilise la théorie des champs sociaux élaborée par Pierre Bourdieu qui permet d’apporter un éclairage critique sur la manière dont les rapports de pouvoir influencent les représentations sociales de la transition écologique au Québec. En s’appuyant sur les concepts clés de

Bourdieu précédemment décrits (capital, champ, espace social et habitus), il devient possible de mieux comprendre comment les différentes positions occupées dans l'espace social par les individus modulent leurs représentations de la transition écologique. Pour rappel, dans le modèle sociodynamique des représentations sociales tel que théorisé par Doise, elles sont intrinsèquement liées à la dynamique sociale, c'est-à-dire que les prises de position par rapport à un objet (ici, la transition écologique) dépendent inévitablement de la situation dans laquelle elles sont produites. Il existerait donc des adéquations entre les positions des individus dans une société et leurs représentations sociales. Ce modèle théorique, qui a été détaillé à la section 2.2.1, repose en outre largement sur la notion d'habitus de Bourdieu (Delouée et Wagner-Egger, 2022) et le principe d'homologie structurale (Moliner et Guimelli, 2015a ; Roueff, 2013), qui permet d'établir des liens entre la position sociale d'un individu et ses prises de position.

Dans le contexte de la transition écologique, les pratiques dites écologiques, par exemple la réduction de la consommation, la réparation, la réutilisation, la mobilité collective ou encore la sobriété énergétique, entrent en tension avec les normes sociales dominantes qui structurent l'espace social, telles que définies par Bourdieu, autour du confort, de l'abondance et de la consommation visible. En effet, comme mentionné précédemment, selon Bourdieu, nos pratiques de consommation ne sont pas neutres. Elles sont plutôt le produit d'un habitus, lui-même façonné par notre position occupée dans l'espace social et elles obéissent à une logique de distinction. Les classes populaires adoptent ainsi des pratiques dictées par la nécessité, orientées par des impératifs concrets de survie ou de confort minimal. Ce que Bourdieu qualifie donc de « choix du nécessaire » dans les classes populaires relève davantage d'une adaptation aux contraintes structurelles imposées par leur position dans l'espace social. À l'inverse, les classes dotées d'un plus grand capital, qu'il soit économique, social, culturel ou symbolique, et donc situées dans une position plus élevée dans l'espace social, tendent à consommer de manière ostentatoire, voire à gaspiller, dans une logique de distinction sociale. Posséder une voiture neuve, qui plus est d'une marque de prestige, voyager fréquemment, vivre dans une grande ville, dans une maison spacieuse et bien aménagée sont des pratiques (des habitus) qui participent à l'affirmation d'un statut social élevé.

Ainsi, vivre d'une manière qui se veut davantage écologique (consommer moins, privilégier la seconde main, adopter des modes de transport collectifs, refuser l'accumulation ou le gaspillage), peut apparaître, dans ce cadre, non seulement comme un choix qui serait dévalorisé par la société, mais en plus comme un renoncement ou une forme de déclassement. En d'autres termes, la sobriété écologique ne constitue pas

un capital symbolique reconnu dans la majorité des champs sociaux. Elle peut même, inversement, être interprétée comme un retour à la « nécessité », c'est-à-dire comme un stigmate de pauvreté.

Or, rapprocher le « choix du nécessaire » et le « sens de la distinction » relève presque de l'oxymore. Dans une logique de distinction telle que décrite par Bourdieu, il est peu probable que la classe dominante, ou même les classes moyennes aspirant à cette distinction, qu'il nomme « la bonne volonté culturelle », renoncent volontairement et entièrement à ce privilège, car il constitue un capital symbolique essentiel à leur position dans l'espace social. Renoncer à cette distinction reviendrait en partie à brouiller les hiérarchies, abolir des marqueurs de statut et renoncer à « ce qui fait leur différence ». La reconnaissance sociale, toujours selon Bourdieu, repose justement sur la capacité de ces individus à se distinguer, que ce soit par la consommation, le goût ou le style de vie. Pensons, par exemple, au choix du mode de transport. Se déplacer majoritairement en transport en commun, en voiture bon marché ou à l'aide d'un véhicule de luxe ne renvoie effectivement pas aux mêmes symboles ni aux mêmes significations sociales (Parrique, 2022). Ce rapprochement est pratiquement irréconciliable dans l'espace social tel que théorisé par Bourdieu, car il constitue en soi un non-sens : on ne se distingue pas en adoptant ce que l'on cherche précisément à fuir.

De plus, nous constatons dans nos données empiriques que même lorsque des individus disposent d'un volume élevé de capital global (cf. Bourdieu, 1979, p. 128) adoptent des comportements dits écologiques, ceux-ci sont souvent reconfigurés pour maintenir une forme de distinction. Pensons par exemple à une consommation responsable plus haut de gamme ou à la valorisation d'un mode de vie certes épuré et écologique, mais dispendieux. Le fait d'adopter une alimentation biologique et locale, de conduire une voiture électrique ou de boycotter certaines marques de *fast fashion* par exemple devient alors un moyen supplémentaire de se distinguer dans l'espace social, même si cette « consommation responsable » reste, dans les faits, relativement inaccessible à une large partie de la population moins privilégiée. Dans notre corpus, cela transparaît notamment chez les individus associés à la représentation sociale de la décroissance. Bien qu'ils valorisent et incarnent une certaine transformation des modes de vie, leur discours est souvent accompagné d'un effort de justification. Il s'agit d'un geste conscient, réfléchi, éthique, mais aussi et surtout, d'un *choix* libre. Des participant-es ont précisé qu'ils et elles pourraient très bien se permettre par exemple une plus grande maison, une voiture plus luxueuse ou un style de vie plus « confortable », mais qu'ils et elles *choisissent* de ne pas le faire.

Ce discours, en apparence en rupture avec la logique de distinction, tend néanmoins à reproduire une forme plus subtile de valorisation de soi, par la lucidité, la maîtrise ou l'engagement. Autrement dit, même en adoptant une posture critique du capitalisme et de la société de consommation, une certaine distinction symbolique s'opère, ne serait-ce que pour éviter toute confusion avec une sobriété qui serait subie ou une pauvreté non choisie.

En outre, des individus interrogés lors des entretiens, majoritairement porteurs de la représentation sociale des actions individuelles, ont exprimé le sentiment que la transition écologique les place dans une position contradictoire : ils sont appelés à « faire des efforts », mais n'ont pas les moyens financiers de s'y conformer, en possédant par exemple une voiture électrique. À cet effet, Wallenborn et Dozzi (2007), deux sociologues belges, résument bien ce paradoxe en titrant leur texte : « Du point de vue environnemental, ne vaut-il pas mieux être pauvre et mal informé que riche et conscientisé ? ». En effet, les classes populaires sont victimes d'une écologie à deux vitesses, marquée par une injustice où elles vivent une triple peine : elles vivent un sentiment de culpabilité de ne pas en faire assez (Dubuisson-Quellier, 2016), sont les plus exposées aux nuisances environnementales (cf. Laurent, 2011) et en plus, n'accumulent pas de capital symbolique par leurs modes de vie qui est pourtant plus écologique (Audren de Kerdrel et Fontaine, 2024). En revanche, les classes dominantes continuent de profiter d'un système qui protège leur capital économique et symbolique et du même coup, leur distinction.

Cette tension est d'autant plus marquée que le discours dominant sur la transition, tel que porté par les décideurs et décideuses politiques, tend à privilégier des solutions techniques et énergétiques qui préservent les structures existantes. Cette vision de la transition relève moins d'une transformation profonde et systémique que de « correctifs » compatibles avec le maintien du capital symbolique et économique des acteurs et actrices qui occupent une position dominante dans l'espace social. Dès lors, on peut comprendre pourquoi les classes détenant un volume élevé de capitaux ont moins d'intérêt à encourager une transformation réelle et profonde de la société, puisque celle-ci risquerait de fragiliser leur position acquise dans l'espace social et de remettre en question les fondements mêmes du capital symbolique acquis.

En somme, la transition écologique, comme elle est majoritairement perçue actuellement, est loin d'abolir les logiques de distinction et devient même, à certains égards, un nouveau terrain pour les réaffirmer. Or, pour qu'elle puisse réellement devenir un levier de transformation sociale, et non un facteur de

distinction, il nous semble nécessaire que ces pratiques dites écologiques revêtent une fonction moins marquée de distinction sociale dans la majorité des champs sociaux. Pour ce faire, un renversement symbolique profond est nécessaire.

Or, opérer un tel renversement symbolique n'est pas chose simple. Cela supposerait de transformer en profondeur les symboles de reconnaissance et de réussite qui structurent l'espace social. Il ne s'agit pas simplement de promouvoir des pratiques dites écologiques, mais aussi de modifier les référents collectifs de ce qui est perçu comme désirable, enviable ou prestigieux. Ce travail, de longue haleine, ne peut se faire sans l'implication des institutions productrices de discours dominants, qu'elles soient politiques, éducatives, culturelles ou médiatiques. Ces institutions participent en effet à la reproduction ou à la remise en question des normes sociales, et ce, même si les populations peuvent effectivement résister aux discours dominants, comme nous le verrons dans la prochaine section.

Le reversement des symboles de reconnaissance et de réussite ne signifie toutefois pas que la transition écologique ne passe pas uniquement par des gestes individuels. Nous reconnaissons que bien qu'ils ne puissent, à eux seuls, porter la transition, ces gestes prennent souvent place dans des infrastructures collectives et des dynamiques sociales plus larges. Prendre le transport en commun, par exemple, est un acte individuel qui repose avant tout sur un projet collectif de mobilité. C'est donc moins l'individu isolé qui importe que les conditions sociales et symboliques qui rendent ces gestes plus valorisés, et conséquemment plus socialement acceptables.

En outre, cela suppose de revoir ce à quoi nous accordons de la valeur en tant que société et redéfinir ce que représente la réussite et le succès. Cette transformation devra faire en sorte que vivre de manière sobre cesse d'être perçu comme une perte de statut et devienne au contraire une manière de participer activement à un projet collectif porteur de sens. Puisque tant que la transition écologique ne s'accompagnera pas de cette transformation des rapports sociaux, elle risque de rester prisonnière des hiérarchies qu'elle prétend vouloir transformer.

Les représentations sociales de la transition écologique peuvent jouer un rôle central dans ce processus, puisqu'elles contribuent à influencer la manière dont les individus perçoivent, évaluent et s'approprient (ou rejettent) les formes de transition écologique. Or, notre thèse montre bien que ces différentes représentations sociales sont traversées de tensions : entre sobriété choisie et sobriété subie, entre vision collective et solutions individuelles, entre adhésion et méfiance. Elles sont un reflet des inégalités sociales

et symboliques qui structurent l'espace social québécois et témoignent, en outre, de la difficulté à construire un imaginaire mobilisateur de la transition écologique.

Cela dit, il serait audacieux dans ce travail doctoral de trancher sur la manière d'opérer concrètement cette transformation et nous ne pouvons prétendre offrir de solutions novatrices ou jamais vues. Toutefois, nous pouvons proposer des pistes de réflexion, en prenant appui aux théories jusqu'ici mobilisées, sur les conditions sociales qui freinent ou facilitent l'émergence d'une transition écologique socialement acceptable. Cela dit, même si cette acceptabilité sociale est nécessaire, elle ne saurait être suffisante : une transition écologique doit également être efficace afin d'être à la hauteur de l'urgence climatique. Autrement dit, le réel défi est de rendre socialement acceptables des initiatives suffisamment ambitieuses et structurantes de la transition écologique qui permettent de répondre à la gravité de la crise environnementale actuelle.

Pour ce faire, une transformation des représentations sociales devra s'opérer. Comme nous l'avons mentionné, la transition écologique ne pourra pas reposer uniquement sur des initiatives individuelles. Elle devra s'inscrire dans un projet collectif, politique, culturel et social plus large, capable de reconfigurer les systèmes de reconnaissance et de valorisation du succès, en plus d'ouvrir un espace symbolique pour des pratiques collectives écologiques aujourd'hui marginalisées, voire qui marginalisent. En ce sens, bien que la représentation sociale centrée sur les « actions individuelles » soit la plus partagée au sein de la population québécoise, il s'avère clairement qu'elle demeure largement insuffisante pour répondre à l'ampleur des transformations requises. En mettant de l'avant des actions fragmentées et accessibles, cette représentation contribue certes à renforcer l'acceptabilité sociale de certaines mesures de la transition écologique, comme en témoigne, par exemple, la réception généralement favorable de l'obligation de compostage imposée aux municipalités par la Politique québécoise de gestion des matières résiduelles, mise en place par le gouvernement libéral de Jean Charest en 2011.

Tel que nous l'avons vu au Chapitre 2, les représentations sociales peuvent se transformer selon deux dynamiques : de manière brutale, à la suite d'événements marquants, de ruptures symboliques ou de crises sociales ou de façon plus progressive (Flament, 2003). En ce sens, la transformation des représentations sociales de la transition écologique pourrait survenir de manière brutale, à la suite d'une catastrophe naturelle de grande ampleur par exemple. Ce type de basculement s'inscrit davantage dans le champ de la collapsologie, qui s'appuie sur les théories de l'effondrement (cf. Cochet, 2019 ; Diamond,

2009 ; Servigne *et al.*, 2018), qui avancent que notre société pourrait s'effondrer rapidement sous l'effet combiné des crises écologiques, économiques et sociales. Toutefois, si l'hypothèse de l'effondrement devient une grille de lecture dominante, elle peut également engendrer une forme de fatalisme résigné, où la réaction privilégiée prend la forme d'un repli individualiste, comme le survivalisme, plutôt que d'une mobilisation collective orientée vers la transformation sociale et écologique (Servigne et Stevens, 2015).

La transformation des représentations sociales pourrait aussi advenir de manière progressive, si des récits alternatifs suffisamment légitimes émergent pour déstabiliser les représentations qui sont les plus présentes dans la société. Autrement dit, cela suppose de dépasser cette conception comme quoi la responsabilisation individuelle ou la sensibilisation est suffisante, pour plutôt réinscrire la transition écologique dans une lecture sociale et collective des enjeux ; une lecture à la fois plus exigeante certes, mais plus porteuse d'une transformation systémique.

À titre d'exemple, la question de l'alimentation illustre bien ce déplacement progressif. Longtemps abordée sous l'angle de la responsabilité individuelle (manger local, réduire sa consommation de viande ou éviter le gaspillage), elle est de plus en plus formulée à travers des récits qui mettent en cause l'organisation des systèmes agroalimentaires, les conditions de production ou encore l'accessibilité économique. Ce glissement narratif ne nie pas l'importance des gestes individuels, mais les recontextualise dans des rapports sociaux et économiques plus larges, rendant ainsi pensables des interventions collectives et structurelles, telles que la transformation des chaînes d'approvisionnement ou les politiques publiques de soutien à une alimentation durable.

En somme, si la théorie des champs sociaux de Bourdieu permet de comprendre comment les rapports de pouvoir structurent certaines pratiques écologiques, elle n'aborde pas pour autant la complexité des processus d'appropriation, de résistance et de relecture des discours. C'est pourquoi nous mobilisons également dans cette thèse le régime des représentations de Stuart Hall.

7.2.2 Discours dominant, résistances et lectures négociées

La perspective critique de Stuart Hall mobilisée dans cette thèse permet d'éclairer la dynamique conflictuelle entourant les représentations sociales de la transition écologique. Tel que rappelé dans la problématique, le régime des représentations permet de comprendre comment certains discours sur la transition écologique s'imposent comme dominants, tandis que d'autres demeurent marginalisés ou peu

audibles. Si l'on tend spontanément à associer les représentations dominantes aux intérêts des groupes les plus puissants, l'apport de Hall invite à nuancer cette lecture. Les idées dominantes ne coïncident pas nécessairement avec les positions sociales dominantes, dans la mesure où les individus disposent d'une agentivité leur permettant d'interpréter, de négocier ou de détourner les discours auxquels ils sont exposés.

Dans le cadre de notre thèse, la perspective de Hall permet ainsi de mieux comprendre comment la vision énergétique de la transition parvient à s'imposer comme un discours dominant technocentré dans l'espace public, sous l'impulsion des décideurs et décideuses politiques, sans pour autant avoir une adhésion forte dans la population. En effet, comme le montre notre analyse exploratoire des débats parlementaires au Chapitre 4, les parlementaires réfèrent à la transition la grande majorité du temps sous son angle énergétique : électrification des transports, rénovations écoénergétiques, développement de la filière batterie, etc.

Nos résultats montrent que le discours dominant associé à la transition énergétique est loin de faire consensus auprès de la population québécoise. C'est ici que la théorie de Hall (1994) permet un éclairage complémentaire à celle de Bourdieu. Là où Bourdieu met l'accent sur la reproduction des structures sociales et le pouvoir symbolique des classes dominantes à imposer leur vision du monde, Hall insiste plutôt sur la capacité des individus à résister à ces « lectures imposées ». Les citoyen·nes ne reçoivent pas passivement les discours dominants : ils et elles peuvent les accepter, les négocier ou les rejeter, comme détaillé à la section 2.2.2.

Dans notre corpus, certain·es adoptent effectivement une lecture négociée du discours dominant des décideurs et décideuses politiques centré autour de la transition énergétique. Lors du sondage panquébécois que nous avons effectué, nous observons effectivement que les répondant·es associent spontanément la transition écologique à des éléments de la transition énergétique, mais une minorité (9 %) d'entre eux et elles ont choisi l'énoncé représentant cette vision comme étant celui qui reflétait le plus fidèlement leur perception de la transition écologique. Cette posture ressort également dans les entretiens, où nous observons une forme de rejet de la transition énergétique, alors que des participant·es expriment l'idée que les solutions énergétiques comme l'électrification des transports peuvent être utiles, mais sont hors de portée. La voiture électrique est un exemple emblématique : souvent mentionnée comme un symbole de la transition énergétique, elle est néanmoins critiquée pour son prix élevé, son

accessibilité limitée et son efficacité contestée, spécialement par temps froids ou dans les régions éloignées des grands centres. En effet, lors de l'activité d'association verbale de choix successifs par bloc, 22 participant-es sur 29 ont considéré l'item « véhicules électriques » comme étant un des éléments les moins importants pour la transition écologique (score de -2) et aucun ne l'a considéré comme étant important, c'est-à-dire en lui attribuant un score de 1 ou 2. Plusieurs participant-es ont ainsi exprimé des réserves, voire une méfiance, envers ces solutions techniques perçues comme peu efficaces, superficielles ou inaccessibles. Cette critique s'exprime également à travers un sentiment d'hypocrisie du gouvernement, nommé dans les entretiens où des participant-es faisaient référence à la controverse Northvolt, symbole d'une injustice perçue où des multinationales obtiennent des passe-droits environnementaux ou réglementaires pour développer des projets dits « verts », tandis qu'on leur demande de « faire des efforts ». En outre, si des participant-es reconnaissent, en tout ou en partie, l'utilité de la transition énergétique, toujours est-il qu'elle ne constitue pas l'élément central, d'où la lecture négociée de ce discours dominant.

D'autres rejettent plus fermement le discours des décideurs et décideuses politiques, lui préférant des perspectives plus transformatrices comme la décroissance. Bien que les individus porteurs de cette représentation sociale demeurent largement minoritaires dans le sondage, des personnes participantes rencontrées dans le cadre de la phase qualitative ont évoqué la nécessité d'une rupture avec le modèle économique actuel. Elles estiment que la transition écologique se doit d'être davantage centrée sur la justice sociale, l'équité intergénérationnelle et la transformation en profondeur des modes de vie. Ces perceptions s'inscrivent plus largement dans une redéfinition des rapports sociaux et des finalités collectives, vers plus de solidarité, de lenteur et de sobriété (choisie). Cette perception s'éloigne radicalement de la proposition de la transition énergétique du gouvernement du Québec.

En outre, ces résistances au discours dominant témoignent d'une agentivité importante, au cœur des travaux de Hall. Elles rappellent que l'acceptabilité sociale des initiatives de la transition écologique ne peut pas se construire uniquement à partir de solutions énergétiques et comportementales telles que majoritairement promues par les décideurs et décideuses politiques. Elle repose aussi sur une reconnaissance des imaginaires citoyens. Autrement dit, pour qu'un projet de transition soit mobilisateur et légitime, il ne faut pas aller à contre-courant des représentations sociales de la population. Il faut aussi les écouter, les comprendre et, dans une certaine mesure, les intégrer. Hall nous invite ainsi à penser la transition écologique comme un champ de luttes symboliques, mais aussi comme un espace d'ouverture,

d'où peuvent émerger des récits alternatifs, plus inclusifs, plus justes et potentiellement plus porteurs de changement, à l'instar des discours portant sur la décroissance.

7.2.3 Le délitement de la dimension collective des représentations : vers une actualisation de la théorie

Toujours en ce qui concerne les implications théoriques de cette thèse, nous invitons en outre à une actualisation critique de la théorie des représentations sociales, formulée par Serge Moscovici en 1961. Sans remettre en question les fondements de cette approche, les résultats empiriques obtenus suggèrent que des dynamiques contemporaines peuvent venir reconfigurer certaines modalités, alors que nous observons un possible glissement des représentations sociales telles qu'elles sont décrites dans la littérature vers des formes plus fragmentées ou flexibles, même si elles ne disparaissent pas totalement en tant que phénomènes collectifs.

Pour rappel, à l'origine, la théorie des représentations sociales s'est ancrée dans un contexte social où les repères culturels et idéologiques étaient relativement homogènes au sein des groupes sociaux. Non seulement les médias jouaient un rôle central dans la diffusion de représentations, mais les appartenances sociales (classe, territoire, religion) structuraient plus fortement les différents cadres de référence collectifs (Moscovici, 2004).

Aujourd'hui, ce paysage est profondément transformé. La multiplication des sources d'information, notamment liée à l'arrivée du numérique, la personnalisation algorithmique des contenus et la fragmentation des sphères culturelles et sociales entraînent nécessairement une reconfiguration des cadres de production du sens. Le numérique a permis l'émergence et le partage de multiples voix, longtemps marginalisées par les médias traditionnels (Grosbois, 2022). Ce tournant a pavé le chemin à une diversification et une multiplication des récits et conséquemment, à une fragmentation accrue des discours (Van Heekeren, 2020). À cela s'ajoutent la mobilité accrue des individus, la mondialisation, ainsi qu'un accès diversifié à des perspectives culturelles, idéologiques et politiques. Ces facteurs rendent plus difficile la construction de représentations sociales dont le noyau est solide et immuable, comme cela pouvait être le cas au moment de l'émergence de la théorie des représentations sociales, au tournant des années 1960.

Les représentations sociales ne disparaissent pas pour autant, le collectif existant toujours. Mais elles semblent toutefois prendre des formes plus fluides, flexibles et potentiellement instables. La métaphore

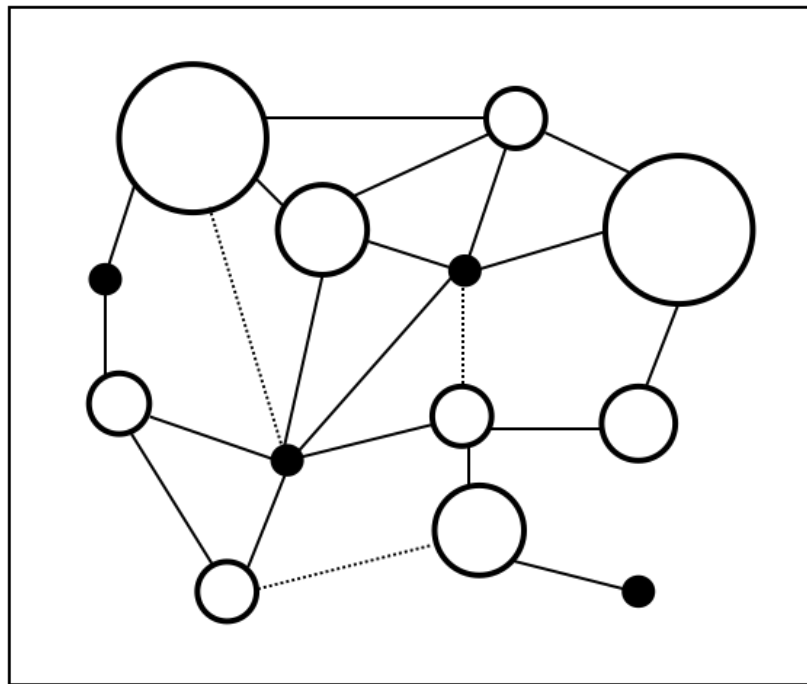
du noyau central, proposée par Abric dans l'approche structurale pour désigner l'ensemble stable, partagé et immuable qui structure la représentation, semble de moins en moins adéquate pour saisir les dynamiques contemporaines.

En outre, si la théorie du noyau matrice développée par Moliner (2016) permet de dépasser certaines limites du modèle structural tel que proposé par Abric en représentant les éléments du noyau comme plus souples et ouverts à l'interprétation, elle continue malgré tout de s'appuyer sur l'idée d'un centre, même flou, qui organise la représentation. Or, les transformations contemporaines dans nos manières de communiquer, de nous informer et de nous mobiliser suggèrent qu'il devient de plus en plus difficile d'identifier un tel centre. Les référents symboliques se multiplient, les récits circulent à travers différents canaux (souvent numériques) et les individus s'exposent à des univers de sens très variés, parfois même contradictoires. Ces conditions rendent moins adéquate l'idée d'un noyau central, même flexible, qui serait partagé.

C'est dans cette perspective que nous invitons à repenser les représentations sociales. Non plus comme structurées autour d'un centre, mais comme organisées selon une logique réticulaire, c'est-à-dire en réseau. Dans ce contexte précédemment décrit, nous avançons l'idée que les représentations sociales s'organiseraient désormais ainsi plutôt comme une « toile », dont les points d'ancrage sont certes solides, mais multiples et mouvants selon les contextes. Les éléments qui composent une représentation sociale seraient alors des éléments significatifs liés entre eux, dont l'importance varie selon les contextes. Certains peuvent occuper une place centrale à un moment donné, mais cette centralité est toujours relative et temporaire. Ce modèle réticulaire rendrait mieux compte des dynamiques contemporaines : la fluidité des appartenances, la fragmentation des collectifs et la manière dont les représentations circulent dans des environnements numériques, marqués par la personnalisation de l'information et la diversité des expériences.

Le schéma qui suit permet de visualiser la structure des représentations sociales réticulaires.

Figure 7.1 Structure d'une représentation sociale sous un modèle réticulaire



Source : par l'auteur

Contrairement au modèle classique structuré autour d'un noyau central, comme montré précédemment dans la figure 2.1, il donne à voir une organisation en toile, caractérisée par l'absence de centre fixe et par la multiplicité des points d'ancrage⁵³. Chaque cercle représente un élément de la représentation sociale dont l'importance peut varier selon les contextes. Certains apparaissent plus gros et plus visibles. Ils incarnent les éléments saillants ou activés dans certaines configurations sociales ou médiatiques. D'autres, plus petits ou en retrait, symbolisent des éléments moins mobilisés. Les liens, pleins ou pointillés, qui relient ces éléments, traduisent la force variable des connexions entre les idées, en fonction des situations. Ce modèle rend ainsi compte de la fluidité contemporaine des représentations sociales, en ce sens qu'elles ne sont plus fixées par un centre immuable, mais circulent dans un espace fragmenté, qui est lui-même

⁵³ Il convient de rappeler que le modèle structural classique tel que proposé par Abric demeure largement mobilisé depuis plusieurs décennies et a donné lieu à des méthodologies robustes permettant de calculer quantitativement les éléments centraux et périphériques des représentations sociales. Le modèle réticulaire que nous proposons ici n'a la prétention de remplacer cette approche, mais plutôt d'ouvrir des pistes de réflexion pour penser les dynamiques contemporaines. Il gagnerait certainement à être approfondi et mis à l'épreuve empiriquement dans le cadre de recherches futures.

façonné par la diversité des récits, l'individualisation des parcours et la personnalisation des environnements d'information.

Ainsi, la représentation sociale devient moins une structure fermée et immuable, mais plutôt un espace de négociation et de réarrangements permanents. Il ne s'agirait donc plus nécessairement d'une appartenance immuable à un groupe social doté d'un système de sens homogène, mais plutôt d'un positionnement contextuel. À l'instar d'une toile, la structure de la représentation sociale demeure forte, bien que plus souple.

Ce constat se vérifie dans cette thèse : bien que quatre représentations sociales de la transition écologique aient émergé grâce à notre stratégie de recherche, elles apparaissent moins ancrées dans des groupes sociaux délimités que dans des configurations mouvantes. En effet, les individus peuvent désormais naviguer entre plusieurs systèmes de représentation, hybrider des éléments culturels disparates et négocier activement leurs propres significations.

Dans ce contexte, la notion même de discours dominant mérite d'être repensée. À cet égard, nous avons effectivement fait référence à *un* discours dominant dans cette thèse, celui des décideurs et décideuses politiques et non *au* discours dominant. Effectivement, le récit néolibéral⁵⁴ structurait, dans les années 1980, en grande partie l'espace médiatique. Aujourd'hui, on observe plutôt une coexistence de récits concurrents émanant d'acteurs et d'actrices aussi variés que les gouvernements, les médias indépendants, les mouvements militants ou encore les communautés en ligne. Cette pluralisation remet en question l'idée d'un cadre interprétatif unique, hérité par exemple de l'époque où la religion ou la télévision de masse imposaient plus facilement des lectures largement partagées.

Les représentations sociales jouent, en outre, toujours leur rôle identitaire au sein d'une communauté, ce sont simplement les communautés qui ont changé, ou du moins qui ne sont plus autant ancrées territorialement. Nous pouvons notamment observer ce phénomène dans notre corpus, auprès du groupe de répondant-es dans le sondage en ligne qui réfutent la nécessité d'une transition écologique. Certains

⁵⁴ La récit néolibéral peut être défini comme la « théorisation de pratiques d'économie politique proposant que le bien-être humain peut connaître les plus grandes avancées par la maximisation des libertés entrepreneuriales au sein d'un cadre institutionnel caractérisé par les droits de propriété privée, la liberté individuelle, les marchés non entravés et le libre-échange » (Harvey, 2007 cité dans Grosbois, 2022, p. 80)

commentaires explicites, comme « *drill baby drill*⁵⁵ » ou l’usage du mot « *woke* » dans l’activité d’association verbale spontanée, révèlent un ancrage identitaire s’inscrivant dans un imaginaire politique et culturel davantage influencé par les médias, qu’ils soient traditionnels ou alternatifs, d’une droite conservatrice aux États-Unis.

Pour autant, des ancrages sociaux et culturels persistent malgré cette invitation à l’actualisation de la théorie. Certaines représentations sociales de la transition écologique, comme l’importance des actions individuelles ou du rôle du gouvernement dans la transition écologique, conservent une forte prédominance dans la population québécoise et pourraient être considérées comme structurantes à l’échelle collective. D’ailleurs, certaines crises majeures, telles que la pandémie de COVID-19, peuvent avoir le potentiel de stabiliser temporairement des références communes. Dans ces contextes d’urgence, le besoin de cohérence et de clarté peut restaurer, même brièvement, des cadres de sens plus partagés.

Un exemple particulièrement révélateur est effectivement celui de l’expertise scientifique durant la pandémie au Québec. Dans les premiers mois, la figure experte scientifique s’est imposée de façon quasi hégémonique dans l’espace public : celle du médecin, vêtu de la blouse blanche, garant de la rectitude scientifique. Cette image a servi de point d’ancrage symbolique fort, structurant les communications gouvernementales et ensuite relayées par les médias. Cette incarnation de la légitimité scientifique et médicale a longtemps éclipsé d’autres formes d’expertise, notamment issues des sciences sociales, du monde communautaire, voire de la santé mentale. Il a fallu du temps pour que s’élargisse le répertoire de discours jugés légitimes et que soit reconnue la pluralité des impacts de la crise, qu’ils soient sanitaires, psychologiques, sociaux, économiques (Fallu, 2022). Cet exemple montre que, dans un contexte marqué par la fragmentation des sources et des discours, certaines situations exceptionnelles peuvent réactiver une forme de centralisation symbolique et créer un espace propice à la stabilisation temporaire de représentations sociales partagées.

Or, soulignons par contre que la crise environnementale n’a rien d’une crise et présente toutes les caractéristiques d’un risque qui n’effraie personne (Libaert, 2020). Elle n’est pas récente, ses effets sont

⁵⁵ La locution « *drill baby drill* » a été ravivé par Donald Trump dans sa campagne présidentielle de 2024 et dans son discours d’investiture en janvier 2025. Elle symbolise un effort renouvelé dans la production nationale d’énergie et un retour à la dépendance aux combustibles fossiles.

incertains et en apparence du moins, ne sont pas immédiats. Elle ne présente donc pas, actuellement, ce potentiel de stabiliser les références communes comme a pu le faire la crise de la COVID-19.

7.2.4 Implications méthodologiques

Sur le plan méthodologique, cette thèse propose une contribution originale à l'étude des représentations sociales non seulement par son objet d'étude, les représentations sociales de la transition écologique au Québec n'ayant pas fait l'objet d'une recherche antérieure à notre connaissance, mais aussi par son approche pluriméthodologique unique. Le champ théorique des représentations sociales suggère certes une diversité des méthodes de recherche (entretiens, associations libres, questionnaires, analyses discursives), mais sans toutefois prescrire de protocole unique. Il s'agit en quelque sorte d'un répertoire de méthodes dans lequel les chercheur-es peuvent faire un choix en fonction de leurs objectifs ou de leur posture. Cette souplesse, si elle constitue une richesse, engendre aussi une certaine hétérogénéité dans les approches empiriques mobilisées dans la littérature.

Cette thèse se distingue ainsi par l'intégration de trois formes de triangulation : de données, de méthodes et de théories (Daignault et Lapointe, 2023). Ce « bricolage méthodologique », que nous présentons comme un apport original de cette thèse nous a permis d'enrichir l'interprétation et d'ouvrir des pistes pour renouveler les stratégies de recherche dans l'étude des représentations sociales.

D'abord, la triangulation des données réfère aux outils de collecte de données (Daignault et Lapointe, 2023). Nous l'avons mise en œuvre en combinant l'analyse d'un corpus documentaire (les débats parlementaires), des entretiens semi-dirigés, différentes activités d'association verbale et un sondage panquébécois. À notre connaissance, aucune autre recherche sur les représentations sociales n'a mobilisé cette séquence méthodologique précise. En outre, le choix de cette combinaison ne relève pas d'une simple addition de méthodes, mais bien d'une stratégie de recherche réfléchie, visant à saisir à la fois l'amont (la construction institutionnelle d'un discours dominant), la diversité et la profondeur des représentations sociales (le contenu qualitatif des représentations) et la diffusion de ces représentations (leur prévalence à l'échelle populationnelle).

À cela s'ajoute une triangulation des méthodes qui s'incarne notamment dans les manières dont l'association verbale a été mobilisée de façon complémentaire dans différentes phases de la recherche. Dans les entretiens semi-dirigés, les participant-es devaient énoncer les mots ou expressions qui leur

venaient spontanément à l'esprit à la suite de l'énonciation de l'item « transition écologique ». Le sondage, effectué auprès d'un échantillon différent, a également permis d'explorer les associations verbales à partir de deux dispositifs différents. Dans un premier temps, à l'instar de l'activité effectuée durant les entretiens, les personnes répondantes devaient nommer jusqu'à quatre mots ou expressions qu'elles associaient spontanément à la transition écologique et dans un deuxième temps, elles étaient invitées à choisir quelle expression elles associaient le plus à la transition écologique parmi une liste prédéterminée d'items, basée sur les résultats de la phase qualitative. La triangulation s'est donc effectuée de deux façons. D'une part, la même activité (association verbale spontanée) a été effectuée auprès de deux échantillons distincts. D'autre part, le double usage de l'association verbale (spontanée et dirigée) auprès d'un même échantillon d'un même outil a permis d'enrichir l'analyse et d'identifier non seulement la variété des représentations, mais aussi leur résonance sociale. Ainsi, le sondage a servi à élargir et recontextualiser certaines associations initialement repérées dans la phase qualitative.

Enfin, il est également possible d'observer une triangulation théorique dans cette démarche, alors que nous avons eu recours à plus d'une perspective théorique pour analyser notre corpus (Daignault et Lapointe, 2023). Les théories de Bourdieu sont fréquemment mobilisées dans l'étude des représentations sociales critiques, notamment dans la lignée du modèle sociodynamique (*cf.* Gaffié, 2004 ; Lorenzi-Cioldi, 2009 ; Negura, 2006 ; Valence, 2010c ; Vinet et Moliner, 2006), ce qui peut s'expliquer en partie par leur origine commune dans le paysage intellectuel français.

Toujours sur le plan méthodologique, cette thèse propose également une contribution originale à l'analyse des représentations sociales par l'élaboration de deux indices spécifiques : l'indice de fédération et l'indice d'importance. Ces indices ont été développés afin de mieux opérationnaliser la notion de centralité des éléments constitutifs du noyau, en permettant à la fois de mesurer le caractère fédérateur de certaines affirmations et de comparer leur importance relative au sein d'une même représentation. Leur mobilisation offre ainsi un outil complémentaire aux approches qualitatives traditionnelles et contribue à affiner l'analyse des dynamiques internes aux représentations sociales.

De plus, à notre connaissance, la combinaison des apports de Bourdieu et de Hall dans l'analyse des représentations sociales constitue une approche inédite. Elle permet, comme mentionné précédemment, de croiser les dimensions structurelles des rapports sociaux de pouvoir, mises en lumière par Bourdieu, avec les dynamiques d'appropriation, de négociation et de résistance aux discours dominants théorisées

par Hall, nous donnant ainsi accès à un espace d'analyse particulièrement riche pour mieux comprendre les tensions qui traversent la transition écologique contemporaine.

Au-delà de l'objet spécifique d'étude qu'est la transition écologique, cette démarche pourrait être reprise pour l'étude d'autres objets sociaux contemporains. Effectivement, dans un contexte où les controverses sociales se mélangent avec des dynamiques de pouvoir, d'idéologie et de communication, cette articulation d'approches qualitatives et quantitatives permet de mieux appréhender la complexité des représentations sociales qui s'y rattachent. Ainsi, cette proposition méthodologique pourrait inspirer d'autres recherches portant, par exemple, sur des enjeux où le sens partagé est disputé, voire conflictuel, par exemple la justice sociale ou encore à l'intelligence artificielle.

7.3 Implications pratiques

Au-delà de ses apports théoriques et méthodologiques, cette thèse ouvre plusieurs pistes d'action pratique en matière d'acceptabilité sociale et de communication environnementale. En s'appuyant sur les résultats empiriques, cette section met en lumière des leviers pratiques pour favoriser l'acceptabilité sociale des mesures de transition, améliorer les stratégies de communication et encourager des formes d'engagement plus collectives. Ces implications pratiques s'adressent autant aux institutions qu'aux professionnel·les de la communication, aux chercheur·es et aux citoyen·nes.

7.3.1 Posture ontologique située

Cette présente section s'inscrit dans une posture réflexive. En tant que chercheure, nous souhaitons reconnaître que notre propre représentation sociale de la transition écologique est celle du « gouvernement ». Nous sommes d'avis que le changement requis devrait advenir via des politiques publiques structurantes, portées par un État fort, courageux et guidé par des principes de justice sociale et environnementale. À l'instar des personnes participantes porteuses de cette représentation, nous partageons l'idée que la transition écologique incombe au gouvernement, mais également, qu'il n'est actuellement pas à la hauteur de cette responsabilité.

Cela dit, cette conviction ne s'oppose pas à l'importance des mobilisations citoyennes. Bien au contraire, la transition écologique est, à notre sens, un processus itératif et dialogique, en ce sens que le gouvernement ne peut agir seul et les citoyen·nes ne peuvent pas tout porter sur leurs épaules. Réalistement, une véritable transformation ne pourra émerger que de l'interaction entre des mobilisations

citoyennes ascendantes et des réponses politiques ambitieuses. Autrement dit, l'impulsion devrait ainsi être double. D'une part de la base citoyenne, mais aussi de l'État qui a la responsabilité de prendre les devants et de répondre à cette impulsion citoyenne avec cohérence et détermination.

Or, si les initiatives locales jouent certes un rôle crucial pour expérimenter de nouveaux modèles, elles demeurent souvent fragmentées et difficilement transposables à grande échelle. Nous sommes d'avis que leur impact réel sur la transition demeure limité tant qu'elles ne sont pas articulées à une vision structurante et portée politiquement. L'action publique doit donc non seulement soutenir les initiatives locales, mais aussi assumer un rôle de cohérence et de coordination, en créant les conditions d'un changement systémique.

À ce jour, il est aussi vrai que les actions gouvernementales peuvent être perçues comme timides, techniques ou incohérentes. Plusieurs participant-es ont exprimé une déception, que nous partageons, à l'égard du manque de courage politique ou de vision à long terme. Cette perception nuit à la confiance, un critère essentiel dans l'évaluation de l'acceptabilité sociale (Gendron, 2023), et fragilise l'adhésion collective. Comme le montre la littérature scientifique sur l'acceptabilité sociale présentée dans le premier chapitre, l'adhésion se construit, elle ne se décrète pas.

Comme précédemment mentionné, les résultats de cette thèse révèlent, en outre, un écart notable entre les priorités gouvernementales en matière de transition, centrées majoritairement sur la transition énergétique, et les représentations sociales de la transition écologique dans la population. Cette déconnexion peut également nuire à l'acceptabilité sociale des politiques publiques liées à la transition écologique, alors que la population ne les considère ni efficaces ni justes (Gendron, 2023).

Au départ, cette thèse s'est construite autour d'un postulat : si les politiques publiques étaient mieux alignées sur les représentations sociales partagées dans la population, elles gagneraient en acceptabilité sociale et, par conséquent, la transition écologique pourrait s'accélérer, d'où l'intérêt d'étudier ces représentations sociales. Cette intuition nous semblait plus que logique. En effet, en s'appuyant sur les référents sociaux déjà présents, l'État faciliterait l'adhésion et diminuerait les frictions.

Or, le cheminement intellectuel lors de ce parcours doctoral nous a menée à nuancer ce postulat de départ. Que faire lorsque ces représentations sociales ne suffisent pas à répondre à la gravité de la crise environnementale ? Ou pire, lorsqu'elles constituent un frein à l'action réellement nécessaire ? Ce

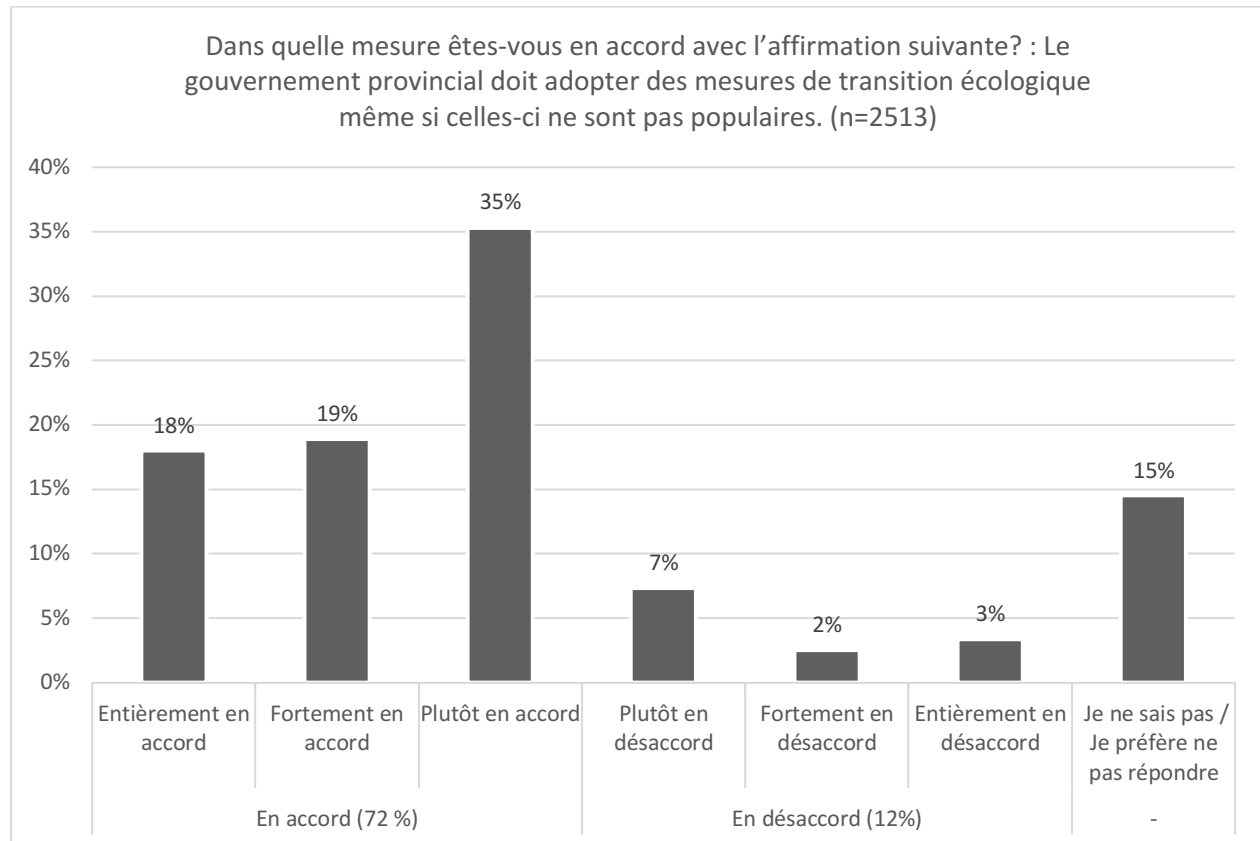
questionnement nous a également conduite à réfléchir plus largement au tandem entre écologie et démocratie (cf. Cossart, 2023). Comment conjuguer l'urgence d'agir avec le respect des dynamiques délibératives propres aux sociétés démocratiques ? Jusqu'où peut-on, ou doit-on, chercher à imposer la transition écologique, sans sombrer dans une forme d'autoritarisme écologique ? Sans avoir réponse à toutes ces interrogations, ces réflexions nous ont permis de dépasser une conception simplement adaptative de l'action publique. À l'heure actuelle, l'enjeu n'est pas simplement d'être en phase avec les représentations sociales de la transition écologique, mais avant tout de contribuer à leur évolution, dans une logique démocratique.

Effectivement, les représentations sociales de la transition écologique actuellement partagées dans la population ne sont pas à la hauteur des transformations nécessaires, à l'exception de la décroissance qui prône une réduction planifiée de la consommation et de la production, ce qui en fait la représentation la plus transformatrice identifiée dans notre recherche. En effet, en ce qui a trait à la représentation sociale du « gouvernement », elle n'est pas spécifiquement prescriptive quant aux actions à entreprendre, mais réfère davantage à qui devrait les prendre. Nous avons, en outre, déjà discuté dans ce chapitre des limites du discours centré sur les « actions individuelles ». Concernant la représentation sociale de la « sensibilisation », Thierry Libaert (2020) identifie avec justesse trois erreurs majeures qui ont marqué les approches communicationnelles environnementales dans les dernières années. D'abord, on a supposé que les individus étaient naturellement préoccupés par la crise environnementale. Ensuite, on a cru que cette préoccupation se traduirait spontanément en changements de comportements. Enfin, on a misé sur l'information comme principal levier de mobilisation, en croyant qu'une meilleure connaissance des enjeux entraînerait nécessairement une action concrète. Autrement dit, il faut davantage que des individus sensibilisés pour générer un changement sociétal.

Les résultats du sondage présentés au Chapitre 6 confirment en partie cette analyse. On observe que les personnes adhérant à la représentation sociale de la décroissance présentent en moyenne un niveau de scolarité plus élevé et indiquent avoir davantage de connaissances préalables par rapport à la transition écologique que les autres. Cela suggère que l'éducation et la connaissance constituent bel et bien des leviers dans l'adoption de représentations sociales plus radicales ou transformatrices. Toutefois, cela ne suffit pas. L'éducation et la connaissance, ou même le fait d'être sensibilisé apparaissent comme une condition nécessaire et préalable à l'adhésion à une représentation sociale plus transformatrice, mais qui n'est ni suffisante ni mobilisatrice.

Les autorités politiques et publiques doivent ainsi avoir le courage de jouer un rôle transformateur, en créant les conditions sociales, politiques et symboliques nécessaires pour faire évoluer ces représentations. À cet égard, il est intéressant de jeter un regard sur les résultats à la question posée dans le sondage du Baromètre de l'action climatique⁵⁶, présentés dans le graphique suivant :

Figure 7.2 Dans quelle mesure êtes-vous en accord avec l'affirmation suivante ? : Le gouvernement provincial doit adopter des mesures de transition écologique même si celles-ci ne sont pas populaires.



Les résultats du Baromètre de l'action climatique montrent qu'une majorité significative de la population québécoise (72%) est favorable, du moins dans une certaine mesure, à une posture gouvernementale ambitieuse en matière de transition écologique, même lorsque celle-ci va à l'encontre de la popularité

⁵⁶ Pour rappel, le Baromètre de l'action climatique est réalisé de manière indépendante par le Groupe de recherche sur la communication climatique, avec le soutien du Gouvernement du Québec dans le cadre du Plan pour une économie verte 2030 (PEV 2030) et de Futur Simple. Les données méthodologiques ont été présentées au Chapitre 3.

immédiate. À l'inverse, seulement 12 % des répondant·es s'y opposent (plutôt en désaccord, en désaccord ou fortement en désaccord), alors qu'un autre 15 % préfèrent ne pas se prononcer.

En outre, ce résultat invite à reconsidérer certaines idées reçues sur l'acceptabilité sociale. Les données du Baromètre suggèrent que la population québécoise est en partie prête à accepter, ou du moins à tolérer, des mesures de transition qui ne seraient pas spontanément populaires. Cette distribution laisse entrevoir une fenêtre d'opportunité politique, c'est-à-dire que malgré les tensions évoquées précédemment entre représentations sociales et les ambitions que devrait avoir la transition écologique, une majorité de la population affirme que le gouvernement du Québec détient la légitimité pour adopter des mesures fortes, même si elles sont impopulaires.

Or, le fait que 35 % des répondant·es se disent « plutôt en accord » avec cet énoncé suggère que cet appui est conditionnel. En effet, cela peut signifier que le gouvernement peut certes agir avec ambition, mais à condition que ses décisions respectent les critères d'évaluation de l'acceptabilité sociale qui sont, nous le rappelons, la pertinence, la faisabilité, la confiance et l'équité (Fraser *et al.*, sous presse). Ce résultat suggère également que l'acceptabilité sociale pourrait aussi se construire a posteriori, par la mise en œuvre de politiques cohérentes et structurantes, qui démontrent leur pertinence dans le temps. Dès lors, l'enjeu n'est peut-être pas de chercher l'adhésion immédiate aux politiques publiques, mais de favoriser les conditions de leur acceptabilité sociale.

En outre, dans la perspective d'une transformation progressive des représentations sociales décrite précédemment, les politiques publiques peuvent agir comme des déclencheurs de nouvelles pratiques. Il ne s'agit pas de contraindre les représentations, mais de favoriser des expériences collectives concrètes, positives et porteuses de sens, capables de rendre pensables et souhaitables de nouveaux imaginaires écologiques. Une telle évolution pourrait ainsi contribuer à accroître l'acceptabilité sociale de mesures de transition écologique plus ambitieuses.

Loin de contredire le principe démocratique, cette approche invite ainsi à repenser l'action publique comme un levier de transformation des représentations sociales. C'est là, peut-être, l'un des défis les plus complexes et cruciaux de la transition écologique en démocratie : faire évoluer les représentations sociales, non pas contre les citoyen·nes, mais en co-construction avec eux et elles, en accompagnant le changement sans l'imposer.

7.3.2 Communiquer la transition écologique

La communication ne constitue pas, à elle seule, un levier de transformation sociale (Libaert, 2020). Elle accompagne et soutient, mais ne remplace ni la volonté politique ni les changements structurels. Dans le contexte de la transition écologique, elle peut sensibiliser ou nommer les problèmes ainsi que mettre en lumière des brèches dans les discours dominants. Toutefois, cela ne suffit pas. Comme mentionné précédemment, la sensibilisation est certes une condition préalable à la mobilisation, mais elle n'est pas suffisante.

D'autant plus que la meilleure communication qui soit ne pourra pas convaincre les réfractaires. Comme le rappelle Libaert (2020), c'est ce qui distingue la communication des dispositifs de manipulation. La communication, à la différence de la manipulation, vise à proposer des significations ou des repères susceptibles d'être librement acceptés ou rejetés par le récepteur, sans chercher à contourner sa capacité de jugement. La manipulation, en revanche, se caractérise par l'intention de pousser autrui à adopter une croyance ou un comportement qu'il n'aurait pas nécessairement choisis de lui-même, souvent en dissimulant cette intention pour en garantir l'efficacité (Reboul, 2021). Encore une fois, il ne s'agit donc pas de convaincre tout le monde, mais de créer les conditions d'une transformation culturelle partagée.

La transition écologique est actuellement majoritairement perçue par la population comme limitée à des prescriptions comportementales. Or, elle exige, comme nous l'avons vu dans ce chapitre, à la fois, une transformation de nos représentations sociales et une redéfinition des formes de reconnaissance sociale. Autrement dit, un déplacement des valeurs associées aux différents types de capitaux (économiques, sociaux, culturels, symboliques) qui structurent nos modes de vie et notre position dans l'espace social. Cela dit, les appels à l'action individuelle tendent à responsabiliser les individus tout en laissant intactes les structures économiques et sociales qui sont à l'origine de la crise environnementale (Comby, 2017). En outre, comme le rappelle Libaert (2020, p. 205), la mobilisation ne doit pas être utilisée comme un prétexte pour justifier l'absence de transformations structurelles à l'échelle collective :

La mobilisation de chacun est indispensable, elle ne doit pourtant pas servir d'alibi à l'immobilisme des pouvoirs publics, des entreprises, des collectivités locales. L'esclavage et la guillotine n'ont pas été abolis en raison d'une opposition de la population; la baisse des accidents de la route ne résulte pas d'une prise de conscience collective; la diminution de la consommation de tabac ne provient pas d'une sensibilisation efficace; la réduction du trou dans la couche d'ozone n'est pas la conséquence d'une campagne d'opinion.

Pour dépasser cet écueil, la communication environnementale doit pouvoir s'appuyer sur des récits transformationnels, capables de remettre en question les logiques dominantes et d'ouvrir la voie à des représentations alternatives du bien-être, de la réussite ou de la prospérité. À cet égard, nous demandions aux participant-es aux entretiens comment ils et elles imaginaient, utopiquement ou non, un monde post-transition écologique. Les résultats sont éclairants : les imaginaires post-transition évoquent des aspirations à une vie plus lente, conviviale et collective, moins anxiogène. Aucun-e n'a mentionné dans son récit un monde où les cibles de diminution de Co2 sont atteintes; un objectif en soi bien peu mobilisateur. Ce sont ces récits positifs et rassembleurs qui doivent émerger, en remettant au centre la notion de bonheur partagé, de sécurité collective et de justice sociale intra et intergénérationnelle.

L'objectif n'est donc pas de mobiliser l'ensemble des individus, mais plutôt de faire évoluer la norme sociale et d'ouvrir le champ du pensable. En effet, les comportements individuels ne sont pas uniquement dictés par des choix rationnels ou par l'information disponible. Ils sont profondément influencés par les normes sociales, les attentes perçues et les dynamiques relationnelles. La littérature (cf. Badullovich, 2023 ; Libaert, 2020 ; Steg et Vlek, 2009) souligne que ce sont souvent les normes sociales, c'est-à-dire ce que font nos proches, nos collègues, nos pairs, qui pèsent le plus dans les décisions de changement. La diffusion d'un comportement dans une population suit souvent un effet de seuil ou de basculement, lorsque suffisamment d'individus l'ont adopté pour qu'il devienne la nouvelle norme implicite. Il devient alors pensable, voire souhaitable, d'y adhérer.

Ainsi, plutôt que de viser une adhésion massive et immédiate, les efforts de communication des acteurs et actrices de la transition écologique devraient chercher à enclencher ces dynamiques de transformation progressive de ces normes, en misant sur des communautés d'entraînement, des récits exemplaires ou des figures de proximité.

Comme mentionné précédemment, le processus de transformation progressif des représentations sociales est décrit comme ainsi : on assiste d'abord à des pratiques qui diffèrent de la représentation. Ces nouvelles pratiques modifient les éléments périphériques, en les éloignant ou les rapprochant du noyau. Certains éléments périphériques rarement sollicités peuvent le devenir davantage, ou vice-versa. Enfin, après un moment, la modification structurelle sera telle que le noyau viendra à se transformer, changeant ainsi la représentation elle-même (Flament, 2003).

Par exemple, l'idée selon laquelle le transport en commun serait un choix par défaut réservé aux personnes à faibles revenus ou aux personnes étudiantes reste encore bien ancrée. Cette perception liée à une norme sociale forte constitue un des freins, parmi d'autres, à son adoption plus large, notamment dans les milieux urbains où il est déjà bien implanté (Gousse-Lessard et Laviolette, 2022). Pourtant, si l'on voyait plus souvent des figures disposant d'un volume élevé de capital économique, social ou symbolique, par exemple des élu·es, des entrepreneur·es ou des personnalités publiques, utiliser le métro ou l'autobus, cela pourrait contribuer à renverser l'ordre symbolique qui y est associé. En ce sens, faire bouger la norme sociale ne consiste pas tant à imposer une vision uniforme de la transition qu'à créer les conditions pour que des représentations plus collectives et plus structurantes puissent émerger, circuler et s'enraciner dans les pratiques sociales.

En outre, si les discours sur la transition se limitent à l'idée de sacrifice, ils risquent de nourrir le repli, l'évitement ou la résistance. Ce qui est vécu comme une perte ne mobilise pas. À l'inverse, communiquer sur la transition comme une opportunité de mieux vivre, de réduire le stress ou de retrouver du sens permet d'ouvrir un espace d'adhésion. Il ne s'agit pas de verser dans l'utopie naïve, mais de proposer des récits désirables, situés entre une critique du présent et un espoir d'un futur meilleur (Brulle, 2010). Ce type de récit, que Brulle (2010) nomme la « rhétorique du salut », peut contribuer à nourrir un engagement civique durable. Elle donne à voir à la fois l'urgence de la situation et la possibilité d'un avenir enviable. Il en va ainsi de la capacité à faire de la communication un vecteur de changement culturel et non un simple outil de persuasion. La communication ne doit pas chercher seulement à « cadrer » un problème, mais à créer les conditions d'un dialogue civique (Brulle, 2010). La communication doit être capable de soutenir un changement de structure de pouvoir, en misant sur l'organisation citoyenne à la base.

Cela implique aussi de reconnaître le rôle des minorités actives dans le changement social, comme le soulignait Serge Moscovici en théorisant la psychologie des minorités actives. Selon lui, « il y a des époques majoritaires, où tout semble dépendre de la volonté du plus grand nombre et des époques minoritaires, où l'obstination de quelques individus, de quelques groupes restreints, paraît suffire à créer l'événement et à décider du cours des choses » (1976, cité dans Libaert, 2020, p. 205). Cette dynamique se retrouve dans les entretiens réalisés dans le cadre de cette recherche, où des participant·es se présentent comme « à contre-courant » des normes sociales dominantes, assumant leur mode de vie écologique. Ces discours minoritaires expriment souvent une conscience aigüe des rapports de pouvoir et une volonté de transformation systémique, bien qu'ils puissent être marginalisés dans l'espace public. De même, les

résultats du sondage révèlent que certains segments de la population adhèrent à des représentations plus radicales de la transition écologique, bien qu'elles demeurent statistiquement minoritaires. Pourtant, comme le rappelle l'anthropologue Margaret Mead : « Ne doutez jamais qu'un petit nombre de citoyens volontaires et réfléchis peut changer le monde; en fait, cela se passe toujours ainsi » (citée dans Libaert, 2020, p. 206).

7.4 Limites de la recherche

À l'instar de toute démarche méthodologique et bien que le protocole ait été soigneusement élaboré pour garantir la rigueur et la pertinence des résultats, il importe de reconnaître et mentionner les limites inhérentes à l'approche choisie.

Il convient également de rappeler certaines de forces méthodologiques discutées précédemment. La thèse se distingue notamment sur le plan méthodologique par son approche plurielle et innovante, soit le recours à un bricolage méthodologique combinant trois types de triangulation : de données, de méthodes et de théories. Ces triangulations méthodologiques renforcent la robustesse des résultats, en offrant une compréhension à la fois fine et étendue des représentations sociales de la transition écologique au Québec.

Ainsi, ces limites ne remettent pas en cause la validité des conclusions, mais méritent d'être prises en considération afin de mieux contextualiser les résultats obtenus et les interprétations qui en découlent.

Nous aborderons dans cette section les limites associées à la stratégie de recherche, ainsi que les limites associées au contexte de la recherche.

7.4.1 Limites associées à la stratégie de recherche

Cette section propose de mettre en lumière les limites propres à la stratégie de recherche des trois chapitres de résultats et de discuter de leurs effets potentiels sur les résultats obtenus.

Limites relatives à la démarche exploratoire

Comme mentionné au Chapitre 4, les résultats issus de la démarche exploratoire d'analyse thématique du discours des parlementaires offrent une première assise à la réflexion, mais gagneraient à être consolidés

par une méthodologie plus systématique. Des entretiens approfondis avec des personnes élues et de hauts fonctionnaires, de même que des sondages ciblés, permettraient de mieux cerner la stabilité, la diversité et l'évolution des représentations sociales au sein de la sphère politique québécoise.

Par ailleurs, les analyses thématiques ont porté exclusivement sur le terme « transition écologique », à l'exclusion des notions de « transition énergétique » et de « transition climatique », ce qui limite les possibilités de comparaison entre les différents cadrages mobilisés dans les discours politiques. Ce choix s'inscrit dans la cohérence de l'objet de cette thèse, centré sur la transition écologique, mais il ouvre également la voie à des analyses complémentaires à partir du même corpus, qui permettraient d'approfondir la compréhension des usages différenciés de ces termes.

Ce chapitre constitue ainsi un point de départ et appelle à des recherches futures pour affiner l'analyse des représentations sociales de la transition écologique, tant chez les décideur·ses politiques que dans la fonction publique québécoise.

Limites relatives à la démarche méthodologique qualitative

Les entretiens comportaient trois activités : l'association verbale, l'entretien semi-dirigé et la méthode de choix hiérarchisé par bloc. Nous aborderons les limites de chacune de ces activités.

Dans un premier temps, dans le cadre de l'activité d'association libre, nous avons observé une grande variation dans le nombre de mots induits, allant de 10 (1 seul mot induit par mot inducteur) à 26 mots induits, reflétant, une fois de plus, la diversité en termes de contenu des représentations sociales des personnes participantes. Certaines se montraient très inspirées et prolixes, tandis que d'autres étaient plus réservées, parfois en raison, selon leurs propres dires, d'une gêne ou d'un manque perçu de connaissances. Plusieurs participant·es s'excusaient à cette étape de l'entretien, ce qui nous a offert l'occasion de construire une relation de confiance, facilitant ainsi les échanges pour la suite. Effectivement, alors que nous pensions que l'activité d'association verbale serait principalement utile pour accéder aux éléments constitutifs des représentations sociales, elle a surtout été précieuse pour échauffer l'esprit des personnes participantes avant le début de l'entretien semi-dirigé.

En ce qui concerne les entretiens semi-dirigés, la dynamique et le rythme ont varié considérablement d'un·e participant·e à l'autre. Les 29 entretiens ont représenté un total de 40 heures et 32 minutes, pour

une moyenne d'une heure 23 minutes chacun. Alors que certains individus se sont montrés particulièrement loquaces, développant longuement leurs réponses et abordant spontanément des aspects connexes, d'autres ont fait preuve de concision, nécessitant des relances plus fréquentes pour approfondir leurs réflexions. Le protocole d'entrevue comprenait 14 questions principales, ainsi que des questions de relance. Toutefois, dans certains cas, l'abondance de discours des personnes participantes nous a contraints à privilégier les éléments essentiels et à omettre certaines questions, afin de respecter le temps prévu pour l'entretien.

De plus, l'activité de hiérarchisation a été perçue, quant à elle, comme relativement difficile par l'ensemble des personnes participantes, car elle les confrontait à des choix impliquant de prioriser certains aspects de la transition écologique au détriment d'autres. Plusieurs participant·es ont exprimé un sentiment de culpabilité, affirmant que tous les éléments étaient importants et qu'il leur était donc difficile, voire impossible, de faire des distinctions claires. Par exemple, certains individus ont faiblement évalué l'importance de l'item « décroissance » en se déclarant sceptiques quant à sa réalisation, suggérant plutôt de focaliser les efforts sur d'autres initiatives jugées plus pertinentes. À l'inverse, d'autres ont classé l'élément « recyclage et compostage » parmi les moins importants, estimant que ces pratiques, bien qu'importantes, étaient déjà bien établies au Québec et que l'attention devrait être dirigée vers d'autres initiatives plus émergentes. De même, certaines personnes participantes ont mis en avant l'élément « économie verte, investissement responsable » en raison de l'importance qu'ils attachent à faire des choix de consommation « verts » à titre individuel, tandis que d'autres l'ont interprété d'une manière plus collective, en se focalisant sur le potentiel (ou l'absence de potentiel) d'une économie dite verte à favoriser une croissance économique durable à l'échelle sociétale. De plus, les raisons derrière ces choix variaient considérablement : certains individus estimaient que les items les plus importants étaient ceux perçus comme étant les plus facilement réalisables et ainsi avoir le plus grand impact, tandis que d'autres se basaient sur des convictions personnelles, dans une perspective plus idéaliste. Conséquemment, bien qu'un pointage ait été accordé à chacun des items, tel qu'expliqué à la section 3.3.1.2, permettant ainsi une analyse quantitative, il a été essentiel d'examiner chaque item dans son contexte spécifique pour en saisir son véritable sens.

Enfin, cette recherche n'est pas exempte d'un possible effet d'amorçage. Bien que celui-ci ait été pris en compte lors de la conception du devis méthodologique, la succession des activités de collecte de données a pu influencer, dans une certaine mesure, les réponses des participant·es. Le fait d'avoir été exposé·es à

certaines termes ou thématiques en amont, notamment lors de l'activité d'association verbale, a pu orienter les cadres interprétatifs mobilisés par la suite. Cet effet demeure difficile à éviter dans un protocole comprenant plusieurs instruments successifs et constitue une limite de cette recherche. Il invite à interpréter les résultats en tenant compte du contexte de production des discours et ouvre la voie à des dispositifs méthodologiques alternatifs, tels que la variation de l'ordre des activités, dans le cadre de recherches futures.

Limite du sondage panquébécois

Lors du questionnaire adressé aux 29 participant·es, la réalisation d'entretiens approfondis avait permis de contextualiser les réponses et de mieux comprendre que certains énoncés pouvaient revêtir des significations particulières pour eux et elles. Par exemple, grâce à cette démarche qualitative, il avait été possible d'interpréter avec nuance si un individu choisissait un énoncé associé à la représentation sociale « gouvernement » en comprenant qu'il pouvait parfois évoquer des notions soit plus larges ou plus spécifiques. En revanche, la nature même d'un échantillon quantitatif, tel que celui utilisé dans notre sondage, ne permet pas d'accéder à ce niveau de profondeur interprétative. Il est ainsi possible qu'un individu ayant choisi l'énoncé « gouvernement » associe spontanément cette idée à la transition énergétique, dans la mesure où celle-ci est au cœur du discours dominant des décideurs et décideuses politiques et ce, malgré la présence d'un énoncé portant précisément sur la transition énergétique. Cela étant dit, en s'appuyant sur les données issues des entretiens, il apparaît que les participant·es ne faisaient généralement pas de substitution entre « gouvernement » et « transition énergétique ». Nous soulignons tout de même l'importance de ne pas surinterpréter les résultats du sondage sans cette mise en contexte qualitative.

7.4.2 Limites associées au contexte

Il importe également de mentionner les limites associées au contexte médiatique et politique dans lequel cette recherche a été menée. Dans un premier temps, les données qualitatives ont été recueillies entre les mois de mars et mai 2024, au moment où la controverse entourant le projet Northvolt occupait une place importante dans l'espace médiatique et politique. Ce contexte a pu influencer les représentations exprimées, notamment en accentuant certaines perceptions de méfiance envers les projets dits « verts » ou encore en exacerbant le clivage entre transition écologique et acceptabilité sociale.

Le sondage a quant à lui été mené en mars 2025, soit un an après les premiers entretiens. À ce moment, le contexte politique et médiatique était marqué par les premières semaines au pouvoir de Donald Trump aux États-Unis, réélu en novembre 2024. Cet événement a, notamment, eu pour effet d'éclipser les débats environnementaux dans les médias québécois, influençant potentiellement l'attention portée à la transition écologique au sein de la population. Plus largement, cette période se caractérisait par une forte instabilité et volatilité politique et économique, tant sur la scène internationale que nationale. Cela a pu affecter la manière dont les enjeux environnementaux étaient perçus.

7.5 Perspectives de recherches futures

Les résultats de cette thèse ouvrent la voie à plusieurs pistes de recherche susceptibles d'approfondir, de prolonger ou de déplacer l'analyse actuelle.

D'abord, une étude comparative reprenant sensiblement la même stratégie méthodologique (analyse du discours, entretiens, sondage) permettrait d'étudier la transformation des représentations sociales de la transition écologique dans le temps. Une démarche similaire, menée dans 10, 15 ou 20 ans, rendrait possible l'observation de transformation des représentations sociales de la transition écologique au Québec.

Par ailleurs, il serait pertinent d'approfondir l'analyse exploratoire du discours dominant chez les parlementaires, en effectuant notamment une analyse plus systématique des débats, couplés à des entretiens avec des figures issues des milieux politiques. En outre, il serait intéressant d'élargir le corpus d'analyses à d'autres types d'élites (économiques ou médiatiques), afin de mieux comprendre comment il se construit, se diffuse et se consolide un certain ordre symbolique autour de la transition écologique. Inversement, il serait également excessivement pertinent de documenter plus spécifiquement les représentations sociales des « premier·ières concerné·es » par la crise environnementale, notamment les femmes, les personnes en situation de handicap, les personnes autochtones et les personnes en situation de pauvreté.

Enfin, de futurs travaux pourraient aussi s'intéresser aux contextes de rupture, comme les crises sanitaires, les catastrophes naturelles ou les événements géopolitiques majeurs. Ces moments, comme la pandémie de COVID-19, semblent pouvoir stabiliser certains référents culturels ou raviver des attentes collectives à l'égard de l'État. Une recherche réalisée dans un tel contexte permettrait de mieux comprendre comment

les représentations sociales s'ajustent en situation d'urgence et si ces ajustements sont durables ou circonstanciels. Des études menées dans le champ des risques naturels, par exemple sur les séismes, suggèrent déjà que de tels effets existent (Gruev-Vintila, 2004 cité dans Stewart et Fraïssé, 2009).

7.6 Conclusion

Ce chapitre aura permis d'explorer en profondeur les représentations sociales de la transition écologique au Québec. Les résultats de cette thèse montrent que ces représentations jouent un rôle fondamental dans la manière dont les individus perçoivent, évaluent et ultimement, adhèrent ou non aux initiatives liées à la transition écologique. Elles agissent comme des filtres d'interprétation, structurant les jugements collectifs et l'acceptabilité sociale en fonction de critères de pertinence, de faisabilité, d'équité et de confiance (Fraser *et al.*, sous presse).

Les représentations sociales agissent en effet comme des cadres symboliques qui permettent aux individus de situer leur position face à la transition. Elles orientent les interprétations, légitiment certains imaginaires, en marginalisent d'autres et filtrent ce qui est perçu comme pertinent, équitable ou efficace. En cela, elles influencent profondément la dynamique de l'acceptabilité sociale. Elles peuvent favoriser l'appropriation collective, lorsqu'elles sont porteuses de sens partagé et de cohérence symbolique, ou au contraire, freiner l'adhésion, lorsqu'elles entrent en tension avec les mesures proposées ou reproduisent des rapports de pouvoir inégalitaires.

En outre, la coexistence de plusieurs représentations sociales, centrées sur l'action individuelle, la sensibilisation, la décroissance ou encore la responsabilité du gouvernement, révèle une pluralité de sens attribués à la transition écologique. Trois de ces représentations (toutes sauf celle de la décroissance), bien que largement partagées, semblent insuffisantes pour soutenir les transformations systémiques requises par l'urgence climatique. La représentation sociale associée à la décroissance, bien que plus transformatrice, peine à s'imposer dans l'espace public, limitée par son caractère politiquement sensible et les remises en question profondes des structures sociales qu'elle implique.

Les représentations sociales de la transition écologique ne se limitent pas à influencer son acceptabilité sociale ; elles en constituent également l'un des ressorts importants. Comprendre leur dynamique et leur pluralité, c'est se donner les moyens d'imaginer une transition qui ne soit pas seulement techniquement

faisable ou économiquement viable, mais aussi socialement pensable, culturellement désirable et politiquement mobilisatrice.

Cette thèse met également en lumière l'idée que, dans le contexte de la transition écologique, l'acceptabilité sociale ne peut, à elle seule, constituer un horizon suffisant. Si elle est nécessaire pour assurer l'adhésion à certaines politiques ou initiatives, elles peuvent elles-mêmes constituer un frein aux transformations profondes que requiert l'urgence climatique. S'en tenir à ce qui est socialement acceptable risque de limiter la portée des actions pourtant nécessaires. Il devient alors impératif non seulement de tenir compte des représentations sociales, mais aussi de créer les conditions de leur transformation. Cela suppose un engagement actif de l'action publique pour accompagner l'évolution des imaginaires collectifs vers des visions plus systémiques, plus solidaires et plus ambitieuses de la transition. Bref, il ne s'agit pas simplement de favoriser l'acceptabilité sociale des initiatives de la transition écologique, mais de rendre une vision transformatrice de la transition elle-même socialement désirable et symboliquement légitime.

CONCLUSION

Au fil de cette recherche doctorale, nous avons cherché à mieux comprendre les représentations sociales de la transition écologique au Québec, ainsi que les tensions et les dynamiques qui les traversent. À cette fin, nous avons adopté une démarche pluriméthodologique, combinant l'analyse de discours politiques, des entretiens qualitatifs auprès de citoyen·nes, et une enquête par sondage à l'échelle du Québec. Cette stratégie méthodologique nous a permis de croiser les niveaux d'analyse, de capter à la fois les récits institutionnels dominants, les expériences vécues et les perceptions plus largement partagées dans la population.

L'analyse des discours des décideurs et décideuses politiques révèle une vision dominante de la transition écologique largement arrimée à une lecture technocentrée, centrée sur la transition énergétique. Ils présentent ainsi la transition comme étant compatible avec le modèle de développement actuel, sans remettre en question nos modes de vie ou les structures sociales.

Or, cette conception dominante contraste avec les représentations sociales repérées en contexte québécois. Notre recherche a permis d'identifier quatre grandes représentations sociales de la transition écologique : les « actions individuelles », la « sensibilisation », le « gouvernement » et la « décroissance ». Ces représentations coexistent et révèlent des perceptions de la transition encore instables sur le plan symbolique.

De plus, les résultats du sondage panquébécois révèlent que les solutions liées à la transition énergétique et mises de l'avant par les décideurs et décideuses politiques ne suscitent qu'un faible niveau d'adhésion. Ce décalage entre l'exposition à un discours dominant et l'appropriation réelle de ses promesses souligne l'importance de mieux comprendre, et surtout de faire évoluer, les normes sociales qui orientent nos rapports à la transition.

En outre, plusieurs contributions originales peuvent être dégagées de cette thèse. Sur le plan empirique, d'abord, nous avons proposé une cartographie originale des représentations sociales de la transition écologique au Québec, en combinant une pluralité de méthodes permettant de saisir leur complexité. Ensuite, sur le plan théorique, cette recherche invite à une actualisation critique des approches existantes. Les représentations sociales nous apparaissent aujourd'hui comme des toiles mouvantes et hybrides, en

phase avec les dynamiques contemporaines de production du sens. Enfin, nous réaffirmons que l'avenir de la transition écologique est indissociable de la manière dont nos normes sociales évoluent et se (re)configurent.

Ce travail a également révélé un paradoxe central. D'un côté, certaines représentations dominantes repérées, c'est-à-dire « actions individuelles », « sensibilisation », « gouvernement », facilitent l'acceptabilité sociale de certaines mesures moins controversées, en permettant aux individus de s'y reconnaître et de conserver un certain confort. De l'autre, elles semblent obstruer l'imaginaire nécessaire pour envisager des transformations plus radicales et systémiques. La transition écologique, telle qu'elle est perçue aujourd'hui par une large partie de la population au Québec, reste trop souvent pensée en termes d'addition de gestes individuels ou de modifications à la marge des modes de vie actuels. Or, ces représentations, bien qu'elles puissent être rassurantes et accessibles, sont insuffisantes pour répondre à l'urgence climatique et aux inégalités sociales qui y sont associées.

Dès lors, un défi émerge puisque les représentations sociales de la transition écologique qui coexistent ne sont pas à la hauteur de la crise environnementale. Comment les transformer sans pourtant imposer et ainsi éviter de basculer vers un autoritarisme écologique qui viendrait heurter nos principes démocratiques ? Plutôt que de s'ajuster passivement aux représentations en place, il semble nécessaire que les politiques publiques s'engagent dans un travail de transformation symbolique, dans son sens bourdieusien. Celui-ci ne peut reposer sur la seule communication ou sur la sensibilisation. Il exige des expériences concrètes, collectives, capables de rendre pensables d'autres manières de vivre et de consommer.

Dans une société marquée par des logiques de distinction et par l'attachement à des styles de vie valorisés, adopter des pratiques plus sobres ne peut rester perçu comme un renoncement ou une perte de statut. La transformation nécessaire à une transition écologique ne deviendra désirable que si elle ne cesse d'être associée à la contrainte et au déclassement social, pour être reconnue comme une manière digne et valorisante de contribuer au bien commun.

Cette évolution ne sera ni simple ni linéaire. Les représentations sociales, comme l'a montré cette thèse, sont traversées de tensions et de résistances. Elles ne se transformeront pas sous la seule impulsion d'une volonté politique ou par la diffusion d'un récit unique. Elles changeront dans l'interaction sociale, parfois dans la rupture, souvent dans la lenteur. Le rôle de la recherche, des politiques publiques et de la société

civile n'est pas de forcer ce changement, mais de créer les conditions pour qu'il devienne pensable, puis possible. Autrement dit, faire évoluer les normes sociales devient, en notre sens, un chantier incontournable. Il ne s'agit pas simplement d'adopter de nouveaux gestes dits écologiques, mais de transformer en profondeur ce que la société valorise, ce qui fonde la reconnaissance sociale et ce qui constitue un mode de vie désirable et légitime.

Cette thèse ne prétend donc pas apporter de réponse définitive à une question pourtant cruciale : comment rendre possible une transition écologique à la fois socialement juste, écologiquement ambitieuse et démocratiquement légitime ? Elle nourrit plutôt une réflexion qui consiste à reconnaître que la transition écologique ne pourra advenir sans un travail profond de transformation des représentations sociales. Loin d'être des reflets passifs de ce que pense la population, les représentations sociales façonnent les manières dont les individus et les groupes donnent sens à la transition, et s'approprient ou rejettent les initiatives qui y sont liées.

Cela étant dit, allons-nous réussir la transition écologique ? Après avoir discuté du devenir de celle-ci avec les personnes participantes à nos entretiens, c'est aussi à cette question, en apparence simple, que cette thèse nous confronte en dernière instance.

À la lumière des résultats et plus largement, de la littérature existante sur les représentations sociales et les rapports de pouvoir, il serait tentant de répondre par la négative. Il est effectivement souvent plus facile d'être cynique. Et particulièrement dans ce contexte, la frontière est certes mince entre cynisme et réalisme. Et pourtant, une autre évidence s'impose : aurions-nous pu réellement écrire cette thèse et traverser ce parcours doctoral si, réellement, nous n'avions aucun espoir quant aux chances de succès ?

Marguerite Duras écrivait « Écrire, c'est peut-être cela, l'espérance ».

L'espoir ici n'est donc ni une certitude ni une promesse, mais un « peut-être », qui nous permet de rester en mouvement, d'interroger, de proposer, de risquer.

Ce risque est peut-être justement de ne pas attendre d'avoir la solution parfaite pour mener la transition écologique. De ne pas figer l'action en exigeant l'idéal. Le risque est d'accepter l'incertitude, de mettre en œuvre des solutions imparfaites, de se tromper, de réajuster. Car nous n'avons plus le luxe d'attendre que

tout soit aligné pour agir. La transition écologique ne se fera pas en terrain sûr. Elle sera, par nécessité, tâtonnante et contestée. Mais elle devra être tentée.

Certes, l'espoir, à lui seul, n'est pas une stratégie suffisante pour opérer la transition écologique. Il ne saurait être naïf et ne remplace ni l'action citoyenne ni le courage politique. Mais il en est peut-être une condition silencieuse: celle qui nous empêche de renoncer.

ANNEXE A

Courriel d'invitation aux entretiens envoyé aux organisations

Bonjour,

Je me permets de vous contacter pour solliciter votre aide dans la diffusion d'un appel à participation pour mon projet de recherche dans le cadre d'une thèse de doctorat en communication à l'Université du Québec à Montréal. Je suis présentement à la recherche de personnes à interviewer qui résident dans la région [nom de la région].

Ma thèse porte sur les **différentes significations et opinions que les Québécois et Québécoises ont par rapport à la transition écologique**. Mon objectif principal est de savoir comment ces différentes significations peuvent contribuer à la réussite de cette transition au Québec. Pour ce faire, je souhaite effectuer une trentaine d'entrevues avec des personnes ayant des expériences et des parcours de vie différents et ce, dans toutes les régions du Québec. Je contacte ainsi différentes organisations à travers la province qui agissent dans divers secteurs d'activités, dont la vôtre.

Je vous serais ainsi extrêmement reconnaissante de bien vouloir relayer cet appel à participation dans vos réseaux, listes de diffusion ou tout autre moyen que vous jugerez approprié auprès de votre communauté. Notez que les individus qui souhaitent participer le feraient à titre individuel et non à titre de membre d'une organisation. Il va sans dire que vous êtes bien sûr vous-mêmes invités à participer à cette étude si vous le souhaitiez. Nul besoin d'avoir des connaissances préalables pour participer.

Vous trouverez ci-joint une affiche informative décrivant brièvement le projet. La participation consiste en un entretien d'une durée d'environ 1h30-1h45, suivi d'un court questionnaire (15 minutes) à remplir dans un deuxième temps en ligne. Tous les détails sont sur cette page web : [\[lien de la page web\]](#).

Les personnes intéressées peuvent remplir le formulaire d'intérêt ici [\[lien du formulaire d'intérêt\]](#).

Votre soutien dans la diffusion de cette information est d'une grande valeur et je vous en remercie sincèrement.

N'hésitez pas à me contacter si vous avez des questions ou si vous souhaitez discuter davantage de ce projet.

Cordialement,

--

Justine Lalande

Candidate au doctorat en communication
Département de communication sociale et publique
UQAM

p.j. Affiche de recrutement

ANNEXE B

Invitation partagée sur les réseaux sociaux

Recherche de personnes participantes Projet de recherche sur la transition écologique

Cette étude porte sur les différentes perceptions
que les Québécois-es ont par rapport à la
transition écologique.

Vous êtes un adulte habitant au Québec ?

VOTRE PARTICIPATION

Un entretien, en personne ou sur Zoom (1h30)
Un questionnaire à remplir en ligne (15 minutes)

I N T É R E S S É . E ?

Contactez-moi par courriel
ou
complétez le formulaire d'intérêt
en scannant le code QR.



Aucune connaissance préalable n'est requise.

Cette recherche mènera à la rédaction d'une thèse de doctorat en
communication.

Informations :

Justine Lalande
Candidate au doctorat en communication
lalande.justine.2@courrier.uqam.ca
Certificat d'éthique 2024-6571

UQÀM | Université du Québec
à Montréal

ANNEXE C

Guide d'entretien

Introduction

1. Présentation du projet et de la chercheure
2. Rappel des objectifs
3. Rappel de l'engagement de la personne participante
4. Rappel de l'éthique
5. Explication du déroulement de l'entretien, en trois temps.
6. Confirmation du consentement pour l'enregistrement

Activité d'association verbale #1

Explication de l'activité et énonciation des 10 mots suivants :

1. Transition écologique
2. Futur
3. Changement climatique
4. Innovation
5. Consommation
6. Transport
7. Énergie
8. Nature
9. Communauté
10. Équité

Entretien semi-dirigé

Registre descriptif

1. On parle de transition écologique depuis quelques minutes déjà, mais pour vous, quand vous entendez parler de transition écologique, pouvez-vous m'expliquer à quoi ça fait référence? À quoi ça vous fait penser, si je vous demandais de me le décrire?
2. Pouvez-vous me décrire des pratiques concrètes, des gestes, qui illustrent la transition écologique?
 - Des projets ou initiatives de la transition écologique?
 - Dans votre localité, votre ville, région ou plus largement au Québec ?
3. Maintenant si on parle plus au niveau des comportements, est-ce que vous pouvez me décrire des changements dans vos comportements que vous avez observés et qui contribuent à la transition écologique ?

- Au niveau individuel
 - Dans votre communauté, sur le lieu de travail ?
4. Comment décrieriez-vous l'impact de la transition écologique sur votre mode de vie ou votre quotidien ?

Registre prescriptif

1. À votre avis, quels actions ou moyens doivent être mis en place par rapport à la transition écologique ? Soit au niveau individuel, de votre communauté, au travail ou dans la société plus généralement ?
 - Comment les gouvernements devraient-ils contribuer à la transition écologique ?
 - Comment les entreprises devraient-elles contribuer à la transition écologique ?
 - Comment les individus devraient-ils contribuer à la transition écologique ?
2. Qui dans notre société devraient être responsables de la réussite de la transition écologique, selon vous ?
 - Comment ?
3. Considérez-vous que certains acteurs nuisent à la transition écologique ?
 - Lesquels ?
 - Comment ?
4. Au contraire, qui sont les acteurs qui contribuent le plus à la transition écologique ?
 - Comment ?

Registre évaluatif

1. Qu'est-ce que vous pensez de la transition écologique ?
2. Qu'est-ce que signifie une transition écologique réussie pour vous ?
 - a. Quels sont les impacts si la transition écologique est réussie ?
3. Quels sont les impacts selon vous de l'absence de réussite de la transition écologique ?
4. Parmi les différents projets ou initiatives de la transition écologique que vous avez observés, lesquels vous semblent les plus prometteurs ? Qu'est-ce qui les rend prometteurs ?
 - a. Lesquels semblent les moins prometteurs ?
5. Si vous deviez noter l'effort actuel en matière de transition écologique, sur une échelle de 0 à 10, quelle note donneriez-vous et pourquoi ?
6. Croyez-vous que nous réussirons la transition écologique ?

Activité d'association verbale #2

Partage d'écran

Consignes :

1. Parmi les 20 mots, je vais vous demander de choisir les 4 plus importants pour vous, en lien avec la transition écologique. Puis, je vais vous demander de réfléchir à haute voix. Donc quand vous en choisissez un, juste de me dire rapidement pourquoi.
2. Maintenant, sur les 16 mots qui sont restants, je vais vous demander de choisir les 4 moins importants en lien avec la transition écologique, pour vous.
3. Sur les 12 restants, je vais vous demander de choisir les 4 plus importants pour vous, en lien avec la transition écologique.
4. Sur les 8 restants, je vais vous demander de choisir les 4 qui sont les moins importants.
5. Est-ce qu'il y a un mot qui n'est pas là, mais que vous vous dites c'est LA chose la plus importante quand on parle de transition écologique?

Fin

- Est-ce qu'il y avait des choses dont on n'a pas parlé et que vous auriez aimé ajouter?

Remerciements

ANNEXE D

Questionnaire de validation auprès des personnes participantes

(Questionnaire post entretien)

Chers participants, chères participantes,

Depuis le début de l'année, j'ai eu le plaisir de m'entretenir avec 29 d'entre vous, cumulant plus de 40 heures d'entretien que j'ai pu analyser au cours de l'été. Ce présent questionnaire vise à valider certains constats issus de cette analyse. Je vous invite ainsi à y répondre; le temps estimé pour ce faire est de moins de 10 minutes.

Dans ce questionnaire, on vous demandera si vous êtes en accord ou en désaccord avec certaines affirmations ou propositions. Vous remarquerez la diversité des réponses proposées : cela reflète la richesse des perspectives recueillies jusqu'à maintenant sur la transition écologique au Québec.

Je vous remercie à nouveau d'avoir participé à cette étude. Votre contribution a été essentielle pour mieux comprendre les diverses perceptions et représentations sociales autour de ce sujet crucial. J'ai très hâte de vous partager les résultats !

Merci,

Justine Lalande

Candidate au doctorat en communication

lalande.justine.2@courrier.uqam.ca

Certificat d'éthique 2024-6571

Fin de bloc: Bienvenue

Début de bloc: Identification

Q00 Prénom et nom

Cela nous permettra de faire concorder les résultats du questionnaire avec les analyses des entretiens. Ces informations resteront confidentielles.

Fin de bloc: Identification

Début de bloc: Vérification de la centralité

La prochaine série de questions présentera 20 énoncés liés à la transition écologique, issus des résultats de l'analyse. Pour chaque énoncé suggéré, veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes en accord, ou non, avec chacun des énoncés présentés.

Q1 Pour que la transition écologique soit réussie, il est essentiel que tous les individus fassent des efforts en ce sens : c'est surtout la somme de ces petits gestes qui fera une réelle différence.

- ☐ Tout à fait d'accord
- ☐ Plutôt d'accord
- ☐ Plutôt en désaccord
- ☐ Tout à fait en désaccord
- ☐ Je ne suis pas certain.e de comprendre l'énoncé

Q2 En matière de transition écologique, l'enjeu le plus important est la sensibilisation des Québécois-es.

- ☐ Tout à fait d'accord
- ☐ Plutôt d'accord
- ☐ Plutôt en désaccord
- ☐ Tout à fait en désaccord
- ☐ Je ne suis pas certain.e de comprendre l'énoncé

Q3 La transition écologique nécessite une transformation profonde et radicale de nos sociétés et de nos modes de vie, pour que soient priorités le respect des limites planétaires et la justice sociale et environnementale, au lieu d'une croissance économique.

- ☐ Tout à fait d'accord
- ☐ Plutôt d'accord

- ☐ Plutôt en désaccord
- ☐ Tout à fait en désaccord
- ☐ Je ne suis pas certain.e de comprendre l'énoncé

Q4 Pour opérer la transition écologique, il est d'abord essentiel de s'attaquer à la racine du problème, c'est-à-dire notre système capitaliste et la valorisation de la surconsommation.

- ☐ Tout à fait d'accord
- ☐ Plutôt d'accord
- ☐ Plutôt en désaccord
- ☐ Tout à fait en désaccord
- ☐ Je ne suis pas certain.e de comprendre l'énoncé

Q5 Les individus sont à la base de tout changement collectif en ce qui concerne la transition écologique : ce sont d'abord eux qui feront les changements nécessaires dans les entreprises et au gouvernement.

- ☐ Tout à fait d'accord
- ☐ Plutôt d'accord
- ☐ Plutôt en désaccord
- ☐ Tout à fait en désaccord
- ☐ Je ne suis pas certain.e de comprendre l'énoncé

Q6 Les gouvernements ont un rôle d'avant-plan et sont essentiels à la réalisation de la transition écologique, notamment par la mise en place des politiques publiques fortes en ce sens.

- ☐ Tout à fait d'accord
- ☐ Plutôt d'accord
- ☐ Plutôt en désaccord
- ☐ Tout à fait en désaccord
- ☐ Je ne suis pas certain.e de comprendre l'énoncé

Q7 En matière de transition écologique, l'enjeu le plus important est la protection de l'environnement, de la faune, de la flore et de la biodiversité.

- ☐ Tout à fait d'accord
- ☐ Plutôt d'accord
- ☐ Plutôt en désaccord
- ☐ Tout à fait en désaccord
- ☐ Je ne suis pas certain.e de comprendre l'énoncé

Q8 La transition écologique repose sur trois piliers d'égale importance pour permettre un développement durable : l'économie, l'environnement et les communautés (la société).

- ☐ Tout à fait d'accord
- ☐ Plutôt d'accord
- ☐ Plutôt en désaccord
- ☐ Tout à fait en désaccord
- ☐ Je ne suis pas certain.e de comprendre l'énoncé

Q9 La transition écologique est d'abord un enjeu de justice sociale et environnementale.

- ☐ Tout à fait d'accord
- ☐ Plutôt d'accord
- ☐ Plutôt en désaccord
- ☐ Tout à fait en désaccord
- ☐ Je ne suis pas certain.e de comprendre l'énoncé

Q10 La transition écologique ne nécessite pas que l'on consomme moins, mais plutôt que l'on consomme mieux.

- ☐ Tout à fait d'accord
- ☐ Plutôt d'accord
- ☐ Plutôt en désaccord
- ☐ Tout à fait en désaccord
- ☐ Je ne suis pas certain.e de comprendre l'énoncé

Q11 Si les individus étaient davantage au courant des enjeux liés à la transition écologique, ils modifieraient leurs comportements en conséquence.

- ☐ Tout à fait d'accord
- ☐ Plutôt d'accord
- ☐ Plutôt en désaccord
- ☐ Tout à fait en désaccord

☐ Je ne suis pas certain.e de comprendre l'énoncé

Q12 Il est important que les gouvernements proposent des solutions réalistes en matière de transition écologique. Il vaut mieux y aller étape par étape que de manière radicale.

☐ Tout à fait d'accord

☐ Plutôt d'accord

☐ Plutôt en désaccord

☐ Tout à fait en désaccord

☐ Je ne suis pas certain.e de comprendre l'énoncé

Q13 La décroissance est absolument essentielle à la réalisation de la transition écologique.

☐ Tout à fait d'accord

☐ Plutôt d'accord

☐ Plutôt en désaccord

☐ Tout à fait en désaccord

☐ Je ne suis pas certain.e de comprendre l'énoncé

Q14 La transition écologique s'opérera avant tout au niveau gouvernemental, que ce soit par l'instauration de contraintes ou d'incitatifs (bonus ou malus) envers les individus et les entreprises.

☐ Tout à fait d'accord

☐ Plutôt d'accord

☐ Plutôt en désaccord

- ☐ Tout à fait en désaccord
- ☐ Je ne suis pas certain.e de comprendre l'énoncé

Q15 Il est préférable de réfléchir aux causes de la transition écologique pour trouver des solutions plutôt que d'agir trop rapidement et risquer d'empirer les choses.

- ☐ Tout à fait d'accord
- ☐ Plutôt d'accord
- ☐ Plutôt en désaccord
- ☐ Tout à fait en désaccord
- ☐ Je ne suis pas certain.e de comprendre l'énoncé

Q16 La transition **énergétique** devrait être notre principale préoccupation lorsqu'il est question de la transition écologique.

- ☐ Tout à fait d'accord
- ☐ Plutôt d'accord
- ☐ Plutôt en désaccord
- ☐ Tout à fait en désaccord
- ☐ Je ne suis pas certain.e de comprendre l'énoncé

Q17 La transition écologique nécessite un retour en arrière par rapport à nos modes de vie : consommer uniquement en fonction de nos besoins et non nos envies, avoir une autonomie alimentaire et énergétique.

- ☐ Tout à fait d'accord
- ☐ Plutôt d'accord
- ☐ Plutôt en désaccord
- ☐ Tout à fait en désaccord
- ☐ Je ne suis pas certain.e de comprendre l'énoncé

Q18 Il est possible d'opérer la transition écologique tout en favorisant la croissance, si celle-ci est verte et responsable.

- ☐ Tout à fait d'accord
- ☐ Plutôt d'accord
- ☐ Plutôt en désaccord
- ☐ Tout à fait en désaccord
- ☐ Je ne suis pas certain.e de comprendre l'énoncé

Q19 Si, au niveau individuel, tous faisaient leur juste part, la transition écologique irait beaucoup plus vite.

- ☐ Tout à fait d'accord
- ☐ Plutôt d'accord
- ☐ Plutôt en désaccord
- ☐ Tout à fait en désaccord

☐ Je ne suis pas certain.e de comprendre l'énoncé

Q20 La réalisation de la transition écologique passe par un appui fort de la population envers les mesures proposées par le gouvernement.

☐ Tout à fait d'accord

☐ Plutôt d'accord

☐ Plutôt en désaccord

☐ Tout à fait en désaccord

☐ Je ne suis pas certain.e de comprendre l'énoncé

Fin de bloc: Vérification de la centralité

Début de bloc: Hiérarchie

Q21 Veuillez classer les énoncés suivants en fonction de leur importance pour vous.

Pour ce faire, cliquez sur un énoncé, maintenez votre curseur enfoncé et faites-le glisser dans la liste, de manière à placer l'énoncé le plus important en haut et le moins important en bas. Si un seul énoncé apparaît, appuyez sur la flèche en bas à droite de l'écran.

[Note : Ici, les personnes participantes revoyaient les énoncés pour lesquels elles avaient indiqué être « très en accord »]

Q22 Avez-vous des commentaires, précisions ou nuances à ajouter ?

Fin de bloc: Hiérarchie

Début de bloc: Si aucun "très en accord"

[Note : cette question était visible seulement si les personnes participantes n'avaient pas indiqué être « très en accord » avec un des énoncés.]

Q23 Il semble qu'aucun des énoncés précédents ne reflète entièrement votre vision et votre perception de la transition écologique au Québec. En quelques mots, veuillez rédiger un énoncé qui reflèterait plus fidèlement votre vision de la transition écologique.

Fin de bloc: Si aucun "très en accord"

Début de bloc: Fin

Ce fut un réel plaisir pour moi de m'entretenir avec vous. J'espère que vous avez également apprécié votre expérience.

Q24 Dans quelle mesure votre participation à cette étude vous a-t-elle permis d'approfondir votre réflexion à l'endroit de la transition écologique?

- ☐ En profondeur
- ☐ Beaucoup
- ☐ Modérément
- ☐ Peu
- ☐ Pas du tout

Q25 Commentaires ou précisions

Fin de bloc: Fin

ANNEXE E

Questionnaire du sondage panquébécois

Note : Nous présentons dans cette annexe le questionnaire complet, tel qu'il a été vu par les répondant·es. Comme mentionné précédemment, toutes les questions n'ont pas fait l'objet d'une analyse dans cette thèse.

Début de bloc: Intro

Nous menons une enquête visant à mieux comprendre les différentes significations et opinions des Québécois et Québécoises par rapport à l'enjeu climatique. Le questionnaire ne prendra que quelques minutes à compléter.

Fin de bloc: Intro

Début de bloc: Socio-démo

Dans quelle région demeurez-vous?

▼ Abitibi-Témiscamingue ... Je n'habite pas au Québec

Dans quel groupe d'âge vous situez-vous ?

- ☐ Moins de 18 ans (Mène vers la sortie du questionnaire)
- ☐ 18-24 ans
- ☐ 25-34 ans
- ☐ 35-44 ans
- ☐ 45-54 ans
- ☐ 55-64 ans
- ☐ 65 ans et plus

Quel est votre genre ?

- ☐ Homme
- ☐ Femme
- ☐ Non binaire
- ☐ Je préfère m'identifier : _____
- ☐ Ne souhaite pas répondre

Vous identifiez-vous comme une personne autochtone du Canada (Premières Nations, Inuit ou Métis)?

- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Je ne sais pas / je ne souhaite pas répondre

Quel est le plus haut diplôme que vous avez obtenu ?

- ☐ Je n'ai pas de diplôme
- ☐ Secondaire (DES)
- ☐ Études professionnelles (DEP)
- ☐ Collégial (DEC)
- ☐ Baccalauréat
- ☐ Maîtrise
- ☐ Doctorat

Votre résidence se situe-t-elle à proximité d'un projet ou d'une initiative de la transition écologique ?

- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Je ne sais pas

Vous considérez-vous comme une personne militante ?

- ☐ Oui
- ☐ Dans le passé oui, mais plus maintenant
- ☐ Non
- ☐ Je ne souhaite pas répondre

Avez-vous une affiliation politique ? Veuillez cocher, le cas échéant, le ou les partis politiques par lesquels vous vous sentez représentés actuellement au Québec ou au Canada. Ce n'est pas nécessaire d'être membre, d'avoir milité pour ce parti ni même d'avoir déjà voté pour eux.

- ☐ Parti libéral du Canada
- ☐ Parti conservateur du Canada
- ☐ Bloc Québécois
- ☐ NPD (Nouveau Parti démocratique) au Canada
- ☐ Parti vert du Canada
- ☐ Coalition Avenir Québec
- ☐ Parti libéral du Québec

☐

Parti conservateur du Québec

☐

Parti québécois

☐

Québec solidaire

☐

Parti vert du Québec

☐

Je ne vote pas

☐

☒ Aucune affiliation politique

☐

☒ Je ne souhaite pas répondre

☐

Autre : _____

Fin de bloc: Socio démo

Début de bloc: Connaissance

Dans quelle mesure êtes-vous en accord avec l'affirmation suivante? Je suis capable d'expliquer le concept de "transition écologique".

- ☐ Entièrement en accord
- ☐ Fortement en accord
- ☐ Plutôt en accord
- ☐ Plutôt en désaccord
- ☐ Fortement en désaccord
- ☐ Entièrement en désaccord
- ☐ Je n'ai jamais entendu parler de ce concept
- ☐ Je ne sais pas / Je préfère ne pas répondre

Fin de bloc: Connaissance

Début de bloc: Transition écologique

Veillez indiquer quatre mots ou expressions qui vous viennent spontanément à l'esprit lorsqu'on vous dit « **transition écologique** ».

- ☐ Cliquez pour écrire votre choix 1 _____
 - ☐ Cliquez pour écrire votre choix 2 _____
 - ☐ Cliquez pour écrire votre choix 3 _____
 - ☐ Cliquez pour écrire votre choix 4 _____
-

Saut de page

Pour chacune des réponses précédemment écrites, veuillez évaluer le caractère positif ou négatif, en lien avec la **transition écologique**.

	Très négatif	Neutre	Très positif
	-3	-2	-1 0 1 2 3
Choix 1			
Choix 2			
Choix 3			
Choix 4			

Fin de bloc: Transition écologique

Début de bloc: Changements climatiques

Veuillez indiquer les quatre mots ou expressions qui vous viennent spontanément à l'esprit lorsqu'on vous dit « **changements climatiques** ».

☐ Cliquez pour écrire votre choix 1 _____

☐ Cliquez pour écrire votre choix 2 _____

☐ Cliquez pour écrire votre choix 3 _____

☐ Cliquez pour écrire votre choix 4 _____

Saut de page

Pour chacune des réponses précédemment écrites, veuillez évaluer le caractère positif ou négatif, en lien avec les **changements climatiques**.

	Très négatif	Neutre		Très positif			
	-3	-2	-1	0	1	2	3
Choix 1							
Choix 2							
Choix 3							
Choix 4							

Fin de bloc: Changements climatiques

Début de bloc: transition écologique - dirigé



Parmi les items suivants, lesquels associez-vous spontanément à la **transition écologique** ? Jusqu'à deux choix possible.

- ☐ Politiques environnementales
- ☐ Éducation, sensibilisation
- ☐ Recyclage, compostage
- ☐ Mieux consommer
- ☐ Énergie renouvelable
- ☐ Décroissance
- ☐ Transformation du mode de vie
- ☐ Véhicules électriques
- ☐ Subventions, aide financière
- ☐ Être plus conscient



☒ Aucun de ces items

Fin de bloc: transition éco - dirigé

Début de bloc: RS transition écologique



Quel énoncé reflète le plus fidèlement votre perception de la transition écologique au Québec ?

- ☐ Pour que la transition écologique soit réussie, il est essentiel que tous les individus fassent des efforts en ce sens : c'est surtout la somme de ces petits gestes qui fera une réelle différence.
- ☐ En matière de transition écologique, l'enjeu le plus important est la sensibilisation des Québécois.
- ☐ Les gouvernements ont un rôle d'avant-plan et sont essentiels à la réalisation de la transition écologique, notamment par la mise en place des politiques publiques fortes en ce sens.
- ☐ La décroissance est absolument essentielle à la réalisation de la transition écologique.
- ☐ La transition énergétique devrait être notre principale préoccupation lorsqu'il est question de la transition écologique.
- ☐ Aucun de ces énoncés ne reflète ma perception de la transition écologique au Québec.

Saut de page



(Si « Aucun de ces énoncés ne reflète ma perception de la transition écologique au Québec. » est coché)
Il ne semble qu'aucun des énoncés précédents ne reflète entièrement votre vision et votre perception de la

transition écologique au Québec. En quelques mots, veuillez rédiger un énoncé qui reflèterait plus fidèlement votre vision de la transition écologique.

Fin de bloc: RS transition écologique

Début de bloc: responsabilité



Selon vous, qui devrait principalement avoir la responsabilité de la réussite de la transition écologique ? Jusqu'à trois choix possibles.

☐ Le gouvernement du Canada

☐ Le gouvernement du Québec

☐ Les municipalités et les MRC

☐ Les entreprises

☐ Les individus

☐ Les OBNL

☐ Les scientifiques

☐ ☒ Tout le monde

Fin de bloc: responsabilité

ANNEXE F

Outils technologiques utilisés

Nom de l'outil	Utilisation
Antidote	Correction linguistique
Canva / Freeform	Création de schémas visuels
ChatGPT	Aide à la reformulation de passages, traduction du résumé
Miro	Animation de l'activité « méthode de choix successifs par blocs » lors des entretiens
Microphone (iPhone)	Enregistrement audio des entretiens effectués en présence
NVivo	Codage thématique des entretiens et soutien à l'analyse qualitative
OwnCloud (UQAM)	Stockage sécurisé des données audio et autres données confidentielles liées aux personnes participantes
Qualtrics	Conception, diffusion, collecte et analyse du questionnaire de validation envoyé aux participant-es et du sondage panquébécois
Scribble	Logiciel de transcription des enregistrements audio (utilisé avec une pédale de transcription)
Suite Office (Word, Excel)	Transcription automatique des entretiens (outil « transcription » dans Word) ; traitement des données, tableau et utilisation de la macro VBA (Excel)
Zotero	Gestion des références bibliographiques et insertion automatisée dans Word
Zoom	Conduite et enregistrement des entretiens effectués à distance

ANNEXE G

Liste des mots induits par les personnes participantes

acceptabilité sociale	EVA	économie sociale	TEG	mobilité	TEG	retour à la source	MOD
acteurs	FAC	écosystème	COL	mode de vie	MOD	sauvegarde arbre	MOD
actuel	EVA	éducation	MOD	moderne	EVA	sobriété	FRE
adaptation	MOD	électrification	MOD	mondial	FRE	société	TEG
adaptation climatique	MOD	émissions GES	COS	mot parapluie	EVA	socioécologique	DEF
agriculture biologique	MOD	énergétique	FRE	mot valise	EVA	solaire	MOD
alimentation	TEG	énergie	TEG	nature	CAR	solutions techniques	MOD
alimentation autonome	MOD	enjeu	EVA	nécessaire	CAR	surconsommation	COS
alimentation locale	MOD	enjeu de communication	EVA	nouvelle énergie	MOD	SUV	ANT
amélioration	EVA	entreprise	FAC	optimisation	MOD	technique	MOD
aménagement urbain	MOD	environnement	TES	pas le choix	EVA	tentatives	MOD
amour	EVA	éolienne	MOD	pas possible	EVA	terres agricoles	TEG
animaux	COL	équité	NOR	passer à l'action	MOD	tornades	EFF
augmentation de la prod.énergétique	EFF	érosion des berges	EFF	pauvreté	EFF	tourisme durable	COM
autonomie alimentaire	MOD	espèces menacées	EFF	perception	EVA	transformation sociale	FRE
avenir	EVA	esprit altruiste	EVA	petits fermiers	TIL	transition climatique	SYN
barrage hydro	MOD	essai-erreur	MOD	petits maraichers	TIL	transition énergétique	TEG
bien	EVA	essence	COS	planète	TES	transition pour le peuple	ACT
biodiversité	COL	état	FAC	planification	MOD	transition pour les touristes	ACT
bordel	EVA	évolution	SYN	plastique	COS	transport	TEG
capitaliste	COS	faille démocratique	EVA	politique	FRE	transport actif	MOD
carbone	MOD	faune, flore	COL	politique agricole	MOD	transport en commun	MOD
changement	MOD	fonte des glaces	EFF	pollution	COS	urgent	CAR
changement climatique	COS	gas à effet de serre	COS	pollution atmosphérique	EFF	usine northvolt	MOD
changement d'habitude	MOD	gestes collectifs	MOD	pollution de l'air	EFF	vélo	MOD
choix	EVA	gestes individuels	MOD	pouvoir	ACT	vert	SPE
citoyen	FAC	gestes responsables	MOD	présent	EVA	vie de quartier	MOD
climat	COL	gestion des matières résiduelles	MOD	priorité	EVA	voiture à essence	COS
communautaire	FRE	gouvernement	FAC	prise de conscience	EVA	voitures électriques	MOD
complexe	EVA	gros besoin	EVA	production	COS	volet social	TEG
complexité	EVA	humain	FAC	production alternative	MOD		
conscience sociale	ART	incohérence	EVA	progrès	EVA		
consommation	COS	incompréhension	EVA	progressif	FRE		
consommation de biens	COS	industrie	FAC	projet baclé	EVA		
consommation de services	TEG	inondations	EFF	protection	EVA		
consommer mieux	MOD	insécurité	EVA	protection de l'environnement	MOD		
consommer moins	MOD	justice climatique	TEG	proximité	MOD		
contamination des sols	EFF	justice sociale	NOR	radical	SPE		
covoiturage	MOD	l'affaire de tous	EVA	rapidité	EVA		
croissance économique	ANT	manque d'eau	EFF	rationalisation	MOD		
décroissance	MOD	manque d'impact	EVA	réchauffement climatique	COS		
défi	EVA	manque de connaissance	EVA	réchauffement de la planète	COS		
développement durable	DEF	marché public	MOD	reconnaissance	EVA		
devoir s'adapter	MOD	mauvaise information	EVA	recyclage de bouteilles	MOD		
du fermier au consommateur	MOD	mes enfants	EVA	recyclage de verre	MOD		
eau	COL	mieux consommer	MOD	recyclage des vêtements	MOD		
économie	COS	mieux-être	EFF	réduction	MOD		
économie d'énergie	MOD	milieux humides	TEG	réduction des déchets	MOD		
économie de proximité	TEG	militantisme	MOD	respect à la nature	MOD		
économie durable	MOD	ministère	FAC	responsable	EVA		

APPENDICE A

Certificat d'approbation éthique



No. de certificat : 2024-6571

Date : 2024-02-19

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPÉ plurifacultaire) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (2020) de l'UQAM.

Titre du projet : Les effets des représentations sociales de la transition écologique sur l'acceptabilité sociale des différentes formes de cette transition

Nom de l'étudiant : Justine Lalande

Programme d'études : Doctorat en communication

Direction(s) de recherche : Stéphanie Yates

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année au plus tard un mois avant la date d'échéance (**2025-02-19**) de votre certificat. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.

A handwritten signature in black ink, appearing to be "R. Graf".

Raoul Graf, M.A., Ph.D.

Professeur titulaire, Département de marketing

Président du CERPÉ plurifacultaire

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE RENOUVELLEMENT

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERP É plurifacultaire) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (janvier 2016) de l'UQAM.

Titre du projet : Les effets des représentations sociales de la transition écologique sur l'acceptabilité sociale des différentes formes de cette transition

Nom de l'étudiant : Justine Lalande

Programme d'études : Doctorat en communication

Direction(s) de recherche : Stéphanie Yates

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année au plus tard un mois avant la date d'échéance (**2026-02-19**) de votre certificat. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Raoul Graf, M.A., Ph.D.

Professeur titulaire, département de marketing

Président du CERPÉ plurifacultaire

APPENDICE B

Avis final de conformité



No. de certificat : 2024-6571

Date : 2025-06-17

AVIS FINAL DE CONFORMITÉ

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPÉ plurifacultaire) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (janvier 2016) de l'UQAM.

Titre du projet : Entre discours dominant et perceptions citoyennes : les représentations sociales de la transition écologique au Québec

Nom de l'étudiant : Justine Lalande

Programme d'études : Doctorat en communication

Direction(s) de recherche : Stéphanie Yates

Merci de bien vouloir inclure une copie du présent document et de votre certificat d'approbation éthique en annexe de votre travail de recherche.

Les membres du CERPÉ plurifacultaire vous félicitent pour la réalisation de votre recherche et vous offrent leurs meilleurs vœux pour la suite de vos activités.

A handwritten signature in black ink, appearing to be "Raoul Graf".

Raoul Graf, M.A., Ph.D.

Professeur titulaire, département de marketing

Président du CERPÉ plurifacultaire

BIBLIOGRAPHIE

- Abric, J. et Vergès, P. (1996). L'étude des relations entre différents objets de représentation: noyau central, emboîtement et réciprocité. Third International Conference on Social Representations, Aix-en-Provence, France.
- Abric, J.-C. (1989). L'étude expérimentale des représentations sociales. Dans D. Jodelet, *Folies et représentations sociales* (p. 187-203). Presses Universitaires de France.
- Abric, J.-C. (2003a). Les représentations sociales : aspects théoriques. Dans J.-C. Abric (dir.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (p. 15-47). Erès.
- Abric, J.-C. (dir.). (2003b). *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Erès.
- Abric, J.-C. (2011a). Méthodologie de recueil des représentations sociales. Dans *Pratiques sociales et représentations* (p. 73-102). Presses Universitaires de France.
- Abric, J.-C. (2011b). *Pratiques sociales et représentations*. Presses Universitaires de France.
- Aitken, N. M., Pelletier, L. G. et Baxter, D. E. (2016). Doing the difficult stuff: Influence of self-determined motivation toward the environment on transportation proenvironmental behavior. *Ecopsychology*, 8(2), 153-162. <https://doi.org/10.1089/eco.2015.0079>
- Aklin, M. et Urpelainen, J. (2013). Political Competition, Path Dependence, and the Strategy of Sustainable Energy Transitions. *American Journal of Political Science*, 57(3), 643-658. <https://doi.org/10.1111/ajps.12002>
- Alcantara, C., Charest, F., Lavigne, A. et Saglietto, L. (2023). *L'acceptabilité sociale. Enjeux de société et controverses scientifiques*. Presses de Mines.
- Antoniadis, A. et Simonian, S. (2018). Représentations sociales et acceptabilité d'une plateforme. *Éducation & Formation*, (e-310), 25-38.
- Assemblée nationale du Québec. (s.d.). *Journal des débats* [Imprimer la pageTaille du texte : régulière
Taille du texte : très grandeFils RSS Partager Encyclopédie du parlementarisme québécois].
Assemblée nationale du Québec. <https://www.assnat.qc.ca/fr/patrimoine/lexique/journal-des-debats.html>
- Association internationale de sociologie. (1998). Books of the XX Century. World Congress of Sociology. <https://www.isa-sociology.org//en/about-isa/history-of-isa/books-of-the-xx-century>
- Audet, R. (2015). La transition écologique au Québec Discours et coalitions d'acteurs autour de trois modèles de transition. CIDD 2015 : comment accélérer la transition?
- Audet, R. (2016). Discours autour de la transition écologique. Dans *La transition énergétique. Les configurations institutionnelles et territoriales de l'énergie* (p. 11-30). Les Presses de l'université de Laval.

- Audet, R., Manon, M., Rochefort, M. et Laplante, L. (2022). Vers une gouvernance inframunicipale de la transition écologique ? Le cas de l'Arrondissement de Rosemont–La Petite-Patrie à Montréal. *Revue Gouvernance / Governance Review*, 19(1), 55-78. <https://doi.org/10.7202/1088643ar>
- Audren de Kerdrel, G. et Fontaine, A. (2024). *Et si la sobriété n'était plus un choix individuel ?* la Fabrique de l'industrie Presses des Mines-Transvalor.
- Badullovich, N. (2023). From influencing to engagement: a framing model for climate communication in polarised settings. *Environmental Politics*, 32(2), 207-226. <https://doi.org/10.1080/09644016.2022.2052648>
- Bajard, F., Chancel, L., Moshrif, R. et Piketty, T. (2022). *Global wealth inequality on WID.world: estimates and imputations*. World Inequality Lab.
- Bandura, A. (1982). Self-efficacy mechanism in human agency. *American Psychologist*, 37(2), 122-147. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.37.2.122>
- Baril, P.-L. (2021). *Les instruments municipaux de la transition écologique : une étude comparative en milieu rural québécois* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal]. <https://archipel.uqam.ca/15675/1/M17457.pdf>
- Batel, S., Castro, P., Devine-Wright, P. et Howarth, C. (2016). Developing a critical agenda to understand pro-environmental actions: contributions from Social Representations and Social Practices Theories. *WIREs Climate Change*, 7(5), 727-745. <https://doi.org/10.1002/wcc.417>
- Batellier, P. (2015). Acceptabilité sociale : Cartographie d'une notion et de ses usages. *Les Publications du Centr'ERE*, 152.
- Batellier, P. (2016). Acceptabilité sociale des grands projets à fort impact socio-environnemental au Québec : définitions et postulats. [Vertigo] *La revue électronique en sciences de l'environnement*, 16(1). <http://www.erudit.org/fr/revues/vertigo/2016-v16-n1-vertigo02678/1037565ar/>
- Batellier, P. et Maillé, M.-È. (2017). *Acceptabilité sociale: sans oui, c'est non*. Écosociété.
- Bennett, J. W. (1976). *The ecological transition: cultural anthropology and human adaptation*. Pergamon Press.
- Berger, P. L. et Luckmann, T. (1966). *The social construction of reality: A treatise in the sociology of knowledge*. Anchor.
- Bergeron, K., Jébrak, M., Yates, S., Séguin, C., Lehmann, V., Le Meur, P.-Y., Angers, P., Durand, S. et Gendron, C. (2015). Mesurer l'acceptabilité sociale d'un projet minier : essai de modélisation du risque social en contexte québécois. *Vertigo : la revue électronique en sciences de l'environnement*, 15(3). <http://www.erudit.org/fr/revues/vertigo/2015-v15-n3-vertigo02438/1035874ar/>
- Bicaïs, M. (2002). Acceptabilité sociale et représentations de la localisation. *Les Cahiers du numérique*, 3(4), 85-99.

- Blondiaux, L. et Manin, B. (2021). *Le tournant délibératif de la démocratie*. Presses de Sciences Po. <http://www.cairn.info/le-tournant-deliberatif-de-la-democratie--9782724624908.htm>
- Bonardi, C. (2003). Représentations sociales et mémoire : de la dynamique aux structures premières: *Connexions*, no80(2), 43-57. <https://doi.org/10.3917/cnx.080.0043>
- Bonardi, C., Larrue, J. et Roussiau, N. (2000). Étude des liens entre plusieurs objets de représentations sociales. *Anuario de psicología/The UB Journal of psychology*, 19-37.
- Bonatti, M., Lana, M. A., D'Agostini, L. R., de Vasconcelos, A. C. F., Sieber, S., Eufemia, L., da Silva-Rosa, T. et Schlindwein, S. L. (2019). Social representations of climate change and climate adaptation plans in southern Brazil: Challenges of genuine participation. *Urban Climate*, 29, 100496. <https://doi.org/10.1016/j.uclim.2019.100496>
- Boudreault Lapierre, D. (2024). *Cadres mobilisés dans les communications entourant des projets miniers s'inscrivant dans la transition énergétique du Québec* [Maîtrise en communication, Université du Québec à Montréal].
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction: critique sociale du jugement*. Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1994). *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*. Le Seuil.
- Bourque, D., Goglio, C., Hamel, A., Le Dorze-Cloutier, G. et Morin, L. (2024). Défis de la transition socioécologique pour les praticien·ne·s en intervention collective. *Intervention*, (159), 37-47. <https://doi.org/10.7202/1111611ar>
- Brulle, R. J. (2010). From Environmental Campaigns to Advancing the Public Dialog: Environmental Communication for Civic Engagement. *Environmental Communication*, 4(1), 82-98. <https://doi.org/10.1080/17524030903522397>
- Brunson, M., Kruger, L., Tyler, C. et Schroeder, S. (1996). Defining social acceptability in ecosystem management: a workshop proceedings. *Defining social acceptability in ecosystem management: a workshop proceedings*, 1-149. <https://doi.org/10.2737/PNW-GTR-369>
- Brunson, M. W. (1996). *A definition of "social acceptability" in ecosystem management* (General Technical Report PNW-GTR-369.) [Defining social acceptability in ecosystem management : a workshop proceedings]. USDA Forest Service, Pacific Northwest Research Station.
- Buschini, F. et Lorenzi-Cioldi, F. (2013). Représentations sociales. Dans *Traité de psychologie sociale. La science des interactions humaines* (p. 393-415). DeBoeck Supérieur. <https://hal.science/hal-04301094>
- Cabin, P. (2008). « La Distinction ». Critique sociale du jugement. Dans *Pierre Bourdieu* (p. 36-41). Éditions Sciences Humaines. <https://doi.org/10.3917/sh.colle.2008.02.0036>
- Caillaud, S., Kalampalikis, N. et Flick, U. (2010). Penser la crise écologique : représentations et pratiques franco-allemandes. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 87(3), 621-644. <https://doi.org/10.3917/cips.087.0621>

- Campbell, D. T. et Fiske, D. W. (1959). Convergent and discriminant validation by the multitrait-multimethod matrix. *Psychological Bulletin*, 56(2), 81-105. <https://doi.org/10.1037/h0046016>
- Caron-Malenfant, J. et Conraud, T. (2009). *Guide pratique de l'acceptabilité sociale: pistes de réflexion et d'action*. Éditions DPRM.
- Castleberry, A. (2014). NVivo 10 [software program]. Version 10. QSR International; 2012. *American Journal of Pharmaceutical Education*, 78(1), 25. <https://doi.org/10.5688/ajpe78125>
- Castro, P., Batel, S., Devine-Wright, H., Kronberger, N., Mouro, C., Weiss, K. et Wagner, W. (2010). Redesigning nature and managing risk: Social representation, change and resistance. *Environment, health and sustainable development*, (1), 227-241.
- Cervulle, M. (2016). Stuart Hall et le concept de régime de représentation. Dans F. Aubin, É. George et J. Rueff (dir.), *Perspectives critiques en communication: contextes, théories et recherches empiriques* (vol. 2, p. 210-233). Presses de l'Université du Québec.
- Clausen, D. L. et Schroeder, R. F. (2004). *Social acceptability of alternatives to clearcutting: discussion and literature review with emphasis on southeast Alaska*. (PNW-GTR-594). U.S. Department of Agriculture, Forest Service, Pacific Northwest Research Station. <https://doi.org/10.2737/PNW-GTR-594>
- Clémence, A. (2001). *Social positioning and social representations*. Blackwell Publishing.
- Cochet, Y. (2019). *Devant l'effondrement: essai de collapsologie*. Éditions Les liens qui libèrent.
- Cojuharencu, I., Cornelissen, G. et Karelaia, N. (2016). Yes, I can: Feeling connected to others increases perceived effectiveness and socially responsible behavior. *Journal of Environmental Psychology*, 48, 75-86.
- Comby, J.-B. (2014). L'individualisation des problèmes collectifs : une dépolitisation politiquement située. *Savoir/Agir*, 28(2), 45-50. <https://doi.org/10.3917/sava.028.0045>
- Cossart, P. (2023). *Penser ensemble démocratie et écologie*. Le Bord de l'Eau.
- Daignault, P., Boivin, M. et Champagne St-Arnaud, V. (2018). Communiquer l'action en changements climatiques au Québec. *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, (Volume 18 Numéro 3). <https://doi.org/10.4000/vertigo.23203>
- Daignault, P. et Lapointe, M.-C. (2023). La recherche par méthodes mixtes. Dans *Initiation au travail intellectuel et à la recherche: pratique réflexive de recherche scientifique* (p. 66-82). Presses de l'Université du Québec. <http://central.bac-lac.gc.ca/.redirect?app=damspub&id=95a7a933-1e59-4d89-a816-99f70365de08>
- Dambrine, F. (2019). Réflexions sur la transition énergétique. *Commentaire, Numéro 166*(2), 425-427. <https://doi.org/10.3917/comm.166.0425>

- Daveau, D. (2018). *De l'activation au comportement : une contribution à l'étude des processus sous-jacents aux effets d'amorçage comportemental* [Thèse de doctorat, Université de Bordeaux]. <https://doi.org/tel-02390291>
- De Pryck, K. (2022). Urgence climatique et climat d'urgence. *Questions de communication*, 42(2), 279-290. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.30055>
- Defacqz, S. (2018). *The internal legitimacy of European interest groups : analyses of national interest groups perspectives* [UCL - Université Catholique de Louvain]. <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:207032>
- Delouée, S. et OpenAI. (2023). *EvocAnalysis. A VBA code for verbal association analysis*. (version 1.1) [VBA]. <https://github.com/sylvaindelouee/EvocAnalysis>
- Delouée, S. et Wagner-Egger, P. (2022). 9. Les représentations sociales. *Manuels visuels de Licence*, 173-189.
- Diamond, J. M. (2009). *Effondrement: comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*. Gallimard.
- Doise, W., Clémence, A., Lorenzi-Cioldi, F. et Bourdieu, P. (1992). Représentations sociales et analyses de données.
- Domche, G. N., Valois, P., Canuel, M., Talbot, D., Tessier, M., Aenishaenslin, C., Bouchard, C. et Briand, S. (2020). Telephone versus web panel National Survey for monitoring adoption of preventive behaviors to climate change in populations: a case study of Lyme disease in Québec, Canada. *BMC Medical Research Methodology*, 20(1), 1-15. <https://doi.org/10.1186/s12874-020-00958-4>
- Doyle, L., Brady, A.-M. et Byrne, G. (2016). An overview of mixed methods research – revisited. *Journal of research in nursing*, 21(8), 623-635.
- Dubuisson-Quellier, S. (2016). *Gouverner les conduites*. Sciences po-les Presses.
- Durand, P. (2014). *Capital symbolique*. Socius. <https://hdl.handle.net/2268/165557>
- Duras, M. (1993). *Écrire*. Gallimard.
- Edelman. (2024). *Baromètre de la confiance d'Edelman 2024*. https://www.edelman.ca/sites/g/files/aatuss376/files/2024-04/2024%20Edelman%20Trust%20Barometer_Quebec.pdf
- Ernst-Vintila, A. (2009). 9. Le rôle de l'implication personnelle dans l'expression de la pensée sociale sur les risques. Dans *La pensée sociale* (p. 159-187). Érès.
- Évrard, A. (2016). Définir la transition énergétique, décrypter un « consensus ambigu ». Le cas de l'Allemagne et de la France. Dans M.-J. Fortin, Y. Fournis et F. L'Italien (dir.), *La transition énergétique en chantier* (p. 67-80). Presses de l'Université Laval.
- Fallu, J.-S. (2022). Pourquoi ne pas avoir misé sur la réduction des méfaits ? Dans *Traitements-chocs et tartelettes: bilan critique de la gestion de la COVID-19 au Québec* (p. 72-82). Éditions Somme

toute.

<https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&scope=site&db=nlebk&db=nlabk&AN=3284955>

Farr, R. M. (1992). Les représentations sociales : la théorie et ses critiques. *Bulletin de psychologie*, 45(405), 183-188.

Fichelet, R., Fichelet, M. et May, N. (1970). L'approche qualitative : éléments de méthode. Dans *VIIe Congrès mondial de sociologie*.

Fischer, F. (1993). Citizen participation and the democratization of policy expertise: From theoretical inquiry to practical cases. *Policy sciences*, 26(3), 165-187.

Fischer-Kowalski, M., Haas, W., Wiedenhofer, D., Weisz, U., Pallua, I., Possanner, N., Behrens, A., Serio, G., Alessi, M. et Weis, E. (2012). *Socio-ecological Transitions : Definition, Dynamics and Related global Scenarios*. Institute for Social Ecology, AAU, Austria/Centre for European Policy Studies.

Flament, C. (2003). Structure et dynamique des représentations sociales. Dans D. Jodelet, *Les représentations sociales* (Presses universitaires de France, p. 224-239).
<http://www.cairn.info/les-representations-sociales--9782130537656.htm>

Fortin, J. (2019). Les dimensions silencieuses de l'acceptabilité sociale au Nunavik : le cas d'Aupaluk. *Recherches amérindiennes au Québec*, 49(2), 73-84. <https://doi.org/10.7202/1070760ar>

Fortin, M.-J. et Fournis, Y. (2014). Vers une définition ascendante de l'acceptabilité sociale : les dynamiques territoriales face aux projets énergétiques au Québec. *Natures Sciences Sociétés*, 22(3), 231-239. <https://doi.org/10.1051/nss/2014037>

Fortin-Debart, C. (2004). *Le partenariat école-musée : Pour une éducation à l'environnement*, 1-224.

Fournis, Y. et Fortin, M.-J. (2015). Une définition territoriale de l'acceptabilité sociale: pièges et défis conceptuels. *VertigO: la revue électronique en sciences de l'environnement*, 15(3).

Fraser, A., Gendron, C. et Yates, S. (sous presse). Coconstruire l'acceptabilité sociale dès l'étape d'avant-projet : le potentiel des dispositifs de participation publique. Dans *Les études d'avant-projet dans les projets publics : rationalité, politisation et innovation*. Presses de l'Université Laval.

Fraser, A. et Yates, S. (2019). L'acceptabilité sociale : une question de démocratie participative ? *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, XXV(61), 189-195. <https://doi.org/10.3917/rips1.061.0189>

Gaffié, B. (2004). Confrontations des représentations sociales et construction de la réalité. *Journal International sur les Représentations sociales*, 2(1).

Garnier, C. et Sauvé, L. (1999). Apport de la théorie des représentations sociales à l'éducation relative à l'environnement - Conditions pour un design de recherche. *Éducation relative à l'environnement*, (Volume 1). <https://doi.org/10.4000/ere.7204>

- Gaymard, S. (2021). Chapitre 5. La question des pratiques, comportements, et leur place dans l'évolution de la représentation sociale. Dans *Les fondements des représentations sociales* (p. 159-188). Dunod. <https://www.cairn.info/les-fondements-des-representations-sociales--9782100822195-p-159.htm>
- Gendron, C. (2014). Penser l'acceptabilité sociale : au-delà de l'intérêt, les valeurs. *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, (11), 117-129. <https://doi.org/10.4000/communiquer.584>
- Gendron, C. (2016). Une science pacificatrice au service de l'acceptabilité sociale? Le cas des gaz de schiste au Québec. *Éthique publique. Revue internationale d'éthique sociétale et gouvernementale*, 18(1).
- Gendron, C. (2023, 24 janvier). *L'acceptabilité sociale de la transition vers la durabilité au Québec*. Les matinées de la justice / CRDP, Université de Montréal. <https://youtu.be/bANOL1GerEQ>
- Gendron, C., Yates, S. et Motulsky, B. (2016). L'acceptabilité sociale, les décideurs publics et l'environnement : légitimité et défis du pouvoir exécutif. [*VertigO*] *La revue électronique en sciences de l'environnement*, 16(1). <http://www.erudit.org/fr/revues/vertigo/1900-v1-n1-vertigo02678/1037567ar/>
- Gingras, A.-M., Dudas, A., Paquin, M. et Foisy, M. (2017). Les représentations sociales de la démocratie : réflexivité, effervescence et conflit. *Politique et Sociétés*, 36, 111-138. <https://doi.org/10.7202/1039825ar>
- Girandola, F., Bernard, F. et Joule, R.-V. (2010). Développement durable et changement de comportement: applications de la communication engageante. *Psychologie et développement durable*.
- Gousse-Lessard, A.-S. et Laviolette, J. (2022). Transformation des villes et mobilité durable : Regard sur les déterminants psychosociaux de l'attachement à l'auto solo. *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, (Hors-série 36). <https://doi.org/10.4000/vertigo.37073>
- Gouvernement du Québec. Plan pour une économie verte 2030. Gouvernement du Québec. <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/environnement/publications-adm/plan-economie-verte/plan-economie-verte-2030.pdf> 2020.
- Gouvernement du Québec. (s. d.). *Acceptabilité sociale*. Gouvernement du Québec. Récupéré le 7 février 2023 de <https://www.quebec.ca/gouvernement/politiques-orientations/acceptabilite-sociale>
- Granger, C. (2021). *L'écart écologique entre les genres en matière de consommation responsable : exploration des facteurs en cause au Québec*. <http://hdl.handle.net/11143/18497>
- Grenon, V., Larose, F. et Carignan, I. (2013). Réflexions méthodologiques sur l'étude des représentations sociales : rétrospectives de recherches antérieures. *Phronesis*, 2(2-3), 43-49. <https://doi.org/10.7202/1018072ar>
- Griswold, W. et Wright, N. (2004). Cowbirds, locals, and the dynamic endurance of regionalism. *American Journal of Sociology*, 109(6), 1411-1451.

- Grosbois, P. de. (2022). *La collision des récits: le journalisme face à la désinformation*. Écosociété.
- Gruev-Vintila, A. et Rouquette, M. (2007). Social thinking about collective risk: How do risk-related practice and personal involvement impact its social representations? *Journal of Risk Research*, 10(4), 555-581.
- Guay-Boutet, C., Martin-Déry, S. et Huot, G. (2021). *Économie sociale et transition socioécologique – Quel cadre commun ?* Territoires innovants en économie sociale et solidaire.
- Guimelli, C. (1988). *Agression idéologique, pratiques nouvelles et transformation progressive d'une représentation sociale : la représentation de la chasse et de la nature chez des chasseurs languedociens* [These de doctorat, Aix-Marseille 1]. <https://www.theses.fr/1988AIX10003>
- Guimelli, C. (1995a). Valence et structure des représentations sociales. *Bulletin de psychologie*, 49(422), 58-72.
- Guimelli, C. (1995b). Valence et structure des représentations sociales. [Valence and structure of social representations.]. *Bulletin de Psychologie*, 49, 58-72.
- Guimelli, C. (2011). La fonction d'infirmière. Pratiques et représentations sociales. Dans *Pratiques sociales et représentations* (p. 103-132). Presses Universitaires de France.
- Guimelli, C. et Rouquette, M. (2004). Étude de la relation d'antonymie entre deux objets de représentation sociale: la sécurité vs. l'insécurité des biens et des personnes. *Psychologie & Société*, 4(1), 71-87.
- Guimelli, C. et Rouquette, M.-L. (1992). Contribution du modèle associatif des schèmes cognitifs de base à l'analyse structurale des représentations sociales. *Bulletin de psychologie*, 45(405), 196-202.
- Hall, S. (1994). Codage/décodage. *Réseaux. Communication - Technologie - Société*, 12(68), 27-39. <https://doi.org/10.3406/reso.1994.2618>
- Harvey, D. (2007). Neoliberalism as Creative Destruction. *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 610, 22.
- Hétet, E. (1999). Internes en grève. Une approche de la «montée en généralité» des mouvements sociaux. *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 12(46), 99-125.
- Hopkins, R. (2008). *The Handbook Transition : From Oil Dependency to Local Resilience* (Free edit version).
- Institut de la statistique du Québec. (2023). *Répartition de la population de 25 à 64 ans selon le plus haut niveau de scolarité atteint, la région administrative, l'âge et le sexe, Québec, 1990-2023*. Institut de la statistique du Québec. <https://statistique.quebec.ca/fr/produit/tableau/repartition-de-la-population-de-25-a-64-ans-selon-le-plus-haut-niveau-de-scolarite-atteint-la-region-administrative-lage-et-le-sexe-quebec>

- Institut de la statistique du Québec. (2024a). *Estimations de la population selon le groupe d'âge, Canada et provinces, 1^{er} juillet 2001 à 2024*. Institut de la statistique du Québec.
<https://statistique.quebec.ca/fr/produit/tableau/4615>
- Institut de la statistique du Québec. (2024b). *Principaux indicateurs sur le Québec et ses régions*. Institut de la statistique du Québec. <https://statistique.quebec.ca/fr/vitrine/region>
- Institut de la statistique du Québec. (2025, 16 janvier). *Estimations de la population des régions administratives, Québec, 1^{er} juillet 1986 à 2024*. Institut de la statistique du Québec.
statistique.quebec.ca/fr/produit/tableau/3595
- Jodelet, D. (2003a). 1. Représentations sociales : un domaine en expansion. Dans *Les représentations sociales* (vol. 7e éd., p. 45-78). Presses Universitaires de France.
<https://doi.org/10.3917/puf.jodel.2003.01.0045>
- Jodelet, D. (2003b). *Les représentations sociales* (Presses universitaires de France).
<http://www.cairn.info/les-representations-sociales--9782130537656.htm>
- Jodelet, D. (2015). Les représentations sociales de l'environnement. Dans *Représentations sociales et mondes de vie* (vol. 1, p. 259). Archives contemporaines.
- Jonas, H. et Greisch, J. (2008). *Le principe responsabilité: une éthique pour la civilisation technologique*. Flammarion.
- Jovchelovitch, S. (2005). La fonction symbolique et la construction des représentations: la dynamique communicationnelle ego/alter/objet. *Hermès, La Revue*, 41(1), 51-57.
<https://doi.org/10.4267/2042/8952>
- Kaufman, M. (2020, 13 juillet). The Carbon Footprint Sham. *Mashable*, Science.
<https://mashable.com/feature/carbon-footprint-pr-campaign-sham>
- La Fabrique Écologique. (2021). *Gouverner la transition écologique : démocratie ou autoritarisme* (38).
<https://www.lafabriqueecologique.fr/app/uploads/2020/02/Note-38-Ecologie-Democratie-VD-1.pdf>
- Lafitte, J. (2021). De l'environnement comme problème politique à l'environnement-label - Le cas d'une démarche Agenda 21 local. *Éducation relative à l'environnement. Regards - Recherches - Réflexions*, (Volume 16-1). <https://doi.org/10.4000/ere.6526>
- Lalancette, M. (2010). *Représentations sociales et opérations discursives en politique : enjeux de spectacularisation* [Université de Montréal].
<https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/3446>
- Lalancette, M. et Bastien, F. (2024). Introduction. Dans *Médiatisation de la politique: logiques et pratiques*. Presses de l'Université du Québec.
- Laurent, É. (2011). *Social-écologie*. Flammarion.

- Legault, F. (2023, décembre). Québec et municipalités : partenaires dans la transition écologique. *Le Sablier*, 30(1), 43.
- Lehdonvirta, V., Oksanen, A., Räsänen, P. et Blank, G. (2021). Social Media, Web, and Panel Surveys: Using Non-Probability Samples in Social and Policy Research. *Policy & Internet*, 13(1), 134-155. <https://doi.org/10.1002/poi3.238>
- Leone, F. et Lesales, T. (2009). The interest of cartography for a better perception and management of volcanic risk: from scientific to social representations: the case of Mt. Pelée volcano, Martinique (Lesser Antilles). *Journal of Volcanology and Geothermal Research*, 186(3-4), 186-194.
- Leroy, A., Fointiat, V. et Bertoldo, R. (2023, mai). *Les représentations sociales de la transition écologique en fonction de son groupe social*. 8ème édition du Colloque Interdisciplinaire ARPEnv, Crise climatique, crises sociales : Résilience et ruptures, Aix-en-Provence. <https://amu.hal.science/hal-04337633>
- Lessard, C. (2024). *Les titulaires d'un grade universitaire au Québec : ce qu'en disent les données du Recensement de 2021*. Institut de la Statistique du Québec. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/titulaires-grade-universitaire-recensement-2021-situation-quebec-comparaisons-canadiennes.pdf>
- Lévesque, F. (2024, 12 mars). Examen du BAPE: Northvolt n'a pas eu de passe-droit, maintient Fitzgibbon. *La Presse*, Politique. <https://www.lapresse.ca/actualites/politique/2024-03-12/examen-du-bape/northvolt-n-a-pas-eu-de-passe-droit-maintient-fitzgibbon.php>
- Lévesque, M., Negura, L., Moreau, N. et Laflamme-Lagoke, M. (2018). L'influence de l'identité linguistique et de l'âge sur la représentation sociale des services de santé mentale chez les personnes dites dépressives. *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (9), 118-142. <https://doi.org/10.7202/1043499ar>
- Libaert, T. (2020). *Des vents porteurs: comment mobiliser (enfin) pour la planète*. le Pommier.
- Lo Monaco, G. et Rateau, P. (2016). Méthodes d'étude de la structure des représentations sociales. Dans *Les représentations sociales: théories, méthodes et applications* (p. 135-148). De Boeck Supérieur. <https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&scope=site&db=nlebk&db=nlabk&AN=3109236>
- Lorenzi-Cioldi, F. (2009). Introduction. Dans *Dominants et dominés : les identités de collections et des agrégats* (2e édition). Presses universitaires de Grenoble. <https://www.psychoressources.com/bibli/dominants-domines-extrait.pdf>
- Lovins, A. B. (1977). *Soft energy paths: toward a durable peace*. Harper & Row. <https://catalog.hathitrust.org/Record/009815745>
- Lucie Sauvé et Garnier, C. (2000). Une phénoménographie de l'environnement. Réflexions théoriques et méthodologiques sur l'analyse des représentations sociales. Dans *Représentations sociales et éducation* (p. 207-227). Éditions Nouvelles.

- Mahbub, R. et Farzana Shoily, K. (2016). The Place of Pierre Bourdieu's Theories in (Popular) Cultural Studies. *BRAC University Journal*, XI(1), 1-9.
- Makowiak, J. (2021). Environnement et genre. Quand la question du changement climatique met (aussi) en lumière l'inégalité femme homme. *Revue juridique de l'environnement*, 46(4), 675-677.
- Maniates, M. F. (2001). Individualization: Plant a Tree, Buy a Bike, Save the World? *Global Environmental Politics*, 1(2), 31-52.
- Mariotti, F. (2003). Tous les objets sociaux sont-ils objets de représentations sociales? Questions autour de la pertinence. *Journal International sur les Représentations sociales*, 1(1), 2-13.
- Marková, I. (2003). *Dialogicality and Social Representations: The Dynamics of Mind*. Cambridge University Press.
- Marková, I. (2004). Langage et communication en psychologie sociale : dialoguer dans les focus groups. *Bulletin de psychologie*, 57(471), 231-236.
- Marková, I. (2005). Le dialogisme en psychologie sociale. *Hermès, La Revue*, 41(1), 25-31.
<https://doi.org/10.4267/2042/8948>
- Marková, I. S. (2007). *Dialogicité et représentations sociales* (S. Muller, trad.). Presses universitaires de France.
- Marquis, G. (2001). Les représentations sociales de l'environnement: une comparaison des jeunes du Québec et du Sénégal. *Canadian Journal of Environmental Education (CJEE)*, 6(1), 158-177.
- Martin, K. A. (2009). Normalizing Heterosexuality: Mothers Assumptions. *Talk, and*.
- McKinlay, A. et Potter, J. (1987). Social Representations : A Conceptual Critique. *Journal of the Theory of Social Behaviour*, 17(4).
- McKinlay, A., Potter, J. et Wetherell, M. (1993). Discourses Analysis and Social Representations. Dans G. Breakwell et D. Canter (dir.), *Empirical Approaches to Social Representations* (p. 135-156). Clarendon Press.
- Meadows, D. H., Meadows, D., Randers, J. et Behrens III, W. W. (1972). *The Limits to growth: a report for the Club of Rome's project on the predicament of mankind*. Universe Books.
- Meira Cartea, P. Á., Bisquert i Pérez, K. M., Pardellas Santiago, M. et Iglesias da Cunha, L. (2022). Le projet de recherche Resclima : réponses éducatives et sociales au changement climatique. *Éducation relative à l'environnement. Regards - Recherches - Réflexions*, (Volume 17-2).
<https://doi.org/10.4000/ere.9759>
- Michelat, G. (1975). Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie. *Revue française de sociologie*, 16(2), 229-247. <https://doi.org/10.2307/3321036>
- Michel-Guillou, E. (2006). Représentations sociales et pratiques sociales: l'exemple de l'engagement pro-environnemental en agriculture. *European review of applied psychology*, 56(3), 157-165.

- Milland, L. (2001). *De la dynamique des rapports entre représentations sociales du travail et du chômage*.
- Moeschler, O. (2016). Allers-retours. Les usages des cultural studies par la sociologie. *SociologieS*.
<https://doi.org/10.4000/sociologies.5323>
- Moliner, P. (1993). Cinq questions à propos des représentations sociales. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie sociale*, 20, 9-13.
- Moliner, P. (2008). Représentations sociales et iconographie. *Communication & Organisation*, 34(2), 12-23. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.547>
- Moliner, P. (2016). De la théorie du Noyau Central à la théorie du Noyau Matrice. *Papers on Social Representations*, 26(2), 3.1-3.13.
- Moliner, P. et Guimelli, C. (2015a). Les approches théoriques. Dans *Les représentations sociales : fondements historiques et développements récents* (p. 22-33). Presses universitaires de Grenoble.
- Moliner, P. et Guimelli, C. (2015b). *Les représentations sociales*. Presses universitaires de Grenoble.
- Moliner, P. et Lo Monaco, G. (2017). *Méthodes d'association verbale pour les sciences humaines et sociales: fondements conceptuels et aspects pratiques*. Presses universitaires de Grenoble.
- Morin, M. (2011). Entre représentations et pratiques : le sida, la prévention et les jeunes. Dans *Pratiques sociales et représentations* (p. 133-175). Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (2003a). 2. Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire. Dans *Les représentations sociales* (vol. 7e éd., p. 79-103). Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.jodel.2003.01.0079>
- Moscovici, S. (2003b). 2. Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire. Dans *Les représentations sociales* (vol. 7, p. 79-103). Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.jodel.2003.01.0079>
- Moscovici, S. (2004). Chapitre premier. La presse : vue générale. Cairn.info. Dans *La psychanalyse, son image et son public* (p. 297-315). Presses Universitaires de France. <https://shs.cairn.info/la-psychanalyse-son-image-et-son-public--9782130546818-page-297?lang=fr>
- Navarro, O. (2016). Les représentations sociales dans le champ de l'environnement. Dans *Les représentations sociales: théories, méthodes et applications* (p. 263-278). De Boeck Supérieur. <https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&scope=site&db=nlebk&db=nlabk&AN=3109236>
- Navarro, O. et Michel-Guillou, É. (2014). Chapitre 9. Analyse des risques et menaces environnementales: un regard psycho-socio-environnemental. Dans *L'individu au risque de l'environnement* (p. 271-297). In Press.
- Negura, L. (2006). L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales. *SociologieS*.
<https://doi.org/10.4000/sociologies.993>

- O'Brien, R. L. (2017). Redistribution and the new fiscal sociology: Race and the progressivity of state and local taxes. *American Journal of Sociology*, 122(4), 1015-1049.
- Oerke, B. et Bogner, F. X. (2013). Social Desirability, Environmental Attitudes, and General Ecological Behaviour in Children. *International Journal of Science Education*, 35(5), 713-730.
<https://doi.org/10.1080/09500693.2011.566897>
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2021a). Chapitre 12. L'analyse thématique. Dans *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (vol. 5e éd., p. 269-357). Armand Colin. <https://www.cairn.info/l-analyse-qualitative-en-sciences-humaines--9782200624019-p-269.htm>
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2021b). Chapitre 13. L'analyse à l'aide des catégories conceptualisantes. Dans *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (vol. 5e éd., p. 359-420). Armand Colin.
<https://www.cairn.info/l-analyse-qualitative-en-sciences-humaines--9782200624019-p-359.htm>
- Parrique, T. (2022). *Ralentir ou périr: l'économie de la décroissance*. Éditions du Seuil.
- Parrique, T. (2025). *Defining Degrowth*. www.timotheeparrique.com
- Pianelli, C., Abric, J.-C. et Saad, F. (2010). Rôle des représentations sociales préexistantes dans les processus d'ancrage et de structuration d'une nouvelle représentation. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, Numéro 86*(2), 241-274.
<https://doi.org/10.3917/cips.086.0241>
- Pineau, P.-O., Whitmore, J. et Audette, S. (2023, 26 juillet). *Réaliser la transition énergétique sur de nouvelles bases pour le secteur de l'électricité québécois* [Mémoire soumis au Ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie Consultation sur l'encadrement et le développement des énergies propres au Québec]. Chaire de gestion du secteur de l'énergie, HEC Montréal.
- Pires, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupart, Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer et Pires (dir.), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p. 113-169). Gaëtan Morin.
- Pouliot, E., Camiré, L. et Saint-Jacques, M.-C. (2013). *L'étude des représentations sociales à l'aide d'une diversité de techniques*. Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque (JEFAR).
https://www.jefar.ulaval.ca/sites/jefar.ulaval.ca/files/uploads/devenir%20chercheurE/devenir_cchercheure_5_web%202013.pdf
- Prémont, M.-C. (2016). « C'est un grand art que de vendre du vent », ou le développement de la filière éolienne au Québec. Dans M.-J. Fortin, Y. Fournis et F. L'Italien (dir.), *La transition énergétique en chantier: les configurations institutionnelles et territoriales de l'énergie* (p. 123-146). Presses de l'Université Laval.
- Raufflet, E. (2014). De l'acceptabilité sociale au développement local résilient. *[VertigO] La revue électronique en sciences de l'environnement*, 14(2).
- Reboul, A. (2021). Truthfully Misleading: Truth, Informativity, and Manipulation in Linguistic Communication. *Frontiers in Communication*, 6. <https://doi.org/10.3389/fcomm.2021.646820>

- Romdhani, A. et Audet, R. (2022). *Quatre discours de la transition écologique pour la région métropolitaine de Montréal* (21). Université du Québec à Montréal.
<https://chairetransition.esg.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/48/2022/11/Quatre-discours-de-la-transition-ecologique-pour-la-region-metropolitaine-de-Montreal.pdf>
- Romdhani, A. et Audet, R. (2024). La boussole de la transition S'orienter dans le discours de la transition écologique de la région métropolitaine de Montréal. *Recherches sociographiques*.
<https://sites.google.com/view/boussole-de-la-transition/home>
- Roueff, O. (2013). 10. Les homologues structurales : une magie sociale sans magiciens ? La place des intermédiaires dans la fabrique des valeurs. Dans *Trente ans après La Distinction, de Pierre Bourdieu* (p. 153-164). <https://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca/trente-ans-apres-la-distinction-de-pierre-bourdieu--9782707176677-page-153.htm>
- Rouquette, M.-L., Rateau, P. et Rateau, P. (1998). *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Presses universitaires de Grenoble. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37028412s>
- Roussiau, N. et Valence, A. (2013). Interdépendance et transformation des représentations sociales en réseaux. *Revista CES Psicología*, 6(1), 43-59.
- Rumpala, Y. (2009). La « consommation durable » comme nouvelle phase d'une gouvernementalisation de la consommation. *Revue française de science politique*, 59(5), 967-996.
<https://doi.org/10.3917/rfsp.595.0967>
- Rumpala, Y. (2017). Réimaginer les normes et sanctions contre les crimes environnementaux par la science-fiction ? Sur l'utopie d'un " conservationnisme autoritaire " et ses ambiguïtés. Dans *Peine et Utopie. Représentations de la sanction dans les oeuvres utopiques*. <https://doi.org/hal-01960008f>
- Sagar, T., Jones, D., Symons, K., Tyrie, J. et Roberts, R. (2016). Student involvement in the UK sex industry: Motivations and experiences. *The British Journal of Sociology*, 67(4), 697-718.
- Seca, J.-M. (2010). Chapitre 1. Enjeux théoriques et sociopolitiques. Dans *Les représentations sociales* (vol. 2e éd., p. 13-38). Armand Colin. <https://www.cairn.info/les-representations-sociales--9782200249168-p-13.htm>
- Servigne, P. et Stevens, R. (2015). *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes: Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*. Média Diffusion.
- Servigne, P., Stevens, R. et Chapelle, G. (2018). *Une autre fin du monde est possible*. Média Diffusion.
- Shindler, B. A. (2002). *Social acceptability of forest conditions and management practices: a problem analysis* (vol. 537). US Department of Agriculture, Forest Service, Pacific Northwest Research Station.
- Spini, D. (2002). Multidimensional scaling: A technique for the quantitative analysis of the common field of social representations. *European Review of Applied Psychology*, 52(3-4), 231-240.

- Statistique Canada. (2021, 2 septembre). 3.2.3 *Échantillonnage non probabiliste* [Site web gouvernemental]. Les statistiques : le pouvoir des données! <https://www150.statcan.gc.ca/n1/edu/power-pouvoir/ch13/nonprob/5214898-fra.htm>
- Statistique Canada. (2022, 13 juillet). *Série « Perspective géographique », Recensement de 2021 - Québec*. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/as-sa/fogs-spg/page.cfm?lang=F&topic=8&dguid=2021A000224>
- Statistique Canada. (2023). *Estimations de la population au 1er juillet, par âge et genre - Tout le Québec*. <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1710000501>
- Steg, L. et Vlek, C. (2009). Encouraging pro-environmental behaviour: An integrative review and research agenda. *Journal of Environmental Psychology*, 29(3), 309-317. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2008.10.004>
- Stewart, I. et Fraïssé, C. (2009). Les schèmes cognitifs de base : un modèle pour étudier les représentations sociales. Dans *La pensée sociale. Perspectives fondamentales et recherches appliquées*. <https://hal.science/hal-03615186>
- Taugeron-Graziani, C. (2019). *Dynamiques associatives territoriales et représentations sociales de l'environnement : analyse de l'action collective en Corse et aux Îles-de-la-Madeleine* [Thèse ou essai doctoral accepté, Université du Québec à Montréal]. <https://archipel.uqam.ca/13530/>
- Truphème, S. et Gastaud, P. (2018). Outil 8. La définition des cibles : les personas. Dans *La boîte à outils de l'Inbound marketing et du growth hacking* (p. 32-33). Dunod. https://shs.cairn.info/article/DUNOD_TRUPH_2018_01_0032
- Valence, A. (2010a). Approche théorique des représentations sociales. Dans *Les représentations sociales* (vol. 1re éd., p. 27-43). De Boeck Supérieur. <https://www.cairn.info/les-representations-sociales--9782804162573-p-27.htm>
- Valence, A. (2010b). Dynamique évolutive des représentations sociales. Dans *Les représentations sociales* (vol. 1re éd., p. 85-121). De Boeck Supérieur. <https://www.cairn.info/les-representations-sociales--9782804162573-p-85.htm>
- Valence, A. (2010c). Rapports de pouvoir, confrontation et représentations sociales. Dans *Les représentations sociales* (vol. 1re éd., p. 123-158). De Boeck Supérieur. <https://www.cairn.info/les-representations-sociales--9782804162573-p-123.htm>
- Vallerand, R. J. (2021). *Les fondements de la psychologie sociale* (3e édition). Chenelière éducation.
- Van Heekeren, M. (2020). The Curative Effect of Social Media on Fake News: A Historical Re-evaluation. *Journalism Studies*, 21(3), 306-318. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2019.1642136>
- Vergès, P. (1992). L'évocation de l'argent : une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de psychologie*, 45(405), 203-209.
- Victor, P. A. (2008). Managing without growth: Slower by design, not disaster. Dans *Managing Without Growth*. Edward Elgar Publishing.

- Vinet, É. et Moliner, P. (2006). Asymétries de la fonction explicative des représentations intergroupes hommes/femmes. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, Numéro 69*(1), 47-57. <https://doi.org/10.3917/cips.069.0047>
- Voelklein, C. et Howarth, C. (2005). A Review of Controversies about Social Representations Theory: A British Debate. *Culture & Psychology, 11*, 431-454. <https://doi.org/10.1177/1354067X05058586>
- Wagner, A.-C. (2021). Champ. *Sociologie*. <https://journals.openedition.org/sociologie/3206>
- Wallenborn, G. et Dozzi, J. (2007). Du point de vue environnemental, ne vaut-il pas mieux être pauvre et mal informé que riche et conscientisé ? (p. 47-59).
- Weiss, K., Moser, G. et Germann, C. (2006). Perception de l'environnement, conceptions du métier et pratiques culturelles des agriculteurs face au développement durable. *European review of applied psychology, 56*(2), 73-81.
- Yates, S. (2018). L'acceptabilité sociale en tant que nouvel impératif des organisations. *Introduction aux relations publiques. Fondements, enjeux et pratiques*, 203-27.
- Yates, S., Gendron, C., Friser, A. et Arpin, M.-L. (2023a). Les fondements de l'acceptabilité sociale. Dans *L'Acceptabilité sociale*.
- Yates, S. et Lalande, J. (2024). Le lobbying indirect : Construire sa légitimité par la « montée en généralité » et l'appel à la représentativité. Dans M. Lalancette et F. Bastien (dir.), *Médiatisation de la politique: logiques et pratiques*. Les Presses de l'Université du Québec.
- Yates, S., Lalande, J. et Lalancette, M. (2023b). Du « modèle du déficit » au tournant participatif en communication des risques : les luttes d'expertise au cœur de l'acceptabilité sociale des projets d'exploitation des ressources naturelles. *Canadian Journal of Communication, world*. <https://doi.org/10.3138/cjc-2022-0005>
- Zbinden, A., Souchet, L., Girandola, F. et Bourg, G. (2011). Communication engageante et représentations sociales: une application en faveur de la protection de l'environnement et du recyclage. *Pratiques psychologiques, 17*(3), 285-299.
- Zelem, M.-C. (2012). Les énergies renouvelables en transition : de leur acceptabilité sociale à leur faisabilité sociotechnique. *Revue de l'Énergie*.